Studia 10

Oblatio

Jarosław Różański

L'œuvre des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais au Cameroun

(1970-2010)

Missionarii OMI

Studia 10
Oblatio

Jarosław Różański

L'œuvre des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais au Cameroun (1970-2010)

Missionarii OMI

Oblatio Studia / 10
Supplemento a Oblatio, X-2021/2

Direction / **Editor** / **Editor**: General Service for Oblate Studies - Missionary Oblates of Mary Immaculate.
Via Aurelia 290 – 00165 Roma, Italia
e-mail: oblatio@omioblatio.org
website: www.omioblatio.org
Direttore responsabile: Fabio Ciardi

Finito di stampare nel mese di novembre 2021 dalla Tipografia Arti Grafiche La Moderna
Guidonia (Roma)

Image de couverture: Mgr Eugeniusz Juretzko OMI.
Photo : J. Kalinowski OMI.

Oblatio Studia

1. Yvon Beaudoin, *Fernand Jetté. Un guide sage dans un temps de crise*, 2012, 156 p. English pdf version: http://www.omiworld.org/oblatio/stu- dia.sp?STID=8

2. Paweł Zając (Ed), *From the French Revolution to the New Evangelization - Eugene de Mazenod and his charism between XVIII and XXI century / De la Révolution française à la nouvelle évangélisation*, 2013, 280 p.

3. Joseph T. LaBelle, *Truly Apostolic Men. Apostolic Life in the Early Ministry of Saint Eugene de Mazenod*, 2014, 204 p.

4. Abel Nsolo Habell, *Notre Mère. Marie Immaculée dans la vie et les écrits de saint Eugène de Mazenod*, 2015, 284 p.

5. Michel Courvoisier, *The Origins of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, 1812-1818*, 2015, 276 p.

6. Paweł Zając (Ed), *To the Ends of the Earth. A History of Missionary Oblates of Mary Immaculate, 1816-2016. A Documentary Sourcebook*, 2016, 840 p.

7. Eugène Lapointe, *Au pays des Basotho Histoire du Lesotho et de son Église*, 2017, 218 p.

8 Fabio Ciardi, omi y Alberto Ruiz González, omi (editores), *Oblación y Martirio Oblation et Martyre Oblation and Martyrdom Actas de la conferencia*, Pozuelo, 4-5 de mayo 2019, 2019, 308 p.

9. David López Moreno, *El sueño de las espigas. Historia de los mártires oblatos de Pozuelo*, 2020, 736 p.

Introduction

La mission des Oblats de Marie Immaculée au nord du Cameroun est l'une des plus belles pages, encore largement méconnue, de l'histoire de cette congrégation. En soixante ans, dans cette région à peine touchée par l'évangélisation, cinq diocèses dynamiques ont vu le jour - quatre au Cameroun et un au Tchad - avec leurs propres traditions, un clergé local, des communautés religieuses, un grand nombre de fidèles, ainsi que des institutions chrétiennes. Bien que l'on ne puisse juger du niveau d'enracinement du christianisme dans la culture locale, il convient d'apprécier l'intégration au christianisme, représenté par l'Église catholique, de nombreux éléments de la culture locale. Le christianisme s'y est enraciné pour de bon.

Les vrais débuts de l'évangélisation de la partie nord du Cameroun sont associés à un document officiel de la Congrégation pour la Propagation de la Foi du 21 mars 1946. Ce document crée la circonscription ecclésiastique « Mission du Tchad-Cameroun », en définit les frontières et confie l'évangélisation de ce territoire à la congrégation des Missionnaires Oblats. Cette mission s'étendait géographiquement sur le nord du Cameroun et la partie sud-ouest du Tchad, y compris la ville de Fort-Lamy. La préfecture apostolique de Garoua a été officiellement érigée le 13 janvier 1947 et ses frontières adaptées aux frontières civiles du Cameroun français. De cette manière, la partie sud-ouest du Tchad était exclue de son territoire. Le premier préfet apostolique de Garoua fut le père Yves Plumey.

À l'automne 1946, un premier groupe de 16 missionnaires Oblats arrive sur le terrain qui leur a été confié. Ils commencent immédiatement à créer des postes missionnaires dans les plus grandes agglomérations du Nord-Cameroun et de l'ouest du Tchad. À cette époque, il ne s'agissait pas encore d'agglomérations urbaines mais plutôt de petits centres commerciaux et administratifs. Parmi les plus grands on compte Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Yagoua et Mokolo au Cameroun, ainsi que Fort-Lamy et Bongor au Tchad. Dans ces collectivités, il y avait des postes de l'administration coloniale. Immédiatement après leur arrivée,

les Oblats ont commencé à fonder des stations missionnaires dans ces localités en y installant deux ou trois missionnaires du groupe pionnier.

Dans les années cinquante, le nombre de missions a très rapidement augmenté. Les missionnaires, après une fondation provisoire dans un territoire, allaient plus loin en favorisant toujours les localités où se trouvait une administration. Ce processus d'expansion s'accompagnait d'un souci d'évangélisation des populations locales, associé à l'apprentissage de la langue, à la recherche de catéchistes et à la création de communautés chrétiennes. L'Église a commencé à étendre considérablement ses activités, ne voulant pas se limiter aux petits îlots du christianisme dans ces vastes territoires. Cette expansion géographique allait de pair avec la croissance des communautés déjà fondées et la création de nouvelles unités administratives d'Église.

Ce développement rapide des missions, des communautés et de l'administration ecclésiastique a été possible grâce au grand soutien en personnel apporté aux missionnaires par leurs provinces religieuses d'origine. Ainsi, au cours des sept premières années d'évangélisation dans le nord du Cameroun, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée y a envoyé jusqu'à 70 missionnaires. Ce développement dynamique de la mission sur le territoire de la préfecture apostolique de Garoua a fait que, le 24 mars 1953, elle a été élevée au rang de vicariat apostolique, gardant les limites territoriales de la préfecture. Le père Yves Plumey, préfet apostolique, devient vicaire apostolique. Le 14 septembre 1955, le vicariat apostolique de Garoua est élevé au rang de diocèse. C'est toujours le père Yves Plumey qui est nommé évêque de ce nouveau diocèse.

Après le Concile Vatican II, en raison du manque de vocations dans les provinces oblates de France, l'activité missionnaire dans le Nord-Cameroun connait des changements fondamentaux. Des missionnaires d'autres nationalités sont venus travailler dans l'Église de Garoua, entamant le processus d'internationalisation et d'enrichissement des méthodes pastorales. Ce processus s'est développé spécialement dans les années soixante-dix et quatre-vingt du XXe siècle. Une contribution particulière a été apportée par les Oblats de la Province de Pologne. Mgr Yves Plumey, l'évêque de Garoua, esquissait, dans une lettre adressée au Supérieur général de la congrégation des Missionnaires Oblats, le

vaste champ d'activité des Oblats polonais, y incluant la sous-préfecture de Guider qui devait bientôt devenir préfecture. Dans cette zone, il y avait déjà trois missions avec de nombreuses stations missionnaires : Guider, Lam et Bidzar. Le district, dont l'évangélisation était confiée aux Polonais, comprenait initialement la sous-préfecture de Guider soit un territoire de 22 000 km^2 avec 180 000 habitants. Sa superficie a rapidement augmenté. Le premier groupe d'Oblats polonais est arrivé à Guider le 4 février 1970. Il se composait des pères Tadeusz Krzemiński, Czesław Szubert, Józef Leszczyński et Eugeniusz Juretzko. Ce groupe a été rejoint par deux Oblats français d'origine polonaise qui travaillaient dans cette région depuis plusieurs années : les pères Paweł Michalak et Feliks Strużek, créant ainsi le « Groupe dit polonais », dont le supérieur était le père Michalak. Dans les années 1971-1975, ce groupe a atteint le nombre de 15 missionnaires, parmi lesquels on compte deux séminaristes en stage missionnaire. En 1975, les Oblats polonais desservaient déjà 8 missions et 215 communautés chrétiennes dans la brousse. Ils avaient eux-mêmes fondé la moitié de ces missions et 63 communautés en brousse.

En 1975, la Délégation de la Province de Pologne des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Figuil, en abrégé « la Délégation de Figuil », était érigée. Cette nouvelle structure religieuse a permis d'améliorer les activités. Rien qu'en 1978, dans les missions desservies par les Oblats polonais, 1 050 personnes ont été baptisées et il y avait environ 6 000 catéchumènes. Dans les dix dernières années du XXe siècle, les Oblats polonais desservaient déjà 13 missions, atteignant près de 500 communautés chrétiennes dans la brousse. Malgré un renouvellement continu, le personnel de la mission de la Délégation de Figuil a toujours tourné autour de 30 missionnaires. Certains d'entre eux ont quitté le Cameroun pour des raisons de santé. Dans les dix dernières années du XXe siècle, les Oblats polonais représentaient près de la moitié du clergé de l'archidiocèse de Garoua. À partir de 1980, les pères Eugeniusz Juretzko, Józef Leszczyński, Krzysztof Trociński ont également été vicaires généraux du diocèse.

Dans la zone confiée aux Oblats polonais pour l'évangélisation il y avait déjà trois missions bien organisées, celles de Guider, Lam et Bidzar en pays Guidar. Un missionnaire de Guider allait régulièrement à Mandama au pays Daba. Au tournant des années quatre-vingt et quatre-

vingt-dix, les Oblats polonais ont pris en charge quatre autres missions en dehors de la zone qui leur avait été confiée : Poli, Fignolé, Ndingtiré et Karna-Mbé dans le diocèse de Ngaoundéré. C'étaient leurs premières missions en dehors de l'archidiocèse de Garoua. Ensuite, après la nomination du père Eugeniusz Juretzko comme ordinaire du diocèse de Yokadouma, le 20 mai 1991, les Oblats polonais ont accepté la mission de Salapoumbé dans son diocèse.

Les Oblats polonais ne se sont pas limités à la prise en charge de missions déjà établies. La première installation, fondée de toutes pièces par les Oblats polonais, était la mission de Figuil. La construction des fondations matérielles de la mission a débuté en juillet 1973. Le 1er janvier 1975, une nouvelle église fut consacrée, qui devint un bon exemple d'inculturation dans l'architecture sacrée. Dans la mission de Figuil sont nées les premières vocations sacerdotales et religieuses. Cette mission est devenue la mission principale des Oblats polonais dans le Nord-Cameroun et le siège des autorités de la Délégation de la Province de Pologne.

De nouvelles missions ont été fondées à Bibémi, Boula Ibib, Tcholliré et Madingrin. La dernière mission fondée par les missionnaires Oblats polonais dans le nord du Cameroun a été celle de Mayo Oulo. En outre, les Oblats polonais ont également fondé deux missions dans le diocèse de Yokadouma : Garigombo-Ngoundi et la paroisse Notre-Dame de la Paix, dans la ville de Yokadouma.

Le 21 mai 1997, la Délégation de Figuil a cessé d'exister car elle a intégré la nouvelle Province oblate du Cameroun. Dans cette province naissante sont entrés 30 Oblats polonais, travaillant dans 17 missions.

Après la création de la Province du Cameroun des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, les changements de personnel ont été nombreux. Les Polonais ont cessé de travailler dans les missions gérées par la Délégation de Figuil. Ils ont commencé à vivre dans les communautés internationales et à assumer d'autres responsabilités. Ils étaient impliqués dans le travail dans les maisons de formation des Oblats : le pré-noviciat, le noviciat et le scolasticat des Oblats à Yaoundé. Les Oblats polonais ont également été affectés aux missions oblates dans les diocèses de Maroua, Ngaoundéré et dans l'archidiocèse de Yaoundé.

Entre 1970 et 2010, ce sont au total 69 Oblats polonais qui ont travaillé au Cameroun.

Chapitre I

Missions fondées par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais

Mgr Yves Plumey, ordinaire de Garoua, disait dans une lettre adressée au père Léo Deschâtelets, Supérieur général des Missionnaires Oblats, qu'il était prêt à confier aux Oblats polonais une partie de son diocèse. Dans la zone évoquée dans cette lettre, il y avait déjà trois missions : Guider, Lam et Bidzar. Chacune d'elles avait de nombreuses stations dans la brousse. La mission de Guider avait aussi une annexe à Mandama où le père André Pascal venait de s'installer, même si cette fondation était encore bien provisoire. En outre, Mgr Plumey acceptait aussi les possibilités d'extension suivantes : « 1. Vers le sud-ouest, c'est-à-dire le nord-ouest de l'arrondissement actuel de Garoua : Dembo, Batchéo, pays Fali. 2. Vers le sud-est, cantons de Bé et Bibémi. Plus tout le nord de l'arrondissement de Tcholliré, mais excluant le sud, l'actuelle Mission de Touboro, c'est-à-dire tout le pays Mboum et Gbaya qui se rattache naturellement à l'Adamaoua ». Il poursuivait : « Il faut noter que sur les 15 cantons de Guider, actuellement six seulement sont évangélisés. Des fondations nouvelles s'imposeront avec le nouveau personnel. Le choix de ces fondations sera étudié, au moment voulu, entre les supérieurs et l'Ordinaire de Garoua. Dans ce choix, l'expérience joue un rôle essentiel ».[1]

Le 2 janvier 1970, les premiers Oblats polonais embarquent à bord d'un navire à Marseille. Le 23 janvier, après trois semaines de navigation, ils arrivent à Douala, principal port du Cameroun. Ils y sont attendus par le père Feliks Strużek, Oblat originaire de la vice-province polonaise en France. Ils restent quelques jours à Douala, chaleureusement accueillis, entre autres, par leurs compatriotes qui y sont installés :

[1] Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun. L'annonce de l'Évangile au Nord-Cameroun et au Mayo Kebbi 1946-1986*, Éditions Oblates 1990, p. 259.

monsieur Bernard Bończyk de Silésie et madame Romana Caillez, une parente de Stefan Szolc-Rogoziński.[2]

Le 29 janvier, Mgr Yves Plumey vient à Douala pour accueillir le premier groupe d'Oblats polonais. Le même jour, dans l'après-midi, ils quittent Douala pour se rendre au nord du Cameroun. Quelques jours plus tard, ils arrivent à Garoua en passant par Yaoundé, la capitale du pays, Bertoua, Meiganga et Ngaoundéré. À Garoua, ils font la connaissance du père Paweł Michalak, leur supérieur. Le 5 février, ils arrivent à Guider, la plus grande ville du pays guidar.

Le 27 avril 1970, Mgr Plumey envoie à tous les missionnaires du nord du Cameroun une lettre circulaire, dans laquelle il exprime sa joie : « L'arrivée au Nord-Cameroun des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée de la Province de Pologne constitue un événement très important sur le plan religieux et apostolique, tant pour nos Missions qui bénéficient de ce renfort si nécessaire que pour la Pologne chrétienne qui exprime par un geste généreux son esprit missionnaire et sa volonté de servir l'Église sur la terre d'Afrique. Nous avons été heureux et fiers d'accueillir les quatre Pères venant de Pologne qui ont pris leur place dans le secteur de Guider-Lam-Bidzar, Mandama, Figuil. C'est donc le pays guidar et le pays daba qui profitent de ce précieux apport de personnel en un moment où la crise des vocations missionnaires en Europe retentit douloureusement dans les pays de Missions ».[3]

Les pères Paweł Michalak et Eugeniusz Juretzko devaient jeter les bases de la fondation à Figuil, tandis que le père Czesław Szubert était désigné pour fonder une mission à Mandama.

Quelques années plus tard, de nouvelles missions ont été mises en place dans les vastes territoires des cantons de Bibémi et de Mbé : Boula Ibib, Bibémi, Tcholliré et Madingrin. Pendant les dernières années de l'activité missionnaire de la Délégation de Figuil, les Oblats polonais ont fondé la mission de Mayo Oulo et deux stations missionnaires dans le diocèse de Yokadouma : la mission de Garigombo-Ngoundi et la paroisse Notre-Dame de la Paix, dans le siège du diocèse.

[2] Cf. T. Krzemiński, *Pierwsze wiadomości z Kamerunu [Premières nouvelles du Cameroun]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, p. 49.

[3] Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 260.

Au milieu du XXe siècle, Figuil était encore un petit village en pleine brousse. Sa fondation et plus tard son développement rapide, il les doit à la construction de la route entre Garoua et Maroua. Figuil se situe presque exactement à mi-chemin entre ces deux villes, les plus grandes du nord, et à l'embranchement de la route de Léré au Tchad. Beaucoup de Guidar se sont installés à Figuil.[4] La ville tire son importance de la présence de « Rocca », une usine de traitement du marbre et de production de chaux fondée par un Corse courageux, monsieur Pierre Roccaglia. Le gouvernement camerounais y a aussi installé une grande cimenterie moderne. Ces deux usines font de Figuil une localité importante pour toute la région du Nord-Cameroun, extrêmement pauvre en industries.

L'établissement des missionnaires au bord du Mayo Louti

Les environs de Figuil étaient visités de temps en temps par un missionnaire extrêmement zélé, Alexis-Marie Atangana, le premier Oblat camerounais, à l'époque responsable de la mission de Bidzar. Il atteignait les villages de Kole, Djantare et Djabli-Kaska, et parfois même Figuil, bien que ces tournées missionnaires aient été interdites par le chef musulman de Bidzar.[5]

Le 20 février 1970, le père Paweł Michalak[6] s'installe à Figuil (Wafango) dans une petite maison mise à sa disposition par Pierre Roc-

[4] Les Guidar étaient principalement des adeptes des religions traditionnelles africaines. Selon les données estimatives, ils étaient environ 150 000. La plupart d'entre eux (plus de 80%) travaillaient dans l'agriculture. D'autres s'occupaient d'élevage, de commerce, d'artisanat ou travaillaient dans l'administration publique. Les plus grands groupes de Guidar se trouvaient dans deux villes de la région : Guider (siège de la préfecture de Mayo Louti) et Figuil. D'autres grands regroupements se trouvaient au nord-est, à proximité des villages : Lam, Djougi, Bidzar, sur les rives du Mayo Louti (de Mayo Loue jusqu'à Figuil) et dans les environs de Sorawel. Ils sont probablement venus dans cette région aux XVIIe et XVIIIe siècles, au cours de la période de domination croissante des puissances musulmanes.

[5] Cf. P. Czyrny, *Mission Catholique de Bidzar – 30 années – début et évolution*, Bidzar 1992, p. 2, inédit.

[6] Né en 1920 en France, ordonné prêtre en 1947 dans la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Il est arrivé au Cameroun en 1966, après avoir

caglia. Cette maison juchée sur une petite colline, entourée sur trois côtés par la rivière Mayo Louti, fortement incurvée en ce lieu, devient le siège temporaire de la mission de Figuil. Le territoire de cette mission s'étendait sur les lamidats de Figuil et de Golombe, et une partie du lamidat de Guider.[7] Le 1er mars, le père Michalak sera rejoint par le père Eugeniusz Juretzko, l'un des missionnaires de la première équipe.

Figuil est la première mission du Nord-Cameroun fondée de toutes pièces par les missionnaires de Pologne. Au moment de leur arrivée, « il n'y avait aucune église, aucune chapelle. La messe était célébrée dans divers villages à l'intérieur des cases ou dans les cours devant les cases. La catéchèse était donnée dans les huttes de paille ou à l'ombre d'un arbre. Quant aux missionnaires eux-mêmes, ils vivent dans une petite maison mise gracieusement à leur disposition par l'un des bienfaiteurs ».[8]

Le choix du terrain et la construction de la mission

La petite maison sur la rivière Mayo Louti, mise à la disposition des missionnaires, était un abri temporaire. Les missionnaires cherchaient un terrain pour la construction de leur propre maison. Ils en ont choisi un près de la cimenterie à Figuil-Karewa. Voici comment en parle le père Paweł Michalak dans une lettre adressée à Mgr Yves Plumey : « II me semble que le terrain qui répondrait le mieux à ce que nous désirons est celui qui se trouve sur la route de Maroua et que nous avons vu dimanche soir. Ce terrain se situe à près de 300 mètres des rochers qui se trouvent en face de la Cimencam. Ce terrain est limité sur le côté droit par les champs du Lamido de Figuil, mais ne semble pas limité

travaillé à la Maison Générale de la congrégation à Rome, où il était secrétaire et archiviste. Au Cameroun, il a travaillé brièvement à Garoua, puis à Ouro-Tada près de Mokolo. Il est devenu supérieur du premier groupe d'Oblats polonais au Cameroun.

[7] Cf. *Le récit du père Eugeniusz Juretzko*, in W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, Poznań : Zgromadzenie Misjonarzy Oblatów Maryi Niepokalanej 1983, pp. 16-17 ; A. Kurek, *O. Eugeniusz Jureczko OMI [P. Eugeniusz Jureczko OMI]*, Niepokalana (1991) n° 9, pp. 230-235 ; Idem, *O. Eugeniusz Jureczko OMI [P. Eugeniusz Jureczko OMI]*, Słowo Powszechne (1991) n° 172, pp. 6-7 ; A. Careil, *Si vous passez par Figuil,* Pôle et Tropiques (1977) n° 11, pp. 233-234.

[8] P. Michalak, *List z 3 VIII 1970 r. [Lettre du 3 août 1970]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

des autres côtés. De plus, sur ce terrain, il y a des arbres, signe de la présence d'eau dans le sous-sol. II y a un point d'eau à une cinquantaine de mètres de l'autre côté de la route. Un catéchiste qui connait bien le secteur m'a dit qu'il suffirait de creuser un petit puits pour trouver de l'eau. Ce terrain, bien placé, se prêterait bien à l'aménagement d'une véritable Mission ».[9]

Tandis que les missionnaires cherchaient à louer ce terrain, l'hostilité du lamido de Figuil envers les missions chrétiennes resurgit avec violence, créant de petites mais insupportables oppositions. Malgré ces nombreuses protestations, le sous-préfet de Guider accorda aux missionnaires polonais trois hectares de terrain pour la construction de la future mission.

Le commencement dynamique du travail missionnaire

Les pères Paweł Michalak et Eugeniusz Juretzko, tout en cherchant le terrain pour la construction de la mission, mènent une activité d'évangélisation. Dès le début, ils vont à la rencontre des petites communautés chrétiennes existantes dans la région, les renforcent par l'annonce de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements. Ils créent aussi de nouvelles communautés dans des villages où aucun missionnaire n'était arrivé avant eux. Et, avant tout, ils consacrent beaucoup de temps à la recherche des catéchistes et à leur formation.[10]

En 1972, deux ans après leur arrivée à Figuil, ils ont déjà associé à leur travail d'évangélisation 60 collaborateurs - catéchistes. Il n'y avait pas encore d'église ou de chapelle à l'époque, ils ont pourtant préparé au baptême près de 200 personnes.[11]

En janvier 1972, le père Alfons Kupka, Oblat architecte de Poznań en Pologne, vient en visite à Figuil. Pendant cette visite, il fait le plan de la construction de la maison pour les missionnaires. En juillet de la même année, monsieur Cesare Cesarini, italien, directeur de la cimenterie locale, offre aux missionnaires 30 tonnes de ciment. La construction

[9] Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 262.

[10] Cf. *le récit du père Eugeniusz Juretzko*, in W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, op. cit., pp. 13-14.

[11] Cf. P. Michalak, *List z 14 września 1972 r. [Lettre du 14 septembre 1972]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

de la mission est dirigée par le frère Stanisław Tomkiewicz. Il arrive au Cameroun en juillet 1972. En août, il installe une cabane en tôle sur le terrain acquis pour la construction et commence à fabriquer des parpaings.[12]

Le 15 août, jour de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie, une messe, la première, est célébrée au pied de la croix plantée au milieu du chantier. Deux mois plus tard, en octobre, un bâtiment composé de trois chambres, une cuisine, une salle à manger et un entrepôt était prêt. Pour alimenter la mission en eau, le frère Tomkiewicz avait creusé un puits.

« Dans ces conditions primitives – écrit le frère Tomkiewicz dans une lettre – j'ai dû beaucoup réfléchir pour trouver de bonnes solutions et y mettre beaucoup de forces, et maintenant, finalement, il y a près du puits toute une file d'attente de femmes qui puisent de l'eau pour faire la lessive, se laver, se baigner, etc. ».[13]

En novembre 1972, les missionnaires ont quitté la colline près de Mayo Louti pour s'installer à Figuil-Karewa.

Au départ, la mission de Figuil était organisée en deux secteurs géographiques dont la charge était partagée entre les pères Paweł Michalak et Eugeniusz Juretzko. Parmi les gens qui recevaient la Parole de Dieu avec enthousiasme, les missionnaires choisissaient les catéchistes et assuraient leur formation. Dans le groupe des premiers catéchistes on trouvait Jean-Baptiste, un Guidar, proche collaborateur et ami du père Michalak. Jean-Baptiste a été au service de la Parole de Dieu pendant vingt ans. Il jouissait d'une grande renommée parmi les habitants de toute la région.[14]

[12] Les préparatifs de la construction et ses différentes étapes sont décrits en détail par le père Paweł Michalak dans une lettre de 1972, publiée in W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, op. cit., pp. 24-28 ; et aussi in P. Michalak, *Figuil*, Figuil 1976, pp. 4-6, inédit ; Cf. A. Kurek, *O. Eugeniusz Jureczko OMI, [P. Eugeniusz Jureczko OMI]*, op. cit., pp. 230-235 ; A. Careil, *Si vous passez par Figuil*, op. cit., pp. 233-240 ; K. Zielenda, *Misjonarz, który nie głosił kazań [Le missionnaire qui ne prêchait pas]*, Misyjne Drogi (2013) n° 5, pp. 32-33.

[13] S. Tomkiewicz, *Pierwsza studnia [Le premier puits],* Misyjne Drogi (1983) n° 3, p. 50.

[14] Cf. J. Różański, *Pójdziesz do kogokolwiek cię poślę [Tu iras à qui je t'enverrai]*, Misyjne Drogi (1993) n° 2, pp. 23-25.

Dans les villages où des communautés chrétiennes étaient déjà fondées, les pères célébraient régulièrement la messe et les autres sacrements selon les besoins pastoraux. Le dévouement des missionnaires de Figuil, ainsi que des autres Oblats polonais au nord du Cameroun, qui étaient déjà au nombre de douze à la fin de l'année 1974, avait été bien apprécié par le père Alfons Kupka, leur nouveau provincial : « Le retour dans ce pays, après trois ans, m'a permis de voir tout ce qui a été récemment fait et de le comparer avec ce qui existait auparavant. Vraiment beaucoup a été fait. En janvier 1975, cela fera cinq ans que nos pères polonais sont arrivés au Cameroun. On peut seulement dire qu'au cours de ces années, le groupe de nos douze apôtres est devenu une équipe vraiment mûre. Ils ont acquis une bonne connaissance du territoire de leur travail. Les statistiques elles-mêmes indiquent que nous avons affaire à une mission en plein développement. Notre groupe dessert actuellement huit missions et 215 communautés en brousse. Parmi celles-ci, 63 ont été fondées par nos pères. Il y a environ 6 000 catholiques dans notre région, dont près de 3 000 ont été baptisés par nos missionnaires ».[15]

La construction d'une église de style africain

Dès le départ, il a été souhaité que l'église de Figuil soit construite dans un style vraiment africain. Cependant, dans les années soixante-dix, il était encore bien difficile d'en trouver des exemples. « Après une longue réflexion et recherche, ainsi qu'après diverses discussions entre les pères (polonais et français) et le frère Tomkiewicz, nous sommes arrivés à la conclusion qu'une église de style européen, même avec quelques adaptations africaines, ne convenait pas à notre Cameroun du Nord - écrit le père Michalak au père Kupka en novembre 1973 - Nous pensons qu'il vaudrait mieux construire quelque chose dans un style purement africain. Cela signifie : une petite maison d'entrée, une cour assez grande et une maison de maître du saré. Dans notre cas, la dernière maison serait une petite chapelle avec le Saint Sacrement. La cour serait clôturée par un mur de 2 mètres de haut ».[16]

[15] W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, op. cit., pp. 75-76.

[16] P. Michalak, *Lettre au père Alfons Kupka OMI de novembre 1973*, archives des OMI de Figuil.

Le père Alfons Kupka a dessiné des plans selon les suggestions qui lui avaient été faites. Dans la chapelle principale de la nouvelle église, près du tabernacle, était placée l'image de la Sainte Vierge, patronne de la nouvelle mission. C'était une copie de l'icône de Notre Dame de Częstochowa, peinte par la sœur Elżbieta Grzegorzewicz, religieuse de la congrégation des Sœurs de Sainte Élisabeth de la paroisse oblate à Poznań. Le père Alfons Kupka remarque que « les fidèles ont aimé cette icône dès le départ. Elle suscitait la confiance ».[17] Quelques années plus tard, le père Władysław Kozioł découvre les raisons de cet attachement des Guidar à l'icône de la Vierge noire : « Beaucoup de gens ont trouvé étrange que nous importions un tableau de Pologne au Cameroun. Et pourtant, notre image de la Vierge noire avec deux traits sur la joue a dès le début connu une grande vénération. (…) Ce sont ces deux traits sur la joue de la Vierge noire qui rendent cette image si proche des Guidar ».[18] En effet, dans le passé les filles guidar portaient sur la joue des scarifications semblables aux traits que l'on voit sur la joue de la Madone noire de Częstochowa. Cette marque permettait de les reconnaitre quand elles étaient enlevées par les ennemis et emmenées de force dans un autre pays. En regardant l'icône, les Guidar disaient – « cette femme est originaire de chez nous ».

Le 10 février 1974, Mgr Yves Plumey bénit le terrain pour la construction du sanctuaire de Figuil et en décembre 1974, Mgr Luciano Storero, nouveau prononce apostolique résidant au Cameroun, consacre l'autel.[19]

L'église de Figuil est construite rapidement. Elle est inaugurée par Mgr Yves Plumey, le 1er janvier 1975, le jour de la solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu. La cérémonie rassemblera environ trois mille personnes. Dans l'assemblée il n'y avait pas seulement des chrétiens et

[17] A. Kupka, *Matka nadziei. Poświęcenie nowego sanktuarium Bożej Rodzicielki Maryi w Figuil w Kamerunie [Mère de l'espérance. La consécration du nouveau sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2008) n° 2, pp. 21-22.

[18] W. Kozioł, *„To nasza kobieta" [« C'est notre femme »]*, Misyjne Drogi (2008) n° 3, p. 31.

[19] Cf. *Kronika misji w Figuil [Annales de la mission de Figuil]*, archives des OMI de Figuil, p. 16.

des catéchumènes, mais aussi des adeptes des religions traditionnelles et un grand nombre de musulmans avec leur lamido au premier plan.[20]

L'arrivée des Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie

Tout de suite après la fondation, Mgr Yves Plumey et les missionnaires polonais sollicitent la présence de religieuses à Figuil. Ils se tournent d'abord vers les Sœurs polonaises de la Sainte-Famille de Bordeaux. Mais l'invitation n'est pas honorée en raison du manque de personnel. Ils s'adressent donc aux Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie. En novembre 1973, la mère Gloriosa Gruszka, supérieure de la Province de Pologne et la mère Cerealis Reinicke de Cologne, supérieure de la Province d'Allemagne, viennent en visite au nord du Cameroun. Le compte-rendu de leur voyage jouera sur la décision du Conseil général des Servantes silésiennes. Lors de la réunion du Conseil du 20 janvier 1974, les sœurs décident d'accepter la mission au Nord-Cameroun.[21] C'est par l'intermédiaire du père Paweł Michalak que Mgr Yves Plumey envoie des invitations officielles à six sœurs polonaises.

Le premier groupe des Servantes de Marie Immaculée de Silésie se compose des sœurs Monika Prądzińska de la Province religieuse d'Opole, Krystyna Ignaczak et Kinga Maroń de la Province de Katowice et Ascelina Schmidt de la Province de Cologne. Avant l'arrivée des sœurs, le frère Stanisław Tomkiewicz construit pour elle une maison comptant six chambres, une chapelle, une cuisine, une salle à manger et deux entrepôts. N'ayant aucune expérience de la mission, elles commencent leur activité missionnaire sous la direction des Oblats. Presque chaque jour, elles vont en brousse avec ou sans les missionnaires pour visiter les villages proches de Figuil. Elles soignent les malades qui n'ont aucune possibilité d'être pris en charge par un service médical quasiment inexistant et elles enseignent la couture aux femmes.

Le 4 novembre 1976, arrive à Figuil la sœur Stella Kuś et deux ans plus tard, la sœur Ezechiela Pokusa. Quatre fois par semaine, la sœur Stella Kuś réunit les enfants à la mission et s'occupe d'eux en créant

[20] *Ibidem*.

[21] Cf. G. Gruszka, *Rozwój idei misyjnej w Zgromadzeniu [Développement de l'idée missionnaire dans la congrégation]*, Ancilla (1985) n° 86, p. 14 [numéro spécial].

progressivement une véritable école maternelle. La sœur Ezechiela travaille quant à elle comme infirmière au dispensaire de la cimenterie locale. C'est la sœur Ascelina Schmidt qui est supérieure de la communauté.

Les activités missionnaires dans les années 1975-1979

En 1975, le « Groupe dit polonais » accède au statut de Délégation de la Province de Pologne des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, en abrégé « la Délégation de Figuil ». La mission de Figuil devient le siège des autorités de cette nouvelle unité oblate dont le premier supérieur est le père Paweł Michalak. Elle accueille des assemblées, des journées de retraite et autres réunions des missionnaires polonais et devient le domicile légal de nombreux nouveaux missionnaires venant de Pologne.

En 1975, le père Henryk Kruszewski rejoint la mission de Figuil. Depuis 1971, il travaillait avec des confrères français à la mission de Touboro où il annonçait l'Évangile principalement dans les territoires qui seront plus tard rattachés à la mission de Madingrin. À Figuil, le père Henryk Kruszewski prit en charge le secteur est, nouvellement créé, dont le centre se situait dans le village de Badadji. Dans ce secteur, il a fondé de nombreuses communautés chrétiennes aussi bien parmi les Guidar que parmi les Mambay de Vatcheo et ses environs. En 1977, il y avait déjà dans ce secteur 459 baptisés et 550 catéchumènes.[22] Vers la fin des années soixante-dix, le secteur se composait des communautés chrétiennes de Badadji, Karewa, Kaftan, Ouro Maray, Kakala, Kole, Pelge, Kara et Kafinarou.

Jusqu'en 1979, le secteur central, avec la ville de Figuil en pleine croissance d'une année sur l'autre et le village de Djabili, est desservi par le père Paweł Michalak. Après avoir terminé son mandat de supérieur de la Délégation de Figuil, le père Michalak devient formateur et

[22] Cf. A. Kurek, *Polscy Oblaci w Kamerunie [Oblats polonais au Cameroun]*, Wrocławski Tygodnik Katolicki (1981) n° 7, p. 4 ; Idem, *O. Henryk Kruszewski OMI [P. Henryk Kruszewski OMI]*, Niepokalana (1976) n° 10, pp. 276-278 ; H. Kruszewski, *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 5, pp. 145-146.

enseignant au Grand séminaire de Nkolbisson à Yaoundé.[23] Le secteur central est repris pour une courte période (1979-1980) par le père Eugeniusz Juretzko, le nouveau supérieur de la Délégation de Figuil.[24]

En 1975, le père Juretzko continue à desservir le secteur ouest qui s'étendait initialement jusqu'à Boula Ibib et Badjouma. Il y fonde quelques communautés chrétiennes, entre autres dans les villages de Tchontchi, Sorawel et Ribao. En 1976, il quitte Figuil et devient supérieur de la mission de Lam. Trois ans plus tard, il reviendra à Figuil. Quant au secteur ouest, il est repris au moment du départ du père Juretzko par le père Tadeusz Krzemiński. En 1977, on y compte 362 baptisés et environ 600 catéchumènes.[25] En 1979, le père Józef Jezior, nouvellement arrivé de Pologne, succède au père Krzemiński. Ce dernier est envoyé à la mission de Guider. À ce moment-là, le secteur ouest comptait 14 communautés chrétiennes : Mayo Yaram, Mayo Kora, Tchontchi, Sorawel, Tchekal, Lombel, Bokong, Babouri, Golombé, Ribao, Kagouna, Djabi Bourou, Ouro Maloum et Djarengol.

La mort du frère Stanisław Tomkiewicz

Le frère Stanisław Tomkiewicz est mort le 22 mai 1977, à 5h15, à l'hôpital de Garoua, épuisé par le typhus et le paludisme dont il était atteint depuis neuf jours. Avant sa mort, il avait reçu le sacrement des malades des mains de Mgr Jean Pasquier[26] et du père André Ripoche. Les obsèques du frère, présidées par Mgr Jean Pasquier, ont eu lieu à Figuil le jour de sa mort. De nombreux Oblats polonais et français ainsi que des religieuses de différentes congrégations se sont réunis autour du frère. La célébration a également accueilli un nombre important de Guidar. Le cercueil du frère Tomkiewicz, déposé dans un tombeau près de l'église qu'il avait lui-même construite, était couvert de fleurs. Les

[23] Cf. P. Michalak, *List z Jaunde [Lettre de Yaoundé]*, Niepokalana (1980) n° 1, p. 10. Après avoir terminé son service au séminaire de Yaoundé, le père Paweł Michalak rentre en France.

[24] Cf. A. Kurek*, O. Eugeniusz Jureczko [P. Eugeniusz Jureczko]*, Niepokalana (1977) n° 1, p. 28.

[25] Cf. A. Kurek, *Polscy Oblaci w Kamerunie [Les Oblats polonais au Cameroun]*, op. cit., p. 4.

[26] Mgr Jean Pasquier, Oblats de Marie Immaculée, évêque auxiliaire de Garoua.

jours suivants les chrétiens de la communauté locale venaient sur la tombe pour chanter et prier en guidar.

Le frère Stanisław Tomkiewicz aura été un constructeur infatigable. Il dormait souvent à la belle étoile et il n'épargnait aucun effort pour travailler au chantier. « Je suis arrivé à la mission pour construire », disait-il. Les édifices qu'il construisait étaient achevés en un temps record.

La mission dans les années quatre-vingt

Le père Eugeniusz Juretzko, en tant que supérieur de la Délégation de Figuil, unité oblate en pleine croissance, devait souvent se déplacer pour assister à des rencontres et réunions. Pour cette raison, en 1980, le père Andrzej Mazur, nouvel Oblat venu de Pologne, lui succède au poste de curé. Depuis lors, la fonction de supérieur de la délégation et celle de responsable de la pastorale sont restées distinctes.

En 1981, l'église de Figuil est équipée d'une cloche. Au cours de la même année, le père Henryk Kruszewski part pour un temps sabbatique et la mission revient à une organisation en deux secteurs géographiques.

Au début de novembre 1982, le père Józef Leszczyński vient de Boula Ibib à Figuil et devient curé. Il est remplacé à Boula Ibib par le père Eugeniusz Juretzko. Et c'est le père Marian Biernat qui s'installe à Figuil en tant que nouveau supérieur de la délégation.

Avec le temps, Figuil devient un lieu de pèlerinages de plus en plus important pour les communautés chrétiennes, surtout guidar. Le père Józef Leszczyński remarque une augmentation systématique du nombre de pèlerins qui viennent le jour de Sainte Marie, Mère de Dieu, patronne de la mission. Le 1er janvier 1983, le jour de la fête patronale, il écrit : « comme chaque année, de nombreux pèlerinages de villages voisins et même d'autres missions sont arrivés. La messe concélébrée a été présidée par Mgr Yves Plumey, évêque de Garoua. Elle a été célébrée sous un grand arbre, car l'église était trop petite pour accueillir tant de monde. On estime qu'il y en avait environ trois mille ».[27]

Trois mois plus tard, le Samedi saint, la communauté chrétienne de Figuil accueille un nouveau groupe de 100 baptisés. L'église, surtout

[27] *Kronika misji w Figuil, [Annales de la mission de Figuil]*, op. cit., p. 31.

lors des célébrations des fêtes, ne peut plus accueillir tous les fidèles. Il faut souvent déplacer la célébration « sous l'arbre ».[28]

Le 20 mai 1985, le jour de la fête nationale du Cameroun, les célébrations officielles de l'État camerounais commencent par un office religieux. « À la messe de 7h – écrit le curé - nous avons accueilli le sous-préfet de Figuil ».[29]

Et trois mois plus tard, on note dans les annales : « Sous la direction du frère Grzegorz Rosa, un groupe de jeunes d'environ 150 personnes a apporté une croix au sommet de la montagne de Figuil. Le père Adam Rolek qui était avec eux a célébré une messe au sommet de la montagne ».[30] Cette grande croix en métal a été érigée sur la montagne de Figuil à l'occasion de la visite du pape Jean Paul II à Garoua. Le 7 août, un groupe de pèlerins est allé à pied de Figuil à Garoua.

Au cours de la même année, commencent les démarches d'acquisition d'un terrain pour la construction d'une nouvelle église et de la maison pour les missionnaires dans le centre de la ville de Figuil. Ce projet se heurte à l'opposition du lamido de Figuil. Cependant, en février 1986, les missionnaires acquièrent un terrain de 2,5 hectares. En décembre, un podium est construit derrière l'église et il est aménagé pour la célébration des messes lors des grandes fêtes. L'église était déjà beaucoup trop petite.

Au début de juillet 1987, il y a quelques changements dans le personnel de la mission de Figuil. Le père Józef Jezior est transféré à la mission de Guider et à sa place arrive de Pologne le père Jan Tumiel qui prend en charge le secteur ouest et l'économat de la mission. Quelques semaines plus tard, le diacre Krzysztof Zielenda arrive pour un stage pastoral. Il assurera la catéchèse à Karewa et à Figuil et prendra en charge les communautés dans les villages de Malsidiki et de Maïssanda.

Le 1er janvier 1988, en la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu « depuis le matin arrivent les pèlerinages – mentionnent les annales de la mission – la messe sur le podium a commencé à 9h. Elle était présidée par Mgr Christian Tumi, archevêque de Garoua, qui a aussi donné une homélie. À cette messe ont participé près de 6 000 fidèles venus de tout

[28] *Ibidem*, p. 36.

[29] *Ibidem*, p. 42.

[30] *Ibidem*, p. 46.

le diocèse – ils n'avaient jamais été si nombreux. Ce pèlerinage avait été annoncé dans toutes les paroisses du diocèse longtemps avant la fête et non pas comme jusqu'à présent seulement dans la zone pastorale de Guider. Parmi les concélébrants était présent le père Józef Kuc, provincial de Pologne ».[31]

Pour cette fête, l'aire sacrée où se trouve le podium est clôturée et de nombreux arbres sont plantés pour donner un jour de l'ombre aux pèlerins. On exposait habituellement sur le podium l'icône de la Madone noire de Częstochowa, portée en procession au début de la célébration. Cette icône attirait les pèlerins et en particulier les Guidar de la région. De cette façon, un lieu de culte marial vivant a été créé. Il s'est développé avant tout dans les années quatre-vingt-dix.[32]

Au cours de l'année 1988, le père Józef Leszczyński est transféré de Figuil à Poli. Il est remplacé par le père Władysław Kozioł qui est également nommé économe de la Délégation de Figuil. En mai 1988, le diacre Krzysztof Zielenda part pour la suite de son stage à Madingrin et ensuite à Lam. En automne 1988, le père Stanisław Jankowicz, supérieur de la mission de Poli et membre du Conseil de la « Délégation de Figuil », prend en charge ladite délégation.

En 1989, le père Jan Tumiel est affecté à la mission de Madingrin et le secteur ouest est confié au père Andrzej Kafel. Au cours de la même

[31] *Ibidem*, p. 79.

[32] Cf. A. Kurek, *Jasnogórska Pani w kameruńskiej sawannie [Notre Dame de Częstochowa dans la savane camerounaise]*, Ład (1982) n° 24, p. 5 ; M. Biernat, *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1983), n° 2, p. 56 ; H. Kruszewski, *Sanktuarium maryjne w Figuil trwałym akcentem życia religijnego archidiecezji Garoua [Sanctuaire marial de Figuil, élément permanent de la vie religieuse de l'archidiocèse de Garoua]*, Tam-tamem (1991) n° 7, pp. 20-22 ; K. Megier, *Soko, soko – dziękujemy [Soko, soko – merci]*, Misyjne Drogi (1990), n° 3, pp. 38-39 ; J. Różański, *Im Tanzschritt zur Schwarzen Madonna von Figuil*, Der Weinberg (1993), n° 5, pp. 10-11 ; N. Leca, *Marie Mère de Dieu au Cameroun*, Pôle et Tropiques (1993), n° 7-8, pp. 4-7 ; J. Różański, *Aux pieds de « leur » Madone*, Pôle et Tropiques (1993), n° 7-8, pp. 7-12 ; Idem, *Sanktuarium Świętej Bożej Rodzicielki w Figuil – centrum pielgrzymkowe Kamerunu północnego [Le sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil - le centre de pèlerinage du Nord-Cameroun]*, Niepokalana (1995), n° 1, pp. 22-23 ; Idem, *Północnokameruński Dzień Młodzieży [Journée de la jeunesse du nord du Cameroun]*, Misyjne Drogi (1993) n° 1, p. 58 ; W. Kowalewski, *Spotkania w sanktuarium w Figuil [Rencontres dans le sanctuaire de Figuil]*, Misyjne Drogi (1997) n° 5, pp. 42-43.

année, le secteur de Djabe appartenant jusqu'à présent à la mission de Bidzar est rattaché à la mission de Figuil.[33]

Du 3 au 22 octobre 1989, sur l'initiative du père Władysław Kozioł, sont prêchées à Figuil les premières missions paroissiales de l'histoire de l'Église du Nord-Cameroun. Cette mission est prêchée par l'équipe pour les missions paroissiales, fondée en 1988 à Garoua, et composée des pères oblats Gonzague Dalle, Pierre Court et Henryk Kruszewski. Pendant la mission à Figuil, ils visitent à domicile près de 400 personnes, prêchent des retraites dans les sept communautés les plus importantes et proposent des rencontres avec les jeunes dans les écoles. Au programme de la mission paroissiale, figurent aussi la journée des malades et le congrès paroissial qui se déroule du 21 au 22 octobre. Environ 3 000 personnes ont participé aux activités proposées lors de cette mission.

Le travail missionnaire dans les années quatre-vingt-dix

En 1991, le père Piotr Lepich est affecté à la mission de Figuil. Il prend en charge le secteur ouest et l'économat de la maison. Son prédécesseur, le père Andrzej Kafel est envoyé à la mission de Mandama.

Dans les années quatre-vingt-dix, la mission de Figuil devient un centre missionnaire rayonnant et un lieu de rencontres fréquentes pour les Oblats polonais de la Délégation de Figuil.

Les groupes de pèlerins qui viennent à Figuil le 1er janvier pour la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu, sont d'une année à l'autre plus nombreux. Parmi les pèlerins, certains viennent d'autres diocèses. Les annales de la mission de Figuil, en date du 1er janvier 1990, indiquent : « Ce fut une année exceptionnelle : Marie, Mère de Dieu, a accueilli dans son sanctuaire environ 8 000 pèlerins. La prière à la veille de la fête a rassemblé environ 2 000 personnes ».[34]

Les Journées Mondiales de la Jeunesse célébrées localement chaque année le dimanche des Rameaux réunissaient à Figuil les jeunes de toute la région.

[33] Cf. A. Kafel, *List z 13 grudnia 1989[Lettre du 13 novembre 1989]*, archives des OMI de Figuil, inédit ; S. Skórczyński, *Obrazki z Kamerunu (2) [Images du Cameroun (2)]*, Niepokalana (1994) n° 10, pp. 288-290.

[34] *Kronika misji w Figuil [Annales de la mission de Figuil]*, op. cit., p. 95.

Le 6 avril 1991, dans le sanctuaire de Sainte Marie, Mère de Dieu, le diacre Lucien Bouba est ordonné prêtre, troisième prêtre guidar et le premier originaire de la mission de Figuil. L'ordination a été précédée d'une veillée de prière animée par les séminaristes de Maroua. La messe d'ordination, concélébrée par 37 prêtres, était présidée par Mgr Santos Abril y Castelló, prononce apostolique au Cameroun. Les autorités civiles et traditionnelles ont participé à la fête, ainsi que des délégations des communautés protestantes et musulmanes.[35]

Les frères Grzegorz Rosa et Wilhelm Mikołaszek ont apporté une contribution importante à la vie quotidienne de la maison et au service des prêtres. Ils ont travaillé à la mission de Figuil à partir de 1985. Le frère Mikołaszek réparait les voitures des missionnaires, s'occupait de l'entretien des bâtiments et assurait le transport du matériel. Très souvent, lorsqu'il y avait des réunions importantes ou des rencontres festives dans la maison de Figuil, il prenait en charge la cuisine. Il a également été pendant un temps l'économe de la maison. En 1992, après sept ans de service missionnaire à Figuil, le frère Mikołaszek est affecté à la mission de Garigombo-Ngoundi, dans le diocèse de Yokadouma.

Le frère Grzegorz Rosa dirigeait les divers chantiers de construction et de rénovation. Il quittait souvent Figuil pour un temps prolongé. La chapelle du noviciat des Missionnaires Oblats à Ngaoundéré est l'une de ses nombreuses œuvres, il en parle ainsi : « La chapelle de Ngaoundéré est construite, comme presque toutes les maisons locales, sur un plan circulaire. Pour poser le toit, je me suis inspiré du plan architectural de la chapelle de l'arbre de la sainte croix à l'abbaye de Sainte Croix en Pologne, ainsi j'ai pu réaliser une belle lanterne qui éclaire l'autel situé au milieu de la chapelle. Dans le mur sont insérés deux vitraux et des fenêtres faits d'un plexiglas de couleur. Éclairé par le soleil africain, tout cela crée une ambiance de joie et en même temps

[35] L'abbé Lucien Bouba est né dans le village de Badia (mission de Lam), mais il a grandi à Figuil, où sa famille avait déménagé. Il y a terminé l'école primaire et était enfant de chœur. Après son ordination, il est affecté à la cathédrale de Garoua. Cf. *Kronika misji w Figuil [Annales de la mission de Figuil]*, op. cit., p. 91 ; H. Kruszewski, *Parafia Figuil daje Kościołowi pierwszego kapłana [La paroisse de Figuil donne à l'Église son premier prêtre]*, Tam-tamem (1991) n° 7, pp. 35-37.

de recueillement. J'espère que les novices, qui y discernent leur chemin de vie devant Dieu, se sentiront bien là-bas ».[36]

En 1991, le père Józef Leszczyński de la mission de Poli est nommé vicaire général de l'archidiocèse de Garoua. Pour avoir un accès plus facile à Garoua, il est transféré à la mission de Figuil. Après la mort du père Henryk Dąbrowski, il dessert également la mission de Mayo Oulo et les villages voisins en résidant à Figuil. En 1993, le père Leszczyński quitte Figuil et reprend la mission de Boula Ibib, géographiquement encore plus proche de Garoua.

En 1994, il y a encore d'autres changements dans le personnel de la mission de Figuil. Le père Jan Domański devient supérieur de la Délégation de Figuil. Le père Władysław Kozioł part en Europe pour une année sabbatique et le père Piotr Lepich est nommé curé. Le père Wojciech Kowalewski, venu de Guider, devient supérieur de la communauté et vicaire de la paroisse.

Dans la pastorale, l'accent est mis dans tous les secteurs de la mission de Figuil sur l'évangélisation des villages. Au sanctuaire sont aussi organisées des rencontres de différents groupes et mouvements des missions voisines. Le plus grand événement était toujours la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu du 1er janvier, qui faisait venir de nombreux pèlerins. Une journée de retraite pour les hommes était organisée chaque année, le 19 mars, jour de la fête de Saint Joseph. « Les femmes se réunissent à Figuil, le 25 mars, le jour de la solennité de l'Annonciation. En général elles sont beaucoup plus nombreuses que les hommes. Cette année, environ 200 femmes ont participé à cette journée. (…) Le thème de cette année portait sur la dignité de la mère, éducatrice des enfants. Avant le 15 août, la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, nous organisons une retraite de trois jours pour les catéchistes. (…) Chaque dimanche des Rameaux, nous célébrons les Journées Mondiales de la Jeunesse ».[37]

[36] G. Rosa, *Kościoły, kaplice, domy… [Églises, chapelles, maisons …]*, Misyjne Drogi (1993) n° 2, p. 39.

[37] W. Kowalewski, *Spotkania w sanktuarium w Figuil [Rencontres dans le sanctuaire de Figuil]*, op. cit., p. 43 ; Idem, *Oni mają pierwszeństwo [Ils ont la priorité]*, Misyjne Drogi (1995) n° 5, pp. 29-30 ; Idem, *Posługa pojednania [Ministère de la réconciliation]*, Misyjne Drogi (1997) n° 1, pp. 27-28 ; P. Lepich, *Sakrament chorych leczy [Le sacrement des malades guérit]*, Misyjne Drogi (1996) n° 3, pp. 29-30.

En 1995, le père Mariusz Namysł et le frère Tadeusz Orzechowski, nouvellement arrivés de Pologne, sont affectés à la mission de Figuil. Le frère Tadeusz Orzechowski prend en charge la réparation des voitures des missionnaires et il travaille aussi à la rénovation de la maison.[38]

En 1997, la Délégation de la Province de Pologne des Missionnaire Oblats de Marie Immaculée de Figuil intègre la Province du Cameroun. Au cours de cette même année, le père Władysław Kozioł est nommé curé de Figuil et le père Eugeniusz Kowol devient son vicaire.

Le père Władysław Kozioł a développé à la mission de Figuil et dans les missions voisines une dynamique association de Dames de la Charité : « Notre Association de Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul, grandit et agit dans les divers secteurs de la vie quotidienne. Leur travail et leurs prises de parole ont fait récemment l'objet d'un article publié dans *L'Effort Camerounais*, bihebdomadaire national. Actuellement, l'association a un effectif de 765 femmes originaires de nos différentes missions. C'est beaucoup si on prend en considération qu'en 1983, au moment de la création du mouvement à la mission de Lam, le groupe comptait à peine quelques femmes. Combien ces femmes sont engagées dans l'œuvre de la miséricorde auprès des malades et des pauvres, on a pu le constater lors de la réunion de l'association qui a eu lieu à Guider du 7 au 9 mars, à laquelle ont participé 50 déléguées des missions desservies par les Oblats polonais. Lors de cette réunion, il a été décidé d'élargir l'action à d'autres missions dans le diocèse de Garoua. Ainsi des groupes de Dames de la Charité seront constitués à Bibémi, Poli, Tcholliré, Houla et Madingrin ».[39]

Le service des Sœurs Servantes de Marie Immaculée et des carmélites

Dans les années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix, la communauté des Sœurs Servantes de Figuil poursuit les œuvres commencées précédemment : école maternelle et internat pour les

[38] Cf. T. Orzechowski, *Moja mała cząstka [Ma petite part]*, Misyjne Drogi (2001) n° 5, p. 50.

[39] W. Kozioł, *Zaangażowanie w dzieło ewangelizacji [Engagement dans l'oeuvre d'évangélisation]*, Misyjne Drogi (1997) n° 6, p. 27 ; Idem, *Stowarzyszenie Kobiet Miłosierdzia rozrasta się [L'Association de Dames de la Charité grandit]*, Misyjne Drogi (1998) n° 4, p. 30 ; Idem, *Zasiane ziarno owocuje [La semence porte des fruits]*, Misyjne Drogi (2000) n° 2, pp. 29-30.

filles.[40] Les sœurs sont aussi engagées dans la pastorale, donnent un cours de religion au lycée et travaillent avec les femmes guidar en ville et dans plusieurs villages en brousse.[41] Le 1er janvier 2002, elles ouvrent officiellement un nouveau centre de santé.[42]

Vers la fin de l'année 1991, la mission de Figuil s'enrichit par l'arrivée d'un groupe de quatre carmélites avec l'intention de fonder le premier carmel dans cette partie de l'Afrique. Le groupe est composé de deux carmélites venues de Lubumbashi au Congo et de deux carmélites du sud du Cameroun. De Lubumbashi sont venues les sœurs Marie-Joséphine, congolaise, et Petra, une Belge qui a passé vingt ans au carmel de Lubumbashi. Du sud du Cameroun sont venues les sœurs Elisabeth et Marie-Thérèse, toutes deux camerounaises. Plus tard, ce groupe est rejoint par la sœur Blandine, d'un carmel au Rwanda, et la sœur Bénédicte de Mazille en France. Elles s'installent, sur l'invitation de monsieur Pierre Roccaglia junior, dans une maison au bord du Mayo Louti, la même qu'avaient habitée vingt ans plus tôt deux Oblats polonais, les pères Paweł Michalak et Eugeniusz Juretzko.

Le 19 novembre 1992, la première pierre de la construction est posée. En 1995, les sœurs commencent à habiter leur carmel.[43] Cependant, les travaux de construction ont duré jusqu'en 1997 et les finitions ont été achevées encore une année plus tard. À l'intérieur, près des bâtiments, les sœurs ont créé un verger. Vers la fin des années quatre-vingt-dix, elles accueillent déjà les premières vocations locales.

[40] Cf. S. Kuś, *Nasze przedszkole w Kamerunie [Notre école maternelle au Cameroun]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, pp. 40-41 ; N. Ciupka, *Nauczyć dzieci żyć razem [Apprendre aux enfants à vivre ensemble]*, Misyjne Drogi (2006) n° 2, p. 50.

[41] Cf. S. Kuś, *Lekcje religii pod drzewem [Une catéchèse sous l'arbre]*, Misyjne Drogi (1983) n° 4, pp. 41-42 ; Idem, *Przedszkole prywatne Ojca Edmunda [La maternelle privée du père Edmund]*, Misyjne Drogi (1985), n° 1, pp. 38-39 ; G. Gruszka, *Start misyjny [Départ missionnaire]*, Ancilla (1985) n° 86, p. 36 ; Idem, *Nasze radości i troski [Nos joies et peines]*, Misyjne Drogi (1985) n° 3, p. 30 ; A. Kupka, *Aby umacniać chrześcijańską wspólnotę [Pour renforcer la communauté chrétienne]*, Misyjne Drogi (1995) n° 3, pp. 24-25.

[42] Cf. K. Ignaczak, E. Pokusa, *Aby pomóc najbiedniejszym. Nowy ośrodek zdrowia przy misji Figuil [Pour aider les plus pauvres. Un nouveau centre de santé à la mission de Figuil]*, Misyjne Drogi (2002) n° 3, pp. 13-15.

[43] Cf. J. Różański, *Klasztor nad brzegiem Dzikiej Rzeki [Monastère au bord de la Rivière Sauvage]*, Misyjne Drogi (1993) n° 3, pp. 58-59 ; N. Leca, *Le Carmel de Figuil*, Pôle et Tropiques (1993) n° 7-8, pp. 12-15.

L'aujourd'hui de la mission de Figuil

L'année 2001 apporte de nouveaux changements dans le personnel de la mission de Figuil. Le père Władysław Kozioł est transféré à Ngaoundéré pour y occuper le poste d'économe diocésain et le père Wojciech Kowalewski revient à Figuil en tant que curé.

À ce moment-là, la paroisse de Figuil est composée d'environ 3 700 fidèles issus d'au moins cinq ethnies du Nord-Cameroun : les Guidar qui sont majoritaires, puis les Mundang, Guiziga, Toupouri et Ngambay. Parmi les paroissiens, on compte également beaucoup de fonctionnaires et d'enseignants originaires du sud du Cameroun. Sur le territoire de la paroisse habitent aussi des Fulbé et des Mbororo, musulmans ou adeptes des religions traditionnelles. La mission compte 31 communautés chrétiennes et est organisée en six secteurs : Figuil, Sorawel, Ouro Délélé, Tchontchi, Ribao et Barki Djaman. On donne la catéchèse pour les adultes dans toutes les communautés, et dans les écoles pour les jeunes et les enfants. Des activités dynamiques sont menées par les différents mouvements et groupes, tels que le Cop'Monde, le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), le groupe vocationnel, le groupe biblique, le Rosaire vivant, les servants de messe, le groupe liturgique, l'association des Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul, l'association des femmes de Sainte Marthe, les chorales (enfants, jeunes, adultes, chorales ethniques), l'association des baptisés de la première heure, les groupes culturels, sportifs, etc. Dans le fonctionnement de la paroisse trouvent leur place le conseil paroissial, le conseil économique et les Gardes du sanctuaire. La communauté des Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie et la communauté des carmélites collaborent avec les Oblats.[44] Dans la paroisse existent aussi un dispensaire, une école maternelle et chez les carmélites une boulangerie.[45]

En 2001, commence à Figuil la construction d'une nouvelle église. L'ancienne, une belle église, construite à l'exemple d'une habitation africaine, est devenue trop petite, non seulement pour les fêtes mais aussi pour un dimanche ordinaire. Le plan de la nouvelle église est des-

[44] Cf. *Passation de service entre curé entrant et sortant de la paroisse de Figuil*, Figuil 2001, pp. 1-4, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

[45] Cf. *Passation de service entre curé entrant et sortant. Paroisse Sainte Mère de Dieu, Figuil*, Figuil 2004, pp. 1-6, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

siné par monsieur Hermann Hagspiel, architecte allemand ayant l'expérience de plusieurs constructions réalisées dans le diocèse de Ngaoundéré, et le père Alfons Kupka. La nouvelle église, de 1 300 places, est construite sur un plan d'espace unique solide, couvert d'une légère toiture de forme ovale. L'icône de Notre Dame de Częstochowa, dont le cadre a été renouvelé, est exposée dans le chœur.[46]

En 2002, le père Jacek Nosowicz est nommé curé de Figuil. Au cours de la même année, l'un des secteurs est confié au père Jerzy Kalinowski qui avait déjà fait une expérience missionnaire d'un an dans le diocèse de Yokadouma.[47]

En 2004, Figuil accueille un nouveau curé en la personne du père Piotr Czyrny qui vient de Yokadouma après onze ans de service dans ce diocèse. Au cours de la même année, le nombre de chrétiens de la mission de Figuil atteint 4 200 personnes et les missionnaires sont soutenus dans leur travail par 45 catéchistes.

Chaque matin, une messe est célébrée à l'église de Figuil et au carmel. Le dimanche, deux messes sont célébrées à l'église, l'une en guidar et l'autre en français. Tous les samedis, dans l'après-midi, un prêtre est à la disposition des fidèles pour entendre les confessions.

Au moins deux fois par mois, une messe est célébrée au centre des secteurs : Barki-Djaman, Délélé, Ribao, Tchontchi et Sorawel et de temps en temps aussi dans les communautés de base.

Au tournant de 2006 et 2007, le poste de curé de Figuil est confié pour quelques mois au père Jean Lamy et ensuite au père Krzysztof Trociński qui travaille en équipe avec les pères Jan Kobzan, Jerzy Kalinowski, Joseph Boissaux et Jean Lamy. Plus tard, arriveront dans l'équipe pastorale de Figuil des Oblats camerounais ou nigérians. En 2007, le père Władysław Kozioł revient à Figuil pour poursuivre les traductions des lectionnaires et du Nouveau Testament en guidar commencées déjà en 1992.

Le 31 décembre 2007, Mgr Antoine Ntalou, archevêque de Garoua, en présence de Mgr Philippe Stevens, évêque de Maroua, consacre la nouvelle église. De nombreux invités prennent part à cette célébration :

[46] Cf. A. Kupka, *Sanktuarium Bożej Rodzicielki Maryi w Figuil [Le sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil]*, Misyjne Drogi (2002) n° 3, pp. 8-12.

[47] Cf. J. Kalinowski, *Złapałem bakcyla misyjnego [Je me suis pris de passion pour la mission]*, Misyjne Drogi (2004) n° 5, pp. 28-29.

le préfet de Mayo Louti, une quarantaine de prêtres, une soixantaine de sœurs de différentes congrégations religieuses et des représentants de l'administration civile. Ce jour-là, l'église se remplit d'environ 2 000 fidèles.[48]

Le sanctuaire diocésain de Figuil joue un rôle important dans la vie de cette Église locale. Chaque année, la fête du 1er janvier réunit environ 10 000 pèlerins.

La mission de Mandama (1970-2005)

Le village de Mandama, lieu d'installation des premiers missionnaires catholiques au pays daba, se trouve dans une vallée dominée par la colline Tala Dazlam. Cette petite colline avait été habitée par le chef du village, d'où il pouvait voir l'ensemble de la vallée. Les Daba sont un peuple établi principalement au piémont sud-est des monts Mandara, et qui connait plusieurs groupes : Daba indépendants, Mousgoy, Kola, etc. On distingue les Daba de la plaine et ceux des montagnes.

La fondation de la mission par le père Czesław Szubert

Le père Alexis-Marie Atangana est le premier missionnaire venu apporter la Bonne Nouvelle chez les Daba. Mais, il n'a fait que deux petits séjours dans les villages de la montagne, venant de Guider où il était basé.

En décembre 1966, un autre missionnaire de Guider, le père André Pascal, choisit le village de Mandama comme lieu d'une future fondation.[49] Avec la permission de Muzumkay Tizi, chef du village, il y construit deux petites cases rondes à l'endroit où se trouve actuellement l'école maternelle dirigée par les sœurs. Le père Pascal n'a jamais habité Mandama de façon permanente.

[48] A. Kupka, *Matka nadziei. Poświęcenie nowego sanktuarium Bożej Rodzicielki Maryi w Figuil w Kamerunie [Mère de l'espérance. La consécration du nouveau sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil au Cameroun]*, op. cit., pp. 23-24 ; Cf. K. Machnik, *Obraz Miłosierdzia Bożego w Sanktuarium w Figuil [L'icône de la Miséricorde Divine dans le Sanctuaire de Figuil]*, Misyjne Drogi (2008) n° 2, p. 25.

[49] Cf. *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, archives des OMI de Figuil, pp. 3-4, inédit ; Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 247-248.

Au début de l'année 1968, il rédige un petit catéchisme franco-daba. Peu de temps après, il accueille la visite de deux Oblats polonais, le père Józef Pakuła, provincial des Oblats de Pologne en France et le frère Marian Furmaniak, séminariste en stage pastoral au Cameroun. À l'époque, il était déjà envisagé que ce territoire soit un jour confié aux missionnaires Oblats polonais.[50]

À Pâques 1968, le père Pascal fait entrer au catéchuménat les huit premiers garçons daba en remettant à chacun d'entre eux une médaille de la Sainte Vierge. Il commence aussi à donner la catéchèse à un groupe d'élèves de Popologozom.[51]

Le 10 février 1970, le père Pascal fait venir à Mandama le père Czesław Szubert, l'un des missionnaires de la première équipe des Oblats polonais. Pendant la fête de Pâques de la même année, le père Pascal baptise les quatre premiers Daba : Marcel Tizi, Pierre Sunu, Louis Nai et Thomas Mbrivi.[52]

Les conditions de vie à Mandama sont très dures. La mission en est encore à ses débuts. Le père Szubert demeure patient et confiant en dépit des obstacles et s'y installe. Dans les annales de la mission, il note : « Avril, mai, juin - période de vacances. J'ai interrompu l'enseignement de la catéchèse. C'est dommage. Il aurait fallu continuer, car pendant la saison des pluies, tout le monde est occupé par les travaux champêtres, même les enfants ». Il ajoute plus loin : « J'ai quand même profité de ce temps pour apprendre la langue ».[53]

Le père Szubert compose, pour son propre usage, un petit manuel de langue daba. Il fait aussi beaucoup d'efforts pour s'introduire dans les villages voisins. Mais lorsqu'il arrive au village de Bili, le chef Bebele de Mayo Oulo lui interdit immédiatement d'enseigner le catéchisme. « Cependant le commencement était prometteur. À la première rencontre a participé un groupe de 22 personnes, enfants et adultes », écrit-il dans les annales de la mission. Il choisit donc Popologozom comme lieu de rencontres pour les habitants de Bili. Mais le 11 septem-

[50] Cf. *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 18.

[51] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 249.

[52] Cf. *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 26.

[53] *Ibidem*, p. 31.

bre 1970, il reçoit officiellement « l'interdiction d'enseigner la religion à Douroum, Bili et Popologozom. Il ne reste plus que Mandama ».[54]

Le père Szubert commence donc l'évangélisation dans le village de Gueleng. Il achève la construction d'une petite chapelle à Mandama. Il rédige aussi un petit catéchisme franco-daba, basé sur des textes bibliques, en reprenant celui qu'avait élaboré le père André Pascal. Sous sa direction, Alain Tizi, l'un des chrétiens, traduit du français au daba le fascicule « La Bonne Nouvelle de Jésus ».

Le courage et l'esprit apostolique du père Szubert sont enfin récompensés. Le Samedi saint 10 avril 1971, quatre garçons reçoivent de ses mains le baptême : André Zurmba, Florent Tizi, Charles Tchubin et Charles Zurmba. Le jour de la fête de Noël de la même année, pendant la messe à Mandama, est chanté le premier chant en daba composé par Louis Nai. L'assemblée chante aussi le « Notre Père » en daba - le père Szubert s'en réjouit.[55]

En février 1972, le sacrement de confirmation est célébré à Mandama pour la première fois dans l'histoire de cette mission. Il est donné à sept chrétiens de Mandama et un de Guider. Cette célébration est quand même marquée par une grande déception car dans le même temps, Thomas Mbrivi, baptisé par le père André Pascal dans le premier groupe des Daba, abandonne la religion chrétienne et devient musulman.

Le travail du père Czesław Szubert suscitait une vive opposition de la part des chefs musulmans. Ils exerçaient des pressions en tous genres et imposaient de multiples complications parfois même très violentes. « Le directeur de l'école de Mandama, musulman, a forcé les élèves à apprendre le Coran - écrit le père Szubert - Seuls neuf garçons se sont opposés et continuent à venir à la mission ».[56] Les répressions étaient si fortes que le 24 février, Muzumkaya Tizi, chef traditionnel de Mandama, est emprisonné à Poli.[57]

En avril, les musulmans commencent à convertir les « infidèles » de Mandama. Pendant deux jours, ils détruisent les fétiches païens et

[54] *Ibidem*, p. 32 ; Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 249.

[55] Cf. *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 33.

[56] *Ibidem*, p. 35.

[57] *Ibidem*, p. 39 ; Cf. A. Kurek, *O. Czesław Szubert OMI [P. Czesław Szubert OMI]*, op. cit., pp. 308-312.

demandent l'adhésion à l'islam. Ensuite, ils vont intimider de la même façon les habitants des autres villages. Quelques chrétiens se laissent islamiser ainsi que les 15 catéchumènes de Gueleng et de Mandama. Les habitants du village avaient peur de venir à la mission. Le père Szubert porte plainte auprès du sous-préfet de Guider, mais aucune suite n'est donnée. Trente habitants de Mandama quittent le village en signe de protestation contre les exactions des musulmans.[58]

Le père Czesław Szubert, habitué aux agissements du pouvoir communiste en Pologne, démontait patiemment tous les obstacles. Ceci exigeait de lui une grande force d'esprit. En février 1974, il est transféré à la mission de Tcholliré et la mission de Mandama est prise en charge par le père Marian Biernat.

Le travail des pères Marian Biernat et Adam Rolek

Le 20 février 1974, le père Marian Biernat arrive au pays daba. C'est le troisième missionnaire qui vient travailler à Mandama. Conformément à la coutume, il se fait appeler « Toumbaya ».[59] Le père Biernat ne se décourage pas devant les difficultés à affronter et visite régulièrement les villages où l'activité missionnaire n'est pas interdite. Il apprend la langue daba, ce qui l'aidera à gagner la sympathie de la population locale et à faire admettre sa présence dans le pays.

À la fin de l'année 1974, il écrit dans les annales de la mission : « Les attaques permanentes des chefs musulmans sont insupportables. Dans de nombreux villages, il faut souvent recommencer le travail à zéro. En plus, le manque de catéchistes m'oblige à multiplier ma présence dans les différents villages. Tout repose sur moi. Les conditions de vie sont difficiles. Le manque d'eau est une nuisance, un véritable cauchemar ».[60]

[58] Cf. *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 39.

[59] « Toumbaya » veut dire « troisième enfant ». Les noms des enfants chez les Daba sont déterminés d'après l'ordre de naissance. Ce sont donc des « noms-numéros ». Cf. A. Kurek, *Podróże misyjne ojca Tumbaja [Les voyages missionnaires du père Toumbaya],* Niepokalana (1976) n° 6, p. 182.

[60] *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 43 ; Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 250.

En 1974, des missionnaires protestants commencent une activité à Popologozom. Ce sont deux Suissesses, Marti Giger et Ruth Lienhard, qui s'y installent, avant tout pour faire des recherches linguistiques et travailler sur la traduction des textes bibliques en langue daba.

En janvier 1975, les sœurs Ascelina Schmidt et Monika Prądzińska de Figuil commencent à venir régulièrement à Mandama. Elles s'occuperont surtout des nombreux malades et donneront des cours d'hygiène et d'alphabétisation et parfois de la catéchèse. D'habitude, elles y restent pendant trois jours en habitant dans une maison modeste. Leur présence a rendu la mission de Mandama plus visible et plusieurs villages plus accessibles.[61]

En avril de la même année, le frère Stanisław Tomkiewicz vient à Mandama avec son équipe pour aménager l'habitat du père Biernat. Les bâtiments construits pour le moulin et le garage seront entièrement transformés et deviennent la première maison bâtie en dur pour le missionnaire. La mission est enfin dotée du puits et de l'installation d'eau si désirés par le père Biernat. Les changements sont bien visibles. La mission se développe.

Le 1er février 1976, « après tant d'événements tristes arrive enfin le jour de joie, écrit le père Biernat. Aujourd'hui, quatre jeunes Daba : Zurmba Jean-Baptiste, Zurmba Jean, Tumba Roger et Nai David, ont reçu le sacrement du baptême, élargissant ainsi le petit groupe de chrétiens à Mandama ».[62]

Le 7 juin 1976, un deuxième Oblat polonais arrive à Mandama, le père Adam Rolek qui restera dans cette mission jusqu'au 15 juin 1980. Le père Rolek a fait beaucoup d'efforts pour être proche des gens en apprenant leur langue avec persévérance. Avec l'aide des chrétiens, il a rédigé en daba une petite méditation des mystères du Rosaire : « Ka voh Tete Marya ».

Le 12 décembre 1976, la mission de Mandama célèbre le dixième anniversaire de sa fondation. En présence des invités, les pères André Pascal, Paul Michalak, Czesław Szubert et de nombreuses sœurs de Fi-

[61] *Ibidem*, p. 250 ; Cf. S. Kuś, *Apostolstwo misyjne Sióstr Służebniczek Śląskich w Kamerunie [L'apostolat missionnaire des Sœurs Servantes de Silésie au Cameroun]*, Misyjne Drogi (1983) nº 3, p. 35.

[62] *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 56.

guil, Mgr Jean Pasquier préside l'eucharistie et baptise quatre jeunes : Jacques Sunu, François Tizi, Nicolas Mbrvi et Albert Mbrvi.[63] Quelques semaines plus tard, comme en réaction à ces baptêmes, une forte persécution recommence contre les chrétiens. Les missionnaires sont obligés d'abandonner pour un temps certains villages.

Vers la fin de juin 1976, commence la construction d'une maison pour les sœurs. Après la mort du frère Stanisław Tomkiewicz, c'est le père Paul Michalak lui-même qui vient diriger les travaux. Tout de suite après le commencement des travaux, le chef de Mandama vient au chantier et interdit d'occuper le terrain choisi pour la construction. Il indique un autre lieu, plus proche de la maison des missionnaires, exactement là où initialement les pères Biernat et Michalak voulaient construire l'église. Ainsi la construction de l'église commence-t-elle. Une petite partie de cette construction est détachée du reste et transformée en maison des sœurs comptant deux chambres, une salle à manger, une cuisine et un entrepôt. La première messe dans la nouvelle église a été célébrée le 2 novembre 1977. Quelques semaines plus tard, le 23 décembre, le père Ferdinand Jetté, Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, bénissait la nouvelle église de Mandama.[64]

Le 6 novembre 1978, les sœurs Monika Prądzińska et Akwila Rokita, Servantes de Marie Immaculée de Silésie, s'installent définitivement à Mandama.[65] Elles dispensent des soins médicaux aux habitants des 18 villages visités par les missionnaires, et donnent des cours d'hygiène et d'alphabétisation.

En 1978, un catéchiste de Tra, Pierre Todu, reçoit l'autorisation du chef de s'installer à Douroum, village presque entièrement habité par les musulmans. Plus tard, une chapelle sera édifiée à Douroum et 120 catéchumènes des villages voisins y viendront.

En février 1979, les musulmans de Douroum incendient la maison de François Yarapa, infirmier mundang, ancien catéchiste de la mission

[63] *Ibidem*, p. 61 ; Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 250.

[64] *Ibidem* ; Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 251.

[65] Cf. S. Kuś, *Apostolstwo misyjne Sióstr Służebniczek Śląskich w Kamerunie [L'apostolat missionnaire des sœurs Servantes de Silésie]*, op. cit., p. 35 ; E. Szymeczko, *Notatnik kameruński [Le carnet camerounais]*, Niepokalana (1978) n° 1, p. 24 ; P. Michalak, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 2, p. 55.

de Lara. Pendant longtemps, les chrétiens se réunissaient chez lui. Il a toujours soutenu les catéchumènes daba dans leur désir de devenir chrétiens en dépit des oppositions. Son appui sincère a été un encouragement aussi pour les missionnaires. Il a été forcé de quitter Douroum. Cependant, le 14 décembre 1977, la mission est autorisée à ouvrir un lieu de culte à Douroum. « C'est un miracle » - écrit le père Biernat.[66]

En août de la même année, 30 jeunes et adultes daba commencent le catéchuménat à Mandama. Le 10 mai, 10 personnes, dont une famille, sont baptisées.[67] Pour la fête de Noël 1979, 20 Daba reçoivent le baptême. La mission grandit. La communauté compte déjà 60 baptisés et 260 catéchumènes.[68]

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

En 1980, le père Adam Rolek va partir pour la mission de Lam où il s'occupera de la formation des catéchistes. Il est remplacé par le père Jerzy Kaszyca, jeune Oblat récemment arrivé de Pologne.

Dès le début de l'activité missionnaire à Mandama, le manque de catéchistes se fait fortement ressentir. Pour en trouver, il a fallu beaucoup de temps aux missionnaires. En 1981, un bâtiment avec une salle de réunion est construit pour la formation des catéchistes. La première formation y est donnée par le père Adam Rolek, venu de Lam. À cette session d'une semaine et demie ont participé 15 catéchistes daba.

Au cours de la même année, un collège ouvre à Mayo Oulo. Les chrétiens, catholiques et protestants, représentent 50% des élèves inscrits en première année.

En juin 1982, le père Marian Biernat quitte Mandama, il vient d'être nommé supérieur de la Délégation de Figuil, où il résidera désormais.

[66] *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 63 ; Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 251.

[67] Cf. M. Biernat, *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 6, pp.176-177 ; A. Rolek, *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 6, p. 176 ; Idem, *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 7-8, pp. 214-215.

[68] Cf. *Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama]*, op. cit., p. 63.

Le père Biernat s'est toujours beaucoup intéressé à l'étude de la langue et de la tradition daba. Ses efforts dans ce domaine lui ont permis de faire des traductions en langue daba pour aider les chrétiens dans leur formation. Imprimés peu de temps avant 1993, date de la publication du Nouveau Testament traduit en daba-indépendant par Marti Giger et Ruth Lienhard, missionnaires protestantes de Popolgozom, ses textes comptent parmi les premiers documents écrits dans cette langue orale. Le père Biernat fait d'abord imprimer un nouveau catéchisme complet en langue daba, « Aka Katev Ywen Nja »[69] et un abrégé en français-daba, « Catéchisme d'initiation ».[70] Il fait ensuite traduire et imprimer un livre de prières et un recueil de textes liturgiques y compris les textes de la messe « Ka voh Dabawezlew »[71] et quelques petits textes comme un livre de cantiques et un rituel pour la célébration sans prêtre. Vingt ans plus tard, le père Biernat imprime une version revue et corrigée du catéchisme pour les adultes, des livres de prières et de cantiques, du rituel des sacrements et le missel avec les lectures pour les années liturgiques A, B et C.[72] Un jour, les travaux de Marti Giger, Ruth Lienhard et le père Marian Biernat pourront servir de base à l'élaboration de la langue littéraire daba-indépendant.

Après le départ du père Marian Biernat pour Figuil, le jeune père Jerzy Kaszyca assurera seul le service à la mission de Mandama. En avril 1983, il est remplacé par le père Henryk Kruszewski.

En 1983, la mission catholique de Mandama compte près de 700 chrétiens. La catéchèse est donnée dans 22 villages et six écoles y compris le collège de Mayo Oulo. Plusieurs églises et chapelles, « les structures visibles de la paroisse »[73] sont construites.

[69] Mandama 1982.

[70] Mandama 1982.

[71] Mandama 1980 et 1982.

[72] Cf. M. Biernat, *Aby umocnić wiarę Dabów [Pour renforcer la foi des Daba]*, Misyjne Drogi (2006) n° 6, pp. 32-33 ; Idem, *Ka voh Dabawezlev [Prier Dieu en langue daba]*, Mandama 2005 ; *Missel dominical en langue daba*, vol. 1, *Pour l'année liturgique A*, Katowice-Mandama 2005 ; *Missel dominical en langue daba*, vol. 2, *Pour l'année liturgique B*, Katowice-Mandama 2005 ; *Missel dominical en langue daba*, vol. 3, *Pour l'année liturgique C*, Katowice-Mandama 2005.

[73] H. Kruszewski, *Mandama – moja nowa placówka misyjna [Mandama - ma nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1984) n° 3, p. 33.

Le père Henryk Kruszewski se met vite au courant du travail accompli par ses prédécesseurs et va de l'avant. Il organise la mission sur le plan de la catéchèse avec l'aide des Sœurs Servantes de Silésie. Il est aussi à l'origine du camp vocationnel pour filles venues de tout le diocèse, le premier dans l'histoire de la mission de Mandama. Il invite Mgr Christian Tumi à célébrer une messe à Mayo Oulo, lieu le plus touché par l'islamisation dans la région. Il sait aussi collaborer avec la direction du collège de cette localité où pendant un temps la sœur Ascelina Schmidt a donné un cours d'allemand.

Le nombre de bâtiments sur le terrain de la mission s'enrichit d'un internat pour filles géré par les Sœurs Servantes. Les plans de ce bâtiment ainsi que ceux de l'église de Douroum faits par le père Alfons Kupka sont modifiés avec un grand savoir-faire par le père Kruszewski.

L'événement marquant de l'histoire de la mission est le pèlerinage à la cathédrale de Garoua, à l'occasion de l'Année Sainte de la Rédemption. Il fallait parcourir à pied une distance de 150 km. L'harmattan et la chaleur du mois de janvier ont rendu ce pèlerinage particulièrement difficile et en même temps très bénéfique sur le plan spirituel.

La présence de Sadu Mbartakai Tizi à la messe du jubilé de vie religieuse de la sœur Kinga Maroń marque aussi l'histoire de la mission et annonce des changements positifs. Avec le temps, ce chef de village islamisé se montrera très amical envers la mission.[74]

En 1985, le père Henryk Kruszewski recevra l'aide bien appréciée du père Alojzy Chrószcz qui arrive à Mandama après six ans de travail à la mission de Guider. Il apportera beaucoup d'enthousiasme dans la vie de la mission et se consacrera avant tout au travail auprès des jeunes et des enfants. Toute éducation donnée par le père Chrószcz s'accompagne de jeux, compétitions sportives, excursions, projection de films, etc. Il était une source inépuisable de créativité dans ce domaine. En même temps de nouvelles chapelles bien construites vont surgir dans plusieurs villages : Gorom, Tapare, Rognou, Fitorou, Gueleng, Mayo Malao ou Matalao.[75] La construction de l'église de Douroum est achevée. La béné-

[74] *Kronika Sióstr Służebniczek z misji Mandama [Annales des Soeurs Servantes de Mandama]*, p. 62, inédit.

[75] Cf. A. Chrószcz, *Znak wiary – kaplica w Matalao [La chapelle de Matalao - signe de foi]*, Misyjne Drogi (1991) n° 4, p. 34 ; Idem, *Pierwsze kroki [Premiers pas]*,

diction de cette église a eu lieu le 28 décembre 1986. Presque en même temps, les sœurs ouvrent une école maternelle à Mandama.

En 1987, le père Kruszewski mentionne dans un rapport que la mission est organisée en cinq secteurs : Mandama, Douroum, Yapare-Ndoloum, Mayo Oulo et Dourbey. Ces cinq secteurs établissent le contact avec les 27 villages où vivent les Daba, les Guidar, les Fali et quelques fonctionnaires originaires du sud du Cameroun. La population totale de la mission atteint 27 000 habitants dont 469 baptisés et 1 501 catéchumènes. Dans cet ensemble, il y 16 écoles primaires qui instruisent 736 élèves et un collège à Mayo Oulo où 175 élèves sont chrétiens.[76]

Les missionnaires de Mandama ont beaucoup travaillé pour établir une relation amicale avec les habitants de Mayo Oulo, siège de la sous-préfecture, où jusqu'en 1982, le travail apostolique était interdit. Le père Alojzy Chrószcz y allait au moins une fois par semaine pour donner une catéchèse à l'école, rencontrer les personnes et célébrer la messe. La communauté chrétienne de Mayo Oulo se composait initialement des élèves du collège et quelques fonctionnaires du sud du Cameroun : policiers, gendarmes, douaniers, enseignants et infirmiers. En 1989, cette petite communauté obtient un terrain assez vaste pour la construction de la mission. Peu de temps après commence la construction de l'église dirigée par le frère Grzegorz Rosa.

Une autre initiative importante des missionnaires de Mandama, a été la construction du Centre de formation et d'animation à Douroum et à Mayo Oulo. Le pays Daba et les environs de Mayo Oulo étaient généralement des régions agricoles. Les centres de formation et d'animation étaient principalement ouverts aux femmes qui voulaient suivre un cours de couture, d'alphabétisation ou d'hygiène. Ces centres étaient aussi des lieux de rencontre pour les jeunes qui pouvaient y regarder un film ou consulter les livres de la bibliothèque. De temps en temps y était aussi organisé l'apprentissage de la menuiserie. Certaines personnes inscrites à la formation venaient de villages éloignés d'une dizaine de

Misyjne Drogi (1987) n° 2, p. 29 ; Idem, *Pan Bóg nam błogosławi [Dieu nous bénit]*, Misyjne Drogi (1988) n° 1, pp. 37-38.

[76] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 251-252.

kilomètres. À Douroum, l'ouverture officielle du Centre de formation et d'animation a eu lieu le 8 décembre 1988 et à Mayo Oulo en 1992.[77]

Le développement de la mission dans les années quatre-vingt-dix

Au seuil des années quatre-vingt-dix, plusieurs changements sont effectués dans le personnel de la mission de Mandama. En octobre 1988, le père Henryk Kruszewski est envoyé à Garoua pour faire partie de l'équipe missionnaire naissante, chargée d'organiser des temps de réveil dans les paroisses du Nord-Cameroun. Le père Alojzy Chrószcz devient alors responsable de la mission. En 1991, il est remplacé par le père Andrzej Kafel qui arrive à Mandama en même temps que le père Henryk Dąbrowski ; le père Chrószcz part alors pour Bibémi.

En 1991, s'achève à Mayo Oulo la construction de l'église du Bon Pasteur.[78]

Le vendredi 22 novembre 1991, le père Henryk Dąbrowski meurt dans un accident de la route devant l'église de Mayo Oulo en rentrant d'une réunion pastorale à Dourbey.[79] Les obsèques ont lieu le 24 novembre à Figuil.[80]

Après la mort du père Dąbrowski, le père Kafel prend en charge toutes les communautés de la mission de Mandama et dessert aussi Mayo Oulo. Pendant cette période, il rénove les bâtiments de la mission et crée à côté de la mission un potager produisant chaque année de bonnes récoltes. En 1993, le père Kafel est affecté à Bibémi.

Après son départ et pendant une courte période, du 10 mai au 11 octobre 1993, la mission est prise en charge par le père Antoni Kwaśniewski. Mais en novembre 1993, c'est le père Kazimierz Kościński qui devient responsable de la mission de Mandama tandis que le père Kwaśniewski est envoyé à la mission de Garigombo-Ngoundi, à l'est du Cameroun.

[77] Cf. H. Kruszewski, *Mandama*, Tam-tamem (1989) n° 3, pp. 8-9 ; A. Chrószcz, *Mandama*, Tam-tamem (1990) n° 6, p. 3.

[78] Cf. H. Kruszewski, *Poświęcenie kościoła pw. Dobrego Pasterza w Mayo Oulo [La consécration de l'église du Bon Pasteur à Mayo Oulo]*, Tam-tamem (1991) n° 7, pp. 33-39 ; A. Chrószcz, *Nasza misja się rozrasta [Notre mission grandit]*, Misyjne Drogi (1991) n° 1, pp. 35-36.

[79] Cf. J. Różański, Wsłuchiwał się w ciszy w głos Chrystusa [En silence, il écoutait la voix du Christ], Misyjne Drogi (1992) n° 2, pp. 41-42.

[80] *Ibidem*, p. 41.

Du 3 novembre 1993 au 6 février 1994, le père Kościński a travaillé à Mandama avec le père Mirosław Horoszko qui a dû quitter le Cameroun pour cause de maladie. Décédé dans un hôpital de Varsovie le 15 mars 1994, il est inhumé à Kodeń sur la rivière Bug.[81]

En 1995, dans l'une de ses lettres, le père Kościński parle de son travail missionnaire en ces termes : « Actuellement, la mission de Mandama compte 17 communautés. Le secteur Mayo Oulo appartient désormais à la mission de Mayo Oulo desservie par le père Stanisław Jankowicz. Dans le travail missionnaire, il est particulièrement important d'approfondir la formation de jeunes catéchistes - collaborateurs dans le travail d'évangélisation. À Mandama, nous avons un groupe de vingt jeunes catéchistes qui se préparent une fois par semaine sur une durée de trois ans à travailler dans la brousse. Dans la formation des catéchistes j'ai été bien aidé par la sœur Klaudia (actuellement en mission à Tcholliré) et maintenant par la sœur Paulina ».[82]

En 1997, le père Kościński est envoyé à la mission de Guider et le père Janusz Milanowski est transféré de la mission de Madingrin à celle de Mandama. Pendant son court séjour à Mandama, le père Milanowski construit une nouvelle église car l'ancienne était devenue trop petite pour le nombre croissant des fidèles. La construction de cette église commence le 7 octobre 1999 et s'achève le 25 mai 2000. « À la joie de tous, une belle et spacieuse nouvelle église a vu le jour. C'est en même temps un beau monument de l'année jubilaire et surtout le monument de nombreux cœurs généreux ».[83]

[81] *Śp. O. Mirosław Horoszko [Feu le P. Mirosław Horoszko]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, p. 54 ; R. Tomanek, *Ostatnia misja o. Mirosława Horoszki [La dernière mission du P. Mirosław Horoszko]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, p. 54 ; K. Machnik, *„Panie poślij robotników na żniwo swoje" [« Seigneur, envoie des ouvriers pour ta moisson »]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, p. 55.

[82] K. Kościński, *U stóp krzyża na Tala Dazlam [Au pied de la croix sur Tala Dazlam]*, Misyjne Drogi (1995) n° 5, pp. 27-28 ; Idem, *Jubileusz misji [Le jubilé de la mission]*, Misyjne Drogi (1997) n° 5, pp. 29-30 ; P. Megier, *Dzieci z Cop'Monde [Les enfants du Cop'Monde]*, Misyjne Drogi (1998) n° 5, pp. 29-30 ; Idem, *Jubileusz dzieci w Mandamie [Le jubilé des enfants à Mandama]*, Misyjne Drogi (2000) n° 5, pp. 34-35.

[83] *Ibidem*.

La remise de la mission aux prêtres diocésains

En 2000, le père Czesław Szubert quitte la mission de Boula Ibib et revient à Mandama. En 2004, on découvre qu'il est atteint d'un cancer métastatique. Le 16 août, il subit une opération à Paris et est ensuite transféré à Poznań où il meurt le 19 décembre. Les obsèques du père Szubert auront lieu le 21 décembre à Obra, près de Wolsztyn. Il sera inhumé au cimetière du Grand Séminaire des Missionnaires Oblats où il avait fait ses études.[84]

Après la mort du père Szubert, la mission de Mandama est desservie par le père Piotr Czyrny, supérieur de la mission de Figuil, et le père Jan Kobzan de la mission de Mayo Oulo.

En 2005, la mission de Mandama est prise en charge par les prêtres Victor Ndifuzu et Dieudonné Haman de l'archidiocèse de Garoua.

Le 17 juin 2005, le diacre Maurice Sardou est ordonné prêtre. Né à Talak dans une famille entièrement islamisée, c'est le premier prêtre daba dans l'histoire. L'abbé Sardou célébrera sa première messe à Mandama, sa paroisse natale, le 22 juin.

Au moment de la remise de la mission aux prêtres diocésains, la paroisse Notre-Dame de la Montagne de Mandama est organisée en deux grands secteurs : Mandama et Douroum. Dans ces deux localités, l'eucharistie dominicale est régulièrement célébrée et les églises comme les salles de réunions sont construites en dur. Des célébrations dominicales sans prêtre ont lieu dans les communautés plus petites : Gueleng, Holloum, Mayo Malao, Tra, Gorom, Lakaraw, Magavla, Koumbaye, Galao, Mayo Sobre et Guezev. À Mandama est construite une maison de neuf pièces pour les prêtres.

Au sein de la mission, différents groupes et mouvements mènent leurs activités : Cop'Monde, enfants de chœur, Jeunesse d'Espoir Chrétien, chorale de jeunes, Rosaire vivant, Messagers de la Miséricorde, Association de Dames de la Charité et la Confrérie Saint Joseph. Dans la mission existent une école maternelle et un centre de formation pour les filles dirigés par les Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie qui donnent aussi des cours de couture et d'alphabétisation.

[84] Cf. A. Kupka, *Śp. o. Czesław Szubert OMI [Feu le p. Czesław Szubert OMI]*, Misyjne Drogi (2005) n° 2, pp. 43-45.

Dans le fonctionnement de la paroisse, le Comité Justice et Paix prend une place importante. Des sessions de formation des catéchistes sont régulièrement données. Un groupe travaille sur la traduction des textes liturgiques en langue daba.[85]

Le personnel de la mission de Mandama

P. Czesław Szubert (1970-1974 – Supérieur ; 2000-2004 – Supérieur)
P. Marian Biernat (1974-1982 – Supérieur)
P. Adam Rolek (1976-1980)
P. Jerzy Kaszyca (1980-1982 ; 1982-1983 – Supérieur)
P. Henryk Kruszewski (1983-1988 – Supérieur)
P. Alojzy Chrószcz (1985-1988 ; 1988-1991 – Supérieur)
P. Andrzej Kafel (1991-1993 – Supérieur)
P. Henryk Dąbrowski (1991)
P. Antoni Kwaśniewski (1993 – Supérieur)
P. Kazimierz Kościński (1993-1997 – Supérieur)
P. Mirosław Horoszko (1993-1994)
P. Janusz Milanowski (1997-2000 – Supérieur)

La mission de Bibémi

À l'est de Garoua, dans le bassin de Mayo Kebbi et jusqu'à la frontière tchadienne, s'étend un immense territoire dont l'évangélisation a été confiée, en 1970, aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais. La première mission sur ce territoire a été fondée à Bibémi, siège du lamidat. Pendant une longue période, cette vaste plaine était très peu peuplée. Le gouvernement du Cameroun, déjà dans les années soixante, a donc favorisé le déplacement des populations des zones surpeuplées du nord vers la terre fertile de la région de Bibémi. Cette migration s'est intensifiée dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Sur le territoire du lamidat de Bibémi s'installaient des groupes de migrants de plus en plus importants et parfois même des villages entiers de

[85] Cf. *Pour la passation de service. Paroisse de Mandama*, 2005, inédit.

Mundang, Guiziga, Guidar, Massa, Mofu ou Toupouri. De nombreux migrants venaient aussi du Tchad.

Les débuts de la Mission

Dans les années cinquante, le territoire du lamidat de Bibémi était de temps en temps visité par le père Edmond Houssais, missionnaire des Lamé au Tchad. Les pères Robert Loison de Garoua ou André Durand de Touboro y venaient aussi parfois. Dans les années soixante, le lamido de Bibémi s'oppose fermement à l'annonce de l'Évangile dans toute sa chefferie. Pour protester contre cette opposition, une soixantaine de chrétiens de Mayo Loppé s'installent de l'autre côté de la frontière, au Tchad.

En 1970, le secteur de Bibémi est pris en charge par le père Paul Michalak résidant à Figuil. En date du 29 mars 1971, le père Michalak adresse, à sa demande, un rapport détaillé à Mgr Yves Plumey : « Dans beaucoup de villages il y a un lieu de culte construit par les chrétiens eux-mêmes venus du Tchad. Le catéchiste de Bibémi disait que le lamido avait exprimé trois fois le désir de voir un père s'installer à Bibémi. En dehors de la zone proche du Mayo-Kebbi, près du lac de Léré (Djalumé et Kakou) où les gens vivent de la pêche, partout ailleurs les ressources proviennent des cultures traditionnelles du mil, des arachides, du coton, de la canne à sucre. Dans tout ce pays l'on sent une grande vitalité. Ce pays est habité par des Mundang, des Lamés, des Mambay, races courageuses et laborieuses qui permettent de bien envisager l'avenir ». Lors de sa tournée, le père Michalak constate aussi la présence de la mission protestante : « Les protestants ont beaucoup travaillé dans le secteur, écrit le père, ils ont leur pasteur africain installé à Padarmé. Leur présence est signalée à Kakou, Djaloumé, Mafale, Baboudji, Mayo Loppé (une centaine de chrétiens) et Adi. Cependant, ils n'ont ni école ni dispensaire ».[86]

Au terme de sa tournée, le père Michalak est convaincu de l'importance de ce secteur pour l'avenir de l'Église au nord du Cameroun. Il

[86] P. Michalak, *Lamidat de Bibémi*, 1971, archives des OMI de Figuil, inédit. Un résumé de ce rapport se trouve dans : Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 266-268.

constate également le besoin urgent de créer un dispensaire et au moins deux écoles, une à Mafale et l'autre à Bide.[87]

Les débuts de la mission seront modestes. Une cabane est vite montée avec des panneaux de bois couverts de tôle d'aluminium. À la fin de la saison des pluies de 1971, le père Michalak y construit un chalet. L'ensemble est clôturé par la communauté chrétienne naissante de Bibémi.

Le père Michalak, résidant à Figuil, assure le service dans le secteur de Bibémi jusqu'en 1973. Son successeur, le père Józef Leszczyński, poursuivra l'œuvre de l'évangélisation et des fondations de 1973 à 1979. Malgré de nombreuses manœuvres d'opposition de la part du lamido, de grandes distances et des conditions de logement très modestes, le père Leszczyński reste patient et dessert 37 villages parmi lesquels les villages du secteur de Béré jusqu'à présent desservi par la mission de Touboro.[88] Il voit partout, comme le père Michalak, la grande misère des habitants de cette région et le manque de soins médicaux. Par conséquent, il se fait de temps en temps accompagner dans ses tournées missionnaires par les Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie.

En janvier 1975, les sœurs Krystyna Ignaczak et Monika Prądzińska commencent à visiter régulièrement les villages du lamidat de Bibémi. Elles soignent de nombreux malades et donnent aux femmes des cours d'hygiène, de couture et de catéchisme. Parmi les femmes soignées par les sœurs se trouvaient aussi les femmes du lamido et la mère de son secrétaire. En 1976, la mère du secrétaire tombe gravement malade et se fait soigner par la sœur Krystyna qui reçoit en remerciement le terrain pour la construction de la future mission.[89]

En 1975, le gouvernement camerounais commence à fortement encourager le déplacement des populations du nord du Cameroun vers le lamidat de Bibémi. De nouveaux ponts et routes sont construits. De nombreux immigrants s'installent et créent de nouveaux villages. Parmi

[87] *Ibidem*, p. 268.

[88] Cf. J. Leszczyński, *Łaska Boża wszystko może. Wspomnienia misjonarza po 37 latach pracy w Kamerunie [La grâce de Dieu peut tout faire. Souvenirs du missionnaire après 37 ans de travail au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2008) n° 1, p. 36.

[89] Cf. *Kronika Sióstr Służebniczek z misji Figuil [Annales des Sœurs Servantes de la mission de Figuil]*, op. cit., p. 20.

eux il y avait aussi des chrétiens. Grâce aux chrétiens toupouri est né un nouveau secteur de la mission de Bibémi, avec le centre à Dingale.

Le 1er mars 1977, moins d'un an après avoir obtenu le terrain pour la construction de la mission, le père Leszczyński s'installait définitivement à Bibémi. Un mois plus tard, le frère Stanisław Tomkiewicz arrive à Bibémi pour commencer à construire sans autorisation officielle une maison pour le missionnaire.[90] Malheureusement, le frère Tomkiewicz a seulement réussi à mettre en place une modeste baraque en tôle. Avant de commencer la construction de la maison, il tombe malade, est hospitalisé et meurt neuf jours plus tard.

Au cours de la même année, Mgr Yves Plumey érige la résidence missionnaire à Bibémi et nomme officiellement le père Józef Leszczyński comme supérieur. En même temps, il demande aux autorités civiles le permis de construire un lieu de culte.

Le renforcement du personnel missionnaire

En novembre 1977, arrive à Bibémi le père Janusz Milanowski. Il visite les villages avec le père Józef Leszczyński et s'engage dans la construction de la maison pour les missionnaires qui sera achevée en décembre de la même année. À la fin du mois de décembre, le père Fernand Jetté, Supérieur général des Missionnaires Oblats, pose la pierre d'angle de la construction de l'église. À l'époque, le lamidat de Bibémi compte déjà environ 80 000 habitants et 60 communautés chrétiennes régulièrement visitées par les missionnaires.[91]

C'est le diocèse de Milan, en Italie, qui a envoyé à Bibémi une première équipe de sœurs de la congrégation des Missionnaires de l'Immaculée. Elles sont arrivées, le 13 janvier 1978, grâce au père Paul Michalak qui a pris contact avec le Mère générale de cette congrégation.[92] La première communauté de Bibémi est composée des sœurs Rita

[90] Cf. S. Tomkiewicz, *List z 3 kwietnia 1977 r. [Lettre du 3 avril 1977]*, in W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, op. cit., pp. 53-54.

[91] Cf. P. Michalak, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, op. cit., p. 55 ; T. Krzemiński, *List z cyklu: „Piszą misjonarze z Kamerunu" [Lettre de la série: « Les missionnaires du Cameroun écrivent »]*, Niepokalana (1978) n° 3, pp. 88-89.

[92] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 269.

Manzoni, Fabiana Valenti et Elisabeth Puravada, deux Italiennes et une Indienne.[93]

En 1978, le père Leszczyński quitte la mission de Bibémi et s'installe à Boula Ibib. Le secteur de Boula Ibib, rattaché jusqu'alors à la mission de Bibémi, devient alors une nouvelle mission. Le père Leszczyński est remplacé par le père Henryk Dejneka venu à Bibémi de la mission de Lam. En 1978, la mission compte 41 postes de catéchèse, 950 catéchumènes et 910 baptisés.[94] En 1979, la communauté des missionnaires de Bibémi est renforcée par le père Jan Gerłowski, lui aussi venu de Lam.

La mission de Bibémi est organisée en trois secteurs : Bibémi, Béré-Padermé et Dingale. Le père Gerłowski prend en charge le secteur de Bibémi qui compte, mis à part Bibémi, les villages de Mbarka, Sabongari et Gewa. Dans ce secteur habitent principalement les Mundang, Lamé, Guidar et Kapsiki. Le père Dejneka s'occupe du secteur de Béré-Padermé, situé à environ 100 km de Bibémi. Le père Milanowski s'occupe du secteur de Dingale.[95] Parmi les habitants de son secteur, il y a des Lamé, Toupouri, Mundang et Ngambay.

La mission dans les années quatre-vingt

Au début des années quatre-vingt, il y a plusieurs changements dans le personnel de la mission de Bibémi. En 1981, le père Edmond Houssais, un Oblat français qui travaillait chez les Lamé au Tchad depuis plus de trente ans, rejoint le groupe des Oblats polonais. Il prend en charge le secteur de Béré où les Lamé sont majoritaires. Au cours de la même année, le père Jan Gerłowski rentre définitivement en Pologne et il est remplacé par le père Paweł Panicz qui commence son séjour missionnaire au Cameroun. Ces changements entraînent une nouvelle organisation de la mission de Bibémi. Quatre secteurs sont créés : Bibémi et les villages voisins sont pris en charge par le père Panicz, le secteur sud-ouest, le plus dense en population est desservi par le père Milanowski, le secteur nord, plus éloigné de Bibémi, revient au père

[93] Cf. H. Kruszewski, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, op. cit., pp. 145-146.

[94] Cf. J. Leszczyński, *Bibémi 1973-1978*, Figuil, p. 1, inédit.

[95] Le secteur Dingale, plus tard rattaché à la paroisse de Lagdo.

Dejneka, et le père Houssais continue à travailler dans le secteur est, qui a son centre à Béré.

Au début des années quatre-vingt, le projet gouvernemental de développement rural dans la plaine de la Bénoué, appelé le « projet nord-est Bénoué », entre dans sa troisième phase. La population du lamidat augmente et en même temps le nombre des chrétiens s'accroît considérablement. Dans les années quatre-vingt, la mission de Bibémi compte plus de 70 communautés, 1 200 baptisés, près de 2 000 catéchumènes et une centaine de catéchistes soutenant les missionnaires dans leur travail.[96]

Les pères Panicz et Dejneka suivent la construction des chapelles à Houla, Mandjola, Padermé et Béré.[97]

Les sœurs de la mission qui au début s'occupaient uniquement des soins des malades à Bibémi et dans les villages voisins se rendent disponibles pour la catéchèse et la promotion féminine.

En 1985 commence la construction d'une nouvelle maison pour les missionnaires, composée de 6 chambres, une salle à manger, une cuisine, un entrepôt et des salles de bains. Le financement de cette construction est assuré par la Province des Missionnaires Oblats d'Allemagne. En même temps le projet de construction d'une nouvelle église se poursuit. Les plans de toutes ces constructions sont dressés par le père Alfons Kupka.[98]

Les constructions ne ralentissent pas le travail pastoral. En 1986, lors de la fête de Pâques, 200 catéchumènes reçoivent le baptême. Des réunions et des sessions de formation ont régulièrement lieu pour les catéchistes. Les missionnaires sont au service pastoral de plusieurs dizaines de villages. D'un mois sur l'autre la croissance de l'Église est tangible.[99]

[96] Archives des OMI de Figuil, inédit.

[97] Cf. A. Kwaśniewski, *Bibémi*, Tam-tamem (1987) n° 1, pp. 8-9 ; H. Dejneka, *Trudna, ale kochana nasza misja w Bibémi [Difficile, mais bien-aimée, notre mission à Bibémi]*, Misyjne Drogi (1985) n° 3, p. 31.

[98] *Ibidem*.

[99] *Ibidem*.

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt-dix

Le 17 mars 1991, Mgr Yves Plumey, évêque émérite de l'archidiocèse de Garoua, consacre la nouvelle église de Bibémi au cours d'une célébration solennelle de l'Eucharistie. De nombreux invités prennent part à cette célébration : prêtres et religieuses du diocèse aussi bien que de nombreux chrétiens des villages voisins : Lamé, Mundang, Guidar, Toupouri, Ngambay, Mada, Mafa, Guiziga et Kapsiki.

Au début des années quatre-vingt-dix, le nombre de chrétiens augmente considérablement dans le village de Bibémi et la communauté fait le choix de s'organiser en groupes ethniques. Dans les villages voisins, le nombre de chrétiens est aussi en croissance. Les missionnaires rédigent un catéchisme en fulfulde, langue vernaculaire, et ouvrent une école pour les catéchistes dans laquelle la formation dure une année. Chaque année, pendant une semaine, ils donnent aussi une formation aux catéchistes plus âgés.

Les situations difficiles n'ont pas manqué dans la vie des missionnaires de Bibémi. Un jour, le père Kazimierz Kościński, qui desservait le secteur Padermé, le plus éloigné de Bibémi, tomba dans une embuscade organisée sur la route par un groupe de bandits armé. Il franchit courageusement le barrage. Les tirs des bandits derrière la voiture blessèrent cependant légèrement la sœur Dina qui l'accompagnait.[100]

De nombreuses nouvelles familles originaires des montagnes de Mandara et d'autres régions de la province de l'Extrême-Nord se sont installées sur le territoire de la mission de Bibémi. « Le lamidat de Bibémi, écrivait le père Jan Kobzan, compte actuellement plus de vingt groupes ethniques parmi lesquels les plus grands sont les Lamé, Toupouri, Mundang, Guiziga et Ngambay. Cette grande diversité ethnique est une richesse mais en même temps un défi à relever sur le plan de la pastorale. La difficulté majeure, c'est le manque d'une langue commune. Le fulfulde, la langue méprisée des envahisseurs musulmans du 19e siècle, est devenu par nécessité la langue la plus employée dans la vie quotidienne et même dans la liturgie. La diversité ethnique ne favorise pas non plus la construction de la communauté. Les différences culturelles sont avant tout bien visibles dans le symbolisme des rites

[100] Cf. J. Leszczyński, *Pan czuwa nad sprawiedliwymi [Le Seigneur veille sur les justes]*, Misyjne Drogi (1991) n° 4, p. 39.

de passage. Cela a fait qu'au sein d'une seule communauté, il fallait accepter de multiples expressions de la foi et célébrer de façons différentes les baptêmes, les mariages ou les obsèques. On peut cependant dire que les différences ethniques suscitent parfois de bonnes rivalités. Par exemple, après la création d'un cercle biblique par les Guiziga, les autres groupes ont tout de suite décidé d'en créer un ».[101]

Dans la même lettre, le père Jan Kobzan, responsable de la mission de Bibémi, note que l'interculturalité caractérise également la communauté des Oblats composée de trois Polonais - les pères Jan Kobzan, Eugeniusz Kowol et Wojciech Pyl, d'un Français - le père Edmond Houssais, et d'un Guidar - le diacre André Haman. Dans la communauté des sœurs, il y avait à ce moment-là deux Indiennes, une Italienne et une Brésilienne.

« Nous desservons 110 communautés chrétiennes. Nous sommes aidés par 90 catéchistes. Les grandes distances à parcourir sur les routes peu entretenues présentent des difficultés. Pendant nos déplacements, nous sommes aussi exposés aux attaques des groupes armés de bandits qui arrêtent les voitures, terrorisent les chauffeurs et dévalisent les passagers. Nos pères et nos sœurs ont déjà à plusieurs reprises été victimes de ces coupeurs de route. Mais cela ne nous décourage pas et ne ralentit pas la fréquence de nos déplacements vers les villages éloignés ».[102]

En 2006, 100 000 personnes environ vivent sur le territoire de la mission de Bibémi. Ce sont avant tout des migrants des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix et leur descendance. Ils appartiennent à une trentaine de groupes ethniques originaires du nord du Cameroun ou du Tchad.

La mission est organisée en quatre secteurs : Bibémi, Padermé, Houla et Béré. Le secteur de Bibémi, avec ses quatre « centres » principaux, Bibémi, Lombo, Mandjola et Pomla établit le contact avec 25 communautés chrétiennes. Le secteur de Padermé, ayant pour « centres » Padermé, Bidé, Bessoum, Bouba, Mayo Lopé, Makasele et Hamaladé, regroupe 26 communautés chrétiennes. Le secteur de Houla, deux « centres » à Houla et à Adourmi, regroupe 14 communautés. Dans le secteur de Béré, les « centres » de Béré, Djamaré, Mamboré,

[101] J. Kobzan, *Wśród różnorodnych plemion [Parmi diverses ethnies]*, Misyjne Drogi (1996) n° 5, p. 31.

[102] *Ibidem*.

Koinderi et Bayakwa réunissent 37 communautés. En tout, la mission de Bibémi se compose de 102 communautés chrétiennes.[103]

Dans ces communautés, la catéchèse est assurée avant tout par les catéchistes. Ils sont formés en vue de ce service et engagés pour trois ans. Chaque secteur de la mission a son programme de formation des catéchistes, donné par les prêtres et les sœurs et généralement étalé sur trois ans. L'Eucharistie est célébrée à Bibémi chaque dimanche et dans différents « centres » des secteurs au moins une fois par mois.

Dans les petites communautés, l'Eucharistie est célébrée au moins une fois par an, le plus souvent pendant la fête des récoltes. Avant chaque messe, il y a la possibilité de recevoir le sacrement de réconciliation.

Le commencement du catéchuménat a lieu chaque année en octobre ou en décembre. Les baptêmes des enfants sont célébrés à Noël et ceux des adultes à Pâques.

Plusieurs mouvements et associations, comme Cop'Monde, Caritas paroissiale, groupe des lecteurs, servants de messe, association de Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul, mènent régulièrement leurs activités. Le conseil paroissial est composé de représentants de tous les secteurs de la mission. Dans la paroisse existent aussi une pharmacie et un dispensaire tenus par les sœurs.[104]

Le personnel missionnaire de Bibémi

P. Józef Leszczyński (1977-1978 – Supérieur)
P. Janusz Milanowski (1977-1983)
P. Henryk Dejneka (1978-1985 – Supérieur)
P. Jan Gerłowski (1979-1981)
P. Edmond Houssais (1981-2001)
P. Paweł Panicz (1981-1988)
P. Jerzy Kaszyca (1983-1984)
P. Antoni Kwaśniewski (1985-1991 – Supérieur)
P. Jan Domański (1985-1989)
P. Mirosław Horoszko (1988-1993)

[103] Cf. *Document de la passation de service. Paroisse Notre-Dame des Orphelins, Bibémi, 12/05/2006*, Bibémi 2006, p. 1, inédit.

[104] *Ibidem*, p. 2.

P. Kazimierz Kościński (1989-1993; 1997-1998)
P. Alojzy Chrószcz (1991-1994 – Supérieur)
P. Andrzej Kafel (1993-1994)
P. Jan Kobzan (1994-1998 – Supérieur)
P. Eugeniusz Kowol (1994-1997)
P. Piotr Stawiarski (1997-2000)
P. Adam Rolek (1998-2002 – Supérieur)
P. Marek Rojek (1998-2003)
P. Grzegorz Skicki (2002-2006 – Supérieur)

La mission de Boula Ibib (1979-2000)

Boula Ibib est une localité située à mi-chemin entre Figuil et Garoua, siège d'un grand marché qui rassemble chaque semaine des gens de tous les villages de la région.

La fondation de la mission

Dans les années soixante-dix, le père Alexis-Marie Atangana vient visiter les Guidar de la région et s'arrête à Boula Ibib pour une prise de contact. Plus tard, c'est le père Lucien Le Calvé, alors chancelier de l'évêché de Garoua, qui vient de temps en temps visiter les chrétiens de ce village.[105]

Cependant depuis 1970, le village de Boula Ibib se retrouve déjà dans la zone confiée pour l'évangélisation aux Oblats polonais. Il fait d'abord partie du secteur ouest de la mission de Figuil dont le responsable est le père Eugeniusz Juretzko qui dessert Boula Ibib jusqu'en 1973. Ce village est ensuite pris en charge par le père Józef Leszczyński de la mission de Bibémi qui vient de temps en temps à Boula Ibib et visite également les villages voisins : Kouladjé, Louminguel, Bgoka et Mayo Djoma.

Le 1er janvier 1975, le secteur de Boula Ibib est officiellement rattaché à la mission de Bibémi. À partir de ce moment, le père Leszczyński y vient toutes les deux semaines et les sacrements qu'il célèbre sont inscrits dans les registres de Bibémi. À partir de mars 1975, le père

[105] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 264.

Leszczyński est accompagné par la sœur Krystyna Ignaczak qui visite les villages en secourant de nombreux malades et nécessiteux. Elle rend ce service pendant la saison sèche des années 1975 et 1976. Puis elle est transférée à la mission de Tcholliré.

En 1976, le père Leszczyński demande qu'on lui construise une case pour pouvoir s'arrêter dans le village pendant plusieurs jours. La construction est prise en charge par Jean-Marie Tizi, responsable de la communauté chrétienne de Boula Ibib.

Le nombre des chrétiens dans le secteur s'accroit rapidement. En 1977, il atteint 200 baptisés et environ 300 catéchumènes.[106] Mgr Yves Plumey, évêque de Garoua, demande alors aux autorités administratives locales la permission d'ouvrir un lieu de culte. Celle-ci est accordée au début de l'année 1978. En février 1979, commence la construction d'une modeste maison pour le missionnaire et d'une église sur le terrain où le père Leszczyński a creusé un puits.[107] À côté de l'église est construit un clocher sur lequel est installée une cloche portant l'inscription : « Don des catholiques polonais aux chrétiens du Cameroun par l'intermédiaire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ». Les constructions s'achèvent en mai.

Le 19 mai 1979, le père Leszczyński s'installe pour de bon à Boula Ibib. Le 18 novembre de la même année, Mgr Plumey bénit l'église et la cloche. Les fidèles sont préparés à cette bénédiction par une retraite de trois jours donnée par le père Henryk Kruszewski de Figuil. Peu de temps après, on pose à l'église des vitraux, œuvre du père Paul Cuisy.

Après les travaux d'installation, le père Leszczyński se consacre entièrement à l'évangélisation des habitants de Boula Ibib et des villages environnants. « Tous les dimanches et aussi dans la semaine – dit le père Leszczyński - quand je ne vais pas en brousse, nous nous rassemblons pour louer Dieu et le remercier pour sa bonté, en demandant qu'il bénisse ceux qui nous ont aidés. Je mentionne la brousse, car outre le travail à Boula Ibib, je vais dans les villages voisins pour célébrer la

[106] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[107] Cf. J. Leszczyński, *List z 26 kwietnia 1980 r. [Lettre du 26 avril 1980]*, Niepokalana (1980) n° 6, p. 185.

messe, donner la catéchèse et aider les gens à résoudre leurs problèmes à la lumière de la foi ».[108]

De nombreux catéchistes le soutiennent dans le travail missionnaire : Hilaire Zurumba, Raymond Aloua, Mathias Tizi, Jean-Marie Tizi et Moïse Haman. De nombreux villages sont évangélisés : Louminguel, Holma, Doungouel, Gobtikere, Labare, Bgoka, Sosari, Djenga, Babanguel, Sosilim, Ngoulet, Kouladje et Kossi. À Sosilim à la messe et à la catéchèse viennent aussi quelques Fali – des montagnards isolés, peu ouverts au monde extérieur. Le père Leszczyński a plusieurs fois tenté de rejoindre le village de Fali-Kangou, en partant de l'autre côté des montagnes, après Ngoulat. Mais ce fut sans succès.[109]

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

En 1982, le père Leszczyński est transféré à la mission de Figuil. À ce moment-là, la mission de Boula Ibib compte environ 700 chrétiens baptisés et 500 catéchumènes.[110]

Après le départ du père Leszczyński, la mission de Boula Ibib est dirigée par le père Eugeniusz Juretzko qui, pendant les trois années précédentes, a été supérieur de la Délégation de Figuil. À la demande de Mgr Christian Tumi, il associe à son travail missionnaire la charge de vicaire général de l'archidiocèse de Garoua. À cette époque-là, la population de la mission de Boula Ibib comptait environ 17 000 personnes. La croissance rapide de cette population est due avant tout à la migration. Parmi les émigrés, il y a des Guidar originaires de Guider, de Lam et de Dembo, des Guiziga de Moutouroua et de Midjivin et des Mundang de Lara et de Mindjil. Nombreux sont aussi les réfugiés Ngambay du Tchad. Cette diversité ethnique crée des problèmes surtout sur le plan familial et matrimonial.

Dans son travail pastoral, le père Juretzko s'appuie avant tout sur les catéchistes. Il organise pour eux des réunions et des sessions de formation. Certains d'entre eux sont accompagnés par le père Adam Rolek, formateur bien apprécié des catéchistes. Le père Juretzko veille

[108] P. Michalak, *List z 20 maja 1980 r. [Lettre du 20 mai 1980]*, Figuil 1980. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[109] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 265.

[110] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

aussi sur la vie de prière de sa communauté chrétienne qui se réunit à l'église tous les matins et tous les soirs. Cette habitude a perduré quelques années après son départ.

Dans l'œuvre de l'évangélisation, le père Juretzko est aussi attentif à la promotion humaine. Il enseigne de bonnes techniques agricoles et la gestion de l'argent. Il œuvre pour la promotion de la femme et nomme dans chaque village une responsable de la promotion féminine. Il fait participer les femmes au conseil paroissial même si malheureusement leur engagement dans la vie quotidienne de la communauté est plutôt faible.

Dans les années quatre-vingt, la mission de Boula Ibib est organisée en quatre secteurs : Boula Ibib, Djabi, Gobtikere et Mayo Lebri. Au total, le missionnaire rejoint 26 villages.[111]

Le développement des activités dans les années quatre-vingt-dix

En 1990, dans le cadre des préparatifs du 100e anniversaire de la présence de l'Église au Cameroun, le frère Grzegorz Rosa renouvelle l'église de Boula Ibib en travaillant à la fois comme maçon, charpentier et couvreur.

Le père Eugeniusz Juretzko dirige la mission de Boula Ibib jusqu'à sa nomination comme évêque du nouveau diocèse de Yokadouma, en 1991. La mission compte alors 1 200 baptisés et près de 800 catéchumènes.[112]

À l'automne 1991, le père Antoni Kwaśniewski, supérieur de la communauté des Oblats de Bibémi, est envoyé à Boula Ibib. Après Pâques 1993, il est transféré de la mission de Boula Ibib à Mandama.

Le 1er septembre 1993, le père Leszczyński revient à Boula Ibib et lui aussi associe à son travail missionnaire la charge de vicaire général de l'archidiocèse de Garoua.

Les annales de la mission écrites par le père Leszczyński donnent beaucoup d'informations sur l'annonce de l'Évangile et la célébration des sacrements dans les villages les plus éloignés. À travers ces annales

[111] Cf. W. Kozioł, *Ten, kto potrafi się poświęcać, nie umiera [Celui qui sait se sacrifier ne meurt pas]*, Misyjne Drogi (1989) n° 4, pp. 34-35.

[112] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

on perçoit la grande sensibilité du père Leszczyński aux questions de vie quotidienne, de maladies et d'injustice sociale.

En 1995, le père Józef Leszczyński prend un temps sabbatique et passe une année à Strasbourg où il se consacre aux études de droit canonique. C'est le père Czesław Szubert qui le remplace à Boula Ibib. « En ce moment, je suis seul dans la mission de Boula Ibib – écrit le père Szubert en septembre 1997 – je m'occupe de la cuisine, de la lessive et tout ce qu'il faut faire à la maison. Dans les 25 villages de la mission il y a près de 1 000 chrétiens baptisés et 1 500 catéchumènes. Chaque jour, je visite un village pour rencontrer les chrétiens, donner la catéchèse et célébrer une messe (…) il y a peu de temps j'ai visité un village pour la première fois. Environ 100 personnes ont participé à la rencontre avec moi. L'année dernière, la mission de Boula Ibib a enregistré 270 entrées au catéchuménat. Pendant la fête de Pâques, il y a eu 70 baptêmes d'adultes et 33 premières communions de jeunes ».[113]

Le père Szubert dessert la mission de Boula Ibib jusqu'à l'an 2000, date de la passation de cette mission au clergé diocésain. En 2000, la mission de Boula Ibib s'étend entre Pitoa, Bibémi et Figuil. Du côté de Pitoa la frontière suit le cours du Mayo Lebri. Du côté de Bibémi elle suit le cours du Mayo Kebi et du côté de Figuil, la mission de Boula Ibi s'étend jusqu'au village de Pezara Pont. La mission est composée de 27 villages habités avant tout par des Guidar, Guiziga, Mundang, Mata, Toupouri et Ngambay. Dans chaque village, la catéchèse est assurée par un catéchiste. Les messes du dimanche sont célébrées à Djabi et à Boula Ibib.[114]

Après le départ du père Czesław Szubert, la paroisse est desservie par l'abbé Jean Fotsing, ancien curé de la paroisse de Lagdo.

Le personnel missionnaire de Boula Ibib

P. Józef Leszczyński (1979-1982 ; 1993-1995)
P. Eugeniusz Juretzko (1982-1991)
P. Antoni Kwaśniewski (1991-1993)
P. Czesław Szubert (1995-2000)

[113] C. Szubert, *Jest w tym wiele radości [Dans tout cela, il y a beaucoup de joie]*, Misyjne Drogi (1998) n° 1, pp. 26-27.

[114] Cf. *Document de la Passation de service entre le curé sortant et entrant, le 5 novembre 2000*, Boula Ibib 2000, inédit.

La mission de Tcholliré (1970-2003)

Dans la région confiée pour l'évangélisation aux Oblats polonais en 1970, se trouvait aussi la partie nord de la sous-préfecture de Tcholliré, la plus grande subdivision territoriale au Cameroun, cependant beaucoup moins peuplée que la région de Bibémi située géographiquement un peu plus au nord. Sur le territoire de cette sous-préfecture s'étend d'un côté le parc national de la Bénoué et de l'autre le parc national de Bouba Njidda. Près de la ville de Tcholliré se trouve aussi le lamidat de Rey Bouba, la plus importante chefferie traditionnelle dans le nord du Cameroun.

Le lamido de Rey Bouba habite dans un palais inscrit sur la liste du patrimoine mondial. Protégé par une unité de gardes, le lamido dispose d'une prison privée où sont détenues les personnes qui entrent en conflit avec son pouvoir. Dans la mentalité des populations locales, le lamido est un souverain plus important que les représentants de l'État. Les fonctionnaires changent souvent, or le lamido reste au pouvoir jusqu'à la mort – disent les habitants de la région.

La fondation de la mission

Les missionnaires de la mission de Touboro, dans le pays Mboum, ont aussi pris en charge à Tcholliré un petit groupe de chrétiens, composé de fonctionnaires du sud du Cameroun et de Ngambay réfugiés du Tchad. Un terrain situé au centre de la ville a été donné à la mission catholique, où une chapelle en paille et un logement ont été construits de façon provisoire. Un jour, l'administration de la ville, à l'époque musulmane, décida de reprendre le terrain. Pour maintenir la concession, Mgr Yves Plumey, évêque de Garoua, dut entreprendre une délicate démarche au plus haut niveau de l'État. Après un certain temps, Ahmadou Ahidjo, président de la République, ordonna aux autorités du département de la Bénoué de faire attribuer le terrain à la Mission catholique.[115]

À Noël 1972, le père Władysław Laskowski et le diacre Paweł Latusek arrivent à Tcholliré. « Le terrain attribué pour la future mission n'est pas trop grand, mais il est magnifiquement situé et tout boisé. Il y a deux maisons en terre, recouvertes de paille déjà presque pourrie :

[115] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 218.

l'une est ronde et l'autre rectangulaire. Le désordre sur le terrain porte à croire qu'il y avait aussi d'autres maisons (construites probablement par le père André) … Nous nous sommes installés dans la maison d'un catéchumène nommé Jean Bosco. Il a mis une de ses cases à notre disposition ».[116]

Dans la circulaire du 23 janvier 1973 adressée à tous les prêtres du diocèse, Mgr Yves Plumey, évêque de Garoua, annonce la fondation de la mission de Tcholliré et désigne comme responsable le père Władysław Laskowski.[117] La fondation commence par la construction d'une maison pour les missionnaires car les maisons mentionnées par le diacre Latusek étaient totalement impropres à une habitation permanente. Le frère Stanisław Tomkiewicz arrive dans ce but à Tcholliré en avril. Une semaine plus tard une maison provisoire pour les missionnaires est prête : « La maison où j'habiterai bientôt est prête depuis hier. Située sous les arbres, toute en tôle d'aluminium. Oh, il fera chaud là-dedans ! Elle n'est pas grande, si je me souviens bien, elle mesure 8 x 3 m. Elle compte trois pièces : une chambre pour le père Władysław, une salle à manger-cuisine-entrepôt et une chambre pour moi ».[118]

Le 23 avril 1974, le père Czesław Szubert de la mission de Mandama est nommé supérieur de la mission de Tcholliré. « J'ai rejoint le père Laskowski. À deux nous pouvions nous occuper d'un territoire plus vaste et surtout de l'évangélisation des habitants de Tcholliré. Ce n'était pas facile, car la ville avait un caractère nettement musulman et la mission protestante y était déjà installée depuis quelques années. Le père Laskowski desservait aussi le secteur de Béré ».[119]

Le secteur de Béré de la mission de Bibémi était desservi par la mission de Tcholliré en 1975-1976. En même temps, la mission de Tcholliré s'enrichissait chaque année de nouvelles petites communautés chrétiennes fondées dans les villages voisins.

[116] P. Latusek, *Z dziennika misjonarza [Du journal du missionnaire]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, p. 41.

[117] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 218.

[118] P. Latusek, *Z dziennika misjonarza [Du journal du missionnaire]*, op. cit., p. 41.

[119] C. Szubert, *Spojrzenie wstecz [Un regard en arrière]*, Misyjne Drogi (1983) n° 2, p. 50.

Vers la fin de l'année 1975, le père Henryk Kruszewski de Touboro, qui s'occupait du secteur de Madingrin, est transféré à la mission de Figuil. Son secteur est pris en charge par le père Władysław Laskowski. À ce moment-là, il comptait déjà 15 petites communautés chrétiennes. La ville de Tcholliré et les villages voisins sont desservis par le père Czesław Szubert, qui s'occupait également de la pastorale dans la prison locale.

En 1975, le père Szubert est autorisé à construire la mission. En janvier 1976, le frère Stanisław Tomkiewicz commence à Tcholliré la construction de trois bâtiments importants : une maison pour les missionnaires, une maison pour les sœurs qui devaient arriver sans tarder et une église pouvant accueillir environ 500 fidèles. Les constructions sont réalisées en un temps record. Le 3 mai 1976, la nouvelle maison pour les missionnaires est bénie : elle compte quatre chambres, une cuisine, une salle à manger et une salle de récréation. Le même jour, est posée la pierre d'angle de la construction de l'église dédiée au bienheureux Eugène de Mazenod, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. L'église de Tcholliré est construite dans le style africain et elle ressemble à celle de Figuil. Cependant, le chœur appelé « maison du maître du saré » est beaucoup plus grand. On y compte 240 sièges. Les plans de cette église comme ceux de tous les bâtiments sont dessinés par le père Alfons Kupka.

La bénédiction de l'église se fait le 24 janvier 1977. Elle est présidée par trois évêques oblats : Yves Plumey, Jean Pasquier et Jacques de Bernon. Les autorités locales, administratives et traditionnelles sont également présentes. Beaucoup de non-chrétiens participent aussi à la fête de la bénédiction.[120]

Peu de temps après la construction de l'église, le frère Stanisław Tomkiewicz commence à construire la maison pour les Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie qui ont décidé d'y établir leur troisième communauté dans le nord du Cameroun.

Les Sœurs Servantes s'installent à Tcholliré au début de mars 1977. La communauté est composée des sœurs Krystyna Ignaczak, Kinga

[120] Cf. A. Kurek, *Poświęcenie domu misjonarzy w Tcholliré [La bénédiction de la maison des missionnaires à Tcholliré]*, Niepokalana (1977) n° 2, pp. 48-51 ; C. Szubert, *Spojrzenie wstecz [Un regard en arrière]*, op. cit., pp. 50-51.

Maroń et Rachela Siwa. Plus tard, les sœurs construiront un internat pour les filles à côté de leur maison.

À l'automne 1977, le père Władysław Laskowski commence à construire à Madingrin une maison de deux pièces. Madingrin compte alors 84 baptisés, environ 200 catéchumènes et cinq catéchistes.[121]

En octobre 1978, à une messe de dimanche célébrée à l'église de Tcholliré participent déjà environ 200 personnes.[122]

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

En août 1983, le père Czesław Szubert est transféré à la mission de Guider. Il est remplacé à Tcholliré par le père Janusz Milanowski de la mission de Bibémi. À ce moment-là, la mission de Tcholliré compte plus de 200 baptisés et environ 250 catéchumènes.[123] En plus du travail à Tcholliré, le père Szubert rejoignait systématiquement les communautés chrétiennes de Tapare, Mayo Galké, Louboun et Kourouk.

Le père Milanowski continue le travail commencé par ses prédécesseurs. Il organise la formation des catéchistes, donne les cours de religion au collège et à l'école primaire, assure la pastorale dans la prison et auprès des migrants. Chaque semaine, il consacre aussi du temps à la pastorale familiale. Il développe également, à l'aide d'un prêtre de Garoua, la pastorale auprès des nombreux fonctionnaires originaires du sud du Cameroun. Dès sa première année de mission à Tcholliré, il introduit à la prison la catéchèse préparatoire aux sacrements. Il crée aussi un conseil paroissial composé de laïcs.

En août 1985, le père Milanowski va rencontrer le pape Jean Paul II à Garoua avec 50 pèlerins. Pendant la messe de Pâques de 1987, il baptise 52 adultes et bénit deux mariages. Un an plus tard, il inaugure le pèlerinage de tous les chrétiens de sa mission à Tcholliré pour la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu.

Le 23 décembre 1988, le père Janusz Milanowski célèbre pour la première fois une messe à Rey Bouba et commence à penser à y donner régulièrement la catéchèse. Selon les statistiques de fin 1989, la

[121] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[122] Cf. C. Szubert, *List z 18 grudnia 1979 r. [Lettre du 18 décembre 1979]*, Niepokalana (1980) n° 2, p. 53.

[123] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

mission de Tcholliré, sans compter la ville elle-même, est composée de 13 lieux de catéchèse dans les villages voisins. Parmi lesquels se trouve aussi Rey Bouba, siège de la sous-préfecture et du lamidat. La mission compte 800 baptisés et 500 catéchumènes, les plus nombreux étant les Toupouri et les Ngambay. Les Dourou, autochtones, restent peu nombreux.[124]

La mission dans les années quatre-vingt-dix et la remise aux prêtres diocésains

En 1990, le père Janusz Milanowski prend une année sabbatique en France. Pendant cette période, il est remplacé par d'autres Oblats polonais. À son retour d'Europe, il est transféré à Madingrin. Et c'est le père Henryk Dejneka qui devient le nouveau responsable de la mission de Tcholliré.

« Bien que ce soit le même diocèse (Garoua), chaque mission a ses propres besoins, joies et problèmes – dit le père Dejneka - Tout simplement parce que les gens sont différents les uns des autres. Les Dourou et Mboum sont les autochtones de la ville de Tcholliré. Les Ngambay et de nombreux fonctionnaires du sud du Cameroun sont les nouveaux arrivants. Chaque groupe a besoin d'une pastorale légèrement différente ».[125]

En plus du travail pastoral dans la ville de Tcholliré, le père Dejneka dessert plus de vingt petites communautés chrétiennes dispersées sur plusieurs dizaines de kilomètres. Atteindre nombre d'entre elles, surtout pendant la saison des pluies, était extrêmement difficile. « J'essaie d'impliquer autant de personnes de chaque communauté que possible. Ce sont eux qui doivent se sentir responsables de la communauté. Chaque communauté a son propre conseil composé d'un président de la communauté, d'un catéchiste, d'un responsable des chants, d'un responsable des malades et pauvres et d'un responsable des migrants ».[126]

[124] Cf. H. Kruszewski, *Madingrin,* Tam-tamem (1990) n° 5, p. 6.

[125] Conversation avec le père Henryk Dejneka, enregistrée le 14 juin 1992 à Tcholliré sur cassette audio par l'auteur de cet ouvrage.

[126] *Ibidem*.

Peu de temps après l'arrivée du père Dejneka à Tcholliré, un terrain est attribué pour la construction de la chapelle à Rey Bouba et en 1992 les messes y sont régulièrement célébrées.

Le père Dejneka, attache une importance particulière au travail auprès des migrants, qui sont nombreux à la mission de Tcholliré. Ceux qui sont arrivés dans le cadre du programme gouvernemental de déplacement des populations des zones surpeuplées étaient plutôt bien organisés. Ils pouvaient installer un nouveau village en quelques mois. Parmi eux, il y avait aussi beaucoup de chrétiens. Au moment de l'installation, ils construisaient une chapelle et prenaient aussitôt contact avec le missionnaire. En revanche, les Ngambay et Sara réfugiés du Tchad en pleine guerre, avaient besoin d'une aide aussi bien matérielle que spirituelle.

Le père Dejneka donne les cours de religion au lycée de Tcholliré et de Rey Bouba. Il est aussi aumônier dans un hôpital local et dans deux prisons. L'une d'entre elles était la seule prison au Cameroun pour les condamnés à mort. « En prison dite de production, il n'y a pas de problèmes particuliers. Les prisonniers y restent pour peu de temps. Ils y travaillent et peuvent sortir avec un laisser-passer. La situation dans la prison des condamnés à mort est radicalement différente. J'avais peur en allant pour la première fois dans cette prison située à plusieurs dizaines de kilomètres de Tcholliré. Que devais-je leur dire ? Une fois arrivé, j'ai commencé par la parabole du fils prodigue. J'ai demandé s'ils la connaissaient. Tout le monde la connaissait. Un prisonnier la connaissait même par cœur. Il la récitait exactement mot pour mot, comme il est écrit dans l'évangile ».[127]

Dans cette prison pour les condamnés à mort existait la Fraternité de Saint Maximilien Marie Kolbe. Même si le patron de cette fraternité est un saint polonais, la fraternité n'a pas été fondée par un missionnaire polonais. Elle avait été fondée par les prisonniers de la lointaine Douala. L'objectif de la fraternité était de prêcher la Bonne Nouvelle aux codétenus.

Grâce à cette fraternité, beaucoup de condamnés à mort de la prison de Tcholliré ont connu le Christ. « C'est en prison que nous avons rencontré Jésus Christ - écrit l'un des prisonniers - nous, les fils pro-

[127] *Ibidem*.

digues dont notre Seigneur parle dans l'Évangile selon saint Luc 15, 1-32, le texte dont le père nous a parlé, quand il a pris contact avec nous. Ce n'est pas un hasard si le père a célébré la Messe pour nous le premier dimanche de l'année liturgique. La Parole de Dieu touche nos oreilles et nos cœurs pour nous faire connaître la venue de Dieu en Jésus Christ ».[128]

Le père Henryk Dejneka a fondé les communautés chrétiennes suivantes : Fimbé - 1990 (Massa) ; Krouk - 1991 (Ngambay) ; Koum - 1992 (Sara) ; Djaoro-Gotel – 1992 ; Dana - 1992 (Toupouri) ; Manga - 1992 (Toupouri) ; Bassabar - 1992 (Toupouri) ; Gabdel - 1992 (Toupouri) ; Guirling - 1993 (Toupouri) ; Managna - 1994 (Sara) ; Landou - 1994 (Lamé) ; Ntam - 1995 (Ngambay et Mboum) ; Gaba - 1996 (Sara).

Chaque mois, les catéchistes se réunissaient, et il y avait chaque année une session de formation pour tous les catéchistes de la mission. Le père Dejneka a beaucoup travaillé auprès des enfants. Il a aussi fondé à la mission de Tcholliré l'association des Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul.

Pendant un an (1993-1994), le père Dejneka a été aidé dans son travail par le père Eugeniusz Kowol qui a ensuite quitté Tcholliré pour aller à Bibémi.

En 1996, le père Dejneka est transféré à la mission de Karna. Ce sont les pères Ludwik Stryczek de la mission de Bidzar et Jacek Tomiczek de la mission de Guider qui prennent en charge la mission de Tcholliré. Le père Stryczek en tant que curé et le père Tomiczek comme vicaire. Le père Tomiczek travaillera à Tcholliré seulement jusqu'en avril 1997.[129]

En mars 1997, avec des chrétiens, le père Ludwik Stryczek construit à Rey Bouba une chapelle provisoire et commence à creuser un puits. Lorsqu'il est absent du chantier, les *dogaris*[130] ordonnent de démonter la chapelle et de remplir le puits de terre.[131] Cependant, plus tard, le la-

[128] Du premier numéro du trimestriel : « Fraternité Universelle Maximilien Marie Kolbe. Brebis derrière les barreaux », copié à la main par les prisonniers.

[129] Cf. J. Tomiczek, *Wśród młodych z Kamerunu [Parmi les jeunes du Cameroun]*, Misyjne Drogi (1997) n° 6, pp. 28-29.

[130] Les gardes du corps du lamido.

[131] Cf. L. Stryczek, *Tajemnice Rey Bouba [Les secrets de Rey Bouba]*, Misyjne Drogi (1997) n° 3, p. 31.

mido s'incline et change d'avis, une chapelle est construite. La fête de Pâques de 1997 y est célébrée.[132]

La sœur Klaudia Machnik a publié plusieurs articles dans « Misyjne Drogi » sur le développement de la mission de Tcholliré, nous lisons dans l'un d'entre eux : « Chaque année voit augmenter le nombre de groupes de prière et d'associations différentes pour les enfants, les jeunes et les adultes. Le Cop'Monde, mouvement pour les enfants, est actif dans plus de 20 villages. C'est la sœur Céline, camerounaise, qui en est responsable. On plaisante parfois en disant que la sœur Céline associe les enfants de 6 à 66 ans, mais ce sont certainement les plus jeunes qui règnent dans ce mouvement. Nous avons aussi les Dames de la Charité qui s'occupent des pauvres. Le groupe de prière « Rosaire vivant » est aussi bien actif depuis fort longtemps. Le culte de la miséricorde divine se répand de plus en plus. Depuis quatre ans, nous avons dans nos villages les Apôtres de la Miséricorde Divine qui par leur prière invoquent la miséricorde pour le monde entier. Les jeunes mènent leurs activités dans les associations d'élèves et de paysans. Le but de ces associations est d'aider les jeunes à construire leur vie à l'exemple de celle du Christ. Nous avons aussi un groupe vocationnel pour aider les jeunes à discerner leur vocation. Ce sont avant tout les garçons qui participent à ce groupe ».[133]

En 1999, le père Ludwik Stryczek et le frère Grzegorz Rosa ont transformé et modernisé la maison des missionnaires.[134] Peu de temps auparavant, ils avaient aussi construit une salle de réunion pour les détenus à la prison Tcholliré II.[135]

« Le 20 mars [1999] à la mission de Tcholliré, au Cameroun, nous avons célébré la *Journée Mondiale de la Jeunesse* locale. Les années précédentes, nous l'avions célébrée à Mayo Galké, un village voisin – rapportent les jeunes chrétiens de la mission - Cette année, nous avons

[132] Cf. A. Ngoulsia, *Rey Bouba – ziemia wciąż niespokojna [Rey Bouba - la terre toujours agitée]*, Misyjne Drogi (1998) n° 4, pp. 26-27.

[133] K. Machnik, *Z perspektywy lat [Du point de vue des années]*, Misyjne Drogi (1997) n ° 5, p. 26.

[134] Cf. G. Rosa, *Na chwałę Bożą i dla dobra moich współbraci [Pour la gloire de Dieu et pour le bien de mes confrères]*, Misyjne Drogi (2002) n° 4, p. 50.

[135] Cf. L. Stryczek, *Wśród licznych zajęć [Parmi de nombreuses activités]*, Misyjna Drogi (1999) n° 2, pp. 32-33.

déplacé la célébration sur la montagne proche de l'église. La journée a commencé par une prière dirigée par le père Ludwik Stryczek, curé de notre mission. Puis, nous avons gravi la montagne en récitant le chapelet. (…) C'était une bonne préparation au sacrement de réconciliation qui a été célébré au sommet de la montagne pour ceux qui le voulaient. Là, nous avons aussi célébré l'Eucharistie. Le pèlerinage, commencé le matin, s'est achevé dans l'après-midi ».[136]

La sœur Kryspina Koziołek a elle aussi écrit sur le travail auprès des jeunes : « Depuis bientôt 7 ans, je travaille avec des jeunes, ici à Tcholliré au Cameroun. Je suis impressionnée par leur engagement et leur solidarité autour d'un projet commun. Dans notre ville, il y a deux lycées, un collège d'enseignement technique et une école professionnelle. Donc les jeunes sont bien nombreux. Dans notre paroisse Saint Eugène de Mazenod, les jeunes sont engagés dans le mouvement *Jeunes espérance du christianisme*. Il se compose de plusieurs groupes actifs aussi bien dans la ville que dans les villages. Actuellement, ils préparent la célébration de la Journée Mondiale de la Jeunesse qui aura lieu, comme chaque année, le dimanche des Rameaux ».[137]

Le 21 septembre 2003, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée transfèrent la mission de Tcholliré au clergé diocésain. Le père Ludwik Stryczek prend une année sabbatique en Europe et après son retour au Cameroun, il est affecté à la mission de Ndingtiré.

En 2003, le territoire de la mission Saint Eugène de Mazenod de Tcholliré couvre les arrondissements de Tcholliré et de Rey Bouba. La population est composée de plusieurs ethnies : Mboum, Dourou, Lamé, Mono, Dama, Mbéré, les migrants venus du nord du Cameroun (Toupouri, Mundang, Musay), et de nombreux réfugiés du Tchad (Ngambay et Sara). L'organisation de la mission suit la subdivision territoriale et compte deux secteurs : Tcholliré et Rey Bouba. Dans ces deux secteurs il y a dix « centres ». Le « centre » de Tcholliré regroupant les villages de Kaba, Man Boukaranga, Raison-Wangar, Gakké, Mbouli, Mbilaré-Lakatolloré, Nounoundjé Aviation ; le « centre » de Fimbe regroupant les villages de Mboukma et Maradi ; le « centre » de Galké réunissant

[136] J. Nassourou, T. Djonyang, *Światowy Dzień Młodzieży w Tcholliré [Journée mondiale de la jeunesse à Tcholliré]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, pp. 30-31.

[137] K. Koziołek, *Sól dla ziemi, światło świata [Sel de la terre, lumière du monde]*, Misyjne Drogi (2002) n° 2, pp. 32-33.

Mayo Galké, Laboun, Reyna. Le « centre » de Gaba avec les villages de Souaye, Kali, Krouk, Ntam. Le « centre » de Koum avec Managna, Gouga, Mbissiri. Le « centre » de Rey Bouba avec Madana, Taparé. Le « centre » de Landou avec Gatouguel. Le « centre » de Djawro-Gotel avec Windé-Doudja et Djabirou. Le « centre » de Konrong avec Bisili, Gabdel I, Gabdel II, Limadmé, Bassébar, Manga, Dambi, Guirling, Balchanri, Dana. Le « centre » de Youkout avec Tcholliré II.

La mission de Tcholliré se compose de 1 530 baptisés, 1 252 catéchumènes et environ 1 000 sympathisants de la communauté chrétienne.[138] La catéchèse est régulièrement donnée dans les 43 communautés chrétiennes de base. La catéchèse scolaire est donnée seulement dans les quatre écoles de la ville de Tcholliré. Une messe est célébrée chaque dimanche dans l'église de Tcholliré, alors que dans les « centres » et à la prison c'est selon la disponibilité des prêtres.

Le groupe vocationnel, le groupe de prière « Rosaire vivant », les Apôtres de la Miséricorde Divine, le Cop'Monde, Jeunes espérance du christianisme et l'Association de Dames de la Charité mènent des activités. Dans le fonctionnement de la paroisse trouve également sa place le conseil paroissial composé de laïcs.[139]

La mission de Madingrin (1975-2004)

Madingrin est un village situé sur de hautes terres recouvertes d'une végétation dense, sur le territoire de la chefferie traditionnelle de Rey Bouba, près de la frontière entre le Cameroun et le Tchad. Madingrin, qui signifie « la rivière des crocodiles » était le nom d'une rivière aujourd'hui disparue.[140]

[138] Cf. *Recensement des fidèles et sympathisants de la paroisse Saint Eugène de Mazenod de Tcholliré*, Tcholliré 2001, inédit.

[139] Cf. *Document de passation de service à la paroisse Saint Eugène de Mazenod de Tcholliré entre le curé sortant, le père Ludwik Stryczek, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, et le curé entrant monsieur l'abbé Simon Tenga, prêtre du diocèse de Garoua, Tcholliré le 21 septembre 2003*, Tcholliré 2003, inédit.

[140] Cf. K. Zielenda, *Misja pełna dzieci [La cour de la mission pleine d'enfants]*, Misyjne Drogi (1989) n° 3, p. 40 ; Idem, *Madingrin*, Tam-tamem (1989) n° 3, pp. 14-15.

Le commencement de la mission

Les débuts de l'évangélisation dans la région de Madingrin sont associés à l'activité des pères des missions voisines du Tchad et de Touboro. Vers la fin des années cinquante du XX e siècle, Madingrin est visité de temps en temps par les missionnaires du Tchad, les pères Jacques de Bernon et Louis Charpenet, futurs évêques. À cette époque, il n'y a que quatre villages autour de Madingrin. Plus tard, cette région sera évangélisée par le père André Durand qui y baptisera douze personnes. Les baptêmes déclenchent une persécution de la part des musulmans. Les *dogaris* battent les catéchumènes, prennent leur propriété et parfois séquestrent leurs femmes et leurs enfants. Ils les forcent à quitter la région.[141]

Le premier missionnaire polonais à atteindre ce pays est le père Henryk Kruszewski, de la mission de Touboro qu'il dessert depuis 1971. « Comme toujours à la frontière de deux pays, la population ici est diversifiée. Les gens vivent au Cameroun, mais, à cause de la langue et des coutumes, penchent vers le Tchad. Ils y ont de la parenté, y cherchent leurs épouses et gardent des relations très étroites avec leurs frères de la même ethnie dont la majorité vit au Tchad. Je dois donc collaborer avec les pères du Tchad pour le bien de notre Église locale. Mais pour rencontrer l'un de mes frères Oblats de l'autre côté de la frontière, je dois faire un détour d'environ 200 km, car il n'y a pas de routes directes pour la voiture ».[142]

Depuis les années soixante, la zone de Madingrin est de plus en plus peuplée par des migrants du Tchad et du nord du Cameroun. Le père Kruszewski s'y installe donc lors de ses tournées dans une case d'argile. En quatre ans de travail, il fonde plusieurs communautés chré-

[141] Cf. A. Kwaśniewski, *Historia misji w Madingrin [Histoire de la mission de Madingrin]*, Misyjne Drogi (1983) n° 4, p. 42 ; J. Milanowski, *W nich nadzieja na lepsze jutro [En eux réside l'espoir d'un avenir meilleur]*, Misyjne Drogi (1995) n° 2, pp. 37-38.

[142] H. Kruszewski, *Misjonarze radzą nad problemami swych Kościołów [Les missionnaires réunis pour débattre des problèmes de leurs Églises]* in *Misjonarze polscy w świecie [Missionnaires polonais dans le monde]*, vol.1, Paris, 1976, p. 134 [Nasza Rodzina, numer specjalny], [Notre famille, numéro spécial] ; Cf. J. Milanowski, *W nich nadzieja na lepsze jutro [En eux réside l'espoir d'un avenir meilleur]*, op. cit., pp. 37-38.

tiennes. Vers la fin 1975, il est transféré à la mission de Figuil, laissant à Madingrin 70 baptisés, environ 200 catéchumènes et plusieurs catéchistes courageusement engagés dans l'évangélisation.[143]

Dans les années 1975-1978, l'évangélisation est poursuivie dans la région par le père Władysław Laskowski de Tcholliré. Il commence son activité par la construction d'une petite maison en terre recouverte de tôle. En trois ans, il prépare au baptême et baptise 33 personnes.

« À la veille du 24 décembre – écrit le père Laskowski - déjà à 22h, est célébrée la première messe dans le village de Gambou, où se sont rassemblés les Kado venant de sept villages voisins. Il faisait très froid, nous avons donc célébré la messe près du feu et au clair de lune. Après la messe, je suis resté un peu avec les gens. Ensuite, je suis parti à Madingrin. Dans la cour de la mission, j'ai trouvé beaucoup de gens et avant tout des jeunes. Ils dansaient. À minuit précises a commencé la messe. De nombreux païens et musulmans venus pour la danse, suivaient notre célébration. Après la messe, les gens ont joué du tam-tam, dansé et chanté jusqu'au matin. Je n'ai pas pu m'endormir car la fête se passait juste devant ma maison. Le matin, encore une messe et je reprends la route du retour à Tcholliré (…) je rentre à la maison somnolent, fatigué, couvert de poussière et … très affamé car mon dernier vrai repas, je l'avais pris le 23. Pas de réveillon, ni de repas de Noël ».[144]

En août 1978, le père Stanisław Jankowicz vient à Madingrin avec l'intention d'y résider en permanence. Mais il trouve la maison construite par le père Laskowski presque en ruine. Il rentre donc à Figuil et fait une collecte de fonds pour construire une nouvelle maison.

Vers la fin de l'année 1978, le père Jankowicz accueille à Madingrin le père Antoni Kwaśniewski. Les deux missionnaires vivent dans une maison de 6 x 3 m, qui compte une chambre pour eux, une cuisine, une chambre de passage et un bureau paroissial. Cependant, la difficulté la plus grande était le manque d'eau. Dans le seul puits du village l'eau était insalubre et le puits déjà tari au début de la saison sèche. Pour trouver de l'eau potable, il fallait aller au village de Bong, éloigné de 10 km.

[143] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[144] W. Laskowski, *List z cyklu : „Z listów misjonarzy" [Lettre de la série : « Extraits des lettres des missionnaires »]*, Niepokalana (1978) n° 4, pp. 116-117.

Les missionnaires visitent souvent les villages voisins. Le père Jankowicz prend en charge avant tout les Ngambay vivant dans le secteur sud de la mission. Il dessert donc les villages de Madingrin, Bigoalarey, Mandi, Sorombeo, Koum, Koloumbou, Mbingen et Djon. Le père Kwaśniewski s'occupe des Lamé du secteur nord en visitant les villages de Gambo, Djibao, Telbe, Djamdje, Bisa, Goetam, Lao, Baela, Tokolonwa, Gounasou, Gor Yagoul et Bibour. Les Lamé de l'autre côté de la frontière, dans la zone Badjé au Tchad, sont desservis par le père Edmond Houssais.[145]

Les missionnaires de Madingrin donnaient beaucoup d'importance au choix des catéchistes et à leur formation. Ils organisaient pour eux des sessions de formation qui duraient un à deux jours et parfois toute la semaine. Ils devaient aussi faire face aux vexations des musulmans.

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

En janvier 1980, les pères Stanisław Jankowicz et Antoni Kwaśniewski commencent la construction d'une nouvelle chapelle. Jusqu'à ce moment-là, pour la messe de semaine les chrétiens se rassemblaient dans une chapelle provisoire construite en terre battue et le dimanche « sous l'arbre ». À une messe du dimanche venaient plus de 200 personnes et environ 500 pour les grandes fêtes.[146] La construction de la nouvelle chapelle s'achève en mars. Elle mesure 13,5 x 8,5 m. En même temps, les pères construisent une nouvelle maison. À la fin du mois d'avril, à l'arrivée des premières pluies, la maison est prête. C'est une maison avec eau courante puisée dans un forage.[147]

Le 24 juin 1980, Mgr Jean Pasquier confirme 40 adultes et bénit les bâtiments de la mission en présence de nombreux missionnaires.

En novembre 1981, le père Jankowicz quitte Madingrin pour prendre en charge la mission de Poli, une autre mission difficile. « Il faut dire qu'il a énormément développé la mission de Madingrin - écrit le père Kwaśniewski - il a mis de l'ordre dans chaque village. Au total, il a

[145] A. Kwaśniewski, *Historia misji w Madingrin [Histoire de la mission de Madingrin]*, op. cit., pp. 42-43.

[146] *Ibidem*, p. 43.

[147] Cf. S. Jankowicz, *List z 12 grudnia 1979 r. [Lettre du 12 décembre 1979]*, Niepokalana (1980) n° 2, p. 52.

célébré 157 baptêmes et pendant son séjour à Madingrin, le nombre de catéchumènes est passé à 600. Après son départ, je suis resté seul ».[148]

Au cours de l'année 1982, on enregistre dans la mission 53 baptêmes d'adultes, 4 mariages et 40 entrées au catéchuménat. Le père Kwaśniewski dessert 24 villages. La mission compte 27 catéchistes. « Les statistiques sont là. Mais quand on pense aux baptisés et aux catéchumènes qui sont presque 800 et aux païens si nombreux, on voit qu'il y a beaucoup à faire ».[149]

Le père Kwaśniewski attache une importance particulière à la formation des catéchistes. Chaque mois des rencontres sont organisées et une fois par an une session de formation de trois semaines. Pendant cette session des cours sont donnés et les catéchistes débattent des problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur service.

En 1983, le père Kwaśniewski accueille le père Andrzej Świątek, nouvel Oblat venu de Pologne.

« Pendant la saison des pluies - écrit le père Antoni Kwaśniewski - nous avons construit une chapelle à Wahoula. Or nous n'avions ni place officiellement attribuée ni permis de construire. Cette fois-ci, nous n'avons même pas essayé de demander car notre demande avait déjà été refusée plusieurs fois. Récemment, les envoyés du lamido de Rey Bouba ont brûlé une de nos chapelles et ils ont expulsé les chrétiens rassemblés dans une autre en les menaçant avec des armes. Combien de temps cela va-t-il encore durer ? ».[150]

En 1984, le nombre de chrétiens de la mission de Madingrin atteint 850 personnes, le nombre de catéchumènes dépasse 3 000 et la population totale est estimée à 8 800 habitants.[151]

En 1985, deux missionnaires quittent la mission de Madingrin. Le père Kwaśniewski est transféré à Bibémi et le père Świątek à Guider. La mission de Madingrin est prise en charge par le père Henryk Dejneka, venu de Bibémi, qui est rejoint quelques mois plus tard par le père Henryk Dąbrowski, récemment arrivé de Pologne.

[148] A. Kwaśniewski, *Historia misji w Madingrin [Histoire de la mission de Madingrin]*, op. cit., pp. 42-43.

[149] *Ibidem*.

[150] A. Kwaśniewski, *List z 14 listopada 1984 r. Madingrin [Lettre du 14 novembre 1984, Madingrin]*, archives des OMI de Poznań, inédit.

[151] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

Le père Dejneka accorde une attention particulière aux migrants qui deviennent de plus en plus nombreux. Ce sont avant tout les Ngambay et les Sara réfugiés du Tchad à cause de la guerre. À Pâques 1986, le père Dejneka baptise jusqu'à 200 personnes. « Dans la cour devant la maison des missionnaires à Madingrin, il y a toujours beaucoup d'enfants. Tout le monde le sait. *Mon père, nous avons faim ! Mon père, donne-nous quelques morceaux de sucre ! Mon père, si vous nous donnez des bonbons, nous rentrerons tout de suite chez nous* - c'est un refrain entendu tous les jours dans la cour devant la maison de Madingrin. Bien sûr, la promesse qu'ils rentreront tout de suite chez eux n'a jamais été tenue ».[152]

Les pères Dejneka et Dąbrowski organisent des sessions de formation pour les catéchistes et aident les migrants du Tchad.[153] Ils s'occupent aussi de la construction du dispensaire et de la maison pour les sœurs attendues depuis longtemps à la mission de Madingrin.

En 1989, le père Dejneka prend un temps sabbatique en Europe. Au cours de la même année, le père Dąbrowski est transféré à Lam et il est remplacé à Madingrin par le père Jan Tumiel venu de Figuil où il était vicaire et économe.

La mission dans les années quatre-vingt-dix et la remise au diocèse

En 1990, à son retour d'Europe, le père Dejneka est transféré à la mission de Tcholliré et la mission de Madingrin est brièvement prise en charge par le père Tumiel.

Le 18 octobre 1990, une communauté de la congrégation des Filles de Notre Dame de la Miséricorde de Savone en Italie s'installe à Madingrin. Ce sont les pères Stanisław Jankowicz et Antoni Kwaśniewski qui avaient sollicité les sœurs missionnaires pour Madingrin. Dans un premier temps, ils s'étaient adressés aux Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Wrocław. Mais l'invitation n'a pas été honorée. Ce sont finalement les sœurs italiennes qui ont répondu favorablement. Le premier groupe venu à Madingrin est composé de la sœur Angela

[152] K. Zielenda, *Misja pełna dzieci [La cour de la mission pleine d'enfants]*, op. cit., pp. 39-40.

[153] Cf. H. Dąbrowski, *Katecheci [Catéchistes]*, Niepokalana (1986) n° 3, pp. 53-54.

Pescio (italienne), Devote Kayitesi (rwandaise), Theresina Kalapurakal (indienne) et Susana Aguilar (argentine).[154] Elles dispensent des soins médicaux aux habitants de la région de Madingrin, donnent des cours d'hygiène et de la catéchèse dans les villages.

En 1991, le père Tumiel devient formateur et professeur de musique au petit séminaire de Guider. C'est le père Janusz Milanowski qui le remplace à Madingrin.

Il se montre tout de suite sensible à l'injustice dont il est témoin dans toute la région : « Notre territoire enclavé a toujours été considéré comme une propriété privée du lamido de Rey Bouba. Son pouvoir absolu indignait les gens qui lui sont subordonnés et faisait souvent naître des malentendus et des conflits. Malgré tout, dans le passé, la vie ici était plutôt paisible. Malheureusement, en ce moment, la situation change complètement. Beaucoup de personnes des villages voisins que je connais personnellement sont dans la prison privée du lamido. Certains sont emprisonnés, car ils ont milité pour un parti autre que celui auquel appartient le lamido. D'autres parce qu'ils ont refusé de donner une partie des fruits de leur travail au lamido qui veut une fois de plus que tous les habitants de son lamidat, peu importe leur religion, s'acquittent de l'aumône légale et obligatoire appelée la *zacât*. Celui qui refuse de donner la *zacât* reçoit des coups et on l'envoie en prison. Je connais des personnes qui sont en prison depuis plusieurs mois. Tout récemment, le lamido a annoncé un impôt sur les maisons couvertes de tôle - signe de prospérité. Une taxe qui entre dans la caisse du lamido est aussi imposée aux propriétaires de petits moulins à moteur ».[155]

Le père Milanowski encourageait les gens à contrer l'impunité du lamido, mais leur peur était trop forte et la pratique de la corruption trop répandue. « Tant les autorités administratives de la région que la police et la gendarmerie sont littéralement *dans la poche* du lamido. (…) Pour défendre ces gens, j'interviens partout où je peux. Toutefois, cela concerne de petites affaires et ne change pas grand-chose car la source du problème se trouve au niveau des institutions gouvernementales. Cette situation de crise oblige de nombreuses personnes à quitter

[154] Cf. P. Ballière, *Madingrin*, Ecclesia (1990) n° 18, p. 14.

[155] J. Milanowski, *List z 19 listopada 1993 r., Madingrin [Lettre du 19 novembre 1993, Madingrin]*, archives des OMI de Poznań, inédit ; Cf. Idem, *W nich nadzieja na lepsze jutro [En eux réside l'espoir d'un avenir meilleur]*, op. cit., pp. 37-38.

notre région. Ils déménagent au Tchad déchiré par la guerre ou dans les camps de réfugiés près de la rivière de Faro. Notre région sera-t-elle bientôt dépeuplée ou une révolution sanglante éclatera-t-elle ici ? Je me pose souvent cette question » - écrit le père Milanowski.[156]

En 1995, la mission compte environ 1 800 baptisés et 800 catéchumènes réunis dans 24 communautés autour de Madingrin.[157]

L'évangélisation est freinée par l'insécurité générale et les attaques des bandits menées même contre la gendarmerie. Dans une lettre de juillet 1997, le père Janusz Milanowski rapporte : « Des inconnus ont attaqué le poste de gendarmerie. Ils ont tué le gendarme qui montait la garde et brûlé le bâtiment. Ils ont aussi détruit la radio, volé les armes et deux boîtes de grenades. Ensuite, ils ont tiré à l'aveuglette sur le village et la mission. Après cela, de nombreuses personnes ont fui au Tchad et d'autres ont commencé à passer la nuit en brousse. Les habitants des villages voisins ont réagi de la même manière. Lors de mes tournées missionnaires, je ne rencontrais que peu de personnes. Cette situation a duré un mois. Ensuite, les gens ont commencé à reprendre la vie normale en restant quand même méfiants. Cette vie normale n'a pas duré longtemps. Il y a deux semaines, les bandits ont arrêté un car sur la route de Garoua. Ils ont tué des policiers de l'escorte et ont volé les gens. Quelques jours plus tard a eu lieu un autre incident. Cette fois-ci sur la route dans les environs de Ntam. Tous les voyageurs, 15 personnes, ont été dévalisés et tués. Désormais, toute la région vit dans une ambiance de terreur. Les autorités locales ont interdit aux sœurs de ma mission de faire les tournées. Par ailleurs, les gens désertent de nouveau les villages et dans cette situation nos visites n'ont pas de sens. Mais à présent le calme est revenu. Une équipe de *bérets rouges* envoyée de

[156] Idem, *List z 19 listopada 1993 r. [Lettre du 19 novembre 1993]*, op. cit. ; Krzysztof Zielenda donne davantage d'information sur les injustices dans la zone de la mission de Madingrin à cette époque, *Państwo w państwie. W obronie mieszkańców lamidatu Rey Bouba [L'État dans l'État. Pour défendre les habitants du lamidat Rey Bouba]*, Misyjne Drogi (1995) n ° 5, pp. 16-19.

[157] Cf. J. Milanowski, *W nich nadzieja na lepsze jutro [En eux réside l'espoir d'un avenir meilleur]*, op. cit., p. 38.

la capitale pour protéger Madingrin vient de s'installer. Ils sont formés pour combattre les bandits ».[158]

Le père Janusz Milanowski est remplacé à Madingrin par le père Edouard Tizi Haman, un Oblat camerounais. Il y restera un an.

Au milieu de 1998, c'est le père Andrzej Kafel qui devient responsable de la mission de Madingrin. « Je ne me sens pas vraiment bien. Je viens de voir un médecin. Je suis éprouvé par cette nouvelle affectation » – écrivait-il à l'un de ses confrères Oblats en Pologne. Cette confidence révèle sa grande disponibilité. Le père Kafel ne s'oppose jamais à ses supérieurs. Il a l'habitude de dire : *s'il faut j'irai, pas de souci* ! Le 8 juillet 1999, il est transporté à l'hôpital de Garoua souffrant apparemment d'appendicite. Le lendemain, il est opéré. Pendant l'opération les médecins constatent une sévère hémorragie du pancréas. L'opération a duré cinq heures. Il a ensuite repris conscience pendant une heure. Les médecins ont fait ce qu'ils pouvaient. Il est décédé le 9 juillet 1999, le jour de son quarantième anniversaire. « Le père Andrzej était un homme de foi - disait le père Stanisław Jankowicz - lors de nos rencontres mensuelles ou d'autres réunions, je l'ai souvent vu se confesser. Quelques jours avant sa mort, il a demandé une confession au père Dejneka. Avant l'opération, il a demandé la sainte communion pour, disait-il, prendre avec lui pour son dernier chemin le meilleur de ses amis ».[159]

Les obsèques du père Kafel, présidées par Mgr Antoine Ntalu, ont eu lieu à Garoua le 14 juillet. De nombreux prêtres ont concélébré la messe. L'homélie a été donné par le père Czesław Szubert, Oblat polonais. Le dernier adieu a été présidé par le père Joseph Djida, supérieur provincial des Oblats au Cameroun.

En 2000, le père Andrzej Lachowski prend en charge la mission de Madingrin. En novembre de cette année-là, les trois premières novices des Filles de Notre Dame de la Miséricorde de Savone font leurs

[158] J. Milanowski, *Madingrin „w stanie wojny" [Madingrin « en état de guerre »]*, Misyjne Drogi (1997) n° 6, p. 31.

[159] J. Różański, *Służył wśród doświadczeń. Śp. Andrzej Kafel OMI [Il a servi dans les épreuves. Feu Andrzej Kafel OMI]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, p. 45.

premiers vœux. C'était exactement dix ans après l'arrivée des sœurs à Madingrin.[160]

Le 2 octobre 2004, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée transfèrent la mission de Madingrin au clergé diocésain. Après le départ du père Andrzej Lachowski, la mission est desservie par l'abbé Pierre Abdoulaye Lamo. À ce moment-là, la communauté paroissiale est composée de la population autochtone Mboum et Lame et des migrants du Tchad : Ngambay, Sara et Zime. La mission est organisée en quatre secteurs : Madingrin (10 villages et 14 communautés), Kegandjé (6 villages et 12 communautés), Gor (8 villages et 15 communautés), Gambou (5 villages et 12 communautés). L'Eucharistie est célébrée tous les dimanches à Madingrin et au moins une fois par mois dans chaque communauté. Des activités sont menées par les différents mouvements et groupes, le Cop'Monde, l'association de Dames de la Charité, le Comité Justice et Paix, les enfants de chœur et les jeunes. Les prêtres sont aidés dans leur travail par les Filles de Notre Dame de la Miséricorde, qui dirigent aussi une pharmacie et une école ménagère.[161]

La mission de Mayo Oulo (1994-2005)

La dernière mission fondée par les Oblats polonais dans le nord du Cameroun est celle de Mayo Oulo, localité située à l'intersection des routes Garoua-Kapsiki et Guider-Mobi, au pays des Fali.[162] Autrefois centre administratif colonial et poste de douane, Mayo Oulo devient en 1979 le siège de la sous-préfecture.

[160] Cf. N. Bouba, *Bóg nie przestaje wzywać [Dieu ne cesse d'appeler],* Misyjne Drogi (2002) n° 1, pp. 31-32.

[161] Cf. *Document de la passation de service de la paroisse Saint Jean Baptiste de Madingrin, entre le curé sortant Père Andrzej Lachowski, Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, et le curé entrant Abbé Pierre Abdoulaye Lamo, le 5 novembre 2000*, Madingring 2004, inédit.

[162] La culture, la religion et les traditions orales des Fali ont été étudiées entre autres par : J.G. Gauthier, *Les chemins du mythe. Essai sur le savoir et la religion des Fali du Nord Cameroun*, Meudon 1988 ; J.P. Lebeuf, *L'habitation des Fali. Montagnards du Cameroun septentrional*, 1961 ; Idem, *Les rites funéraires chez les Fali*, Journal de la Société des Africanistes (1938) n° 2, pp. 103-123.

En 1957, Babale Oumarou s'installe à Mayo Oulo. En accord avec Ahmadou Ahidjo[163] et l'administration française, il y crée une chefferie traditionnelle du 1er degré. Avec le temps, il asservit les Fali, les Ndjai, les Goude, le groupement des Daba et s'approprie leurs terres. Jusqu'au début des années quatre-vingt, Babale fait des efforts pour convertir les « infidèles » de sa région qui s'étend jusqu'à la mission de Mandama. Lorsque Babale Oumarou meurt en 1982, c'est Yaya Babale Oumarou qui lui succède.

Après la mort de Babale Oumarou, les pères Henryk Kruszewski et Alojzy Chrószcz de Mandama établissent des relations plus étroites avec les habitants de Mayo Oulo et des villages voisins. En 1986, un vaste terrain est attribué à la communauté chrétienne pour la construction de la mission.[164] Le frère Grzegorz Rosa y construit une église et un Centre de formation.

Le 3 juin 1989, une messe est célébrée à Mayo Oulo par Mgr Christian Tumi, archevêque de Garoua.

Le 7 avril 1991, l'église du Bon-Pasteur est consacrée. À ce moment-là, Mayo Oulo est desservi par le père Henryk Dąbrowski de la mission de Mandama. Le 22 novembre 1991, à 19h, le père Dąbrowski meurt dans un accident de voiture devant l'église de Mayo Oulo. Après ce tragique accident, la communauté chrétienne de Mayo Oulo est régulièrement visitée par le père Józef Leszczyński, vicaire général de l'archidiocèse de Garoua résidant à Figuil.

Le 19 décembre 1994, le père Stanisław Jankowicz s'installe pour de bon à Mayo Oulo. À ce moment-là, la communauté chrétienne compte environ 300 personnes. Le ministère de la Parole est exercé par le catéchiste Pierre Ngatchibie.[165] « Actuellement, vivant déjà à Mayo Oulo en permanence, je visite 14 villages - écrit en 1996 le père Jankowicz - Pour arriver à Kobossi, le village le plus éloigné, situé près de la frontière du Nigéria, je dois parcourir 70 km. La communauté chrétienne de

[163] D'après les documents officiels, Ahmadou Ahidjo est né vers 1922 à Nassarao, près de Garoua. Babale Oumarou, « seigneur féodal » de Mayo Oulo était son « père spirituel » et grand ami. Cf. P. Gaillard, *Ahmadou Ahidjo. Patriote et despote. Bâtisseur de l'État camerounais*, Paris 1994, p. 246.

[164] Cf. J. Leszczyński, *Korespondencja z Mayo Oulo [Une correspondance de Mayo Oulo]*, Figuil 1992, p. 1, inédit

[165] Cf. J. Leszczyński, *Mayo-Oulo*, Ecclesia (1993) n° 24, p. 17.

la petite ville de Mayo Oulo se compose des familles des fonctionnaires du sud du Cameroun : enseignants, gendarmes, infirmiers et des élèves du lycée local. Les autres habitants sont des musulmans. Malheureusement, dans cette si petite communauté il y a deux sectes. Les sectes sont récemment devenues un fléau non seulement au Cameroun mais dans toute l'Afrique noire. Les communautés chrétiennes dans les villages sont composées ici de gens installés depuis peu, venus chercher de bonnes terres et des moyens de subsistance. Ce sont principalement les Guidar de la région de Guider et les Ngambay du Tchad voisin ».[166]

Le père Jankowicz a fait beaucoup d'efforts pour porter l'évangile aux Fali, connus pour leur isolement et leur méfiance par rapport au monde extérieur : « La population Fali habitait autrefois un vaste territoire de basses terres près de Garoua, la capitale de la région du Nord du Cameroun. Ils sont apparentés aux Dowayo, habitants de la ville de Poli. Lors de l'invasion des Foulbé au début du XIXe siècle, de nombreux groupes de Fali sont repoussés dans les montagnes et d'autres restent dans les vallées. Les invasions des Foulbé, ainsi que les changements sociaux et les mouvements migratoires qu'elles ont entraînés, sont à l'origine d'une fragmentation de cette ethnie. Aujourd'hui, les Fali distinguent parmi eux, pour la démographie du nord du Cameroun, quatre groupes relativement importants : Tinguelin, Kangou, Peské-Bori et Bossum. Ces noms viennent des chaînes de montagnes où ils habitent. Dans la région de Mayo Oulo vivent des Fali du Peské-Bori et des Fali du Bossum. Bien qu'ils soient voisins, leur langue a déjà pris de nombreuses différences dialectales. Lors de mes premiers contacts avec eux, j'ai ressenti une grande réserve et un esprit de fermeture. (…) Dès le début de mon séjour à Mayo Oulo, j'ai essayé de trouver quelqu'un qui pourrait m'apprendre les bases de la langue falie. Malheureusement, même cela n'a pas été facile ».[167]

Le père Jankowicz clôture la mission, installe l'électricité et plante des arbres. Il construit aussi une chapelle à Dourbey. « Les tentatives de fondation d'une mission à Dourbey remontent aux débuts de l'Égli-

[166] S. Jankowicz, *Nowa misja w Mayo Oulo [Une nouvelle mission à Mayo Oulo]*, Misyjne Drogi (1996) n° 5, p. 30 ; Cf. Idem, *Naszym życiem jest Ewangelia [Notre vie c'est l'Évangile]*, Misyjne Drogi (2010) n° 6, pp. 36-37.

[167] Idem, *Zamknięte serce Fali [Cœur fermé des Fali]*, Misyjne Drogi (1997) n° 4, pp. 27-28.

se catholique au nord du Cameroun. Déjà en 1948, un administrateur français de Garoua attribue à la Mission catholique un terrain pour la construction. Il donne aussi une parcelle dans le voisinage à la Mission protestante. Cependant, la fondation a mis longtemps à se faire. Les visites des missionnaires étaient également rares. Après l'indépendance, le grand lamido de Mayo Oulo ne souhaitait aucune présence chrétienne dans sa région (…) Depuis le début de mon séjour à Mayo Oulo, je me rends régulièrement à Dourbey. Chaque dimanche, j'y célèbre la messe, je prépare ceux qui entrent en catéchuménat et je donne la catéchèse en vue des sacrements. Je donne aussi le cours de religion aux enfants de l'école. J'ai également aidé les femmes à créer l'association de Dames de la Charité. Les premiers baptêmes des 12 catéchumènes de Dourbey ont eu lieu le 24 décembre de l'an dernier. Le même jour, sept jeunes ont reçu la première communion. Elie Haman, mon ancien élève maintenant fonctionnaire, s'est avéré être une aide précieuse dans la gestion de la communauté ».[168]

En 1998, l'abbé Jean Claude Saïdou, le premier prêtre fali, célèbre une messe à Mayo Oulo.

Le 16 octobre 2000, le père Jankowicz est transféré à Maroua. Il est remplacé par le père Jan Kobzan.

À la mission de Mayo Oulo le cours de religion est donné au lycée et à l'école primaire. On y trouve une bibliothèque, une chorale, un groupe Cop'Monde, l'association de Dames de la Charité et un groupe dynamique d'enfants de chœur. Le missionnaire visite les communautés chrétiennes dans les villages voisins, les sœurs de Mandama viennent secourir les malades. La mission est organisée comme suit : secteur Mayo Oulo composé de Mayo Oulo, Vogam-Sini, Lougéré, Nazi et Goudou ; secteur de Harde Daram composé de Daram, Rognou, Fitorou, Taparé et Mboulmi ; secteur Dourbey composé de Dourbey, Doumo et Kobossi ; secteur Pina, composé de Pina, Mbesso et Mouroum.

À la date du 29 juin 2001, dans les registres de Mayo Oulo sont inscrits 370 baptêmes et 19 mariages.[169] « À la mission, je suis seul -

[168] Idem, *Kościół i wspólnota w Dourbey [L'Église et la communauté de Dourbey]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, p. 32 ; Cf. Idem, *Nowa kaplica w Dourbey [Une nouvelle chapelle à Dourbey]*, Misyjne Drogi (1999) n° 1, p. 28.

[169] Cf. *Historique de l'Église catholique à Mayo-Oulo*, [histoire écrite par Ngnatchibie Pierre à partir du 18 juin 2001, format A-4, cahier cousu].

écrit le père Jan Kobzan. À côté de moi habitent quelques élèves de Mandama qui sont élèves au lycée. Nous prions souvent ensemble. Ils m'aident dans beaucoup de choses, parce que j'ai des poules, des canards et quelques chèvres. Quand je pars en brousse pour visiter les villages ou quand je vais en visite chez mes confrères, ils gardent ma maison ».[170]

Le père Jan Kobzan a travaillé à la mission de Mayo Oulo jusqu'en 2005. Lors de ses adieux, il disait : « Connaissant l'histoire difficile de cette mission, on peut certainement dire que l'attitude envers le christianisme est en train de changer. Auparavant, les fidèles étaient persécutés ou forcés de quitter Mayo Oulo quand ils recevaient le baptême. Maintenant, j'entends les vieillards musulmans dire : *Nous, nous ne pouvons plus entrer dans votre communauté, mais nos enfants le feront probablement*. L'inspecteur de l'Éducation nationale qui est musulman demande souvent l'ouverture d'une école catholique à Mayo Oulo : *parce que chez vous on enseigne mieux* ».[171]

La mission de Garigombo-Ngoundi

Moins d'un an après la consécration épiscopale du père Eugeniusz Juretzko, premier évêque de Yokadouma, les Oblats polonais de la Délégation de Figuil proposent la fondation d'une paroisse dans ce nouveau diocèse. Mgr Juretzko décide de l'ériger dans les villages de Ngoundi et de Garigombo, habités par de nombreux chrétiens engagés dans la vie de leurs communautés. Ces deux villages, faisant initialement partie de la paroisse de Ndélélé, se retrouvent dans le diocèse de Yokadouma au moment de sa création.[172]

Le 27 avril 1992, le père Ludwik Stryczek de la mission de Guider et le frère Wilhelm Mikołaszek de la mission de Figuil partent pour fonder la mission de Garigombo-Ngoundi. Ils s'installent provisoirement à la mission de Ndélélé dans le diocèse de Bertoua. De là, ils vont chaque

[170] J. Kobzan, *Zjadał moje kurczaki [Il mangeait mes poulets]*, Misyjne Drogi (2002) n° 2, p. 32.

[171] Idem, *Żegnając Mayo-Oulo [Au revoir à Mayo-Oulo]*, Misyjne Drogi (2005) n° 6, p. 30.

[172] L'abbé Marian Daraż, prêtre Fidei donum du diocèse de Przemyśl en Pologne, a longtemps travaillé dans la mission de Ndélélé.

jour à Ngoundi pour effectuer les travaux de rénovation d'une petite maison sur la colline, près de la frontière avec la République centrafricaine. L'ouverture de la nouvelle mission a lieu le 10 mai 1992, dimanche du Bon Pasteur. La messe d'ouverture est célébrée par Mgr Eugeniusz Juretzko, assisté par les pères Stanisław Jankowicz, supérieur de la Délégation de Figuil, Roger Pirenne, vicaire général du diocèse de Yokadouma, Ludwik Stryczek, Alojzy Chrószcz et Jarosław Różański. Les places d'honneur sont occupées par le frère Wilhelm Mikołaszek, le préfet de Yokadouma, le sous-préfet de Garigombo, les commandants de gendarmerie et les commissaires de police de Yokadouma et de Garigombo, les chefs traditionnels des villages environnants et autres autorités civiles. La liturgie est embellie par trois chorales catholiques et une chorale protestante. La mission est consacrée au Christ le Bon Pasteur.[173]

À la fin 1992, le père Ludwik Stryczek est transféré de la mission de Ngoundi-Garigombo à la mission de Bidzar. Il est remplacé par le père Piotr Czyrny qui consacre beaucoup de temps à la construction sans pour autant négliger le travail pastoral.[174]

À la moitié de 1993, le père Czyrny est transféré de la mission de Ngoundi-Garigombo à Yokadouma. Le court séjour du père Czyrny à la mission laissera beaucoup de bons souvenirs dans son cœur et dans le cœur des gens : « Je retourne souvent à Garigombo-Ngoundi non seulement en esprit, mais aussi en Toyota. Même si j'y ai passé peu de temps, j'ai beaucoup aimé le travail missionnaire parmi les Yangere. Les chrétiens du Sud-Est du Cameroun ont une mentalité complètement différente des chrétiens du nord du Cameroun, où j'ai passé de nombreuses années. Il est difficile de les comprendre, ils sont renfermés. Une fois ils m'ont vraiment surpris. Quelques centaines de mètres avant d'arriver à Garigombo, un arbre géant est tombé et a barré la route. Ici, cela arrive souvent surtout pendant une tempête qui abat les grands arbres de la forêt. Lorsque ça arrive, il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre patiemment que l'arbre soit dégagé. Dans la forêt tropicale, il n'y a pas de passages pour la voiture, aucune déviation n'est possi-

[173] Cf. Kamerun : *Nowa misja, [Cameroun : La nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, p. 53.

[174] Cf. P. Czyrny, *Rozpoczynamy budowę nowej misji [Nous commençons la construction d'une nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1994) n° 1, pp. 40-41.

ble. Mais les gens se mettent à dégager l'arbre après avoir fixé avec les chauffeurs la somme qu'ils vont gagner pour ce travail. (…) Ce jour-là, j'étais parmi les chauffeurs bloqués, l'argent à la main prêt à payer. À ma grande surprise, et à l'agacement des autres chauffeurs, on n'a pas accepté ma contribution. Quelqu'un a dit : *c'est notre père ! Vous, vous allez continuer la route et on ne vous verra plus. Lui, il va rester avec nous. Quand c'est nécessaire, il amène nos malades à l'hôpital. Vous ne le faites jamais ! C'est notre père* ».[175]

Avec le temps, la mission de Ngoundi-Garigombo est le plus souvent appelée Garigombo-Ngoundi en raison de l'importance du village de Garigombo et des nouveaux bâtiments de la mission qui y sont construits. Le père Piotr Czyrny est remplacé par le père Antoni Kwaśniewski de la mission de Boula Ibib. Au début 1995, le père Alojzy Chrószcz travaille pendant quelques mois à la mission de Garigombo-Ngoundi, en remplacement du père Kwaśniewski parti en congé.[176] À ce moment-là, le chantier est dirigé par le frère Grzegorz Rosa. « Nous avons commencé la construction de nouveaux bâtiments - un puits est creusé et les fondations des bâtiments prévus sont posées. (…) Plus tard, nous construirons la maison pour les sœurs et l'école maternelle ».[177]

Dans la construction des bâtiments de la mission est aussi engagé le père Antoni Kwaśniewski, qui en même temps s'occupe du travail pastoral et découvre les secrets de la culture locale. « Un grand mystère pour moi et pour chaque missionnaire, c'est le problème de la sorcellerie et des sorciers. C'est un phénomène très répandu qui se passe dans l'obscurité, au plus secret de notre forêt tropicale. Je pense ici à la magie noire, ici nous la trouvons presque partout » - écrit le père Kwaśniewski dans l'une de ses lettres.[178]

[175] Idem, *To nasz Ojciec! [C'est notre père !]*, Misyjne Drogi (1995) n° 2, p. 39.

[176] Cf. A. Chrószcz, *Aby było lepiej [Pour mieux le faire]*, Misyjne Drogi (1995) n° 3, pp. 35-36 ; Idem, J*akbym był strażnikiem granicznym [Comme si j'étais un garde-frontière]*, Misyjne Drogi (1995) n° 4, p. 27.

[177] G. Rosa, *Z północy na południe i z powrotem [Du nord au sud et retour]*, Misyjne Drogi (1996) n° 1, p. 27 ; Cf. M. Lorenc, *Nasza budowa rośnie [Notre construction s'agrandit]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, pp. 36-37.

[178] A. Kwaśniewski, *Tajemniczy świat czarów [Le monde obscur de la sorcellerie]*, Misyjne Drogi (1996) n° 2, p. 31 ; Cf. Idem, *Życiodajna puszcza [Une forêt vivifiante]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, p. 27 ; Idem, *Cuda medycyny tradycyjnej [Miracles de la médecine traditionnelle]*, Misyjne Drogi (1998) n° 6, pp. 29-30 ; J. Kalinowski,

En 2007, le père Antoni Kwaśniewski quitte Garigombo. La mission est prise en charge par le père Edouard Tizi Haman, un Oblat camerounais.

La paroisse Notre-Dame de la Paix à Yokadouma

En 1994, Mgr Eugeniusz Juretzko décide d'ouvrir une nouvelle paroisse dans la ville de Yokadouma, qui compte environ 25 000 habitants. La construction de la paroisse est achevée avant Pâques 1995. Ce sont les pères Piotr Czyrny et Alojzy Chrószcz qui ont commencé les travaux, assistés des frères Mariusz Lorenz et Ernest Mbemba. « Depuis trois mois, je suis à Yokadouma et je me sens déjà bien installé. Il y a tant à faire que ma vie tout entière ne suffirait pas. En ville vient de naître une nouvelle mission qui est consacrée à Marie Reine de la Paix. Elle a été érigée peu avant la fête de Pâques, il n'y avait pas assez de temps pour préparer la célébration des baptêmes. Nous sommes encore en train de préparer ces baptêmes ensemble avec le père Piotr Czyrny. C'est un groupe d'environ 100 personnes qui participe à la préparation de ce sacrement si important pour la vie chrétienne ».[179]

Peu de temps après la fondation de la paroisse, une école catholique est ouverte à la demande des parents. Les missionnaires essaient de rejoindre chaque famille : « Je vais de porte en porte dans cette nouvelle ville épiscopale – écrit le père Chrószcz le 1er août 1996 - En Pologne, on le fait toujours pendant les vacances de Noël. Ici, le mois d'août est la meilleure période car les enfants ne vont pas encore à l'école et sont à la maison. C'est ainsi que je découvre ma nouvelle paroisse, quartier par quartier. Je crée des fichiers, mais avant tout je m'approche des gens, je commence à connaitre les peines et les joies de leur vie quotidienne. Je visite environ 10 familles par jour. Elles sont parfois très nombreuses, composées de trois et même quatre générations. Chaque visite est une belle expérience pour la famille et pour moi aussi. Presque partout, on prépare la visite en mettant sur la table une croix, un cierge

Złapałem bakcyla misyjnego [Je me suis pris de passion pour la mission], op. cit., pp. 28-29.

[179] A. Chrószcz, *Wieści z Yokadoumy [Nouvelles de Yokadouma]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, p. 29.

et une calebasse avec de l'eau pour la bénédiction – comme on le fait en Pologne. Mais les maisons ici sont beaucoup plus pauvres ».[180]

Les villages situés au bord de la route, éloignés de la ville de Yokadouma jusqu'à 30 km, appartiennent aussi à la paroisse. Ce sont des villages sur la route de la République centrafricaine et celle de Bertoua. Les villages sont habités avant tout par les Mbimu. En revanche, dans la ville épiscopale, comme dans chaque grande ville du Cameroun, il y a un mélange de langues. « Parmi les problèmes présents depuis toujours, il y a la sorcellerie. Nous vivons dans une zone forestière, or la vie dans la forêt encourage les pratiques occultes. Ici, la mort naturelle n'existe pas. On croit qu'elle arrive toujours à la suite d'une action maléfique du sorcier ».[181]

Le père Alojzy Chrószcz se consacrait à l'œuvre de l'évangélisation par l'annonce de la Parole dans le contexte de vie des gens et par la célébration des sacrements. Pendant le jubilé de l'an 2000, il écrira : « L'année sainte est un temps de travail intense, surtout maintenant pendant le carême qui vient de commencer. Le mercredi des cendres, nous avons célébré en ville et dans les villages. Des foules sont venues. Le vendredi, beaucoup de monde participe aussi à la célébration du chemin de croix. Parmi les participants, il y en a qui ne viennent pas régulièrement à la messe du dimanche, cependant ils ne manquent jamais le chemin de croix. La passion du Seigneur Jésus les touche beaucoup. Cette année, nous avons béni de magnifiques nouvelles stations du chemin de croix qui mesurent 45x60 cm, œuvre d'un artiste local ».[182]

Le père Chrószcz aménage également des lieux de prière dans les villages voisins. « Les premières chapelles sont généralement très simples, recouvertes de feuilles de palmier - écrit le père Chrószcz durant l'année du jubilé - Les pluies et le vent font donc vite leur travail. Avant de construire une chapelle en dur, nous avons d'habitude plusieurs réunions de la communauté et sur la base du nombre des catéchumènes et

[180] Idem, *Moje „kolędowanie" [Mes visites pastorales]*, Misyjne Drogi (1996) n° 6, p. 31.

[181] Idem, *Notre Dame de la Paix*, Entre Nous (1999) nº 8, p. 15.

[182] Idem, *Rok wzmożonej pracy [Une année de travail intense]*, Misyjne Drogi (2000) n° 4, pp. 29-30 ; Cf. Idem, *Tak bardzo pragnęła chrztu św. [Elle voulait tellement le baptême]*, Misyjne Drogi (1997) n° 5, p. 31 ; Idem, *Jak co roku [Comme chaque année]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, pp. 28-29.

des candidats au baptême, nous déterminons la taille de la nouvelle chapelle et les coûts estimatifs. (…) En 1998, une chapelle est construite à Modoumo (9 km de Yokadouma) et à Mopouo (14 km de Yokadouma). L'année dernière à Noubakoe (20 km de Yokadouma) et à Mobalo (15 km dans la forêt). Cette année, deux autres constructions ont commencé. La construction de la chapelle à Mobalo a été la plus rapide, car les ouvriers travaillant au défrichement du bois dans la forêt ont affecté tous leurs gains à cet effet. C'est incroyable mais vrai ».[183]

En 2000, l'arrivée de deux Oblats africains enrichit la communauté de la paroisse et son territoire s'agrandit en intégrant la mission de Mang, distante de 42 km de Yokadouma.[184] Le père Chrószcz devient aussi aumônier de la prison de Yokadouma qui renferme environ 200 détenus.[185]

Le travail pastoral prend de nouvelles dimensions aussi bien dans la ville que dans les villages environnants.[186] Les missionnaires aident les communautés locales entre autres dans la création des écoles.[187]

En 2007, le père Alojzy Chrószcz écrit : « L'église actuelle est devenue trop petite et en plus elle est construite de façon provisoire. Auparavant elle servait aussi de salle de réunions. Quand je suis arrivé, nous célébrions une messe par dimanche, maintenant nous avons besoin d'en célébrer deux et encore l'église est-elle trop petite pour accueillir tout le monde. Les habitants des villages bantous et pygmées viennent toujours les premiers et ils occupent les bancs. Les fidèles de la ville restent devant l'église or il n'y a pas d'ombre et que dire quand il pleut !

[183] Idem, *Kaplice, kaplice i jeszcze raz kaplice [Des chapelles, des chapelles et encore des chapelles]*, Misyjne Drogi (2001) n° 1, pp. 29-30 ; Cf. Idem, *Rok wzmożonej pracy [Une année de travail intense]*, op. cit., pp. 29-30.

[184] Idem, *Już srebrny wianek [Déjà la couronne d'argent]*, Misyjne Drogi (2002) n° 6, p. 28.

[185] Cf. Idem, *Byłem w więzieniu, a przyszliście do mnie [J'étais en prison et vous êtes venus vers moi]*, Misyjne Drogi (2005) n° 5, pp. 29-30.

[186] Cf. Idem, *Radość nowej wspólnoty [Joie de la nouvelle communauté]*, Misyjne Drogi (2003) n° 6, p. 31 ; Idem, *Nigdy nie jest za późno [Il n'est jamais trop tard]*, Misyjne Drogi (2005) n ° 2, p. 29 ; Idem, *Pełna poświęcenia dla Pigmejów Baka [Pleine de dévouement pour les Pygmées Baka]*, Misyjne Drogi (2005) n° 4, pp. 28-29.

[187] Cf. Idem, *Pomagamy zakładać szkoły [Nous aidons à créer des écoles]*, Misyjne Drogi (2004) n° 3, p. 50 ; Idem, *Nasza szkoła wyróżni się [Notre école se distinguera]*, Misyjne Drogi (2006) n° 5, p. 32.

Vous devez aussi savoir que le nombre des chrétiens croît toujours. Ces derniers temps, le groupe des baptisés a augmenté de 1 400 et le nombre de catéchumènes de 800. Je suis conscient que le travail qui m'attend n'est pas facile ».[188] La même année, pendant une courte période, le père Chrószcz est aidé par le père Antoni Kwaśniewski.

L'Église vivante de Yokadouma s'agrandit. En décembre 2008, le père Alojzy Chrószcz écrit : « Je reconnais qu'une grâce pour nous est le nombre croissant d'enfants et de jeunes participant à la catéchèse. En ville, ils sont au moins 150 et dans les villages environ 100. Grâce à la générosité de nos amis, nous avons pu ouvrir quatre nouvelles écoles maternelles. Le 2 février, un nouveau diacre sera ordonné prêtre. Il y aura ainsi 22 prêtres dans le diocèse. Il y a quinze ans, lorsque nous commencions l'histoire de notre diocèse, nous n'étions que cinq ».[189]

[188] Idem, *Trzeba budować nową świątynię [Il faut construire un nouveau temple]*, Misyjne Drogi (2007) n° 4, p. 29 ; Cf. Idem, *Prace ruszyły pełną parą [Les travaux battent leur plein]*, Misyjne Drogi (2008) n° 5, p. 33.

[189] Idem, *Gościliśmy relikwie św. Teresy od Dzieciątka Jezus [Nous avons accueilli les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus]*, Misyjne Drogi (2009) n° 2, p. 32 ; Cf. Idem, *Budujemy nowe przedszkola [Nous construisons de nouvelles écoles maternelles]*, Misyjne Drogi (2009) n° 3, p. 29.

Chapitre II

Missions reprises par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais

Dans la zone confiée aux Oblats polonais pour l'évangélisation à leur arrivée au Cameroun en 1970, il y avait déjà trois missions bien organisées. Ce sont les missions de Guider, Lam et Bidzar au pays guidar. Au tournant des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, les Oblats polonais prennent en charge quatre missions situées en dehors de cette zone : Poli, Fignolé, Ndingtiré et Karna. C'est une façon de remédier au manque de personnel missionnaire dans les diocèses du nord du Cameroun. Après la nomination de Mgr Eugeniusz Juretzko comme évêque du diocèse de Yokadouma, dans la région de l'Est du Cameroun, ils prendront aussi en charge trois missions dans son diocèse.

La mission de Guider (1970-2004)

La ville de Guider, siège de la sous-préfecture et ensuite de la préfecture, est le plus grand centre administratif, commercial et éducatif du pays guidar.

Les débuts de la mission

Le premier missionnaire à visiter Guider est le père Élie Bève résidant à Lam. Une première église bien modeste y sera construite en 1959, avec à l'arrière une réserve, une cuisine et une chambre pour le missionnaire. À la fin de la même année, le père Lucien Le Calvé quittera Lam pour s'installer à Guider. Il est le premier prêtre résidant à la mission de Guider.[1] En 1965, le père Le Calvé, nommé à l'évêché de Garoua, sera remplacé par le père Alexis-Marie Atangana. En 1966, les sœurs camerounaises de la congrégation des Filles de Marie de Yaoun-

[1] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 241.

dé s'installent à Guider. Elles soignent les malades dans les villages et à la léproserie de Ribao. Elles ouvrent aussi un internat pour les filles et en 1969 pour de jeunes garçons qui venaient à Guider achever leurs études primaires.[2]

À la fin de 1969, la mission de Guider compte environ 800 baptisés et 1 100 catéchumènes.[3]

Les premiers Oblats polonais arrivent à Guider le 5 février 1970. De là, ils reçoivent des affectations. Le père Tadeusz Krzemiński va à Lam, le père Czesław Szubert à Mandama, le père Eugeniusz Juretzko à Figuil et le père Józef Leszczyński est désigné pour rester à Guider.

Quelques jours après son arrivée, le père Leszczyński se rend en brousse avec le père André Pascal venu de Mandama. Ils vont au village de Mazgam qui deviendra son secteur d'apostolat. Pour la première fois, le père célèbre la messe dans un village de la brousse. Il est touché par la misère dont il est témoin.[4]

Peu de temps après, le père Alexis-Marie Atangana fait visiter au père Leszczyński les villages voisins de Mazgam dont il va maintenant s'occuper. Sans tarder, il organise son travail et part chaque samedi à Bédevé où il passe la nuit chez le catéchiste Marcel Baïma. Sur la route, il s'arrête à Kapta. Le dimanche, il célèbre deux messes, une à Bédevé et l'autre à Mazgam. Au cours de la semaine, il visite les villages du secteur où il n'y a pas encore de communauté chrétienne.[5]

En avril 1970, l'administration civile interdit aux missionnaires de visiter les villages. Ils peuvent faire la catéchèse et dire la messe uniquement dans les deux postes autorisés. En juillet, le père Leszczyński va voir Souleymanou Yaya, sous-préfet de Guider, pour lui déclarer qu'il va en brousse visiter les gens, ce qui est bien normal. Les autorités en lui accordant le visa d'entrée au Cameroun savaient bien pour quel travail il était venu. Son apostolat a repris, personne ne lui a rien dit.

L'interdiction de visiter les villages était l'une des manifestations de la politique discriminatoire des autorités régionales musulmanes. Pendant plusieurs années, les chefs musulmans ont tenté de dominer sur

[2] *Ibidem*, pp. 242-243.

[3] Cf. Archives des OMI de Figuil.

[4] Cf. J. Leszczyński, *Guider 1970-1973*, p. 1, inédit.

[5] Cf. Idem, *Przyznaję, że jeszcze do Was nie pisałem [J'avoue que je ne vous ai pas encore écrit]*, Misyjne Drogi (1994) n° 1, pp. 34-35.

le plan religieux les villages de la région. Par exemple, le chef du village de Libé interdit au père Leszczyński de faire la catéchèse à l'école en estimant que tous les élèves voulaient être musulmans.[6] Plusieurs chapelles ont été démolies ou brûlées. Celle de Tchikaf construite un jour est démolie le lendemain de sorte qu'il n'en restait pas même la trace.[7]

Cependant, dans la nuit du 24 décembre 1970, le père Leszczyński baptise environ 100 personnes de son secteur. « La danse a duré jusqu'à minuit », écrit-il.[8]

Le 7 février 1971, après un an de séjour à Guider, le père Leszczyński est nommé supérieur de la mission. Après Pâques de la même année, le père Atangana part en congé, il ne reviendra plus à Guider. Pendant plusieurs mois, le père Leszczyński reste seul. Le 15 septembre, un deuxième Oblat polonais arrive à Guider, le père Władysław Laskowski qui s'occupera du secteur de Koïna. De son côté, le père Leszczyński prend en charge la ville de Guider et les villages voisins.[9] Avant Noël 1972, le père Laskowski visite la mission de Tcholliré où il va s'installer définitivement en avril 1973.

Après l'ouverture du collège public à Guider, le père Leszczyński demande d'inscrire au programme un cours de religion. Mais une fois de plus, il est confronté à l'opposition des autorités locales. Il réunit donc les élèves dans l'église où il leur fait la catéchèse.

Au début de février 1972, les travaux de la maison des missionnaires commencent. Les plans de la construction sont dessinés par le père Alfons Kupka et c'est le frère Albert Moysan de Garoua qui sera le maître de chantier. La maison comptera cinq chambres, une salle à manger avec un espace de récréation, une cuisine et un entrepôt. La construction s'achève en juin. Peu de temps après, la maison est raccordée au réseau d'eau potable et devient la première maison habitée par les Oblats polonais au Cameroun à bénéficier de l'eau de la ville.[10]

[6] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 236.

[7] Cf. J. Leszczyński, *Guider 1970-1973*, op. cit., p. 2.

[8] *Ibidem,* p. 1.

[9] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 237.

[10] Cf. A. Kurek, *Polscy oblaci w Kamerunie [Les Oblats polonais au Cameroun]*, op. cit., p. 4.

Dès le début de leur apostolat à Guider, les Oblats polonais collaborent avec les Filles de Marie de Yaoundé, parmi lesquelles la plus estimée pour son dévouement était la sœur Martine, supérieure de la communauté. Elle a passé près de vingt ans à Guider.[11]

En janvier 1973, après son premier congé en Pologne, le père Leszczyński est affecté à la mission de Bibémi où il aura tout à organiser. La mission de Guider est alors prise en charge par le père Paweł Michalak. En avril 1973, le père Franciszek Chrószcz[12], nouvel Oblat venu de Pologne, est affecté à Guider. Au cours de la même année, la communauté est renforcée par un Oblat français, le père Adolphe Careil.[13] En 1974, arrive à Guider le père Stanisław Jankowicz qui commence son séjour missionnaire au Cameroun.[14]

Une nouvelle organisation est donnée à la mission : le secteur Guider centre est pris en charge par le père Adolphe Careil, le secteur Guider nord est desservi par le père Stanisław Jankowicz et le secteur Guider sud par le père Franciszek Chrószcz. En 1973, la mission se réjouit de 179 nouveaux baptêmes.[15]

Le père Careil dessert aussi Ribao, village des lépreux situé à proximité de Guider. À cette époque, on recensait au Cameroun environ 30 000 lépreux dont 70 à Ribao. Cependant, aucun médecin ni infirmier n'était au service des lépreux de Ribao. Ce sont uniquement les sœurs camerounaises de Guider qui prennent soin d'eux, avant tout les sœurs Martine, Laurentia et Marthe. La nourriture et les travaux de construction nécessaires sont assurés avec les fonds collectés par les Oblats polonais.[16]

Pendant la fête de Noël 1974, il y a 105 baptêmes dans le secteur Guider centre. Au cours de cette année, la mission de Guider enregistre 235 baptêmes au total.[17]

[11] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 242-243.

[12] Le père Franciszek Chrószcz est le frère du père Alojzy Chrószcz (voir chapitre 1)

[13] Il a travaillé à la mission de Guider pendant 2 ans.

[14] Cf. A. Kurek, *O. Stanisław Jankowicz OMI [P. Stanisław Jankowicz OMI]*, Niepokalana (1977) n° 6, pp. 153-154.

[15] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, p. 13, inédit.

[16] Cf. T. Krzemiński, *List z 4 lutego 1981 r. [Lettre du 4 février 1981]*, Niepokalana (1981) n ° 4, pp. 118-119.

[17] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 13.

En 1975, un lycée public ouvre à Guider. Le directeur permet qu'un cours sur le Coran soit donné par un imam de la ville et la catéchèse par des représentants des Églises catholique et protestante. C'est le père Antoni Kurek, récemment arrivée de Pologne, qui est chargé de la catéchèse au lycée.[18] Il a également repris le travail du père Adolphe Careil dans le secteur Guider centre. En décembre 1976, le père Kurek s'installe à Lam et le père André Morin prend sa place à Guider.[19]

Le père Stanisław Jankowicz est le véritable fondateur du secteur Guider nord. Il n'a pas réussi à faire revivre les communautés chrétiennes de Libé et Yapare, fondées en 1951 par le père Roger-Claude Tissot, mais à côté du vieux poste missionnaire de Mokorvong, il a fondé plusieurs nouvelles communautés chrétiennes. Le nombre de villages visités augmente rapidement jusqu'à 26.[20] L'un des jeunes chrétiens de son secteur, obligé de quitter le village après avoir fait un mariage par rapt[21], s'installe chez les Fali du Peské-Bori où il fonde une communauté chrétienne.[22] Le 18 mai 1975, pendant la fête de la Pentecôte, le père Jankowicz baptise à Masgam 80 adultes.[23]

Après quatre ans d'apostolat à Guider, le père Jankowicz est affecté à la mission de Madingrin. C'est le père Piotr Czyrny, un nouvel Oblat venu de Pologne, qui prend en charge le secteur Guider nord. Il continue à donner la catéchèse et il organise les diverses réunions des communautés. Il prend aussi soin de la formation des catéchistes. Au

[18] Chercheur et enseignant de l'Académie de Théologie Catholique de Varsovie qui a mené des recherches sur le terrain à la mission de Lam.

[19] Cf. T. Krzemiński, *List z 4 lutego 1981 r. [Lettre du 4 février 1981]*, op. cit., pp. 118-119 ; F. Chrószcz, *List z cyklu: „Z listów misjonarzy" [Lettre de la série : « Extraits des lettres des missionnaires »]*, Niepokalana (1978) n° 4, pp. 118-119 ; Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 237.

[20] Cf. A. Kurek, *Gidarskie stacje misyjne [Les stations missionaires guidar]*, Tygodnik Katolicki (1981) n° 8, p. 8.

[21] D'après la coutume, un jeune homme qui n'a pas assez d'argent pour payer la dot peut contracter le mariage par enlèvement. Ce type de mariage se fait toujours avec le consentement de la femme et peut avoir une forme symbolique. Cependant, les nouveaux mariés sont contraints de quitter leur village d'origine.

[22] Cf. A. Kurek, *O. Stanisław Jankowicz OMI [P. Stanisław Jankowicz OMI]*, op. cit., pp. 153-154 ; Idem, *Migawki z kraju Kirdich [Brèves du pays Kirdi]*, Głos Katolicki (1976) n° 22, pp. 6-7.

[23] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 14.

cours de l'année 1979, il prépare 117 personnes au baptême. La même année, il commence à construire deux chapelles, l'une à Masgam et l'autre à Malvoy. Il construit ensuite encore une autre chapelle à Tchikaf.[24] Il s'initie à la langue guidar et au fil du temps, il rédigera les textes liturgiques dans cette langue.

De son côté, le père Franciszek Chrószcz dessert le secteur Guider sud dont le centre est à Koina où les frères Stanisław Tomkiewicz et Gabriel Tessier construisent une église, une salle de catéchèse et une chambre pour le missionnaire. En décembre 1975, ces bâtiments sont bénis par Mgr Yves Plumey.

Le père Franciszek Chrószcz est très attentif au choix et à la formation des catéchistes. Il visite aussi les Guidar qui se sont installés chez les Fali, leurs voisins. Lors de la catéchèse, il se servait de diapositives montrées grâce à un vieux projecteur alimenté par la batterie de la voiture. Il encourageait les chrétiennes à cultiver des champs communautaires dont les revenus servaient à l'achat des médicaments pour les malades du village, à l'aide apportée aux élèves ou à constituer une caisse de crédit sans intérêt.

Le jour de Noël 1977, le père Franciszek Chrószcz et le Père Ferdinand Jetté, Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée en visite au Cameroun, baptisent à Koina un groupe de 126 Guidar.[25]

Le 8 décembre 1978, pendant la célébration de la fête de l'Immaculée Conception, le père Franciszek Chrószcz baptise encore 106 personnes.[26]

En 1979, le père Tadeusz Krzemiński de la mission de Figuil arrive à Guider en tant que curé et supérieur de la mission. Il prend en charge le secteur Guider centre. La même année, le père Alojzy Chrószcz, ré-

[24] Cf. A. Kurek, *Polscy oblaci w Kamerunie [Oblats polonais au Cameroun]*, op. cit., p. 4.

[25] Cf. F. Chrószcz, *List z 20 stycznia 1978 r. [Lettre du 20 janvier 1978]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

[26] Cf. Idem, *Radości i troski misjonarza [Joies et peines du missionnaire]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, pp. 50-51 ; Idem, *List z cyklu : „Z listów misjonarzy" [Lettre de la série : « Extraits des lettres des missionnaires »]*, Niepokalana (1978) n° 4, p. 119 ; T. Krzemiński, *List z cyklu : „Piszą misjonarze z Kamerunu" [Lettre de la série « Des missionnaires du Cameroun vous écrivent »]*, op. cit., pp. 88-89.

cemment arrivé de Pologne, remplace le père Franciszek Chrószcz, son frère aîné, dans le secteur Guider sud. Le père Franciszek Chrószcz est quant à lui envoyé en mission à Madagascar, comme supérieur des premiers Oblats polonais dans ce pays.

Selon les statistiques de 1979 envoyées à l'évêché de Garoua, la communauté de la mission de Guider compte 2 479 baptisés dont 121 sont originaires du sud du Cameroun. Elle compte aussi 1 381 catéchumènes. Les missionnaires visitent 53 villages et 11 communautés dans la ville, composées chacune de chrétiens de la même ethnie. Les Oblats collaborent avec trois religieuses et soixante catéchistes.[27]

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

En 1980, ce sont les pères Tadeusz Krzemiński, André Morin, Piotr Czyrny et Alojzy Chrószcz qui travaillent à la mission de Guider. De son côté, la communauté des Filles de Marie de Yaoundé est composée des sœurs Martine, Marie Madeleine et Honorine (novice).

Le nombre de chrétiens à la mission de Guider augmente rapidement. Chaque dimanche, entre 800 et 1 000 fidèles participent aux messes célébrées dans les différents secteurs. Lors des fêtes religieuses, ils sont encore beaucoup plus nombreux.

En 1982, la mission compte plus de 4 000 baptisés et environ 2 000 catéchumènes.[28] La construction d'une nouvelle église dans la ville de Guider s'impose même si le terrain de la mission, trop petit et accidenté, ne se prête vraiment pas à la construction. Le père Alfons Kupka relève le défi et dessine les plans d'une grande église à deux niveaux. À l'automne 1982 une équipe composée du père Kupka, Jan Wiesiołek (ingénieur) et Jan Śpikowski (maçon) arrive au Cameroun. Les travaux de construction prendront plusieurs années. Tous les Oblats de Guider s'y engagent.[29]

En 1983, le père Tadeusz Krzemiński quitte le Cameroun. Après treize ans d'un apostolat zélé dans les missions de Lam, Figuil et Gui-

[27] Cf. Archives des OMI de Figuil.

[28] *Ibidem*.

[29] Cf. T. Krzemiński, *List z 5 lutego 1982 r. [Lettre du 5 février 1982]*, op. cit., pp. 116-117 ; Idem, *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1982) n° 7-8, pp. 212-213.

der, il part rejoindre les Oblats de la Vice-province polonaise de Notre-Dame de Częstochowa en France. C'est le père Czesław Szubert qui le remplace comme curé et nouveau supérieur de la mission de Guider.

Au cours de l'année 1983, la mission enregistre 168 nouveaux baptêmes et compte 2 157 catéchumènes.[30]

Les travaux de la construction de l'église à Guider ne freinent pas les activités missionnaires ordinaires auxquelles s'ajoute la préparation de l'Année Sainte de la Rédemption, annoncée par Jean-Paul II en 1983. Pour faire vivre aux fidèles une profonde expérience spirituelle de l'Année sainte, les évêques du nord du Cameroun les invitent à Garoua pour la célébration solennelle de l'Épiphanie. Les missions desservies par les Oblats polonais organisent – comme le veut la tradition polonaise – des pèlerinages à pied. Le 4 janvier 1984, le père Alojzy Chrószcz et 44 pèlerins de langue guidar se mettent en route. Ils feront plus de 100 km dans la chaleur de janvier et un harmattan lancinant. En cours de route, ils sont rejoints par 22 pèlerins daba de la mission de Mandama.[31]

Au bout de deux jours de marche, la fatigue commence à gagner. Mais en parcourant les derniers kilomètres avant d'arriver à Garoua, les pèlerins sont enthousiastes et fiers. « C'était une véritable manifestation de foi. Les voitures et les cars s'arrêtaient au bord de la route pour ne pas gêner notre marche. Les gens nous saluaient, nous encourageaient, lisaient à haute voix nos banderoles ».[32] Environ 7 000 chrétiens de 26 ethnies différentes se sont rassemblés à Garoua le jour de la fête de l'Épiphanie 1984. Ce fut un témoignage de la vitalité de l'Église dans cette région de forte présence musulmane.

Vu le nombre de chrétiens et les structures d'Église déjà existantes à Guider, en 1984, Mgr Yves Plumey décide d'y ouvrir un petit séminaire. En août, il choisit avec le père Czesław Szubert un terrain convenable pour la construction. Bien que le financement et la réalisation des travaux soient à la charge du diocèse, les Oblats de Guider apportent une aide technique non négligeable. En 1985, la construction des premiers bâtiments s'achève et les 36 élèves commencent leurs études. Parmi

[30] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 30

[31] Cf. A. Chrószcz, *Obchody Roku Odkupienia w Garoua [Les célébrations de l'année de la Rédemption à Garoua]*, Misyjne Drogi (1984) n° 2, p. 44.

[32] *Ibidem*.

eux, nombreux sont ceux qui viennent des missions desservies par les Oblats polonais dans le diocèse de Garoua. D'une année à l'autre, ce groupe augmente. C'est l'abbé Jean Baymack du diocèse de Douala qui est le premier directeur du Petit Séminaire Saint-Paul de Guider.

Malgré leur engagement dans la construction du petit séminaire et de l'église, les Oblats de Guider construisent des chapelles dans les villages d'Ouro Djibo, Senguere et Babere.

La nouvelle église de Guider est consacrée le 14 décembre 1986. Ce fut un jour de joie pour tous les habitants de la ville, fiers de la grandeur et de la beauté de cet édifice. « Sans aucun doute, c'est la plus belle église du nord du Cameroun. De nombreuses paroisses en Pologne pourraient l'envier. La construction de cette église a duré 5 ans. Elle a une capacité d'accueil d'environ 1 500 personnes et dispose de 800 places assises. Elle est bien adaptée au paysage local. Sa forme dynamique et la couleur chaude de la pierre locale utilisée pour la construction lui donnent beaucoup de charme. (…) Le chœur de l'église est fait d'un marbre blanc et l'autel d'un marbre noir de la région. (…) Au sous-sol de l'église il y a une grande salle polyvalente avec une scène et trois petites salles de réunion. (…) À côté de l'église, il y a un clocher, haut de 25 m, construit dans la même pierre que l'église ».[33]

Environ 6 000 personnes ont participé à la fête de la consécration de cette église. Parmi les invités étaient présents : Mgr Donato Squicciarini, prononce apostolique au Cameroun, Mgr Christian Tumi, nouvel archevêque de Garoua, Mgr Jacques de Bernon, évêque de Maroua-Mokolo, Mgr Jean Pasquier, évêque de Ngaoundéré, Mgr Yves Plumey, archevêque émérite de Garoua, le père Alfons Kupka, architecte de l'église, le père Josef Mathuni de Vienne, de nombreux missionnaires, le préfet du département de Mayo Louti, le sous-préfet de Guider, Yadji Abdoulaye, ancien ministre originaire de Guider et de nombreuses autorités civiles, militaires et religieuses.[34]

En 1986, le premier Noël célébré dans la nouvelle église montre que la communauté chrétienne de Guider peut la remplir complètement. La croissance de cette communauté est illustrée par les chiffres systémati-

[33] J. Chmist, *Nowy kościół w Guider [Une nouvelle église à Guider]*, Misyjne Drogi (1987) n° 2, pp. 30-31.

[34] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 244-245.

quement notés dans les annales de la mission. En janvier 1986, 116 personnes entrent en catéchuménat et 125 en décembre de la même année. Presque chaque semaine, de nouveaux baptêmes d'enfants et d'adultes sont inscrits dans les registres de la paroisse. Les secteurs de la mission sont en croissance aussi bien que la ville de Guider dans laquelle de nouvelles écoles sont créées. Au seuil des années quatre-vingt-dix, sur le territoire de la mission de Guider comptant 800 kilomètres carrés, vit une population de près de 80 000 habitants. Les missionnaires visitent régulièrement 83 villages et de temps à autre plus de 30 autres.[35]

Le 28 mai 1987, la mission et toute la ville de Guider se réjouissent de l'ordination sacerdotale d'Edouard Tizi Haman, deuxième prêtre guidar dans l'histoire de l'Église, religieux de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.[36]

Au cours de l'année 1987, 256 baptêmes et 15 mariages sont célébrés à la mission de Guider et on y compte 3 068 catéchumènes.[37]

Dans les années quatre-vingt, la mission de Guider est toujours desservie par une communauté de trois Oblats même si les remplacements sont assez fréquents au sein de cette communauté. En juillet 1985, le père Andrzej Świątek de la mission de Madingrin, succède au père Alojzy Chrószcz envoyé à Madama. En 1987, le père Piotr Czyrny est envoyé à la mission de Bidzar et il est remplacé à Guider par le père Józef Jezior de la mission de Figuil. En 1988, le père André Morin, aumônier des lycéens, quitte Guider et sa place est prise par le père Marian Biernat de Figuil. L'année 1989 apporte de nouveaux changements. Le père Józef Jezior rentre en Europe. Deux mois plus tard, le père Marian Biernat quitte aussi le Cameroun. Après quinze ans d'apostolat au nord du Cameroun, il rentre définitivement en Pologne. C'est le père Jan Domański de la mission de Bibémi qui lui succède.

En 1989, la mission de Guider enregistre 376 baptêmes et 26 mariages. Le groupe de catéchumènes compte 2 100 personnes.[38]

[35] Cf. Archives des OMI de Figuil.

[36] Cf. H. Kruszewski, *Święcenia kapłańskie kolejnego oblata [Une nouvelle ordination sacerdotale d'un Oblat]*, Tam-tamem (1987) n° 1, pp. 7-8.

[37] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 37.

[38] *Ibidem*, p. 39.

La mission dans les années quatre-vingt-dix et la remise aux prêtres diocésains

Le début des années quatre-vingt-dix apporte encore des changements dans le personnel de la mission. En 1990, le père Andrzej Świątek est transféré à Fignolé et à sa place arrive de Pologne le père Ludwik Stryczek qui prend en charge le secteur Guider sud. En 1991, le père Krzysztof Trociński, un nouvel Oblat venu de Pologne, prend en charge le secteur Guider nord. Au cours de la même année, le père Czesław Szubert est envoyé à la mission de Poli. Après son départ, c'est le père Jan Domański qui est nommé curé et supérieur de la communauté. À la communauté se joint aussi le père Jan Tumiel arrivé de la mission de Madingrin.[39]

Dans la nuit du 16 au 17 mai 1991, commence à Guider l'opération « ville morte ». Ce blocus général organisé par l'opposition politique engendre la violence. De nombreuses maisons et voitures sont brûlées. La mission est cependant épargnée.

En 1991, 360 baptêmes sont célébrés à la mission de Guider et à la fin de l'année, la mission compte 2 050 catéchumènes.[40]

En 1992, le père Tumiel quitte le Cameroun et le père Stryczek est envoyé à la mission de Garigombo-Ngoundi. La communauté de Guider accueille alors le père Krzysztof Zielenda qui prend en charge le secteur de Guider sud.[41]

Du 22 mars au 5 avril 1992, la mission de Guider accueille la COMIPAR[42] pour vivre la première mission paroissiale de son histoire. À ce moment-là, la COMIPAR est composée des pères Pierre Court, Gonzague Dalle et Henryk Kruszewski. De nombreuses réunions sont organisées dans les 11 centres de catéchèse où elle est impartie en diffé-

[39] Le père Jan Tumiel donnait en même temps des cours de musique au Petit Séminaire Saint-Paul de Guider.

[40] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 49.

[41] Pour le père Krzysztof Zielenda, c'était son deuxième séjour au nord du Cameroun. Après son stage pastoral de deux ans, il retourne en Pologne où il est ordonné prêtre et travaille pendant un an dans une paroisse. Ensuite, il fait des études à l'Institut Catholique de Paris et travaille en même temps comme prêtre auxiliaire à la paroisse de la Madeleine. À la fin de ses études, il présente un mémoire sur la rencontre des religions au pays Guidar et obtient une maîtrise en sciences des religions.

[42] Communauté des Oblats de Marie Immaculée pour les missions paroissiales.

rentes langues. Les missionnaires rencontrent aussi les élèves des écoles primaires et secondaires. Ils donnent une conférence pour expliquer le phénomène des sectes, de plus en plus actives dans la ville. « La mission de Guider - ville et plusieurs secteurs en brousse - est aujourd'hui une immense zone pastorale où les prêtres doivent tenir compte de la présence des enfants et des jeunes qui ont besoin d'une attention particulière. Rien que dans la ville de Guider il y a plusieurs écoles primaires et trois écoles secondaires, bientôt quatre, sans compter le Petit séminaire ! (…) Selon le récent recensement, la ville de Guider compte déjà environ 35 000 habitants parmi lesquels le pourcentage des catholiques est très élevé. À cela s'ajoutent quelques dizaines de villages en brousse ».[43]

Dans les années quatre-vingt-dix, la mission de Guider grouille de vie. Chaque weekend, l'église et les salles attenantes sont remplies. Parfois il y a simultanément plusieurs réunions de prière ou de formation. En 1993, le père Jan Domański organise le premier festival de chants religieux qui avec le temps devient célèbre dans tout le diocèse.[44]

Le père Domański, responsable de la mission, s'occupe des communautés chrétiennes de la ville, des élèves de toutes les écoles et en particulier du lycée. Le père Krzysztof Zielenda dessert le secteur Guider sud et il est aussi aumônier de la prison locale. Le père Krzysztof Trociński quant à lui travaille dans le secteur Guider nord.[45] « Cette année, écrit-il en octobre 1993, j'ai pu construire deux chapelles en brousse. C'est arrivé au printemps et en été. Dans mon secteur, les chapelles sont pour la plupart construites de façon provisoire avec des branches, de l'argile, de la paille et de l'herbe. Les 25 chapelles sont vraiment simples et fragiles. Nous avons seulement 8 chapelles solidement construites ».[46]

En 1993, le père Zielenda suit la construction d'une chapelle à la prison. Elle est construite grâce au don de trois jeunes filles autrichien-

[43] H. Kruszewski, *Misje parafialne w Guider [Missions paroissiales à Guider]*, Tam-tamem (1992) n° 17, p. 9.

[44] Cf. Kamerun: *Festiwal Piosenki Religijnej [Cameroun: Festival du chant religieux]*, Misyjne Drogi (1993) nº 1, p. 53.

[45] Cf. K. Trociński, *Ewangelizując sami jesteśmy ewangelizowani [en évangélisant, nous sommes évangélisés]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, pp. 34-35.

[46] Idem, *Dwie kaplice [Deux chapelles]*, Misyjne Drogi (1994) nº 1, p. 36.

nes qui après leur court séjour à Guider ont fait dans leur pays une collecte de fonds. Le père Jan Domański et le frère Grzegorz Rosa ont apporté une aide technique pendant la construction de cette chapelle.

En 1993, la mission de Guider enregistre la célébration de 337 baptêmes et de 7 mariages chrétiens. Le groupe de catéchumènes compte 1 700 personnes.[47] La même année, le père Wojciech Kowalewski, nouvel Oblat venu de Pologne, est affecté pour un an à la mission de Guider.

En janvier 1994, le père Domański est nommé supérieur de la Délégation de Figuil. En mai, il déménage à Figuil, pendant que le père Trociński bénit la nouvelle chapelle à Korgou dans le secteur de Guider nord. Quelques semaines plus tard, il est nommé supérieur et curé de Guider.

En juillet 1994, le père Jacek Tomiczek, nouvel Oblat polonais, est affecté à la mission de Guider. Deux mois plus tard, le diacre Grzegorz Skicki, venu de Rome, y commence son stage pastoral de deux ans.[48]

En 1993, la mission de Guider enregistre la célébration de 155 baptêmes et de 6 mariages. Le groupe de catéchumène compte 1 720 personnes.[49]

En 1995, le père Władysław Kozioł est nommé supérieur de la communauté des Oblats à Guider, tandis que le père Krzysztof Trociński continue à être curé de la paroisse. Voici comment ce dernier parle du travail à la mission : « À Guider, nous sommes toujours dans le tourbillon du travail missionnaire. (…) Les membres du Cercle des Cadres Catholiques créé cette année par des fonctionnaires originaires du sud du Cameroun se réunissent régulièrement toutes les deux semaines pour prier et étudier les Écritures saintes. Lors de ces rencontres ils partagent leur expérience de foi dans la vie quotidienne et cherchent des réponses à des questions au sujet de l'Église et de la religion. Il y en a qui ont commencé la démarche pour régulariser leur mariage, ce qui n'est pas évident en Afrique ».[50]

[47] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 49.

[48] Cf. G. Skicki, *Bonaventure i Madeleine. Trudna droga od małżeństwa tradycyjnego do chrześcijańskiego [Bonaventure et Madeleine. Le chemin difficile du mariage traditionnel au mariage chrétien]*, Misyjne Drogi (1996) n° 1, pp. 28-30.

[49] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 51.

[50] K. Trociński, *W wirze pracy misjonarskiej [Dans le tourbillon du travail missionnaire]*, Misyjne Drogi (1995) n° 5, p. 26.

Le 1er octobre 1995, la mission de Guider organise la fête de l'ordination sacerdotale du père André Haman, un Oblat camerounais. Il devient prêtre par l'imposition des mains de Mgr Eugeniusz Juretzko, évêque de Yokadouma.[51] Le 04 octobre, peu de temps après la première messe du père Haman, le père Krzysztof Zielenda est transféré à la mission de Poli.

En 1997, il y a quelques nouveaux changements dans le personnel de la mission. Le père Władysław Kozioł est transféré à Figuil et le père Krzysztof Trociński redevient supérieur de la mission. Le 25 juillet 1997, le père Trociński est nommé vicaire général de l'archidiocèse de Garoua. En 1997, le père Wojciech Pyl renforce la communauté de Guider et prend en charge le secteur Guider sud.[52] La même année, le père Kazimierz Kościński vient à Guider pour travailler dans le secteur Guider nord, mais après seulement deux mois, il est envoyé à Bibémi. Parmi les Oblats polonais qui ont travaillé à la mission de Guider dans les années quatre-vingt-dix, se trouve aussi le père Piotr Stawiarski, membre de la communauté entre 1996 et 1997.

En 1997, les statistiques de la mission à Guider sont les suivantes[53] :

Nombre d'habitants dans le département	160 000
Catholiques autochtones	7 600
Catholiques allogènes	1 300
Catéchumènes	4 200
Protestants	3 500
Musulmans	-
Adeptes des religions traditionnelles	-
Autres religions	600

[51] Cf. Idem, *Ten dzień jest niezapomnianym dla Andrzeja Hamana [Cette journée est inoubliable pour André Haman]*, Misyjne Drogi (1996) n° 3, pp. 28-29.

[52] Cf. W. Pyl, *Oskarżenie o czary [L'accusation de sorcellerie]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, p. 33.

[53] Cf. *Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider]*, op. cit., p. 6 ; K. Trocinski, *Świąteczna radość [La joie de la fête]*, Misyjne Drogi (1998) n° 3, pp. 27-28.

Catéchistes	82
Assistants des catéchistes	14
Religieuses	3
Chapelles où les messes sont célébrées	35
Candidats au sacerdoce	12

La paroisse de Guider est formée de 75 communautés: Anedje, Baďnga-Centre, Baďnga-Pont, Bama, Bang, Bébéré-Chapelle, Beli, Brouwoy, Buodzoulkou, Chibret, Dangar, Djedjingue, Doubi (Brousse), Doubi (Ville), Gara, Gatouguel, Golomo, Guider-Centrum, Guiziga, Harde-Toufol, Heri-Gabriel, Heri-Matthias, Kapta-Haoussa, Kapta-Madi, Kasier (Nord), Kasier (Sud), Koďna II, Koďna-Pont, Kola, Korake Mayo-Poli, Korgou, Kossiel, Kossiel-Niebe, Larbak, Maďgari, Malmasse-Mambasa, Malwoy, Masgam, Matafal, Mayo-Fongo, Mayo-Loué, Messingué, Mindjiwa, Modjongo, Mokorvong, Ndiamentina, Ngambay, Ouro-Adamou, Ouro-Alhadji, Ouro-Alkali, Ouro-Djibo (Mundang), Ouro-Labay, Ouro-Sara, Ouro-Taďba, Ouro-Tara, Ouro-Waksin, Parking, Ribao, Sakadjam, Sakawa, Sanguéré I, Sanguéré II, Sankantaré, Sarwa, Singaďdi, Soukoundou, Tawan, Tchikaf, Tonkolo, Toupouri, Vagama, Waya, Windé-Loué (Brousse), Windé-Loué (Ville), Yapéré.

En 1998, la mission de Guider consacrée aux saints martyrs de l'Ouganda se réjouit de la création de l'Association Catholique de la Jeunesse qui s'ajoute aux mouvements de jeunes déjà existants tels que Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC), Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), Groupe liturgique, enfants de chœurs, chorale de jeunes.[54]

Dans les années 2000-2004, à la mission de Guider travaille le père Piotr Lepich. En 2001, le père Mirosław Olszewski de Ngaoundéré est nommé curé de la paroisse de Guider, où il travaille en équipe avec le père Adrien Gesse, un Oblat congolais de la RDC. Dans les années 2003-2004, la paroisse est dirigée par le père Piotr Lepich. En octobre

[54] Cf. Idem, *Nasze Stowarzyszenie Młodzieży [Notre association de jeunes]*, Misyjne Drogi (1998) n° 6, p. 32 ; Idem, *W trosce o naszą młodzież [Ayons souci de nos jeunes]*, Misyjne Drogi (1999) n° 1, pp. 28-29 ; *Młodzieżowy Tydzień Kultury [Semaine culturelle de la jeunesse]*, Misyjne Drogi (1999) n° 4, p. 32.

2004, la paroisse est remise aux prêtres du diocèse et l'abbé Robert Kemna en devient le premier curé non-Oblat.

À ce moment-là, la paroisse de Guider s'étend sur environ 800 km². Sur son territoire habitent environ 90 000 personnes, notamment des Guidar, Mundang, Toupouri et Ngambay. La paroisse est organisée en trois secteurs pastoraux : Guider centre composé de 21 communautés, Guider nord composé de 31 communautés, ayant pour « centres » Beli, Ndiamentina, Tchikaf et Mindijwa et Guider sud composé de 25 communautés, ayant pour « centres » Koïna, Kasier sud, Tonkolo et Bang. En tout, la paroisse de Guider compte 77 communautés chrétiennes.

Des activités sont menées par les mouvements de jeunes et groupes tels que le Cop'Monde, le groupe d'enfants de chœur, le groupe vocationnel, la chorale, la Famille du Sacré-Cœur et la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC). Dans la paroisse œuvrent aussi l'association de Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul, la Fraternité de Saint Maximilien Marie Kolbe, l'association des Familles Chrétiennes et l'association des veuves chrétiennes.[55]

La mission de Lam (1970-2006)

C'est sur un terrain choisi par les Oblats, proche du village, qu'est établie la mission de Lam, à quelques kilomètres de la route entre Figuil et Maroua. Lam, village habité par les Guidar, est géographiquement excentré par rapport à l'ensemble de leur pays. Mais c'est un lieu où les coutumes sont bien respectées et les gens forgés dans un esprit d'indépendance.

Le père Elie Bève, premier missionnaire en pays guidar, s'installe dans ce village en 1949. La mission est dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Avant l'arrivée des Oblats polonais, le père Bève y vit en communauté avec d'autres Oblats qui changent assez souvent. Ce sont les pères Roger-Claude Tissot, Lucien Le Calvé et Alexis-Marie Atangana.

Au moment de la prise en charge de la mission par les Oblats polonais, les fidèles remplissaient déjà l'église qui est cependant assez

[55] Cf. *Passation de service entre curé sortant et entrant de Guider*, Guider 2004, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

grande. La mission compte 780 baptisés et près de 500 catéchumènes. Elle est équipée d'une église et d'une modeste maison pour les missionnaires. On y trouve aussi un dispensaire et une école desservis par la communauté des Filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc en France.[56]

La mission dans les années soixante-dix

Le 5 février 1970, arrive à Lam le père Tadeusz Krzemiński, membre de la première équipe des Oblats polonais au Cameroun. Pendant les premiers mois de sa mission, il apprend la langue guidar et s'initie à la culture locale.

Le 19 avril 1971, le père Krzemiński est nommé supérieur de la mission de Lam par Mgr Yves Plumey, archevêque de Garoua. Il devient en même temps administrateur de l'école catholique locale. En novembre de la même année, après vingt ans de travail, le père Bève est envoyé en mission auprès des Guidar de la région de Toubang au Tchad. À ce moment-là, le père Krzemiński travaille avec l'aide du père André Morin, un Oblat français. Les missionnaires organisent la mission en deux secteurs.

Dès le départ, le père Krzemiński, supérieur de la mission, s'occupe de l'école catholique. Il modernise le bâtiment et fait faire les plafonds dans les salles de classe.[57]

En février 1972, le diacre Paweł Latusek arrive à Lam pour un stage de trois mois.[58]

Le même mois, le frère Stanisław Tomkiewicz commence à construire le Centre de formation des catéchistes, composé de trois solides bâtiments. La formation donnée au Centre, dirigé par le père Krzemiński, devait avoir une dimension à la fois religieuse et civique.

Le 22 mai 1972, la mission de Lam vit le grand événement de l'ordination sacerdotale de Claude-Marie Dawaï, Oblat, premier prêtre

[56] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[57] Cf. A. Kurek, *O. Tadeusz Krzemiński OMI [P. Tadeusz Krzemiński OMI]*, Niepokalana (1977) n° 4, p. 117.

[58] Cf. P. Latusek, *Z dziennika misjonarza [Du journal du missionnaire]*, op. cit., p. 41.

guidar. Tout le pays guidar s'en réjouit. De nombreuses autorités locales dont le sous-préfet de Guider participent à cette ordination.[59]

Dans les années soixante-dix, toutes les activités missionnaires se déroulent de manière dynamique, y compris celles du Centre de formation des catéchistes dont la construction s'achève en 1973. « À Lam, nous avons une réunion mensuelle des catéchistes. Tous les catéchistes de la mission participent à cette réunion et ils sont une cinquantaine. Nous parlons des affaires courantes comme la préparation des grandes fêtes et chaque fois nous choisissons aussi un sujet qui nous aide à approfondir la connaissance de l'Évangile. Tous les deux mois, nous organisons des sessions qui regroupent les catéchistes par secteurs de la mission. Nous organisons aussi les sessions de formation pour la zone pastorale. Ces sessions sont une œuvre de toute la zone. Chaque mission envoie un nombre, malheureusement limité, de catéchistes. Ils viennent avec femme et enfants. Cette année, nous avons organisé une petite et une grande session. La première, organisée pour les débutants, n'a duré que deux semaines. La deuxième session a duré quatre semaines complètes ».[60]

En 1975, arrive à Lam un troisième Oblat. C'est le père Jean Gaudin, fondateur de la mission à Waté. Il prend en charge les villages de Mboursou, Kongkong et Dahal.

En 1976, il y a plusieurs changements dans le personnel missionnaire : le père Tadeusz Krzemiński est transféré à la mission de Figuil et le père André Morin à la mission de Guider. C'est le père Eugeniusz Juretzko qui devient le nouveau supérieur de la mission, alors que le père Morin est remplacé par le père Antoni Kurek[61] qui reste à Lam

[59] Cf. J. Comi, *Claude Marie Dawaï, premier prêtre guidar*, Pôle et Tropiques (1972) nº 11, p. 247 ; C. M. Dawaï, *Remercions le Seigneur*, Pôle et Tropiques (1972) n ° 11, pp. 248-249.

[60] T. Krzemiński, *List z 30 marca 1974 r. [Lettre du 30 mars 1974]*, archives des OMI Figuil, inédit ; Cf. A. Kurek, *O. Tadeusz Krzemiński OMI [P. Tadeusz Krzemiński OMI]*, op. cit., p. 117 ; Idem, *Katecheza w polskim dystrykcie misyjnym w Kamerunie Północnym [La catéchèse dans le district missionnaire polonais au Nord du Cameroun]*, Zeszyty Misjologiczne ATK (1983) vol. 5, pp. 157-161.

[61] Le père Antoni Kurek est arrivé au Cameroun en 1976 pour une période de deux ans pendant laquelle il a mené des recherches sur le terrain et aidé les missionnaires dans leur apostolat. Ses recherches ont été couronnées par la publication d'une vaste étude : *Wierzenia i obrzędy Gidarów, ludu północnokameruńskiego. Studium historyczno-*

jusqu'en mars 1977. Après le départ du père Antoni Kurek pour la Pologne, arrive à Lam le père Henryk Dejneka (1977-1978) puis le père Jan Gerłowski (1978-1979).

Dans les années 1976-1978, plusieurs séries de travaux sont effectuées. Un nouveau sol en ciment est réalisé à l'église de Lam. De nouvelles chapelles sont construites dans les villages de Dahal et de Kongkong. C'est le frère Albert Moysan qui a travaillé à la construction de la chapelle de Kongkong et à celle de Dahal le père Paweł Michalak, supérieur de la Délégation de Figuil.[62]

En 1979, le père Eugeniusz Juretzko, curé et supérieur de la mission, devint supérieur de la Délégation de Figuil. La mission de Lam est prise en charge par le père Marian Rejkowicz. Dans le même temps, le père Jan Gerłowski est transféré à la mission de Bibémi. Après un court séjour, à peine un an, il note dans son journal : « Dieu m'a donné la grâce de connaître la foi profonde des gens de Brwi et d'autres villages ».[63] Ce témoignage confirme la croissance de l'Église de Lam d'une année à l'autre. À la fin de 1979, la mission est organisée en trois secteurs. Le secteur central composé des villages de Lam, Karba, Houmbal, Douva et Nioua. Le secteur sud composé de Mboursou, Kongkong, Dahal et Balia, et le secteur nord composé de Djougi, Manpar, Longore, Daway, Doubas, Gandarma et Ouro Dama. Dans toute la mission de Lam, il y a plus de 3 000 baptisés et 500 catéchumènes.[64]

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

Au début des années quatre-vingt, la mission de Lam connaît encore de nouveaux changements. Le père Jean Gaudin quitte la mission en 1980 et il est remplacé par le père Adam Rolek de la mission de Manda-

hermeneutyczne, *[Les croyances et les rites des Guidar, peuple du Cameroun* septentrional. *Une étude herméneutique de l'histoire]*, Warszawa 1988. Dans cette publication il présente l'origine, l'organisation sociale, l'environnement naturel, la culture et la religion des Guidar. L'annexe de cet ouvrage se compose de près de 2 000 références bibliographiques.

[62] Cf. P. Michalak, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, op. cit., p. 311.

[63] J. Gerłowski, *Le journal*, p. 5, inédit.

[64] Cf. Archives des OMI de Figuil ; Cf. M. Rejkowicz, *List z Bożego Narodzenia 1979 r. [Lettre de Noël 1979]*, Niepokalana (1980) n° 2, p. 53.

ma. En 1981, les sœurs françaises de la congrégation du Saint-Esprit de Saint-Brieuc quittent Lam. Elles sont remplacées par des sœurs camerounaises de la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé. Les nouvelles sœurs poursuivent l'œuvre missionnaire de leurs prédécesseurs, en s'engageant avec beaucoup de force dans le travail au dispensaire dont la renommée fait venir de nombreux malades de toute la région.[65]

Au cours de la même année, le père Władysław Kozioł, nouvel Oblat polonais au Cameroun, vient travailler à Lam. La communauté des missionnaires est donc composée de trois Oblats polonais : les pères Marian Rejkowicz, Władysław Kozioł et Adam Rolek. Les deux premiers s'occupent de la pastorale dans les villages de la mission et le père Rolek de la formation des catéchistes dans tout le diocèse.

En 1986, pour mieux assurer la formation des catéchistes, le père Rolek entreprend des études au Centre international de formation catéchétique et pastorale « Lumen vitae » à Namur en Belgique.

Le père Rejkowicz, nouveau supérieur, introduit la pastorale des familles chrétiennes qui sont de plus en plus nombreuses. Mais en juin 1985, il rentre définitivement en Europe pour raisons de santé.[66] C'est le père Władysław Kozioł qui devient supérieur de la mission.

En juillet 1987, la mission de Lam accueille le père Jan Kobzan, nouveau missionnaire Oblat venu de Pologne. En 1988, le père Kozioł est transféré à Figuil et le père Kobzan devient curé[67] et supérieur de Lam. Il travaille avec l'aide du diacre Krzysztof Zielenda arrivé en 1988 pour un stage pastoral d'un an. En 1989, le diacre est remplacé par le père Henryk Dąbrowski qui reste à Lam lui aussi seulement un an.

Les annales fragmentaires de la mission donnent quelques informations au sujet du travail pastoral : « Tout au long de l'Avent [décembre 1987 – J.R.] chaque matin, environ 150 enfants viennent à la messe de 6h. Certains d'entre eux font plusieurs kilomètres à pied. Le soir, pour

[65] Cf. J. Mainglé, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1991) nº 6, pp. 185-186.

[66] Cf. *O. Marian Rejkowicz OMI [P. Marian Rejkowicz, OMI]*, Misyjne Drogi (2004) nº 2, p. 43.

[67] La paroisse Notre-Dame de Lourdes de Lam fut érigée canoniquement en 1988 par le cardinal Christian Tumi, évêque de Garoua. Le père Jan Kobzan en est le premier curé.

préparer le mieux possible la venue du Seigneur, des veillées de prière sont organisées dans de nombreux villages de notre mission ».[68]

L'Année mariale de 1988 à Lam : « Comme dans d'autres missions nous soulignons la grande et importante place de Marie dans l'œuvre salvatrice de son Fils. Chaque dernier dimanche du mois, nous organisons aussi un pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes dont l'icône se trouve dans notre église ».[69]

« Les adhérents au Cop'Monde, mouvement des enfants catholiques, sont de plus en plus nombreux. Parmi eux il y a des enfants scolarisés ou non scolarisés. Le prêtre aumônier national de ce mouvement est venu en visite à Lam. Il a conquis les cœurs, et pas seulement ceux des enfants ».[70]

Le développement des activités dans les années quatre-vingt-dix

Le 28 octobre 1990, la mission de Lam célèbre le 40e anniversaire de sa fondation.[71] Le début des années quatre-vingt-dix est marqué par quelques changements dans le personnel qui amenuisent la communauté des Oblats. Le père Adam Rolek quitte Lam pour prendre en charge la mission de Ndingtiré dans les monts Alantika, sans prêtre depuis quelques mois. Le 30 avril 1991, le père Henryk Dąbrowski est transféré à la mission de Mandama. À la fin de 1991, le père Jan Kobzan travaille avec l'aide du père Jarosław Różański arrivé au Cameroun pour un stage de deux ans. De novembre 1992 à août 1993, le stagiaire se retrouve tout seul car le père Kobzan tombe malade et, après un long séjour à l'hôpital de Garoua, part en Europe pour un temps de convalescence. Il revient en août 1993.

Dans une de ses lettres, le père Kobzan parle des baptêmes célébrés le Samedi saint 1992 : « Cette année, les chrétiens de notre mission se réjouissent de 55 nouveaux baptêmes. Les baptisés se sont préparés à ce sacrement pendant plusieurs années de catéchuménat dans leurs communautés. Ils ont aussi participé tous ensemble à une retraite spirituelle

[68] *Kronika misji Lam [Annales de la mission de Lam]*, p. 62, inédit.

[69] *Ibidem*, p. 69.

[70] *Ibidem*, p. 70.

[71] Cf. J. Mainglé, *40 ans de mission. Lam en fête,* Ecclesia (1990) n° 17, pp. 17-18.

à l'approche de leur baptême. Cette retraite a été donnée le dimanche des Rameaux au Centre de formation des catéchistes. J'ai admiré leur recueillement. Ils étaient vraiment très attentifs à ce qu'ils vivaient. À table, ils partageaient fraternellement tout ce qu'ils avaient reçu à manger des communautés de leurs villages. La célébration accompagnée par un joyeux Alléluia a eu lieu à la veille du dimanche de Pâques ».[72]

Dans les années quatre-vingt-dix, les villages voisins de Lam sont systématiquement évangélisés. La mission s'organise en sept petits secteurs missionnaires, plus ou moins autonomes, régulièrement visités par les prêtres. Les principaux centres des secteurs sont établis dans les villages de Lam, Djougui Boh, Badia, Kongkong-Dahal, Mbroussou et Boudva. Ces centres regroupent 35 communautés chrétiennes desservies par 26 catéchistes. Chaque année, plusieurs dizaines de baptêmes sont célébrés à l'église de Lam. Chaque célébration des baptêmes est précédée par la retraite de Pâques donnée au Centre de formation des catéchistes. En 1993, la mission de Lam compte 4 423 baptisés et 360 catéchumènes.[73]

Dans les années quatre-vingt-dix, parmi les événements les plus importants, il y a l'ordination sacerdotale d'Eugène Tizi, quatrième prêtre guidar.[74]

En 1994, le père Kobzan est transféré à la mission de Bibémi. Il est remplacé par le père Marek Okołowski, qui travaille à Lam jusqu'en 1997. En plus de l'activité pastorale, le père Okołowski restaure une partie des bâtiments de la mission.

En 1997, la mission est prise en charge par le père Piotr Lepich, accompagné dans son travail par le frère Tadeusz Orzechowski. Les missionnaires préparent les fidèles à la célébration du 50e anniversaire de la fondation de la mission et font des travaux de restauration de la

[72] J. Kobzan, *Mój wspaniały Zacheusz [Mon merveilleux Zachée]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, pp. 35-36.

[73] Les statistiques des baptêmes et des catéchumènes sont données d'après les annales de la mission et le registre des baptêmes.

[74] Cf. J. Różański, *Wielki Nierozpoznany [Le Grand Méconnu]*, Przegląd Katolicki (1994) n° 14-15, p. 28.

toiture sur le bâtiment principal de la mission.[75] En 1999, ils installent l'électricité.

La remise de la paroisse aux prêtres diocésains

En 2000-2001, c'est le père Grzegorz Skicki qui est curé de Lam. L'année suivante, la mission reste sans prêtre permanent.

Dans les années 2002-2006, la mission est prise en charge par le père Janusz Milanowski qui s'installe à Lam. Le 14 mai 2006, la mission est remise au diocèse. Pendant la passation de service entre les Oblats et le diocèse, c'est monsieur Jean Mainglé, président du conseil paroissial, qui exprime la gratitude des paroissiens envers les Oblats français et polonais.[76]

L'année de la remise de la paroisse aux prêtres diocésains, environ 16 000 personnes vivent sur le territoire de celle-ci, dont 3 500 baptisés et 600 catéchumènes. Presque tous sont Guidar. Le territoire de la paroisse s'étend sur 272 km². Les communautés chrétiennes existent dans les villages de Lam, Karba, Niua, Houmbal, Guidi, Mampar, Duva, Kongkong, Dahal, Koussoum, Balia, Morongo, Mbroussou, Debelzé, Boudva, Melveda, Djougui Gabla, Djougui Bôh, Helé, Badia, Broui, Tapasse, Kpuspukou, Gardama, Lougueré, Dawaï, N'gelker, Mokolo. Le curé travaille en collaboration avec 22 catéchistes, 22 responsables de communautés chrétiennes et deux sœurs de la communauté locale.[77]

La mission de Bidzar (1970-1996)

Le village de Bidzar, situé au bord de la route entre Figuil et Maroua et à l'embranchement de la route de Guider, au pied de la montagne volcanique à triple pic, occupe dans le pays des Guidar une place importante. Il est le siège d'un grand marché qui rassemble chaque semaine beaucoup de monde. Non loin de ce village s'étendent les carrières de marbre de Pierre Roccaglia de Figuil.

[75] Cf. P. Lepich, *Jak Ci pierwsi [Comme ces premiers],* Misyjne Drogi (1999) n° 6, p. 28.

[76] Cf. K. Trociński, *Bardzo dziękujemy [Nous vous remercions beaucoup]*, Misyjne Drogi (2007) n° 1, p. 3.

[77] Cf. *Passation de service entre les Oblats de Marie Immaculée et l'Archidiocèse de Garoua*, Lam 2006, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

En 1931, on découvre dans les environs de Bidzar, à proximité de la frontière avec le Tchad, des gravures rupestres de l'époque néolithique. Grâce à cette découverte le village devient célèbre dans la littérature archéologique.[78]

La fondation de la mission et l'arrivée des Oblats polonais

En 1948, le père Elie Bève arrive à Bidzar, il est le premier prêtre de l'histoire à visiter ce village. Cependant, la fondation de la mission reviendra au père Alexis-Marie Atangana, le premier Oblat camerounais. En 1960, le père Atangana s'installe à Bidzar. En deux ans d'évangélisation, il prend contact avec vingt villages proches sur le territoire du Cameroun et sept villages au Tchad. Dans les années 1962-1969, la mission est prise en charge par le père Prigent Colin. En 1963, il y construit une église selon les plans dessinés par le père Georges Desmollière. Après Pâques 1969, le père Colin quitte Bidzar pour raisons de santé et la mission reste sans prêtre.

Peu de temps avant Noël 1969, le père Feliks Strużek, originaire de la vice-province de Notre-Dame de Częstochowa en France, s'installe à Bidzar. « Récemment, l'évêque de Garoua a confié une partie de son diocèse aux Oblats de Pologne. C'est pourquoi j'ai été muté de Doukoula à cette mission. À présent, j'y suis seul. Dans la mission qui m'a été confiée, il y a environ 400 baptisés et 1 000 catéchumènes. Je dessers vingt villages ».[79]

En août 1972, le père Antoni Wojciechowski est affecté à Bidzar où il travaille avec le père Strużek. À la fin de cette année-là, la communauté catholique de Bidzar compte 633 baptisés et 634 catéchumènes. Les missionnaires sont soutenus dans leur tâche d'évangélisation par 50 catéchistes.[80]

En mars 1973, le père Strużek quitte Bidzar et le Cameroun pour raisons de santé. Il reprend son travail pastoral en France.

[78] Cf. E. M. Buisson, *La préhistoire en pays Kirdi : les gravures de Bidzar*, Togo-Cameroun (1934) avril, pp. 116-117.

[79] F. Strużek, *Lettre pour Noël 1969*, dans P. Czyrny, *Mission Catholique de Bidzar - 30 années - début et évolution*, op. cit., p. 6.

[80] *Ibidem*, p. 7.

Le père Wojciechowski visite régulièrement les villages qui lui sont confiés, assure la catéchèse, organise les réunions de formation des catéchistes et célèbre les sacrements. En janvier 1974, il finalise un projet commencé par son prédécesseur, l'installation à Bidzar d'un petit moulin pour moudre le mil. Quelques mois plus tard, il rentre définitivement en Europe.

En avril 1974, la mission de Bidzar est prise en charge par le père Marian Rejkowicz, nouvel Oblat venu de Pologne. Il s'adapte avec facilité à sa nouvelle vie et à son travail missionnaire. « J'ai déjà eu deux réunions avec les catéchistes. Il y en a soixante. Depuis mai, j'ai baptisé 12 enfants ».[81]

Le père Rejkowicz apprécie beaucoup l'engagement des catéchistes. Pour remercier l'un d'eux à l'occasion de son 15e anniversaire de service, il lui offrira la montre avec laquelle il était arrivé de Pologne et restera lui-même sans montre.[82]

Le père Rejkowicz réalise le projet de rénovation de la maison, clôture le terrain de la mission et érige une grande croix devant l'église. Pendant longtemps, il fait aussi fonctionner lui-même le moulin de la mission.[83]

En 1975, le scolastique Ryszard Szmydki arrive à Bidzar pour un stage de deux ans. En janvier 1977, il prononce ses vœux perpétuels aux pieds de la Vierge noire à Figuil et en février de la même année, il est ordonné diacre à Bidzar par Mgr Yves Plumey, évêque de Garoua.[84] Peu de temps après, il rentre en Europe.

En 1979, le père Marian Rejkowicz est transféré de la mission de Bidzar à celle de Lam. Pendant plusieurs mois, dans les années 1979 et 1980, il est remplacé par le père Władysław Laskowski venu de la mission de Figuil.

[81] M. Rejkowicz, *List z 20 września 1974 r. [Lettre du 20 septembre 1974]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

[82] Cf. A. Kurek, *O. Marian Rejkowicz OMI [P. Marian Rejkowicz OMI]*, op. cit., p. 252.

[83] Cf. *Ibidem*, p. 254.

[84] Cf. Idem, *Diakon Ryszard Szmydki OMI [Le diacre Ryszard Szmydki OMI]*, Niepokalana (1977) nº 10, pp. 279-281.

Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt

En 1980, le père Władysław Laskowski organise le 20e anniversaire de la mission de Bidzar. La fête rassemble beaucoup de fidèles et de prêtres. La même année, le père Laskowski rentre définitivement en Pologne. Pendant son séjour à Bidzar, il a baptisé 78 personnes.[85]

Au début de décembre 1980, la mission est prise en charge par le père Jean Gaudin, un Oblat français venu de Lam où il a travaillé avec des Oblats polonais. À ce moment-là, la mission de Bidzar compte 616 baptisés et 495 catéchumènes.[86]

Le père Gaudin visite régulièrement les communautés chrétiennes dans 27 villages, y donne la catéchèse, célèbre la messe et les autres sacrements. En 1983, il parvient à une délimitation définitive du terrain de la mission et un an plus tard, il construit une nouvelle clôture.

En 1984, deux ouvriers de Kongkong meurent au fond du puits qu'ils creusaient. La même année, le père Gaudin construit une chapelle à Dawla-Biou, malgré l'interdiction du sous-préfet de Guider, et commence à en construire une autre à Batao. La communauté de Batao s'est vite développée avant tout grâce au zèle missionnaire du catéchiste Robert Lanka.[87]

Le 25 octobre 1985, la jeune communauté chrétienne de la mission de Bidzar fête le 25ème anniversaire de sa fondation. Une semaine avant la fête commence une retraite préparatoire au baptême à laquelle participent 54 catéchumènes avec leurs parrains et marraines. À cette retraite participent aussi 145 candidats à la confirmation et 21 enfants de familles chrétiennes qui préparent leur première communion.[88]

Le père Gaudin avait l'intention d'agrandir l'église locale et de construire un Centre de formation pour les femmes. Mais la fatigue liée au travail et les conditions de vie difficiles ne lui permettent pas de mener à bien ces projets. En 1987, il rentre définitivement en France.[89]

[85] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[86] Cf. J. Gaudin, *En ce moment*, Pôle et Tropiques (1985) nº 1-2, pp. 28-30.

[87] Cf. P. Czyrny, *Mission catholique de Bidzar - 30 années - début et évolution*, op. cit., p. 19.

[88] Cf. H. Haman, *Grâces dans la vie d'un missionnaire*, Pôle et Tropiques (1986) nº 7-8, p. 120.

[89] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 246.

La même année, le père Piotr Czyrny quitte Guider et s'installe à Bidzar pour remplacer le père Gaudin. Ses activités missionnaires sont fortement soutenues par l'engagement des chrétiens.

En août 1988, le père Czyrny crée à Batao *Effata*, mouvement pour les jeunes, fruit de l'Année mariale.[90]

Le développement des activités dans les années quatre-vingt-dix

L'une des caractéristiques de nombreuses jeunes communautés chrétiennes est sans doute l'envie de célébrer les anniversaires de fondation. La mission de Bidzar en organise régulièrement, tous les cinq ans. En 1990, on célèbre donc les 30 ans de la fondation. « Nous avons aussi invité à la fête les anciens habitants de Bidzar. Beaucoup ont honoré notre invitation. Plus de 3 000 fidèles ont participé à la messe de l'anniversaire. Bidzar n'a jamais vu un tel rassemblement de chrétiens. La fête a été précédée d'une nuit de prière animée à Bidzar par les jeunes. Des veillées de prière ont eu lieu pratiquement dans toutes les chapelles de la mission. Beaucoup sont venus en pèlerinage pour participer à cette fête d'action de grâce. Les raisons pour rendre grâce sont vraiment multiples. La fête s'est achevée par la célébration de la Vigile pascale avec les baptêmes d'un groupe d'adultes ».[91]

Après le décès en Pologne de la mère du père Czyrny, le 19 novembre 1990, les chrétiens de Bidzar organisent une grande assemblée de toute la communauté dont le point culminant est la messe de funérailles. Les prêtres de Figuil, Lam, Guider et Mandama ont été invités à cette messe.[92]

À Bidzar, la catéchèse et les réunions diverses avaient lieu dans l'église. Pour répondre au besoin d'un lieu de rencontre, vers la fin de l'année 1991, le père Czyrny décide de construire pour les jeunes et les adultes, notamment les femmes, un Centre de formation et d'animation

[90] Cf. P. Czyrny, *Mission catholique de Bidzar - 30 années - début et évolution*, op. cit., p. 22 ; Idem, *Młodzi nadzieją Kościoła [Les jeunes, l'espoir de l'Église]*, Misyjne Drogi (1989) n° 1, pp. 37-38 ; Idem, *Grupa młodzieży „Effata" [Groupe de jeunes « Effata »]*, Tam-tamem (1989) n° 3, pp. 4-5.

[91] Idem, *Mały, ale bardzo wymowny jubileusz [un jubilé modeste, mais très important]*, Misyjne Drogi (1991), n° 3, p. 35.

[92] Cf. Idem, *Mission catholique de Bidzar - 30 années - début et évolution*, op. cit., p. 28.

auquel il a donné le nom d'*Effata*. La construction du Centre s'achève dans la seconde moitié de 1992. C'est un autre signe extérieur de la croissance de l'Église de Bidzar, qui comptait à ce moment-là presque 1 000 baptisés et plus de 600 catéchumènes, pour une population totale d'environ 9 000 habitants.[93]

En 1992, le père Czyrny est transféré à la mission de Yokadouma. Il est remplacé par le père Ludwik Stryczek, qui y travaille jusqu'en 1996. C'est le père Stryczek qui installe à Bidzar la communauté des Sœurs du Très Saint Sauveur.[94]

En juillet 1996, le père Stryczek est transféré à la mission de Tcholliré et celle de Bidzar est remise au diocèse. Le premier prêtre diocésain à la prendre en charge fut l'abbé Lucien Bouba.

À la date de la remise aux prêtres diocésains, la paroisse du Sacré-Cœur de Marie à Bidzar compte environ 9 500 habitants, principalement des Guidar et des Moundang. La communauté chrétienne se compose de 1 400 baptisés et 650 catéchumènes. Elle est organisée en quatre secteurs : Bidzar (17 communautés), Batao (8 communautés), Dawla-Biou (8 communautés) et Djabé (6 communautés). Presque toutes les communautés ont un catéchiste. Le conseil paroissial se réunit deux fois par an. La catéchèse est donnée à l'école primaire de Bidzar, Batao, Biou et Indjewdé. Différents groupes et mouvements, tels que Cop'Monde, association de Dames de la Charité, Rosaire vivant, enfants de chœur et jeunes, mènent leurs activités.[95]

La mission de Poli

Les montagnes de Poli sont un massif situé à environ 100 km de Garoua en direction de Ngaoundéré. Leur point culminant atteint 1 784 mètres d'altitude. C'est la première chaîne de montagnes avant le plateau de l'Adamaoua qui s'étend dans la fourche des rivières Faro et Bénoué sur le territoire habité par les Dowayo. La population dowayo

[93] *Ibidem*, p. 31.

[94] Cf. L. Stryczek, *Od misji do parafii [De la mission à la paroisse]*, Misyjne Drogi (1997) n° 3, p. 30.

[95] Cf. *Document de passation de service entre les curés sortant et entrant*, Bidzar 1996, inédit.

connaît plusieurs groupes linguistiques. Le premier groupe est composé des Dowayo de Yobo, Waté, Djoumté, Farkomo et Kota-Yilou. Le second des Dowayo-Marké de la région de Fignolé, Godé et Koumsdongo. Le troisième groupe est constitué des Dowayo qui vivent près de Garé et Tapés. Dans le pays dowayo vivent aussi les Duppa, Samba, Koma, Fulbé, Kolbilas, Mboum, Duru, Vere et Bata.

En mars 1947, les Oblats français s'installent à Poli et s'y succèdent dans le temps. Le père Jean Leleu est celui qui y restera le plus longtemps, de 1957 à 1982. Il est le fondateur de nombreuses communautés chrétiennes avant tout chez les Dowayo.[96]

En raison du manque de personnel, les Oblats français remettent la mission de Poli aux Oblats polonais.[97] Le 1er décembre 1981, le père Stanisław Jankowicz est affecté de la mission de Madingrin à celle de Poli. Dans sa prise de contact avec les communautés chrétiennes de la mission, il est accompagné du père Leleu. Mais un mois plus tard, le père Leleu est affecté à Fianga au Tchad et la mission de Poli est officiellement prise en charge par le père Jankowicz. À ce moment-là, dans toute la région du Faro, il y a environ 900 chrétiens.[98]

Le père Jankowicz travaille avec l'aide de Marie-Thérèse Eslan et Anne-Marie Mabon, de la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Jacut-Les-Pins en France. Les sœurs s'occupent des malades et donnent aux femmes des cours d'hygiène et d'alphabétisation.

Le père Jankowicz visite principalement les villages des Dowayo et Duppa, mais fait aussi de temps en temps des tournées missionnaires dans la haute montagne où vivent les Inga complètement isolés, sans aucun contact avec les populations de la plaine.[99]

[96] Cf. P. Czyrny, *Mission catholique de Bidzar - 30 années - début et évolution*, op. cit. pp. 183-184.

[97] La décision de prendre en charge la mission de Poli a été prise par les Oblats polonais lors d'une réunion à Figuil à l'occasion de Noël. La majorité a voté en faveur. Cf. E. Jureczko, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1981) nº 9, p. 251.

[98] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[99] Cf. S. Jankowicz, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1982) nº 4, p. 116.

En septembre 1982, le diacre Marek Stroba arrive à Poli pour un stage de deux ans. En mai 1983, le père Roman Domagała, nouvel Oblat venu de Pologne, est affecté à la même mission.

Le père Jankowicz travaille avant tout auprès des Dowayo, le père Domagała auprès des Duppa et le diacre Stroba auprès des enfants et des lycéens à Poli. Ce dernier donne aussi un coup de main aux prêtres lorsque cela s'impose.

En peu de temps, le nombre de communautés chrétiennes de Poli passe de 13 à 22. Les missionnaires polonais baptisent 400 personnes et le nombre total de chrétiens à la mission atteint vite environ 1 300 personnes.[100] L'accent est visiblement mis sur la pastorale mais les missionnaires mènent parallèlement les travaux d'entretien des bâtiments de la mission. Il s'est par ailleurs très vite avéré que la rénovation provisoire des bâtiments ne résolvait pas tous les problèmes. « La première violente tempête de la saison a fait tomber les vieilles constructions - écrit le père Domagała. Le père Jankowicz a donc entrepris de construire une nouvelle maison pour les pères. Puis en une seule année, un nouveau et solide bâtiment pour nos sœurs. Enfin, nous avons construit un Centre de formation composé de deux salles et un bureau pour les femmes ».[101]

Plus tard, avec l'aide d'Edmond Génicq et Jean-Paul Bellin, de Belgique, de nouveaux puits sont creusés chez les pères et les sœurs.

Les missionnaires polonais construisent aussi de nouvelles chapelles dans les communautés locales. Une pour les Dowayo à Day et l'autre pour les Duppa à Boumba.

Ils font aussi l'élevage des poules et des moutons.

En juin 1988, le père Stanisław Jankowicz, est nommé supérieur de la Délégation de Figuil et quitte Poli. En novembre de la même année, le père Domagała est transféré à la mission de Karna. C'est le père Józef Leszczyński de Figuil qui devient le nouveau supérieur de la mission de Poli. Le père Marek Okołowski termine son stage missionnaire à Bibémi et vient à Poli pour vivre et travailler en communauté avec le père Leszczyński.

[100] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

[101] R. Domagała, *List z 24 maja 1987 r. [Lettre du 24 mai 1987],* archives des OMI de Figuil, inédit.

Dans les annales de la mission de Poli, le père Leszczyński note :

« 23.10.1988. Chaque soir, nous récitons le chapelet avec quelques chrétiens qui viennent nous rejoindre à l'église. Ce matin, pour la première fois, j'ai célébré une messe à la prison de Poli. J'y suis allé avec la sœur Yvonne qui s'occupe de la prison. À la messe a participé une dizaine de prisonniers. La misère que j'ai vue en prison a dépassé mon imagination ».

« 25.12.1988. La messe à 9h00. Le père Marek Okołowski célèbre la messe à Kebi. Hier, il a célébré la messe à Ouro Kessoum et Mayo Bocki. Des fonctionnaires viennent à la messe célébrée à Poli : préfet, sous-préfet et député. Pendant la messe, j'ai baptisé quatorze enfants ».

« 01.01.1989. J'ai commencé la nouvelle année en célébrant la messe en prison. Le nombre de prisonniers a augmenté - un nouveau transfert de la prison de Garoua ».

« 2-9.04.1989. La session des catéchistes à Poli animée par le père Adam Rolek ».[102]

Une délégation de la mission de Poli a participé au Congrès du diocèse de Garoua qui en examinant les diverses questions de la vie quotidienne a cherché la voie du renouveau. Après le Congrès, les missionnaires de Poli décident de transmettre les réflexions de Garoua à toutes les communautés de la mission. Ils organisent donc un congrès pour toute la mission de Poli, qui a lieu le 3 juin 1989. En août, commence la préparation du congrès paroissial. Le 26 août 1989, le comité d'organisation décide que chaque communauté enverra au congrès 6 représentants : deux hommes, deux femmes et deux jeunes. Au congrès vont également participer tous les membres de la délégation envoyée à Garoua. Les représentants de la ville de Poli ont été élus par leur communauté ethnique. Les thèmes choisis sont les mêmes qu'à Garoua : prière dans la communauté et dans la famille, solidarité, problèmes d'éducation, justice et soins médicaux. Le synode paroissial a eu lieu le 14 octobre 1989. Il a rassemblé 120 délégués de toutes les communautés de la mission.

Pendant son travail missionnaire à Poli, le père Józef Leszczyński poursuit par correspondance ses études en droit canonique à l'Universi-

[102] J. Leszczyński, *Poli 1988-1991*, Figuil, pp. 2-3, inédit.

té de Strasbourg. Il a présenté son examen d'entrée au début de l'année académique 1986-1987, et a dû ensuite valider sept unités thématiques en présentant trois examens oraux et un mémoire. En mai 1990, le père Leszczyński présente son dernier examen et obtient une licence en droit canonique.

C'est le père Marek Okołowski qui achève la construction de la chapelle commencée à Boumba par le père Domagała. C'est une chapelle pouvant contenir environ 200 personnes. Pendant son travail à Poli, il donne la priorité aux visites, sac au dos, des villages dowayo et duppa dans la montagne, accessibles seulement à pied.

En 1991, le père Leszczyński est nommé vicaire général de l'archidiocèse de Garoua et transféré par la suite à la mission de Figuil. Il est remplacé par le père Czesław Szubert venu de la mission de Guider. En 1994, les pères Szubert et Okołowski quittent Poli. Ils sont remplacés par le père Andrzej Świątek de la mission de Fignolé. Le père Świątek y reste un an, ensuite il rentre définitivement en Europe. En 1995, la mission est prise en charge par le père Krzysztof Zielenda qui y reste un an, puis en 1996 par le père Piotr Lepich qui y reste également seulement un an.

À partir de l'année 1997, la mission est desservie par le père Marc Pitchebaï, Oblat camerounais. Dans les années 2004-2010, la paroisse de Poli est desservie par le père Andrzej Lachowski.

En 2010, la mission de Poli compte 33 communautés chrétiennes, 6 à Poli et les autres dans les villages voisins : Mango, Garé, Sirdjam, Marke, Sekseba, Sari, Hom, Hoy, Goumba, Gandjiba, Pintchoumba, Windé-Pintchoumba, Ouro-Mandara, Zera, Golomba, Lougo, Mbadji, Kebi, Gouna, Djamboutou, Onomba, Oura-Mandaba, Gadza-Gadza, Mbella, Lainde-Gouna, Samo Gouna, Windé-Bouri, Mayo Salah. Ces communautés sont formées d'autochtones, Dowayo, Duppa, Duru ou Dugon-Pape. D'autres sont formées d'arrivants de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun ou du Tchad : Toupouri, Mafa, Mofu, Massa, Mada, Ouldémé, Mboku, Zulgo, Ujang, Kapsiki, Guidar, Guiziga et Ngambay. D'autres encore sont formées de ressortissants du sud du Cameroun. Les activités dans la paroisse sont menées par les différents mouvements et groupes, tels que le Cop'Monde, les enfants de chœur, l'association de Dames de la Charité, la Légion de Marie, les Messagers de la Divine Miséricorde, le Comité Justice et Paix, la Caritas et

le groupe vocationnel. À la paroisse existent une école primaire et une bibliothèque publique.[103]

La mission de Fignolé

Fignolé est un petit village dans le pays des Dowayo, situé à 30 km de Poli, au pied de la majestueuse montagne de Godé qui atteint 1 600 mètres d'altitude. On y arrive en passant par la magnifique vallée des Rôniers. Le 23 novembre 1953, le village de Fignolé devient lieu de fondation de la deuxième mission catholique dans le pays dowayo. L'année de la fondation, le père Louis Chauvat décide d'y créer la Maison rurale qui deviendra un centre de formation agricole et rurale célèbre au-delà des frontières du Cameroun. La Maison rurale de Fignolé se développe avant tout dans les années soixante. Puis sa renommée diminuera pour enfin disparaître presque complètement après la mort du père Chauvat. En 1955, le père Jean Gaudin rejoint la mission de Fignolé. Dès son arrivée, il commence à faire des séjours dans le secteur de Waté où il établira un pied-à-terre. Peu à peu, la communauté de Waté se fortifiera et deviendra une mission avec un prêtre résident. Dans les années 1975-1983, elle est desservie par le père Pierre Pétard. Après la mort du père Pétard, la mission de Waté est rattachée à la mission de Fignolé.

En 1989, l'année de la mort du père Chauvat dans un accident de la route, la mission est prise en charge par l'abbé Robert Kemna, prêtre du diocèse de Garoua. Il y restera jusqu'à son départ aux études à Lyon en 1990. À ce moment-là, la mission est confiée aux Oblats polonais.

En 1990, la mission de Fignolé est prise en charge par le père Andrzej Świątek qui dessert aussi le secteur de Waté et le camp de réfugiés de guerre tchadiens à Taparé. En 1990, la population du camp s'élevait à 8 000 réfugiés dont 1 000 chrétiens, principalement Ngambay, originaires de la région frontalière.[104] Après un changement de gouvernement au Tchad, beaucoup d'entre eux rentrent au pays. Leur place est prise par environ 150 familles toupouri, mais peu de temps après ceux

[103] Cf. *Passation de service entre le curé sortant Andrzej Lachowski OMI et le curé entrant André Haman OMI*, Poli 2010, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

[104] Cf. A. Świątek, *Proszę o „bukiet modlitw" za Dowayos [Je vous prie d'offrir un « bouquet de prières » pour les Dowayo]*, Misyjne Drogi (1993) nº 3, p. 34.

qui étaient rentrés au Tchad reviennent à cause d'une nouvelle crise politique. La messe à Taparé est toujours célébrée en trois langues à la fois : toupouri, ngambay et français.

Le père Świątek s'occupe aussi des écoles primaires catholiques de Fignolé, Waté et Taparé. Chaque jeudi, il célèbre une messe animée par les élèves. Le père Świątek travaille à la mission de Fignolé avec l'aide des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Jacut-Les-Pins en France.[105]

En 1994, le père Świątek est transféré à la mission de Poli et remplacé par le père Andrzej Kafel de la mission de Mandama. Le père Kafel travaille à Fignolé jusqu'en 1998, ensuite il est transféré à la mission de Madingrin. Après son départ, la mission de Fignolé reste sans prêtre pendant deux ans. En 2000, le père Eugeniusz Kowol s'installe à Fignolé : « Je me suis concentré sur la pastorale en cherchant à susciter parmi les chrétiens un esprit de responsabilité et de coopération. J'ai choisi comme membres du conseil les gens qui partageaient ma vision de la pastorale. C'est ainsi que nous avons préparé notre jubilé [anniversaire du premier baptême - J.R.]. Pendant ce jubilé, nous avons rendu hommage à ceux qui ont contribué au développement de notre mission. J'ai essayé de montrer que le vrai moteur de la croissance de la mission fut l'annonce des valeurs évangéliques et non pas la distribution gratuite des biens matériels qui à un moment donné était malheureusement devenue une affaire quotidienne. Il me semble que la mission de Fignolé illustre bien les aspects positifs et négatifs de la promotion du développement dans nos missions. La promotion du développement est importante, voire indispensable dans certains cas, mais elle doit se fonder sur une évangélisation profonde et se faire en collaboration avec les personnes originaires du pays. Il faut toujours construire l'avenir de façon qu'il n'y ait pas de déception lorsque l'aide extérieure s'arrête ».[106]

Le père Eugeniusz Kowol travaille à la mission de Fignolé jusqu'en 2010. La mission est ensuite prise en charge par le père Francis Anigbogu, Oblat nigérian de la Province du Cameroun.

[105] L'histoire de l'arrivée des sœurs est décrite par Monseigneur Yves Plumey. Cf. *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 195-197.

[106] E. Kowol, *Jubileusz, który dał dużo do myślenia [Le jubilé qui a donné beaucoup à penser]*, Misyjne Drogi (2006) nº 1, p. 33 ; Idem, *To była kiedyś wzorcowa misja [C'était une mission modèle]*, Misyjne Drogi (2002) nº 6, p. 30 ; Idem, *Czarownicy nad rzeką Faro [Les sorcières sur la rivière de Faro]*, Misyjne Drogi (2008) nº 5, pp. 32-33.

En 2010, la communauté chrétienne de la mission de Fignolé est composée de Dowayo qui sont la population majoritaire et de Ngambay du camp de réfugiés, originaires du Tchad. Sur le terrain de la mission il y a aussi quelques groupes de migrants du nord du Cameroun, notamment des Guidar, et des migrants du Nigeria. La paroisse est organisée en quatre secteurs : le secteur de Fignolé, composé des 16 quartiers du village de Fignolé et des villages voisins : Dongko, Koumstongo, Siko, Tété, Balkoa, Namwalé et Kinla-Gourko. Le secteur de Waté des villages tels que Waté Yobo, Farkomo, Sissi, Hebtilelé, Guidiste, Beka-Seko. Le secteur de Taparé composé d'un ancien camp de réfugiés et les villages voisins : Taparé, Mayo Lemté, Kourtessé, Guider Faro. Le secteur de Voko composé des villages de Voko, Paté et Manga. Les activités sont menées par les groupes et associations tels que le Cop'Monde, les Enfants de chœur, l'association de Dames de la Charité, le Comité « Justice et Paix », la Caritas, le groupe vocationnel et le groupe liturgique. Il existe aussi un dispensaire tenu par des religieuses, des écoles maternelles et primaires catholiques à Fignolé, Waté et Yobo.[107]

La mission de Ndingtiré

Le nom « Monts Alantika » vient du foulfouldé et signifie « les monts connus de Dieu seul ». En effet, la région de l'Alantika-Faro est séparée du reste du pays par le grand fleuve Faro de 1 500 mètres de large. Pendant les inondations son lit fait jusqu'à 5 km de largeur. Les populations de l'Alantika-Faro isolées de toute la civilisation moderne sont appelées *Koma* (terme péjoratif forgé par les Foulbé). Le groupe Koma est composé de Panen, Gumbé, Gownu, Bata, Samba et Vere. Après la conquête de cette région, les Fulbés y créeront trois lamidats : Tchamba, Beka et Wangai.

Mgr Yves Plumey confie l'évangélisation de cette région au père Jacques Thierry, jeune missionnaire Oblat français. La plus grande difficulté qu'il rencontre à son arrivée est l'opposition des chefs musulmans. Pendant deux ans, le père Thierry ne peut pas s'installer dans la

[107] Cf. *Document de la passation de service entre les curés sortant Eugeniusz Kowol OMI et entrant Francis Anigbogu OMI, Fignolé 2010, archives de l'archidiocèse de Garoua*, inédit.

région. Chacun des trois lamidos l'a tout simplement chassé, à tour de rôle, de Wangai, Tchamba et Beka.[108] Enfin, en juillet 1972, après une démarche de Mgr Yves Plumey auprès du président de la République, le père Thierry est autorisé à fonder la mission au village de Ndingtiré. Il commence l'annonce de l'Évangile en insistant sur le fait que tous les hommes ont reçu de Dieu les mêmes droits. Son engagement en faveur des Koma traités de façon injuste par les chefs musulmans devient source de plusieurs conflits ouverts et tensions entre lui et les autorités locales.[109]

Le père Thierry crée une école catholique à Ndingtiré. En 1986, il accueille à la mission les sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont en Normandie.

En juin 1990, le père Thierry est transféré à la mission de Touboro et Mgr Christian Tumi, l'archevêque de Garoua, confie la mission aux Oblats polonais. À ce moment-là, elle compte 20 baptisés.

Le père Adam Rolek venu de Lam est le premier Oblat polonais à Ndingtiré. En arrivant, il mène à bien plusieurs chantiers commencés par le père Thierry. Il termine donc la construction d'un dispensaire desservi par les sœurs où sont soignés non seulement les chrétiens mais aussi les adeptes des religions traditionnelles et les musulmans. Il achève aussi la construction d'une modeste chapelle à Ndingtiré, de l'église de Nakalba, de l'église et du Centre de formation des catéchistes de Guédé. En même temps, il met l'accent sur l'annonce de l'Évangile et la célébration des sacrements. Grâce à lui, la pastorale « revient à la normalité de l'Église » - aux dires de Benjamin Kinogo, diacre camerounais, en stage pastoral à Ndingtiré.[110]

À l'automne 1991, le père Rolek travaille avec l'aide du diacre Marek Jazgier, Oblat polonais venu au Cameroun pour un stage missionnaire de deux ans.

[108] Cf. J. Thierry, *La mission, qu'est-ce que c'est ?* Pôle et Tropiques (1972) nº 7-8, pp. 174-177 ; *Naissance de l'Église en Alantika-Faro,* Pôle et Tropiques (1973) nº 9-10, p. 216 ; Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 200-202.

[109] Cf. J. Thierry, *Jean-Marie est mort*, Pôle et Tropiques (1985) nº 7-8, pp. 101-107 ; M. Jazgier*, W trosce o sprawiedliwość i pokój [Le souci de la justice et de la paix]*, Misyjne Drogi (1993) nº 3, p. 40.

[110] Cf. B. Kinogo, *Sollicitude missionnaire dans le Trans Faro*, Ndingtiré 1993, p. 23, inédit.

Très vite, le travail missionnaire du père Rolek produit les fruits attendus : « Aujourd'hui [1992 - J.R.] la communauté locale compte environ 450 fidèles (dont approximativement 40 baptisés) dans une douzaine de villages éparpillés sur une superficie d'environ 100 km^2. Presque tous les fidèles sont venus s'installer sur le terrain de la mission pour vivre la retraite de la Semaine sainte. C'étaient des familles entières, avec de la nourriture, des bagages divers et même avec des chiens ! Organisés en trois groupes : couples et célibataires baptisés, catéchumènes et « sympathisants » tous ont participé avec persévérance à plusieurs enseignements ou réunions par jour en faisant preuve d'un engagement personnel pour le bien de leurs familles et communautés ».[111]

Les missionnaires de Ndingtiré n'ont jamais oublié les efforts du père Jacques Thierry en faveur de la justice dans l'Alantika-Faro. L'engagement des missionnaires pour la justice a toujours suscité une forte opposition et beaucoup de menaces de la part des chefs musulmans, au rang de fonctionnaires, qui opprimaient sans vergogne les populations locales, oubliées par leur propre pays dans cette région isolée. Parmi les initiatives entreprises par les missionnaires polonais il y a aussi l'aide apportée pour l'établissement des cartes nationales d'identité qui facilitent les démarches administratives et donnent le droit au recours à la loi civile camerounaise.[112]

En septembre 1994, le diacre Łukasz Biecek arrive à Ndingtiré pour un stage pastoral de deux ans.

En 1995, le père Andrzej Lachowski, un nouvel Oblat venu de Pologne, commence son travail missionnaire à Ndingtiré. Dans l'une de ses lettres, il écrit : « Dans le village, nous n'avons que cinq familles catholiques, les autres sont des païens endurcis. J'ai du mal à croire que

[111] H. Kruszewski, *Wielki Tydzień w Ndingtiré [Semaine sainte à Ndingtiré]*, Tamtamem (1992) n° 8-7, p. 10 ; J. Damba, *Stage pastoral des novices à Ndingtiré*, Entre Nous (1991) n° 3, pp. 7-8.

[112] Cf. J. Różański, *Da, wo selbst Gott nicht hinaufsteigt. Missionare gegen Willkür und Unrecht in Kamerun*, Der Weiberg (1993) n° 9, pp. 10-11; M. Jazgier, *W trosce o sprawiedliwość i pokój [Le souci de la justice et de la paix]*, op. cit., pp. 40-41 ; A. Rolek, *Radość z dowodów tożsamości [La joie d'avoir une carte d'identité]*, Misyjne Drogi (1995) n° 4, p. 26.

la mission existe ici depuis 25 ans. En brousse la situation est la même. Il y aura donc beaucoup de travail ».[113]

En 1998, le père Łukasz Biecek revient à Ndingtiré, après avoir obtenu à Rome une licence en théologie.[114] Il y restera jusqu'en 2005.

Dans les années 1999-2001, le père Biecek travaillera avec le père Kazimierz Kościński et un an avec le père Ludwik Stryczek qui arrive à Ndingtiré en 2004. « La mission se développe petit à petit – écrit le père Stryczek. Le Samedi saint, j'ai baptisé 10 adultes et j'ai béni quatre mariages. Le dimanche de la Résurrection du Seigneur, j'ai baptisé 13 enfants des familles catholiques. En mai, deux garçons et deux filles ont reçu la première communion. La préparation au sacrement de confirmation est en cours. La célébration aura lieu en janvier prochain. Si tous les confirmands continuent à participer régulièrement à la catéchèse et à donner le témoignage de la vie chrétienne, ils seront un groupe de 70 personnes. Alors le nombre de chrétiens est en croissance et la foi se fortifie ».[115]

En plus du travail pastoral, le père Stryczek entreprend la rénovation des bâtiments. Pendant trois mois, il se fait aider dans ce travail par le frère Grzegorz Rosa et son équipe de maçons. L'équipe du frère construit aussi une grotte où est placée la Sainte Vierge de Fatima.

En 2009, le père Stryczek exprime sa joie en ces termes : « Force est de constater que le nombre d'enfants et de jeunes qui fréquentent l'école est en croissance. À la mission de Ndingtiré, nous avons une école privée catholique dont l'effectif est de 120 élèves. Presque la moitié d'entre eux vivent à l'internat de la mission, car certains élèves viennent de villages éloignés, parfois même de 40 km ».[116]

[113] A. Lachowski, *Muszę się wiele nauczyć [J'ai beaucoup à apprendre]*, Misyjne Drogi (1996) nº 3, p. 27.

[114] Cf. Ł. Biecek, *Sercem jestem wciąż na mojej misji [Dans mon coeur, je suis toujours dans ma mission]*, Misyjne Drogi (2006) nº 1, p. 31.

[115] L. Stryczek, *Głosić i świadczyć o Chrystusie [Annoncer et témoigner du Christ]*, Misyjne Drogi (2005) nº 5, p. 50.

[116] Cf. Idem, *Krzyż z okazji Roku św. Pawła [La croix à l'occasion de l'Année avec saint Paul]*, Misyjne Drogi (2009) nº 5, p. 28.

La mission de Karna

Karna est un village de la sous-préfecture de Mbé dans la province de l'Adamaoua, situé à environ 60 km de Ngaoundéré, sur la route de Garoua. C'est un village habité principalement par les Dourou (Dìì).[117]

Les débuts de l'évangélisation chez les Dourou sont liés aux activités des Norvégiens de la mission luthérienne déjà présents sur le plateau de l'Adamaoua en 1925. La première mission catholique dans ce pays est fondée à Nganha où le père Louis Blaire travaillera pendant plusieurs années. En 1952, le père Léon Robert est désigné pour fonder une mission à Karna. La mission s'organise peu à peu. L'école et la maison des missionnaires sont construites en premier. Ensuite, un dispensaire et une petite chapelle. En juin 1955, les sœurs bretonnes de la congrégation des Filles de Jésus de Kermaria s'installent à Karna pour s'occuper du dispensaire, de l'école et de la pastorale auprès des enfants et des jeunes.[118]

En 1988, Mgr Jean Pasquier, évêque de Ngaoundéré, demande aux Oblats polonais de la Délégation de Figuil de prendre en charge la mission de Karna. À ce moment-là, la mission compte 227 baptisés et environ 80 catéchumènes pour 11 500 habitants.[119]

Karna est la première mission desservie par les Oblats polonais en dehors des frontières du diocèse de Garoua. En novembre 1988, le père Roman Domagała de la mission de Poli et le père Paweł Panicz de la mission de Bibémi sont désignés pour cette mission. Le père Domagała décrit en ces termes le début de leur travail : « Quand nous sommes arrivés à Karna en novembre 1988, nous avons trouvé une mission avec des communautés bien organisées et vivantes, mais peu nombreuses, parce que dans notre région vivent avant tout des protestants et des

[117] Les Dourou sont un peuple qui connaît plusieurs groupes : Dourou de la vallée de la Bini (plateau de l'Adamaoua), Dourou de la rive gauche de la Bénoué (Mbé, Karna, Wak) et Dourou de la rive droite de la Bénoué jusqu'à Rey Bouba (principaux villages : Sasa Mboysi, Ndjadu, Tagbum). Le lamidat Rey Bouba était leur habitat le plus ancien. Sur la rive gauche de la Bénoué, près de Mbé, Karna et Wak, ils ont commencé à arriver vers 1860, se protégeant de l'oppression du lamido de Rey Bouba.

[118] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 140-141.

[119] Cf. *Rapport quinquennal du Diocèse de Ngaoundéré au Cameroun pour la visite ad limina de 1992*, Ngaoundéré 1992, p. 3, inédit ; P. Panicz, *Karna*, Tam-tamem (1989) nº 4, pp. 11-12.

musulmans. Cependant, l'état de tous les bâtiments et de toutes les chapelles laisse beaucoup à désirer. Les constructions ont vieilli en même temps que le missionnaire qui a travaillé ici pendant plus de 30 ans. En plus de ça, juste avant notre arrivée à Karna, le vent a arraché le vieux toit de l'église, qui était cependant encore en bon état. Il faut aussi noter qu'à Mbé, centre administratif et plus grande ville de la région (environ 3 500 habitants), il n'existe même pas une modeste chapelle. Au début, nous célébrions la messe dans une maison privée, puis à l'école où il y avait beaucoup d'élèves catholiques du sud du pays. De même, parmi les élèves du lycée et les fonctionnaires, il y avait de nombreux catholiques arrivés d'autres régions du Cameroun ».[120]

Les Oblats polonais commencent en même temps les activités pastorales et la rénovation en profondeur de tous les bâtiments de la mission. Il a fallu démolir certaines constructions, comme le moulin. Ils rénovent l'église de Karna. Après plusieurs démarches, ils obtiennent la permission de construire une église à Mbé, ville en croissance rapide. Le père Panicz, chargé de la construction, opte pour une église spacieuse en espérant qu'un jour les missionnaires quitteraient le petit village de Karna pour s'installer à Mbé, siège de la sous-préfecture. Le père Domagała s'occupe de la rénovation du dispensaire à Karna en transformant ce bâtiment délabré en édifice fonctionnel et admiré par tout le monde.[121] Il développe aussi une ferme autour de la maison des missionnaires.[122]

En mai 1992, le père Panicz quitte définitivement le Cameroun pour rejoindre les Oblats de la Vice-province polonaise de Notre-Dame de Częstochowa en France. Le père Roman Domagała reste tout seul à Karna.

En mai 1994, la mission de Karna est composée de cinq communautés chrétiennes. La plus ancienne d'entre elles est celle de Karna. Elle compte environ 200 personnes. La communauté de Mbé, compo-

[120] R. Domagała, *Czy budowałem Kościół ? [Ai-je construit l'Église ?]*, Misyjne Drogi (1996) nº 6, p. 30.

[121] *Ibidem*, pp. 30-31.

[122] Cf. R. Domagała, *Trochę życia rolnika [Un peu de vie d'un agriculteur]*, Misyjne Drogi (1997) nº 4, pp. 26-27 ; K. H. Domagała, *Biały misjonarz o czarnym sercu. 25 lat posługi misjonarskiej o. Romana Domagały [Un missionnaire blanc au cœur noir. 25 ans de service missionnaire du Père Roman Domagała]*, Katowice 2007.

sée avant tout de fonctionnaires et d'élèves, compte elle aussi près de 200 personnes. La communauté dans le village des lépreux à Fubarka est composée de 20 personnes. Chacune des communautés dans les villages de Wak et de Ndom compte environ 10 personnes.[123]

En 1996, le père Domagała est transféré à la mission de Meiganga. Il est remplacé à Karna par le père Henryk Dejneka.

Le 14 juin 1997, Mgr Antoine Ntalou ordonne à Garoua l'abbé Gabriel Housseini, premier prêtre originaire de la mission de Karna. À la première messe de l'abbé Housseini célébrée à Karna participent de nombreux chrétiens, des adeptes des religions traditionnelles et des musulmans.

« Depuis de nombreuses années, je suis passionné par le travail avec les enfants – écrit le père Dejneka. Ici, ils sont très nombreux. J'essaie donc de développer les activités du groupe Cop'Monde. Grâce à des réunions, la prière et le travail en commun, je voudrais éduquer les enfants à la vie en communauté. Avec les enfants, nous avons organisé un concert de chants religieux auquel ont participé tous les habitants du village y compris les protestants et les musulmans. Ce fut une grande fête et en même temps une petite œuvre d'évangélisation. Les enfants du Cop'Monde ont aussi une équipe de football. Pour encourager la chorale et l'équipe de foot, nous leurs avons acheté la tenue avec l'argent gagné par les enfants eux-mêmes et l'aide des parents (…) Chez les jeunes, je suis attentif à la pastorale des vocations. Notre Église a grandement besoin de prêtres, de religieux et de religieuses ».[124]

Le jeudi 17 mai 2001, vers 21h, le père Henryk Dejneka est assassiné à bout portant devant sa maison à Karna. Quelqu'un lui a tiré dans le dos avec un fusil de chasse. Il est enterré au cimetière de Ngaoundéré, près du Petit séminaire. Aux obsèques célébrées le lundi 21 mai, jour de la fête du Fondateur des Oblats, ont participé tous les évêques du nord du Cameroun, 30 prêtres et de nombreuses religieuses. Les plus hautes autorités civiles de la région étaient aussi présentes. C'est Mgr Joseph Djida, évêque de Ngaoundéré et ancien supérieur provincial du père Dejneka, qui a présidé à la célébration. Dans une homélie émou-

[123] Cf. R. Domagała, *Czy budowałem Kościół ? [Ai-je construit l'Église ?]*, op. cit, p. 31.

[124] H. Dejneka, *Praca z dziećmi i młodzieżą [Le travail avec les enfants et les jeunes]*, Misyjne Drogi (1998) nº 6, p. 31.

vante, il a exprimé le souhait que la mort du père ne soit pas source de suspicion, division ou combats au nord du Cameroun.[125]

L'évêché de Yokadouma

Le diocèse de Yokadouma est créé à partir des territoires du diocèse de Bertoua, le 20 mai 1991. À la même date, le père Eugeniusz Juretzko, l'un des missionnaires du groupe des premiers Oblats polonais arrivé au Cameroun en 1970, devient évêque de ce diocèse. Sa nomination épiscopale est rendue publique le 12 juin 1991. Il est ordonné à Yokadouma, le 8 septembre 1991. Mgr Jean Zoa, archevêque de Yaoundé, est le consécrateur principal, avec Mgr Cornelius Esua, évêque de Kumbo, et Mgr Gabriel Simo, évêque auxiliaire de Douala, comme co-consécrateurs. Une douzaine d'évêques et près de cent prêtres de diverses nationalités, dont plus de la moitié sont des Polonais, participent à cette ordination.

Les débuts de l'annonce de l'évangile à Yokadouma sont liés à l'activité de Jean Koko, catéchiste laïc. Il y est en mission à partir de 1928. Deux ans plus tard, en mai 1930, Mgr François-Xavier Vogt rend visite à des chrétiens de Doumé, eux aussi formés par des catéchistes du pays. En juillet de la même année, Mgr Vogt fait ouvrir à Doumé une mission pour l'est du Cameroun.[126] Doumé devient ainsi le berceau de l'Église de toute cette région. En 1932, une nouvelle mission est fondée à Lomé. En 1935, une autre encore à Yokadouma. Celle-ci, dédiée à la Sainte Vierge de l'Immaculée Conception, est la troisième dans cette partie du Cameroun. En 1991, Yokadouma devient siège épiscopal.

Le diocèse de Yokadouma se situe dans les frontières du département de Bouma-Ngongo, couvert presque entièrement par la forêt tropicale. Au moment de sa création, il compte environ 90 000 habitants dont 13 000 catholiques qui représentent près de 15% de la population

[125] Cf. J. Różański, *Nigdy o Tobie nie zapomną. Śp. o. Henryk Dejneka OMI [Ils ne t'oublieront jamais. Feu le p. Henryk Dejneka, OMI]*, Misyjne Drogi (2001) nº 4, pp. 34-35 ; J. Leszczyński, *Jesteśmy wstrząśnięci [Nous sommes choqués]*, Misyjne Drogi (2001) nº 5, pp. 31-32.

[126] Cf. A. Kryński, B. Ahanda (dir.), *La gloire de Dieu c'est l'homme debout. Lambert van Heygen, 25 ans au service du Peuple de Dieu dans l'Est du Cameroun, Bertoua*, p. 5.

totale. Une grande partie du diocèse est habitée par les Pygmées Baka, groupe ethnique de 40 000 personnes vivant dans les environs de Mouloundou et Salapoumbé.[127]

Au moment de sa création, le diocèse de Yokadouma est composé de trois missions avec prêtre résident. Ce sont les missions de Yokadouma, Salapoumbé et Mouloundou. À ce moment-là, dans le diocèse il y a aussi une communauté de trois frères burundais, sept religieuses et cinq missionnaires laïcs.[128]

Au départ l'évêque habite à la mission de Yokadouma avec des Oblats polonais qui l'aident à créer les structures nécessaires au fonctionnement d'un diocèse. Ils dirigent la construction de l'évêché dans le quartier communément appelé « Paradis », situé non loin du centre de la ville, en lisière de la forêt. « Après six ans passés à la première mission de Yokadouma, j'ai enfin ma propre maison et un lieu pour l'administration du diocèse – écrit avec satisfaction Mgr Juretzko. Il est donc désormais possible d'organiser des réunions pour les missionnaires et de les accueillir dans de bonnes conditions. Après tout, ils viennent souvent de loin. L'ouverture officielle de la maison a eu lieu le samedi 20 décembre 1988, en présence de Mgr Felix del Blanco Prieto, nonce apostolique en visite dans notre archidiocèse. Tous les évêques de la Province ecclésiastique de Bertoua étaient également présents. Parmi les invités il y avait aussi des autorités civiles, des missionnaires, des catéchistes et des représentants des ouvriers qui ont travaillé à la construction de cet évêché sous la direction du père Piotr Czyrny. En souhaitant la bienvenue à tout le monde, j'ai aussi remercié Dieu, les bienfaiteurs et les architectes qui, sous la direction du père Alfons Kupka, ont dessiné les plans de la construction ».[129]

Dans les années 1993-2003, le père Czyrny est chancelier et économe du diocèse. Après lui, dans les années 2003-2011, ce service est assuré par le père Sławomir Kosicki.

À l'évêché de Yokadouma travaillent en outre les pères Mirosław Olszewski et Jerzy Kalinowski. Le premier dans la période entre 1996

[127] *Ibidem*, p. 22.

[128] Cf. A. Kupka, *Kierunek Yokadouma [Direction Yokadouma]*, Misyjne Drogi (1992) nº 3, pp. 49-50.

[129] E. Jureczko, *Własne mieszkanie [Mes appartements]*, Misyjne Drogi (1998) nº 3, pp. 28-29.

et 1997. Quant au père Kalinowski, il est arrivé à Yokadouma en 2001, après de nombreuses années de travail en Pologne et en France. Son séjour lié aux travaux de construction devait durer seulement trois mois, mais il y reste un an. Il repart ensuite en France et revient au Cameroun en 2003 pour travailler à la mission de Figuil. Il revient à l'évêché de Yokadouma en 2008.[130]

En 2007, arrive à l'évêché de Yokadouma le père Janusz Milanowski à qui l'évêque confie la formation des catéchistes dans le diocèse. « Je réside à l'évêché et je suis à la disposition de tous les curés qui ont le souci de la formation des catéchistes. J'anime les sessions selon le programme de formation proposé par l'évêque. Au cours de l'Année avec saint Paul, j'ai visité chaque paroisse au moins deux fois pour donner des enseignements prévus pour cette année ».[131]

Le 22 août 2010, une nouvelle cathédrale est consacrée à Yokadouma. Elle est construite sur le plan dessiné par le père Alfons Kupka, qui l'a conçue en s'inspirant de celui des anciennes basiliques chrétiennes. L'intérieur de la cathédrale est aménagé par le père Jerzy Kalinowski.[132]

La mission de Salapoumbé

En juillet 1966, Mgr Lambert van Heygen érige dans le diocèse de Doumé la mission de Salapoumbé où travailleront les Petits Frères de Charles de Foucauld. Cette mission fait de ce petit village, perdu dans la forêt tropicale près de la frontière congolaise, une vraie « capitale » des Pygmées Baka. Les frères commencent l'annonce de l'Évangile après plusieurs années de préparation pendant lesquelles ils apprennent la langue et la culture des Baka. « Le soir, auprès du feu, on lit des passages de l'Évangile, on chante des airs baka et on prie ensemble. Après quelques années, les premiers Baka de Salapoumbé demandent l'entrée

[130] Cf. J. Kalinowski, *Jest droga, która wiedzie nas…[Une route qui nous mène…]*, Misyjne Drogi (2010) nº 4, p. 28.

[131] J. Milanowski, *Przede wszystkim formacja [La formation avant tout]*, Misyjne Drogi (2010) nº 1, p. 33 ; Cf. Idem, *Dobrzy katechiści są ostoją misji [Les bons catéchistes sont les piliers de la mission]*, Misyjne Drogi (2010) n° 4, pp. 31-32.

[132] Cf. F. Chrószcz, *Poświęcenie nowej katedry w Yokadouma w Kamerunie [La consécration de la nouvelle cathédrale à Yokadouma au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2010) nº 6, pp. 18-21.

dans la communauté chrétienne composée jusqu'à présent exclusivement de chrétiens originaires des peuples Bantous. Cette demande déclenche une longue période de préparation de la communauté à l'accueil des Baka et de préparation des Baka à l'entrée dans la communauté. Le suivi des candidats est adapté à leur mode de vie et le temps du catéchuménat est prolongé jusqu'à cinq ans. Les missionnaires sont aidés par des catéchistes de la communauté qui parlent la langue baka. À Noël 1988, les premiers Pygmées Baka sont baptisés et pour la première fois la messe est célébrée dans leur langue ».[133]

Mgr Lambert van Heygen est d'abord évêque du diocèse de Doumé et ensuite du diocèse de Bertoua, créé à partir des territoires du diocèse de Doumé. Dès son arrivée à l'Est du Cameroun, il a un grand souci du développement et il cherche à le promouvoir en particulier chez les Baka. En 1969, il fait naître un projet de développement et d'intégration des Pygmées Baka dans la société camerounaise. Ce projet concerne les Baka dans le département de Bouma-Ngongo (préfecture de Yokadouma) et dans le département du Haut-Nyong. L'objectif est de les intégrer dans la société camerounaise en sauvegardant leur culture et de faire fonctionner pour eux les centres de santé et les écoles. Le diocèse de Yokadouma en général et la mission de Salapoumbé en particulier participent à ce projet. Parmi les personnes engagées dans ce développement se trouve Andrzej Biedny, un missionnaire laïc polonais. Il suit entre autres les constructions des écoles maternelles et des chapelles dans les différentes communautés chrétiennes.[134]

Dans la seconde moitié de l'année 1994, les Petits Frères de Charles de Foucauld quittent la mission de Salapoumbé. Après leur départ, celle-ci est prise en charge par le père Jacek Nosowicz et le frère Mariusz Lorenz, deux Oblats polonais.

Après cinq ans de mission chez les Baka, le père Nosowicz écrit : « Depuis mon arrivée, j'ai baptisé environ 200 personnes. Ce n'est certainement pas un exploit et il ne faut pas penser à des chiffres qui pourraient impressionner. Il ne s'agit pas de former beaucoup de chrétiens

[133] M. Olszewski, *Pigmeje – leśni mali ludzie [Pygmées - petits hommes de la forêt]*, Misyjne Drogi (1999) nº 1, p. 12.

[134] Cf. A. Biedny, *Można ludziom wiele pomóc [On peut faire beaucoup pour les gens]*, Misyjne Drogi (1999) nº 6, p. 50.

mais de bons chrétiens. Le nombre de baptêmes est relatif à l'âge de l'Église dans cette partie du Cameroun ».[135]

Pendant le jubilé de l'an 2000, cinquante Baka sont baptisés. « En général, ils ont tous dépassé les trois années considérées comme la durée ordinaire du catéchuménat. Ceci n'est pas parce qu'ils ont trainé dans la préparation de leur baptême, mais à cause de leur mode de vie. Il leur est difficile de sortir définitivement de la vie nomade dans la forêt et de s'installer dans le village où ils pourraient participer régulièrement à la catéchèse préparatoire aux sacrements. Cela ne leur est pas possible et il faut le comprendre » - écrit le père Jacek Nosowicz. Les Baka sont préparés au baptême aussi par les Petites Sœurs de Charles de Foucauld installées à la mission de Salapoumbé. C'est avant tout la sœur Maria Laurenta qui s'est investie dans la préparation de ce « jubilé pygmée ».[136]

En l'an 2000, les pères Sławomir Kosicki et Grzegorz Jagowdzik, nouveaux Oblats polonais, arrivent à Salapoumbé. En 2001, le père Nosowicz quitte Salapoumbé et le père Kosicki devient le nouveau responsable de cette mission. Le 23 novembre 2003, les missionnaires organisent la consécration de l'église de Salapoumbé, dont le père Nosowicz et Andrzej Biedny, missionnaire laïc de Poznań, avaient commencé la construction. « La célébration de la consécration a été présidée par Eugeniusz Juretzko, évêque de Yokadouma, accompagné de Mgr Roger Pirenne, archevêque. De nombreux prêtres et sœurs du diocèse de Yokadouma sont venus participer à la fête. La présence des Petits Frères, fondateurs de cette mission, fut une grande joie. De nombreuses communautés de notre paroisse étaient représentées, parmi elles aussi celle qui est éloignée de 110 km. Les communautés des autres Églises et religions ont envoyé des représentants pour partager notre joie ».[137]

À la fin de 2003, le père Kosicki devient économe diocésain et rejoint l'évêché de Yokadouma. Le père Jagowdzik devient alors curé de Salapoumbé.

[135] J. Nosowicz, *Trudności i znaki nadziei [Les difficultés et les signes d'espoir]*, Misyjne Drogi (1999) nº 4, p. 50.

[136] Idem, *Wielkie święto pigmejskie [Grande fête pygmée]*, Misyjne Drogi (2000) nº 4, pp. 30-31.

[137] S. Kosicki, G. Jagowdzik, F. Bizama, *Mamy teraz swoją świątynie [Nous avons maintenant notre propre temple]*, Misyjne Drogi (2004) nº 2, p. 2.

En 2005, la mission est remise aux prêtres diocésains, mais dès 2008, le père Jagowdzik reprend en charge la mission de Salapoumbé. Il sera aidé dans son travail par des séminaristes stagiaires.

En 2009, le territoire de la mission de Salapoumbé compte environ 15 000 habitants. La communauté chrétienne est composée de 2 200 baptisés, 52 catéchumènes adultes et 75 enfants en préparation au baptême. D'autres communautés chrétiennes comptent environ 2 000 fidèles. Les communautés catholiques comptent 14 chapelles, un centre d'éducation fréquenté par 191 garçons et 146 filles. Dans ce centre travaillent 12 enseignants.[138]

[138] Cf. Archives du diocèse de Yokadouma.

Chapitre III

Travail des Missionnaires Oblats polonais dans les structures oblates

1. La fondation et le développement de la Province du Cameroun-Tchad

Le 21 mars 1946, la Congrégation pour la Propagation de la Foi confie à la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée un territoire missionnaire appelé « Mission du Tchad-Cameroun » qui embrasse le Tchad et le nord du Cameroun. Les autorités des Missionnaires Oblats décident immédiatement que cette mission relèverait directement de l'Administration générale. Le Conseil général des Oblats désigne comme supérieur religieux de cette mission le père Yves Plumey. Les membres du premier groupe sont recrutés dans les provinces oblates françaises.[1] Le territoire de la mission par rapport aux premières estimations romaines est corrigé par une convention faite sur le terrain entre les Oblats et les Jésuites.

Le 9 janvier 1947, la préfecture apostolique de Garoua est officiellement érigée en tenant compte des frontières civiles du Cameroun. Ainsi la Mission du Tchad-Cameroun change-t-elle de nom et devient Mission de Garoua. Le 25 avril 1951, elle devient vicariat de Garoua et le 17 mai de la même année, après avoir intégré la région de Mayo Kebbi au Tchad, le vicariat de Garoua devient vicariat Cameroun-Tchad.[2]

[1] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 3.

[2] Cf. H. Jouneaux, *Rapport sur le vicariat de Garoua (Cameroun) au Chapitre général de 1953*, Missions (1953) vol. 80, pp. 510-518 ; G. H. Dupont, *Rapport du Vicariat du Cameroun-Tchad (1959)*, Missions (1959) vol. 86, pp. 861-870.

En 1967, le vicariat oblat devient vice-province du Cameroun-Tchad et en 1985 province du Cameroun-Tchad.[3]

En 1989, quelques Oblats de la province Cameroun-Tchad commencent à travailler dans le diocèse d'Orlu au Nigeria. En 1993, les Oblats ouvrent une mission à Jos au Nigeria et y construisent une maison d'accueil pour leurs candidats.

La liste des supérieurs des Oblats au Cameroun est la suivante : Yves Plumey (1946-1951), Honoré Jouneaux (1951-1956), Georges-Hilaire Dupont (1956-1962), Jean Herry (1962-1968), Jacques de Bernon (1968-1974), André Pascal (1974-1980), Joseph Bois (1980-1986), Jean Lamy (1986-1992) et Pierre Court (1992-1997).

En 1946, la Mission Tchad-Cameroun compte 16 Oblats français dont 14 prêtres et 2 frères. En 1950, la Mission de Garoua se compose de 35 Oblats dont trois frères canadiens. En 1960, dans le vicariat oblat du Cameroun-Tchad travaillent déjà 91 Oblats : 85 Français, 5 Canadiens et 1 Camerounais. En 1987, la Province du Cameroun-Tchad est composée de 101 Oblats français, 3 camerounais, 2 canadiens, 1 nigérian, 1 allemand et 1 sud-africain. Dans les années suivantes, le processus d'internationalisation du personnel des Oblats au Cameroun devient de plus en plus dynamique.

La fondation et le développement de la Délégation de Figuil

Au début des année soixante, le diocèse de Garoua au Nord-Cameroun, étendu sur un territoire immense, mais encore très jeune et sans clergé local, a besoin de nouveaux missionnaires. Les vingt missions déjà existantes se développent d'une année à l'autre et multiplient leurs activités : annonce du Christ, célébration des sacrements, gestion d'une douzaine d'écoles primaires, d'un lycée à Ngaoundéré, d'un collège technique à Meiganga et de plusieurs centres de santé. Toute cette œuvre demande un grand dévouement de la part des missionnaires et des

[3] Cf. J. Herry, *Rapport sur la Province du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1972*, Missions (1971) vol. 339, pp. 337-362.

moyens financiers considérables. Le renforcement du personnel devient dans ce contexte une préoccupation majeure.[4]

La recherche de missionnaires en Pologne

Le besoin de personnel pour répondre aux urgences du diocèse stimule Mgr Yves Plumey à entretenir une correspondance avec le père Józef Pakuła, provincial de la Vice-province polonaise de Notre-Dame de Częstochowa en France. Dans plusieurs lettres, il invite les Oblats polonais en France à rejoindre l'œuvre missionnaire de l'Église au Cameroun. Puis il fait la même proposition aux Oblats de la Province de Pologne. Avec le temps, cette démarche aboutira à l'ouverture de la présence missionnaire des Oblats polonais au Cameroun.

Dans sa lettre du 28 décembre 1964, adressée au père Józef Kamiński, supérieur provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée de Pologne, Mgr Yves Plumey écrit : « Le moment est venu de diviser le vaste territoire qui compose le diocèse de Garoua. Nos Provinces françaises [provinces des Missionnaires Oblats J.R.] ne pourront fournir un personnel suffisant dans les années à venir pour développer comme il convient ce vaste secteur ».[5]

Dans la même lettre, l'évêque évoque une possibilité de création d'un district oblat polonais dans le nord du Cameroun. Il informe aussi le provincial de Pologne des pourparlers à ce sujet entre lui et le père Jos Voogt, assistant du Supérieur général des Missionnaires Oblats.

En réponse à la lettre de Mgr Yves Plumey du 25 décembre 1964, le père Józef Pakuła invite l'évêque de Garoua à visiter l'Internat Saint-Casimir à Vaudricourt dans le Pas-de-Calais, destiné aux garçons - enfants d'émigrés polonais. Ceci pour faire comprendre que les Oblats de sa province sont déjà très occupés en France et que la pastorale des vocations est pour eux une priorité.

Le père Józef Kamiński, Supérieur provincial des Oblats en Pologne écrit en revanche : « Nous devons vous avouer que vous venez de

[4] Cf. L. Charpenet, *La cadette : Église du Nord*, Vivant Univers (1976) n° 306, p. 45. Le presbyterium du diocèse de Garoua se composait des Oblats (2 évêques, 44 prêtres, 8 frères et 1 séminariste), un prêtre diocésain et un missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit.

[5] Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 256.

nous surprendre agréablement par votre lettre et votre proposition de Mission. Croyez que nous en sommes extrêmement flattés ».[6]

Les controverses juridiques

La mise en œuvre du projet de fondation des missions polonaises au Cameroun est lente. En 1966, les pères Józef Pakuła et Józef Kamiński en parlent avec Mgr Yves Plumey dans les couloirs du Chapitre général de la congrégation. Pendant ce Chapitre, ils ont aussi rencontré le père Léo Deschâtelets, Supérieur général, pour solliciter auprès de lui l'érection du district oblat polonais dans le diocèse de Garoua. En vue de cette future érection, le Supérieur général enverra en mission au Cameroun le père Paweł Michalak, membre d'une des provinces oblates de France, en service à la Maison générale à Rome. Le père Michalak travaillera d'abord avec les Oblats français à Garoua puis à la mission d'Ouro-Tada près de Mokolo. Mais le Supérieur général renonce finalement au projet de création du district polonais même si les provinciaux polonais et Mgr Plumey estiment cette création convenable et nécessaire. En février 1967, le père Pakuła rencontre le père Jacques de Bernon, supérieur de la Vice-province Cameroun-Tchad.[7] À son tour, le 11 octobre 1967, le père Kamiński, supérieur provincial de Pologne, discute une fois de plus à Rome de la fondation des missions polonaises au Cameroun. Le père Léo Deschâtelets, Supérieur général, donne un avis favorable à l'ouverture de la mission des Oblats polonais au Cameroun, mais insiste sur leur intégration à la Province Cameroun-Tchad. Le père Kamiński pense alors abandonner le projet du Cameroun et donner une réponse favorable à l'invitation d'Oblats polonais au Brésil. Cela provoque une réaction presque immédiate de Mgr Plumey et du père de Bernon qui réitèrent leur demande. Peu après, le père Pakuła affecte des Oblats d'origine polonaise à la mission au Cameroun. Ce sont les pères Feliks Strużek et Bernard Bończyk, qui arrivent au Cameroun le 18 décembre 1967. Avec eux arrive aussi Marian Furmaniak, séminariste stagiaire.

Du 5 au 11 septembre 1968, Mgr Yves Plumey et le père Laurent Beringer, directeur de la Procure générale des missions à Paris, visitent

[6] *Ibidem*, pp. 255-256.

[7] Cf. Archives des OMI de Figuil, inédit.

la Pologne pour faire avancer le projet. Ils s'arrêtent à la Maison provinciale de Poznań, au Petit séminaire de Markowice, au Grand séminaire d'Obra et ils visitent les communautés oblates de Katowice et de Lubliniec. Le 11 septembre, avant son départ de Pologne, Mgr Plumey rencontre le directeur du Bureau des affaires religieuses à Varsovie pour lui expliquer le motif de sa venue en Pologne : obtenir un groupe de missionnaires qui feraient participer la Pologne à la grande action sociale de développement entreprise en Afrique par de nombreux pays.[8]

Peu après la visite de l'évêque de Garoua en Pologne, le père Kamiński, Supérieur provincial, fait connaitre les noms de quatre Oblats de la Province de Pologne appelés à constituer la première équipe des missionnaires pour le Cameroun. Ce sont les pères Tadeusz Krzemiński, Czesław Szubert, Eugeniusz Juretzko et Józef Leszczyński.[9]

La fondation du « Groupe dit polonais »

Dans sa lettre du 10 février 1969 adressée au père Léo Deschâtelets, Supérieur général, le père Józef Tomys, nouveau provincial des Oblats en Pologne, propose que le 15 mars 1969 soit érigée la Délégation de la Province de Pologne des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée au Cameroun. Les quatre Oblats polonais désignés pour la mission au Cameroun prendraient en charge avec les pères Paweł Michalak et Feliks Strużek, déjà présents sur le terrain, une mission en pays guidar dans la région de Guider dans le diocèse de Garoua.[10] Deux semaines plus tard, le 24 février, à Rome, le provincial de Pologne présentera au père Léo Deschâtelets un grand dossier reprenant les postulats et les propositions exprimés dans sa lettre. À ce moment-là, le père Jacques Dherbonez, nouvel assistant général, exprime une forte opposition à la fondation de la Délégation. Enfin, après une nouvelle demande en date du 05 mars 1969, adressée au Supérieur général par les pères Józef Tomys de Pologne et Józef Pakuła de France, et après concertation des Oblats lors

[8] Le Bureau des affaires religieuses faisait partie de l'appareil de contrôle et de répression de l'État communiste polonais contre les Églises et les associations religieuses. Mgr Yves Plumey donne un compte-rendu de sa visite en Pologne, in *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 257-258.

[9] *Ibidem*, p. 258.

[10] Cf. J. Tomys, *Lettre au Supérieur Général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée du 10 février 1969*, Archives des OMI de Figuil, inédit.

d'une réunion à Garoua, on décide de confier aux Oblats polonais la zone de Guider et de créer la Délégation de la Province de Pologne au Cameroun.[11]

Cependant, à la place de la Délégation est créé le « Groupe dit polonais ». Dans les années 1969-1975, le supérieur de ce groupe était le père Paweł Michalak qui avait comme conseillers les pères Tadeusz Krzemiński (premier conseiller) et Czesław Szubert (deuxième conseiller). L'économe du groupe était le père Eugeniusz Juretzko.

Le 17 février 1970 le père Paweł Michalak quitte Mokolo-Tada et la mission est prise en charge par le père André Pascal. À la célébration organisée pour lui dire au revoir sont présents tous les Oblats polonais : les pères Tadeusz Krzemiński, Czesław Szubert, Eugeniusz Juretzko, Józef Leszczyński et Feliks Strużek. Pendant cette journée, ils se réunissent pour parler des finances et autres problèmes de leur vie missionnaire.[12] Parmi les nombreux problèmes, il y avait aussi l'attitude de certains Oblats français qui considéraient le groupe polonais comme un obstacle à l'inculturation très audacieuse de la liturgie et à leur façon de faire. Cependant, les Oblats polonais sont dans l'ensemble accueillis avec beaucoup de bienveillance.

L'érection de la Délégation de Figuil

Vu la convention du 25 novembre 1969 et l'autorisation du Supérieur général du 11 mai 1975, le père Alfons Kupka, provincial des Oblats en Pologne, érige le 17 septembre 1975, la Délégation de la Province de Pologne des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Figuil au Cameroun, en abrégé la Délégation de Figuil.[13]

Le 6 octobre 1975, le provincial de Pologne définit les compétences juridiques de son Vicaire résidant à Figuil. En novembre de la même année, l'Administration générale de la Congrégation approuve la fondation de la Délégation de Figuil et en même temps les droits et devoirs du vicaire provincial, qui comptent les démarches administratives liées

[11] *Rencontre de Garoua du 12 avril 1969*, Archives des OMI de Figuil, inédit.

[12] Cf. *Compte rendu du conseil du « Groupe dit Polonais » au Cameroun, Mokolo le 17 février 1970*, Mokolo 1970, Archives des OMI de Figuil, inédit ; W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, op. cit., p. 15.

[13] Cf. *Décret du 10 novembre 1975*, archives des OMI de Poznań.

à l'arrivée de nouveaux missionnaires au Cameroun, leur insertion dans le milieu et la coordination du travail des Oblats polonais dans le diocèse de Garoua.[14]

La création de la Délégation de Figuil rend les activités missionnaires plus dynamiques. Au cours de la seule année 1978, dans les missions desservies par les Oblats polonais 1 050 personnes reçoivent le baptême et il y a 6 000 catéchumènes.[15] Dans les années quatre-vingt-dix, les Oblats polonais ont en charge 13 missions et desservent près de 500 communautés chrétiennes. Malgré le renforcement systématique du personnel, la Délégation compte toujours 30 Oblats en moyenne. Car certains missionnaires quittent le Cameroun pour raisons de santé. Trois y donnent leur vie.[16]

L'engagement dans l'évangélisation des villages éparpillés dans la brousse est illustré par le tableau ci-dessous, qui présente les statistiques des missions confiées aux Oblats polonais. Le tableau comprend les missions fondées par les Oblats polonais et les missions reprises au moment où les Oblats français ne pouvaient plus les desservir par manque de personnel : Figuil, Mandama, Bibémi, Boula Ibib, Tcholliré, Madingrin, Guider, Lam, Bidzar, Poli, Fignolé, Ndingtiré et Karna.

Année	Population	Baptisés	Catéchumènes	Villages desservis	Catéchistes
1970	220 000	3 800	2 200	160	62
1976	250 000	7 531	5 500	249	166
1981	255 975	8 993	6 851	309	226
1984	265 975	11 681	10 631	370	365
1987	336 900	17 406	15 261	374	433
1992	427 000	24 281	17 152	432	479

[14] Cf. Archives des OMI de Figuil.

[15] Cf. P. Michalak, *List z cyklu: Wieści z Kamerunu [Lettre de la série : Nouvelles du Cameroun]*, Niepokalana (1979) n° 11, p. 311.

[16] Cf. A. Kurek, *Udział polskich oblatów w ewangelizacji niechrześcijan [La participation des Oblats polonais à l'évangélisation des non-chrétiens]*, Zeszyty Misjologiczne ATK (1985) vol. 6, n° 2, pp. 93-106.

En 1992, les Oblats polonais représentent presque la moitié du clergé de l'archidiocèse de Garoua. Le tableau ci-dessous illustre la proportion de leur engagement missionnaire.

	Missions des Oblats polonais	Autres missions
Personnel	24	33
Missions	12	7
Catholiques	24 281	52 209
Catéchumènes	17 112	7 102
Catéchistes	479	365
Écoles	8	3
Enseignants	29	26
Élèves	1 045	1 161

Le 21 mai 1997, la Délégation de Figuil cesse d'exister. Elle intègre la Province naissante des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée du Cameroun.

L'administration de la Délégation

1975-1979

Supérieur : P. Paweł Michalak

Conseillers : P. Tadeusz Krzemiński (1er conseiller), P. Franciszek Chrószcz (2e conseiller), P. Władysław Laskowski (trésorier).

1979-1982

Supérieur : P. Eugeniusz Juretzko

Conseillers : P. Czesław Szubert (1er conseiller), P. Marian Biernat (2e conseiller), P. Tadeusz Krzemiński (trésorier), à partir d'octobre 1979 P. Marian Biernat (trésorier).

1982-1988

Supérieur : P. Marian Biernat

Conseillers : P. Stanisław Jankowicz (1er conseiller), P. Henryk Kruszewski (2e conseiller), P. Eugeniusz Juretzko (trésorier).

1988-1994

Supérieur : P. Stanisław Jankowicz

Conseillers : P. Józef Leszczyński (1er conseiller), P. Władysław Kozioł, (2e conseiller), P. Alojzy Chrószcz (3e conseiller), P. Jan Domański (4e conseiller), P. Władysław Kozioł (trésorier).

1994-1997

Supérieur : P. Jan Domański

Conseillers : P. Roman Domagała (1er conseiller), P. Krzysztof Zielenda (2e conseiller), P. Władysław Kozioł (trésorier).

2.6. La liste des missions desservies par la Délégation

Figuil (1970-1997)
Bidzar (1970-1997)
Guider (1970-1997)
Lam (1970-1997)
Mandama (1970-1997)
Tcholliré (1972-1997)
Bibémi (1977-1997)
Madingrin (1978-1997)
Boula Ibib (1979-1997)
Poli (1981-1997)
Karna (1988-1997)
Fignolé (1990-1997)
Ndingtiré (1990-1997)
Garigombo-Ngoundi (1992-1997)
Évêché de Yokadouma (1993-1997)
Mayo Oulo (1994-1997)
Salapoumbé (1994-1997)
Paroisse Notre-Dame de la Paix à Yokadouma (1995-1997)

La création des structures oblates autochtones

Une communauté chrétienne et une congrégation missionnaire ne peuvent parvenir à maturité qu'en s'enracinant dans la culture locale. Pour cette raison, dès leur arrivée au Cameroun, les Oblats s'appliquent à promouvoir les vocations à la vie sacerdotale et religieuse aussi bien qu'à fonder des séminaires locaux. L'admission dans la congrégation de jeunes Africains commence à changer le mode de vie et de travail des Oblats. Cela entraine également un changement dans l'organisation de la Province du Cameroun-Tchad.

La fondation des séminaires

Déjà les premiers Oblats arrivés au Cameroun perçoivent la nécessité d'éveiller et de former des vocations sacerdotales et religieuses locales. Ils pensent mettre en place un petit séminaire à Poli, dans le pays des Dowayo. Ils ne comptent pas sur le recrutement des garçons du pays, encore au début de sa rencontre avec le Christ, mais plutôt des fils des familles émigrées du Tchad et des familles venues du sud du Cameroun parmi lesquelles il y avait des familles chrétiennes.[17]

Le projet d'établissement d'un petit séminaire devient enfin réalité à Ngaoundéré. En 1949, le 8 décembre, la première pierre d'un vaste bâtiment est solennellement posée sur la colline qui domine la ville. La première promotion des séminaristes compte 25 garçons issus de différentes ethnies. Le premier directeur du séminaire est le père Léon Saison.[18]

Les petits séminaristes suivent les cours au Collège de Mazenod. Au début des années soixante, le séminaire est doté d'un nouveau bâtiment aux dimensions de 44 x 10,5 m. La construction de ce bâtiment est dirigée et supervisée par le frère Albert Moysan. Le séminaire compte à l'époque 60 élèves.[19]

Le niveau médiocre de l'enseignement dans les écoles primaires au Cameroun et les difficultés que de nombreux élèves éprouvent à suivre les cours au petit séminaire incitent le père Louis Charpenet, préfet apostolique de Yagoua, à créer la Fraternité Sainte-Thérèse. Fondée en 1971, à Golompwi, dans le pays des Toupouri, la fraternité est un centre de formation des futurs prêtres selon un nouveau programme établi pour une période d'essai. Ce programme, étalé sur quatre ans, offre une préparation théologique et spirituelle, intellectuelle, apostolique et technique qui n'est pas couronnée par un diplôme. Les élèves pouvaient continuer leur formation dans un grand séminaire selon un parcours

[17] Cf. L. Robert, *La mission de Poli*, Pôle et Tropiques (1950) nº 5, p. 6.

[18] Cf. Y. Plumey, *Dix ans d'apostolat oblat au Cameroun*, Missions (1957) vol. 290, p. 93.

[19] Cf. Idem, *Tout un peuple en mouvement. Situation de l'Église au Nord-Cameroun*, Pôle et Tropiques (1957) nº 4, p. 19 ; P. Lemoine, *Le Collège de Mazenod*, Pôle et Tropiques (1959), nº 10, p. 5.

adapté. L'auteur de ce programme et le premier organisateur des études est le père Jean Lamy, curé de Golompwi.[20]

À partir de 1982, la fraternité de Golompwi fonctionne comme un petit séminaire de premier cycle (de la 6e à la 3e), en suivant les programmes scolaires du Cameroun et en offrant la possibilité de se présenter aux examens. Les diplômés de ce séminaire peuvent ensuite poursuivre leurs études au petit séminaire de Ngaoundéré.[21]

Entre 1971 et 1992, environ 120 garçons, principalement originaires du diocèse de Yagoua, font des études à Golompwi. En 2010, parmi les prêtres toupouri, cinq ont étudié dans le centre de Golompwi, au moins pendant une période.[22]

Le 1er octobre 1980, le petit séminaire de Douvangar ouvre ses portes. C'est le troisième petit séminaire établi par les Oblats. Le père Christian Duriez en est le premier directeur. Ce séminaire est une école secondaire dont le premier objectif est la préparation immédiate au grand séminaire de Maroua. Parmi les sept premiers élèves, quatre venaient du petit séminaire de Golompwi et un du petit séminaire de Ngaoundéré. Dans les années 1980-1992, le séminaire de Douvangar accueille une centaine d'élèves. Une douzaine d'entre eux entrent aux grands séminaires de Maroua au Cameroun ou de Bakara au Tchad.[23]

Au début des années quatre-vingt, l'archidiocèse de Garoua décide d'ouvrir son propre petit séminaire. Mgr Yves Plumey choisit pour l'établissement de ce séminaire la ville de Guider où existe déjà une grande et solide communauté chrétienne. Les travaux de construction commencent en août 1984. Ils sont dirigés en grande partie par des Oblats polonais de la communauté de Guider. En automne 1985, le séminaire accueille déjà 36 élèves. La plupart d'entre eux proviennent des missions desservies par des Oblats polonais. Le premier directeur du Petit Séminaire Saint-Paul à Guider est l'abbé Jean Baymack, prêtre *Fidei donum* du diocèse de Douala. Dans les années quatre-vingt-dix, le taux de réussite au bac fait du séminaire de Guider, la meilleure école

[20] Cf. L. Charpenet, *Fraternité de Golompwi*, Entre Nous (1970) nº 3, pp. 6-7.

[21] Cf. J. Jouvante, Y. Kerneis, P. Boudrias, *Golompwi,* Pôle et Tropiques (1983) n° 4, pp. 78-81.

[22] Cf. H. Pélicier, *Nouveau prêtre au Nord-Cameroun*, Pôle et Tropiques (1982) n° 11-12, pp. 282-284.

[23] Cf. Y. Plumey*, Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., pp. 481-482.

secondaire dans le nord du Cameroun. Parmi les élèves du séminaire, 70 sont originaires des missions desservies par les Oblats polonais.[24]

En 1976, après de longues démarches administratives menées par Mgr Louis Charpenet et le père Hubert Lagacé, le grand séminaire de Maroua ouvre ses portes. La première promotion compte six séminaristes, qui ont tous fait une année de stage pastoral avant d'entrer au séminaire. En 1977, le Grand Séminaire Saint-Augustin de Maroua est officiellement reconnu par la Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun.[25] Ensuite, la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, un mois après avoir reçu les dossiers, autorise les évêques du nord du Cameroun à procéder à l'érection canonique. Ce qui est fait le 24 novembre 1981. Dans les années 1981-1982, les trois premiers séminaristes de Maroua sont ordonnés prêtres.[26] Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, parmi les enseignants au grand séminaire de Maroua il y aussi des Oblats polonais, les pères Józef Leszczyński, Jan Chmist, Wojciech Kowalewski et Krzysztof Zielenda.[27]

Les maisons de formation des Missionnaires Oblats

Les Missionnaires Oblats sont les fondateurs et les premiers professeurs des séminaires dans le nord du Cameroun. Cependant, ces institutions ne sont pas créées pour répondre à leurs besoins, mais à ceux des diocèses locaux. En vue de leur propre congrégation, vers la fin des années cinquante, les Oblats créent un postulat[28] à Léré au Tchad. Le premier postulant à la congrégation est Célestin Ndzana. Après le

[24] Cf. S. Jankowicz, *Regard sur la Délégation de Figuil, dans : Témoins en communauté apostolique, in Assemblée Générale de la Province Cameroun-Tchad et de la Délégation de Figuil*, Garoua 1993, p. 40 ; P. Maigoto, *Petit séminaire Saint Paul*, Ecclesia (1993) n° 24, pp. 11-12.

[25] Cf. N. Leca, *Bref historique du Grand séminaire de Maroua*, Pôle et Tropiques (1984) n° 1-2, p. 20.

[26] *Ibidem*, p. 21.

[27] Cf. J. Chmist, *Wyższe Seminarium Duchowne w Maroua [Grand séminaire de Maroua]*, Misyjne Drogi (1986) n° 3, pp. 38-39 ; W. Kowalewski, *Ewangelizacyjna sztafeta [le passage de relais de l'évangélisation]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, pp. 26-27 ; Idem, *Mój nowy teren misyjny [Mon nouveau secteur missionnaire]*, Misyjne Drogi (2000) n° 6, p. 50.

[28] Le postulat ou prénoviciat dans la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée est un temps durant lequel le candidat reçoit l'aide qui lui permettra

postulat, il fait son noviciat à Velaines en Belgique et devient le premier frère Oblat camerounais. Dans les années 1961-1965, 21 jeunes sont admis au postulat de Léré, dont deux Européens. En 1987, le prénoviciat de Maroua commence à fonctionner. Dans les années 1987-1994, quarante candidats à la congrégation y sont formés, dont treize seront admis au noviciat.[29]

Le 10 novembre 1961, le noviciat des Missionnaires Oblats est érigé à Léré. Le père Lucien Jolly est nommé comme premier Maître des novices *ad personam*. Le 20 novembre 1961, les deux premiers novices sont admis à la prise d'habit.

Le 14 mars 1965, le noviciat est transféré à Lara au Cameroun. Dans les années 1961-1965, treize jeunes dont deux Européens entrent au noviciat.[30] À la fin des années soixante, le noviciat de Lara est fermé à cause du manque de persévérance des candidats à la vie religieuse, dû à leur faible initiation chrétienne dans le milieu familial et à la compréhension superficielle de la vie religieuse.

En septembre 1988, les Oblats de la province du Cameroun-Tchad rouvrent leur noviciat à Golompwi. En 1992, il est transféré à Ngaoundéré. Au cours de l'année de formation 1992-1993, il compte 18 novices.[31] Après avoir terminé le noviciat, ces jeunes sont envoyés aux études dans les grands séminaires oblats à Kinshasa au Congo ou à Roma au Lesotho, et l'un d'entre eux à Otélé au Cameroun.

Au cours de l'année académique 1990-1991, quatre scolastiques oblats commencent leurs études à l'Institut de Philosophie Saint-Jo-

de discerner et de purifier les motivations qui animent son projet d'entrer dans la vie religieuse. En général, le prénoviciat devrait durer au moins six mois.

[29] Cf. E. Louis, *Le Pré-Noviciat et la formation des pré-novices*, in *Témoins en communauté apostolique*, *Assemblée Générale de la Province Cameroun-Tchad et de la Délégation de Figuil*, Garoua 1993, pp. 10-12 ; Idem, *Le Pré-Noviciat*, Pôle et Tropiques (1994) n° 5-6, pp. 14-15.

[30] Cf. J. de Bernon, *Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1966*, Missions (1966) vol. 320 bis, pp. 837-838.

[31] Cf. J. Bois, *Le noviciat « Joseph Gérard »*, in *Témoins en communauté apostolique*, *Assemblée Générale de la Province Cameroun-Tchad et de la Délégation de Figuil*, Garoua 1993 ; Cf. Idem, *Une nouvelle naissance,* Pôle et Tropiques (1989) nº 5-6, pp. 11-12 ; Idem*, Le noviciat de Golompwi au rythme de la prière et du travail*, Pôle et Tropiques (1990) nº 7-8, pp. 22-23 ; Idem, *L'année de noviciat,* Pôle et Tropiques (1995) nº 7-8, p. 27 ; J. Lamy, *Un événement*, Pôle et Tropiques (1989) nº 1-2, p. 19.

seph-Mukasa à Yaoundé en résidant dans un séminaire pallottin. En 1992, les Oblats établissent le Scolasticat Maison Yves-Plumey dans un quartier périphérique de Yaoundé, près de l'Institut de Philosophie Saint-Joseph-Mukasa.

En 1997, un deuxième scolasticat oblat ouvre dans une maison oblate à Maroua. Il se trouve près du grand séminaire où les scolastiques suivent les cours de théologie. En 2006, les étudiants oblats en théologie sont transférés à Kinshasa au Congo et le scolasticat ferme ses portes.

Les premiers Oblats africains au Cameroun

Le père Alexis-Marie Atangana, Ewondo du sud du Cameroun, est le premier prêtre de l'histoire ordonné au nord du Cameroun. Il découvre sa vocation après avoir rencontré les Oblats de Marie Immaculée. Après le noviciat, il poursuit ses études en France et à Rome. Il est ordonné prêtre le 8 décembre 1957, à Garoua, par Mgr Yves Plumey. Le père Atangana est le premier Oblat camerounais. Dans la revue oblate Missions, on trouve l'écho de cette ordination : « La porte est ouverte, le premier sillon a été tracé : que Dieu daigne envoyer de nombreux missionnaires dans les terres encore vierges du Nord-Cameroun, des missionnaires camerounais parmi les Camerounais ».[32]

Le 22 mai 1972, Claude Marie Dawaï, le premier Oblat prêtre guidar est ordonné à la mission de Lam. Le jour de son ordination sacerdotale, il fait mémoire de son baptême reçu en même temps que ses parents en 1954.[33]

Le 5 décembre 1976, le père Joseph Djida, le premier Oblat du pays baya du nord du Cameroun, issu d'une famille musulmane, reçoit l'ordination sacerdotale dans la cathédrale de Ngaoundéré.[34] Il sera le

[32] J. Comi, *Ordination sacerdotale du premier Oblat de Marie Immaculée camerounais au Cameroun (A.E.F.)*, Missions (1957) vol. 292, p. 252.

[33] Cf. Idem, *Claude-Marie Dawaï, premier prêtre guidar*, op. cit., p. 247 ; C.-M. Dawaï, *Remercions le Seigneur*, Pôle et Tropiques (1972) nº 11, pp. 248-249 ; N. Leca, *Il y a 18 ans, j'ai reçu le baptême, entretien de Claude-Marie Dawaï, premier prêtre guidar*, op. cit., p. 250 ; J. Remy, *Témoignage*, Entre Nous (1986) nº 78, pp. 8-9 ; G. Tessier, *Mon frère*, Pôle et Tropiques (1986) n° 11-12, p. 182.

[34] Né le 8 avril 1945 à Mayo-Darlé dans la région de l'Adamaoua, il entre au noviciat en 1972 et fait ses premiers vœux religieux le 21 juillet 1973 à Garoua.

premier recteur africain du Grand Séminaire Saint-Augustin de Maroua.

Les années suivantes de nombreux Oblats du Cameroun, du Nigeria et du Tchad reçoivent l'ordination sacerdotale. Ainsi la Province du Cameroun-Tchad devient-elle de plus en plus internationale et africaine.

La fondation de la Province du Cameroun

Le 21 mai 1997, les Oblats de la Province du Cameroun-Tchad et de la Délégation de Figuil forment une nouvelle unité oblate, la Province du Cameroun. Cette unité compte 30 Oblats polonais travaillant dans 17 missions, dont trois dans le diocèse de Yokadouma à l'est du Cameroun.[35] En 1998, le père Joseph Djida devient le premier provincial de cette nouvelle unité. Il occupe ce poste jusqu'en 2001, lorsqu'il est ordonné évêque de Ngaoundéré.[36]

Lui succèderont comme provinciaux les pères Thomas Mbaye (2001-2007)[37], Cornelius Ngoka (2007-2010)[38] et Raymond Nani (2010-2013).[39]

La nouvelle province est une unité oblate hautement internationale et étendue sur trois pays : Cameroun, Tchad et Nigeria.

[35] Le 12 juin 1991, le père Eugeniusz Juretzko, qui travaillait à la mission de Boula Ibib dans l'archidiocèse de Garoua, est nommé évêque du nouveau diocèse de Yokadouma, dans la région de l'Est du Cameroun. Cf. H. Kruszewski, *Panie, oto jestem [Seigneur, me voici],* Misyjne Drogi (1992) n° 1, pp. 39-40 ; A. Kupka*, Kierunek Yokadouma [Direction Yokadouma]*, op. cit., pp. 48-50 ; J. Różański, *Nowa misja [Nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, p. 53 ; P. Czyrny, *Rozpoczynamy budowę nowej misji [Nous commençons la construction d'une nouvelle mission],*op. cit., pp. 40-41 ; M. Lorenc, *Nasza budowa rośnie [Notre construction s'agrandit]*, op. cit., pp. 36-37.

[36] Mgr Joseph Djida est décédé d'une crise cardiaque, le 5 janvier 2015, à Ngaoundéré. Cf. J. Djida, *Mam nadzieję, że Polska nam pomoże [J'espère que la Pologne nous aidera]*, Misyjne Drogi (1998) n° 1, pp. 17-19 ; J. Tomiczek, *Wymowne święcenia biskupie [Ordination épiscopale significative]*, Misyjne Drogi (2001) n° 4, pp. 29-31.

[37] Oblat tchadien, né le 25 janvier 1958, entré en 1981 au noviciat, il a fait ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1982 et a été ordonné prêtre le 10 novembre 1990.

[38] Oblat nigérian, né le 16 septembre 1969, entré en 1992 au noviciat, il a fait ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1993 et a été ordonné prêtre le 28 juillet 2001.

[39] Oblat camerounais, né le 1er janvier 1971, entré en 1996 au noviciat, il a fait ses premiers vœux religieux le 7 septembre 1997 et a été ordonné prêtre le 25 juin 2005.

En 1998, elle se compose de 117 Oblats : 59 Français, 33 Polonais, 7 Camerounais, 5 Nigérians, 4 Congolais, 2 Tchadiens, 2 Italiens, 1 Canadien, 1 Allemand, 1 Belge, 1 Sri-lankais et 1 Indien.

En 2010, la Province du Cameroun compte 90 Oblats : 24 du Cameroun, 19 du Nigeria, 18 de Pologne, 17 de France, 3 du Congo RDC, 5 du Tchad, 2 du Congo-Brazzaville, 1 du Canada et 1 d'Italie. Dans la formation première, elle compte 46 séminaristes et 5 frères (23 du Nigeria, 15 du Cameroun, 7 du Tchad et 1 du Congo-Brazzaville).

En 2010, parlant de l'Assemblée de la Province du Cameroun, le père Krzysztof Zielenda rapporte : « La jeune Église du nord du Cameroun, âgée à peine de 60 ans, doit relever de nouveaux défis. Dans le discours d'ouverture de l'assemblée, le père provincial Cornelius Ngoka nous a rappelé l'importance de l'attitude de conversion constante. La valeur de notre vie missionnaire dépend de cette attitude. Nous ne pouvons pas rester indifférents aux signes des temps. Le père provincial a également présenté certains éléments de notre stratégie missionnaire. Ceux-ci incluent, par exemple, l'appel de quelques missionnaires qui auront pour ministère les missions paroissiales. Le renforcement de la foi des jeunes communautés chrétiennes semble aujourd'hui nécessaire principalement en raison de la présence croissante des sectes et du pluralisme religieux. Parmi les projets ayant pour but le renforcement de la foi il y a aussi le développement du sanctuaire de Figuil. Bien sûr il ne s'agit pas seulement de développement des structures matérielles. Le développement de la dimension spirituelle, c'est-à-dire de la vraie dévotion mariale, est sans aucun doute le plus important. Les temps présents nous mettent également devant le défi de la pastorale des jeunes. L'Université de Maroua, qui existe depuis deux ans nous ouvre un champ missionnaire de plus en plus grand. Le nombre d'étudiants déjà en cette année académique est de près de 20 000 ».[40]

[40] K. Zielenda, *Kongres naszej Prowincji [Congrès de notre province]*, Misyjne Drogi (2010) n° 3, p. 32 ; Cf. C. Ngoka, *Aby nasza praca była naprawdę misyjna. Rozmowa z o. Corneliusem Ngoką, prowincjałem w Kamerunie [Pour que notre travail soit vraiment missionnaire. Entretien avec le père Cornelius Ngoka, provincial au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2009) n° 4, pp. 34-36.

Dès le départ, les Oblats polonais sont présents dans l'administration de la Province du Cameroun. Dans les années 1997-2003, le père Józef Leszczyński assurera la fonction de vicaire provincial et en même temps de premier conseiller. Dans les années 1997-2000, le père Janusz Milanowski occupe la place de troisième conseiller. Dans les années 2003-2012, c'est le père Krzysztof Zielenda qui fait partie du Conseil provincial.

Les Oblats polonais travaillent aussi dans les maisons de formation de la Province du Cameroun. Dans les années 2001-2002, le père Janusz Milanowski est formateur au prénoviciat de Mokolo-Tada.[41] Dans les années 1997-2006, le père Jacek Tomiczek travaille au noviciat de Ngaoundéré, d'abord en tant qu'adjoint au Maître et ensuite Maître des novices. Dans les années 1997-2001, le père Mirosław Olszewski est au service du noviciat de Ngaoundéré en tant que formateur et économe. Dans les années 2001-2004, le père Stanisław Jankowicz travaille comme formateur au Scolasticat Maison Yves-Plumey de Yaoundé.[42] Dans les années 2005-2012, le père Krzysztof Zielenda est supérieur de ce même scolasticat. Il est également recteur de l'Institut de Philosophie Saint-Joseph-Mukasa de Yaoundé de 2007 à 2012 et enseignant à l'École Théologique Saint-Cyprien de Ngoya de 2006 à 2012.[43]

Après la formation de la Province du Cameroun, certains Oblats polonais sont envoyés dans des communautés oblates internationales et les missions auparavant desservies uniquement par les Polonais accueillent aussi des Oblats d'autres nationalités. Ainsi les Oblats polonais prennent-ils en charge la paroisse Saint-Jean à Maroua où se succèdent dans le temps les pères Adam Rolek (1997-1998), Krzysztof Zielenda

[41] Cf. J. Milanowski, *Współpraca w prenowicjacie [La coopération au prénoviciat]*, Misyjne Drogi (2002) n° 2, p. 50.

[42] Cf. S. Jankowicz, *Pracuję teraz w domu formacyjnym [Je travaille actuellement dans une maison de formation]*, Misyjne Drogi (2003) n° 5, p. 50.

[43] Cf. K. Zielenda, *Znak nadziei dla Kościoła w Afryce [Un signe d'espoir pour l'Église en Afrique]*, Misyjne Drogi (2006) n° 3, pp. 34-36 ; Idem, *Pan Bóg czasem krzyżuje nasze plany [Dieu bouleverse parfois nos plans]*, Misyjne Drogi (2007) n° 6, p. 30 ; Idem, *Rahab i dzieci ulicy [Rahab et les enfants de la rue]*, Misyjne Drogi (2009) n° 2, pp. 30-31.

(1998-2000), Jan Kobzan (1997-2000),[44] Stanisław Jankowicz (2000-2001) et Kazimierz Kościński (2008-2009). Le père Kościński est aussi responsable de de la maison d'accueil des Oblats à Maroua de 2009 à 2010.

Ils prennent aussi en charge la mission de Mokolo-Tada où travaillent successivement les pères Krzysztof Zielenda de 2000 à 2005,[45] et Piotr Czyrny de 2007 à 2012. Dans les années 2005-2006, le père Piotr Lepich est responsable de la mission de Mokolo-Mandaka et dans les années 2001-2006, le père Krzysztof Trociński de la mission de Ngong.[46]

Dans la mission de Meiganga travaille pendant onze ans le père Marek Okołowski (1997-2008)[47] ainsi que le père Roman Domagała durant quelques années (1997-2001). Ensuite, le père Roman Domagała travaille successivement dans les missions de Ngaoundal (2001-2003) et de Djohong (2003-2011) dans le district oblat de Meiganga.[48] Dans les années 2004-2010, le père Stanisław Jankowicz est curé de la paroisse Saint Raphaël et Saint Tobie d'Oliga à Yaoundé.[49] Dans les années 2005-2008, le père Grzegorz Jagowdzik est responsable de la mission de Mang dans le diocèse de Yokadouma[50] et dans le même diocèse le père Antoni Kwaśniewski de la mission de Massea.[51] Depuis 2007, le père Łukasz Biecek travaille à la mission de Badje au Tchad.

[44] Cf. J. Kobzan, *Moja prosta praca [Mon simple travail]*, Misyjne Drogi (2000) n° 4, p. 28 ; Idem, *Wzruszające przedstawienie Męki Pańskiej [Le théâtre émouvant de la Passion du Christ]*, Misyjne Drogi (2006) n° 2, p. 29.

[45] Cf. K. Zielenda, *Mówią o Bogu zawsze dobrze [Ils parlent toujours en bien de Dieu]*, Misyjne Drogi (2001) n° 6, pp. 29-31.

[46] Cf. K. Trociński, *Dziękuję za miłą niespodziankę [Merci pour cette bonne surprise]*, Misyjne Drogi (2004) n° 3, p. 31.

[47] Cf. M. Okołowski, *W Meiganga [À Meiganga]*, Misyjne Drogi (2000) n° 6, p. 29.

[48] Cf. R. Domagała, *Po 26 latach pracy misyjnej [Après 26 ans de travail missionnaire]*, Misyjne Drogi (2009) n° 5, pp. 32-33.

[49] Cf. S. Jankowicz, *Polubiłem moją parafię w Jaunde [J'ai aimé ma paroisse à Yaoundé]*, Misyjne Drogi (2007) n° 5, pp. 28-29.

[50] Cf. G. Jagowdzik, *Jak to bywa w puszczy [Comment ça se passe dans la forêt]*, Misyjne Drogi (2006) n° 5, pp. 28-29.

[51] Cf. A. Kwaśniewski, *W stolicy Kounabembe [Dans la capitale de Kounabembe]*, Misyjne Drogi (2008) n° 3, p. 33.

En 2010, les Oblats polonais travaillent dans les lieux suivants: Figuil – les pères Krzysztof Trociński (supérieur et curé), Jan Kobzan et Jerzy Kalinowski ; Poli – le père Andrzej Lachowski ; Fignolé – le père Eugeniusz Kowol et le frère Grzegorz Rosa ; Ndingtiré – le père Ludwik Stryczek ; Mokolo-Tada – le père Piotr Czyrny ;[52] Maroua – le père Kazimierz Kościński (responsable de la maison d'accueil) ; Djohong – le père Roman Domagała; [53] Évêché de Yokadouma - Mgr Eugeniusz Juretzko, les pères Sławomir Kosicki et Janusz Milanowski ; Paroisse Notre-Dame de la Paix à Yokadouma – le père Alojzy Chrószcz ; Scolasticat de Yaoundé – le père Krzysztof Zielenda ; Paroisse Saint Raphaël et Saint Tobie à Oliga – le père Stanisław Jankowicz ;[54] Badje – le père Łukasz Biecek.

Les caractéristiques de l'œuvre missionnaire des Oblats polonais

Pour annoncer la Parole de Dieu au Cameroun et pour fonder des communautés chrétiennes vivant de cette Parole et des sacrements, les missionnaires Oblats ont appris des langues locales, se sont initiés à la culture et ont essayé d'intégrer l'Évangile dans la culture locale. Mais surtout, ils ont cherché dès le départ à associer à leur œuvre des collaborateurs laïcs, prêts à annoncer avec conviction les vérités auxquelles ils avaient adhéré. Les Oblats polonais, conformément à la tradition de l'Église en Pologne et à l'ancienne pratique missionnaire, percevaient leur ministère avant tout comme l'annonce de l'Évangile et la célébration des sacrements. Mais malgré leurs moyens modestes, ils se sont aussi beaucoup investis dans le développement pour améliorer les conditions de vie des populations locales et les aider à préserver la santé et la vie lors de différentes crises et catastrophes. Ils ont toujours été très attentifs à toutes les initiatives de l'Église locale naissante.

L'activité missionnaire des Oblats polonais au Cameroun s'inscrivait dans une tradition séculaire caractérisée par une triade : église,

[52] Cf. P. Czyrny, *Także tutaj trzeba być i pracować [Ici aussi il faut vivre et travailler]*, Misyjne Drogi (2009) n° 5, p. 33.

[53] Cf. K. Domagała, *Moje serce pozostało w Kamerunie [Mon coeur est resté au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2005) n° 3, pp. 44-45.

[54] Cf. S. Jankowicz, *Naszym życiem jest Ewangelia [Notre vie c'est l'Évangile]*, op. cit., p. 37.

école, hôpital. Ces dimensions fondamentales de la promotion humaine se sont développées au cours des siècles dans les différents contextes culturels et selon les besoins. Au Cameroun, l'activité missionnaire s'est aussi enrichie d'autres formes de la promotion humaine que la triade classique.

Les communautés chrétiennes de base

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt du vingtième siècle, on parle beaucoup des communautés chrétiennes de base (CEB) vues comme fondement de l'Église. Cela a donné lieu à une littérature abondante surtout sur les communautés de base latino-américaines, popularisées par la théologie de la libération, mais aussi sur les communautés en Europe occidentale, vues comme une alternative à la paroisse traditionnelle.[55] La réflexion sur les CEB est devenue le sujet récurrent de nombreuses sessions de formation et réunions des missionnaires. On y voyait une chance pour raviver l'activité missionnaire et un moyen pour résoudre les problèmes au niveau local.[56]

Dès le début, les communautés chrétiennes au Cameroun se sont organisées de sorte que dans les années soixante-dix beaucoup d'éléments caractéristiques d'une CEB y étaient déjà présents. Certains services proposés pour le fonctionnement d'une CEB dans le contexte de l'Afrique centrale - tels que le service de la Parole (catéchèse pour les enfants, les catéchumènes ou les couples préparant le mariage); le service de la charité (visites des malades, aide aux personnes âgées, aux veuves, aux personnes vulnérables, etc.); le service liturgique (liturgie du dimanche, lecture de la Parole de Dieu, communion, funérailles, etc.) ou encore le service administratif (gestion des biens matériels de la communauté, autofinancement, aide au développement au niveau local et régional)

[55] Cf. P. Warnier, *Nouveaux témoins de l'Église. Les communautés de base*, Paris 1981, pp. 38-41 ; B. Ugeux, *Les petites communautés chrétiennes. Une alternative aux paroisses ?* Paris 1988, pp. 16-17.

[56] Jean Marc Éla, parmi d'autres, parle de la vie des petites communautés chrétiennes du nord du Cameroun, du Tchad, de la République centrafricaine et des pays voisins. Cf. R. Luneau, Ch. Ngendakuriyo, *Voici, le temps des héritiers*, Paris 1981, pp. 167-183 ; K. Zielenda, *Wspólnoty budowane na Ewangelii. Przykład Kamerunu [Des communautés fondées sur l'Évangile. L'exemple du Cameroun]*, Misyjne Drogi (2010) n° 5, pp. 10-12.

étaient déjà mis en pratique dans la vie des communautés au nord du Cameroun. Force est de constater que ces éléments doivent leur existence non pas à une organisation qui serait l'application de directives exprimées dans différents documents mais plutôt à un *modus vivendi* spontanément élaboré par les chrétiens dans leur réalité culturelle et ecclésiale. Les communautés locales au Cameroun grandissaient toujours à leur rythme, en acceptant librement les éléments d'organisation qui leur convenaient pour une croissance effective, et sans accepter ou en refusant carrément les autres éléments proposés par les missionnaires. Les Oblats de la Délégation de Figuil, responsables de l'évangélisation sur les vastes territoires de la partie est du diocèse de Garoua, le mentionnaient déjà dans un rapport de 1984. Ils ont reconnu dans les petites communautés de leurs missions certaines caractéristiques des CEB : ces communautés vivaient dans un contexte géographique et culturel bien déterminé et en lien avec les missionnaires, dans une grande maturité, souvent même avec la possibilité de s'autofinancer, témoignant par leur vie de la foi en Jésus Christ. Cependant, les missionnaires reconnaissaient objectivement que la vie quotidienne de ces communautés était bien différente de ce que stipulaient les définitions des CEB. Sur les territoires de la Délégation de Figuil il y avait 250 communautés plus ou moins organisées. L'annonce de la Parole y était régulièrement assurée par les catéchistes locaux. Ces communautés avaient aussi leur propre organisation et les services étaient assurés par les membres de la communauté, même si la plupart des responsables des services n'étaient jamais allés à l'école. Parmi les services certains concernaient la liturgie : service de « sacristain », animateur de chant et de la prière, responsable du nettoyage de la chapelle, responsables de la réconciliation en cas de conflit, responsable de toute la communauté, etc. Les différents responsables cherchaient à pallier le manque d'éducation scolaire par leur dévouement dans le service. En plus de la catéchèse les communautés assuraient la préparation aux sacrements, l'organisation des rencontres de prière et autres types de réunion, les membres de la communauté se soutenaient spirituellement et matériellement dans la vie quotidienne. Dans les communautés, une place importante était réservée aux responsables du service auprès des pauvres. Certaines communautés avaient leurs champs dont les revenus étaient destinés aux dépenses de la communauté. Les communautés avaient aussi des initiatives en vue du dé-

veloppement comme la construction d'un puits, la plantation d'arbres fruitiers, la gestion d'un moulin communautaire ou l'enseignement dans les écoles dites « écoles sous l'arbre ». À la fin de son rapport, le supérieur des Oblats polonais soulignait que la vie des CEB avait une dimension véritablement missionnaire et que celles-ci donnaient souvent naissance à d'autres communautés.[57]

Ce rapport parle avant tout des communautés de la mission de Figuil, siège central des Oblats polonais. Toute la mission de Figuil était composée de six secteurs ayant chacun son conseil et ses responsables. Chaque secteur était composé de quatre à douze communautés avec les structures ci-dessus citées et leurs propres lieux de prière. Les communautés étaient généralement composées de baptisés et de catéchumènes originaires d'un village ou d'un seul quartier du village. Elles s'organisaient un peu à l'exemple des communautés territoriales traditionnelles. Pratiquement toutes les communautés dans le nord du Cameroun fonctionnaient de la même manière.

Ici, on peut risquer une hypothèse et dire que parmi les documents élaborés et les postulats énoncés qui n'étaient pas nombreux au nord du Cameroun, assez nombreux au Tchad et vraiment nombreux en République centrafricaine, il y avait beaucoup de différences, mais que dans la vie et l'organisation réelles des communautés il y avait peu de différences. Les communautés fonctionnaient partout à peu près de la même façon. Il convient aussi de relever que parfois le fonctionnement d'une communauté était proportionnellement inverse aux documents publiés.

Les catéchistes autochtones

L'évangélisation commence par l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ce ministère de la Parole s'exprime concrètement dans la catéchèse qui ne sert pas seulement à informer, mais aussi à proclamer le kérygme, encourager et faire grandir dans la foi.[58]

[57] Cf. M. Biernat, *Compte-rendu sur inculturation et laïcat,* Figuil 1984, pp. 3-5, inédit ; J. C. Bouchard, *Pour une Église communauté vivante,* Pala 1980.

[58] Cf. R. Murawski, *Odnowa katechezy w Afryce [Le renouveau de la catéchèse en Afrique]*, Zeszyty Misjologiczne (1974) vol. 1-2, pp. 98-99 ; R. Latourelle, *Kérygme, catéchèse, parénèse*, in R. Latourelle (dir.), *Dictionnaire de théologie fondamentale*, Paris 1992, pp. 717-718.

Les missionnaires du nord du Cameroun expriment souvent dans leurs écrits leur sincère admiration pour les catéchistes autochtones qui sont leurs « bouche et main ».[59] L'histoire de l'Église au Cameroun, si courte soit-elle, montre bien l'importance des catéchistes locaux pour la survie et le développement de l'Église. Dans la période entre l'expulsion des Pallottins allemands du Cameroun et l'arrivée des Spiritains français, la plupart des missions se trouvent sans prêtre. « Un peu partout - écrit Engelbert Mveng - seuls les catéchistes admirables formés par les Pères allemands avaient réussi à maintenir la vie chrétienne intacte dans les communautés locales ».[60] Voilà pourquoi les missionnaires du nord du Cameroun n'ont ménagé ni leur temps ni leurs efforts pour une formation aussi bien humaine que chrétienne des catéchistes autochtones. Au départ, ils forment chacun séparément, selon le système « le maître et son disciple ». Ensuite, ils commencent à organiser des formations pour des groupes. Quelques années plus tard se développera un système de formation qui dépasse les limites d'une seule mission. D'ordinaire, la formation des catéchistes se fait dans les langues locales.[61] Les écoles de catéchistes sont nées du besoin de renforcer intellectuellement la foi et de donner aux catéchistes une formation à la fois humaine, familiale et sociale approfondie. L'une des premières écoles de catéchistes est établie dans la mission de Djingliya.[62] Elles sont ensuite créées dans presque toutes les missions du nord du Cameroun. Certains centres ont un caractère régional, comme par exemple le Centre de Formation des Catéchistes à la mission de Lam, créé par les Oblats polonais.[63]

[59] Cf. L. Etienne, *La bouche et la main du père*, Pôle et Tropiques (1962) nº 7-8, pp. 160-161.

[60] E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Paris 1963, p. 465.

[61] Cf. L. Etienne, *Les Catéchistes*, Pôle et Tropiques (1962) n° 6-7, pp. 161-162 ; J. de Bernon, *Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1966*, op. cit., pp. 801-802 ; J. Boisseau, *Une École de Catéchistes. Bilan d'une expérience*, Missions (1970) vol. 332, pp. 106-115 ; B. Noyer, *L'évangélisation*, Pôle et Tropiques (1997) n° 2, pp. 5-6.

[62] Cf. J. Boisseau, *Une école de catéchistes. Bilan d'une expérience*, op. cit., pp. 106-115.

[63] Cf. A. Kurek, *Katecheza w polskim dystrykcie misyjnym w Kamerunie Północnym [La catéchèse dans le district missionnaire polonais du Nord-Cameroun]*, op. cit., pp. 157-161.

Les plus importants centres de formation des catéchistes dans le diocèse de Garoua sont à Lam, Guider, Garoua, Poli et Touboro ; dans le diocèse de Maroua-Mokolo à Djingliya, Sir, Mokolo, Kourgoui et Douvangar ; dans le diocèse de Yagoua à Doukoula, Golompwi et Lara ; dans le diocèse de Ngaoundéré à Ngaoundéré, Meiganga et Bankim.[64] Grâce à la formation, les catéchistes devenaient non seulement de bons collaborateurs des missionnaires dans l'œuvre de l'évangélisation, mais aussi de véritables piliers de l'Église locale.[65]

Les mouvements et associations apostoliques

Le Cop'Monde[66] est un mouvement pour les enfants de 6 à 14 ans qui s'est bien développé au Cameroun dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Ce mouvement international africain a pris racine dans la plupart des missions. Dans de nombreuses missions, les animateurs de ce mouvement sont laïcs, principalement des enseignants.

À la fin des années soixante, le *Xavéri*, mouvement d'action catholique pour les enfants dont l'objectif est de développer un témoignage de charité, commence son activité dynamique.[67]

Parmi les jeunes élèves, dans de nombreux endroits, se sont développés : la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) et le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ).[68] Ainsi que la Jeunesse agricole chrétienne (JAC)[69] dans les milieux ruraux. Quant au scoutisme et à la Légion de

[64] Cf. *Rapport quinquennal du diocèse de Garoua pour la visite ad limina de 1977*, Garoua 1977, pp. 10-12, inédit ; *Rapport quinquennal du diocèse de Maroua pour la visite ad limina de 1992*, Maroua 1992, pp. 18-19 ; L. Da Ros, *La mission des Oblats de Marie Immaculée au Cameroun et au Tchad (1946-1986). Essai historique et réflexions sur l'œuvre d'évangélisation*, Roma 1986, p. 105, inédit ; J. Różański, *Pójdziesz do kogokolwiek cię poślę [Tu iras vers ceux à qui je t'enverrai]*, op. cit., pp. 26-28.

[65] Cf. J. Boisseau, *Une École de Catéchistes. Bilan d'une expérience*, op. cit., p. 107.

[66] Copain du monde.

[67] Cf. R. Ndledubum*, Les Xaveris de Garoua,* Pôle et Tropiques (1968) nº 6, p. 168.

[68] Cf. J.-P. Zé Zoa, *La JEC dans la Province,* Ecclesia (1993) nº 24, p. 13.

[69] Cf. B. Noyer*, Du pain sur la planche,* Pôle et Tropiques (1989) n° 1-2, pp. 18-19.

Marie, il faut noter que ces deux mouvements étaient très peu présents dans le nord du Cameroun. De même que les groupes du renouveau charismatique existant seulement dans les plus grandes villes.

À la fin des années cinquante, dans le nord du Cameroun, notamment dans le diocèse de Ngaoundéré et de Garoua, s'est développée l'Association des femmes catholiques (AFC ou CWA) originaire des diocèses anglophones de l'ouest du Cameroun. L'un des objectifs de cette association était l'aide aux malades et aux orphelins. La spiritualité de l'association a un caractère marial et repose avant tout sur la récitation régulière du chapelet. Les membres s'engagent à payer des cotisations annuelles destinées à des œuvres de charité en faveur des pauvres.

À partir des années quatre-vingt, dans beaucoup de villages du nord du Cameroun se développe l'Association de Dames de la Charité qui s'occupent des malades et des nécessiteux dans leur milieu de vie, en les préparant aux sacrements. Le fondateur et le propagateur de cette association est le père Władysław Kozioł, missionnaire Oblat polonais.[70] En 1993, cette organisation rejoint l'Association Internationale des Charités et devient l'Association de Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul dont le siège est à Figuil. En juin 1997, l'association compte 787 femmes engagées, originaires d'une dizaine de villages situés dans 9 missions desservies par des Oblats polonais. « La Charité » est le bulletin officiel de ladite association.[71]

La Fraternité de Saint Maximilien Marie Kolbe est un groupe apostolique fondé par des prisonniers de Douala. Au nord du Cameroun cette fraternité était florissante dans la prison pour les condamnés à mort de Tcholliré.[72]

[70] Cf. J. Różański, *„Byłem chory, a odwiedziliście mnie" [J'étais malade et vous m'avez visité]*, Misyjne Drogi (1993) nº 4, pp. 37-38 ; W. Kozioł, *Zaangażowane w dzieło ewangelizacji [Engagement dans l'œuvre missionnaire d'évangélisation]*, op. cit., p. 27 ; Idem, *Stowarzyszenie Kobiet Miłosierdzia rozrasta się [L'association de Dames de la Charité s'agrandit]*, Misyjne Drogi (1998) n° 4, p. 30 ; H. Haman, *Grâces dans la vie d'un missionnaire*, op. cit., pp. 119-121.

[71] Cf. R. Singai*, Notre Association se fait connaître,* La Charité (1997) n° 1, p. 2.

[72] Cf. H. Dejneka, *Wśród więźniów skazanych na dożywocie [Parmi les prisonniers condamnés à vie]*, Misyjne Drogi (1993) n° 1, pp. 38-39.

Les initiatives d'inculturation

La question de l'inculturation de l'Évangile est la plus fondamentale parmi les nombreux défis à relever par les Églises africaines. La prise de conscience de ce défi et les initiatives pour le relever ont trouvé un sens théologique dans les années soixante-dix et quatre-vingt du vingtième siècle, bien que les initiatives d'inculturation aient été présentes presque depuis le début de la mission au nord du Cameroun. L'entrée des missionnaires avec la Parole de Dieu dans la région culturelle très particulière du nord du Cameroun leur a vite permis de réaliser qu'une adaptation superficielle du message chrétien à la culture locale n'était pas suffisante.[73]

Jusqu'au Concile Vatican II, dans leur recherche d'inculturation dans la liturgie et dans la pratique sacramentelle, les missionnaires se sont souvent référés à l'enseignement de l'Église catholique et aux directives données par les papes, avant tout les papes Pie XII et Jean XXIII.[74]

Au début de l'évangélisation, les traductions des catéchismes et des documents catéchétiques dans les langues locales étaient un signe précurseur de l'inculturation. Jusqu'en 1966, les missionnaires au nord du Cameroun en ont fait une douzaine. Dans les années qui suivront, le chantier de traduction se développe et inclura la traduction des Écritures Saintes. Parmi les initiatives d'inculturation, il convient de mentionner aussi les adaptations et les arrangements des chants traditionnels, au départ seulement pour les besoins de la paraliturgie.[75]

[73] Cf. M. Rouffet, *Les belles images*, Pôle et Tropiques (1958) n° 7, p. 6 ; Idem, *Formation des catéchistes en pays Massa*, Pôle et Tropiques (1962) n° 12, pp. 220-222 ; J. de Bernon, *Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1966*, op. cit., pp. 803-804 ; B. Noyer, *A la rencontre des hommes les défis à relever*, Pôle et Tropiques (1997) n° 1, pp. 4-11.

[74] Ils ont souvent fait référence à des passages des encycliques de Pie XII *Mediator Dei* et *Evangelii Praecones*, ainsi qu'au message de Pie XII à l'occasion de la Journée mondiale des missions du 18 octobre 1953 et au discours de Jean XXIII au 2e Congrès des écrivains et artistes africains du 1er avril 1959. Cf. J. Boisseau, J. Laurendeau, *Recherches et essais liturgiques et Djingliyaen paye Mafa*, Pôle et Tropiques (1964) n° 12, pp. 255-273 ; J. Rochon, *Réflexion sur la Communauté Chrétienne du Nord-Cameroun*, Missions (1969) vol. 329, pp. 291-301.

[75] Cf. J. de Bernon, *Pour un christianisme africain*, Pôle et Tropiques (1957) n° 7, p. 6 ; L. Robert, *Les fêtes de Pâques*, Pôle et Tropiques (1956) n° 7, p. 4 ; J. de Bernon,

Le Concile Vatican II ouvre pour les missionnaires de nouvelles perspectives d'inculturation. Alors que le concile se déroulait encore, après la publication de la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, les missionnaires de la mission de Djingliya dans le pays des Mafa traduisent en langue locale les lectures du dimanche et de la semaine et en même temps, ils adaptent certaines coutumes et danses traditionnelles à la liturgie des fêtes chrétiennes les plus importantes. Des initiatives similaires sont entreprises à la mission de Sir. À ce moment-là, à la mission de Douvangar, le père Yves Tabart modifiera les obsèques en les adaptant aux funérailles traditionnelles des Mofu.[76]

Dans les années soixante-dix, le processus d'inculturation de la liturgie se déclenche dans presque toutes les missions du nord du Cameroun. Il ne s'agit pas seulement d'une simple traduction des textes, mais aussi de l'adaptation à la liturgie des traditions locales, des aires, des danses et des chants.[77]

L'inculturation se rend aussi visible dans l'architecture sacrée. Les formes architecturales camerounaises n'apparaissent dans la construction des édifices chrétiens qu'après l'indépendance du pays. Cette inculturation commence par l'utilisation des anciens lieux de culte des religions traditionnelles, pour le nord du Cameroun généralement situés sous un arbre. Pour s'approprier ces lieux, on plaçait sous l'arbre un autel ou on l'entourait de pierres.[78] L'exemple de l'inculturation de

Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1966, op. cit., p. 804.

[76] Cf. J. Boisseau, L. Laurendeau, *Recherches et essais liturgiques et Djingliyaen paye Mafa*, op. cit., pp. 255-273 ; C. Duriez, *A Sir*, Pôle et Tropiques (1964) n° 4, pp. 108-109 ; G. Poulat, *Une nouvelle formule liturgique*, Pôle et Tropiques (1950) nº 3, p. 7 ; Y. Tabart*, Alors j'ai annoncé Jésus-Christ*, Pôle et Tropiques (1968) n° 4, pp. 90-92 ; V. Gruber, *Noël sous le soleil des tropiques*, Pôle et Tropiques (1984) n° 1-2, pp. 4-6 ; Idem, *Le jour du Seigneur à Koza*, Pôle et Tropiques (1983) n° 5, pp. 119-121 ; M. Rouffet, *Chanter, c'est prier deux fois*. *Mais danser, c'est combien,* Pôle et Tropiques (1963) nº 4, p. 84.

[77] Dans le diocèse de Maroua-Mokolo, ces recherches sont allées jusqu'au remplacement des matières eucharistiques par des nourritures locales. Pendant une période, dans certaines célébrations de l'Eucharistie, le pain et le vin ont été remplacés par la boule et le vin de mil. Cf. R. Jaouen*, L'Eucharistie du mil. Langages d'un peuple, expressions de la foi*, Paris : Édition Karthala 1995, pp. 140-156.

[78] Au début, les populations locales étaient réticentes par rapport à des lieux de prière chrétienne, car ils étaient aménagés par des missionnaires blancs. Cf. A. Pożoga,

l'aire sacrée au sommet d'une montagne à Djingliya dans le diocèse de Maroua est devenu célèbre. L'ancien lieu de culte y a été entouré par une clôture édifiée en pierres sèches à la façon traditionnelle. À l'intérieur, ont été dressés un autel et des *sedilia* en pierre. À Douvangar, l'aire sacrée traditionnelle était située sous un arbre où l'on avait aussi installé un autel et des bancs en pierre.[79]

Un type très répandu d'édifice sacré, surtout dans la plaine, c'étaient les chapelles en forme de huttes, construites avec de l'herbe poussant dans la savane et clôturées par des nattes tissées de paille attachées aux poteaux. La construction d'une hutte qui servait de chapelle ne coûtait pas beaucoup mais en même temps c'était une construction primitive et provisoire. Un autre type de construction, un peu plus difficile à faire, c'étaient des chapelles en forme de case construites en paille, en bois, en terre ou en pierres, soit les matériaux trouvés sur place.[80]

La première tentative d'inculturation dans l'architecture sacrée dans le nord du Cameroun, réussie et majeure, est l'église de Figuil, construite par les Oblats polonais. Elle a été construite sur le plan du saré, forme architecturale traditionnelle fréquente au nord du Cameroun et dans les pays frontaliers, destinée à l'habitat d'une famille. Un saré regroupe plusieurs cases. L'ensemble de la construction de l'église était simple et fonctionnel. L'église composée de quatre cases était entourée d'un mur de 2,5 mètres, créant à l'intérieur une cour sans toit de 26 x 21 m. La plus grande case avait un diamètre de 5,90 m. C'était la chapelle de la Sainte Vierge Marie avec un tabernacle. L'autel était placé non pas dans la chapelle mais devant celle-ci, dans la cour plantée d'arbres entre les bancs. L'une des cases servait de chapelle de réconciliation, l'autre de sacristie et une troisième était comme un narthex rond avec les fonts baptismaux.[81] Une église dans le même style, intégrée dans un espace

Problematyka inkulturacyjna budownictwa sakralnego w archidiecezji Garoua (Kamerun) [Questions de l'inculturation de l'architecture sacrée dans l'archidiocèse de Garoua (Cameroun)], Obra 1986, p. 58, inédit.

[79] *Ibidem*, pp. 60-61.

[80] *Ibidem*, pp. 68-70.

[81] Cf. P. Michalak, *List do o. Walentego Zapłaty z 29 V 1974 r. [Lettre au père Walenty Zapłata du 29 mai 1974]*, archives des OMI à Poznań ; A. Kupka, *Sanktuarium Czarnej Madonny w Figuil [Le sanctuaire de la Vierge noire à Figuil]*, Misyjne Drogi (1983) n° 1, pp. 31-32 ; A. Pożoga, *Problematyka inkulturacyjna budownictwa sakral-*

vert, ayant le plan d'un polygone fermé, a été construite à la mission de Tcholliré, aussi par les Oblats polonais.[82]

L'église de Guider est une autre grande église dessinée et construite par les Oblats polonais. Elle est construite en pierre rouge locale. Ses vitraux de style africain représentent des scènes de l'histoire du salut.[83]

Le service auprès des malades

L'assistance aux malades a toujours été un souci primordial dans l'action missionnaire de l'Église. Pour cette raison, dès leur arrivée au nord du Cameroun, les Oblats mettront un service de santé en place là où il n'y avait rien dans ce domaine. Aujourd'hui, on constate que ce service de charité est devenu partie intégrante de la fondation des missions oblates au Cameroun.[84] C'est en brousse surtout, qu'ils ont rencontré des gens qui demandaient à être soignés et assistés.

En mars 1947, le père Albert Juillé arrive à Mokolo dans les montagnes de Mandara et prend possession de ce qui restait de la léproserie. Il n'y avait que des murs, le toit ayant été emporté par une tornade. Le père Juillé commencera son apostolat en restaurant la léproserie. En 1949, elle est renouvelée et prise en charge par les sœurs qui y ouvrent un dispensaire bien organisé.[85]

De nombreuses missions sont fondées de la même façon. Les missionnaires construisent d'abord une modeste maison pour eux-mêmes, ensuite une école et un dispensaire. Plus tard, ils construisent une maison pour les sœurs en espérant qu'elles viendront s'y installer sans tarder pour apporter des soins médicaux aux habitants de la brousse.

nego w archidiecezji Garoua (Kamerun) [Questions de l'inculturation de l'architecture sacrée dans l'archidiocèse de Garoua (Cameroun)], op. cit., pp. 78-79.

[82] Cf. A. Careil, *Si vous passez par Figuil*, Pôle et Tropiques (1977) n°11, pp. 233-240.

[83] Cf. J. Chmist, *Nowy kościół w Guider [Une nouvelle église à Guider]*, op. cit., pp. 30-31 ; T. Krzemiński, *List z 5 lutego 1982 r. [Lettre du 5 février 1982]*, op. cit., pp. 116-117.

[84] Cf. Y. Plumey, *Mission Tchad-Cameroun*, op. cit., p. 513; J. Boisseau, *Quand on implante une mission dans un milieu humain,* Missions (1970) vol. 332, p. 128.

[85] Cf. A. Juillé, *Chez les montagnards du Cameroun*, Pôle et Tropiques (1947) nº 6, pp. 117-118 ; Idem, *En visitant les postes*, Pôle et Tropiques (1948) nº 1, pp. 8-9 ; G. Renault, *Sur les rocs de Mokolo*, Pôle et Tropiques (1948) nº 3, pp. 54-56 ; A. Juillé, *Les lépreux de Mokolo ont des Anges Gardiens*, Pôle et Tropiques (1953) nº 8-9, p. 9.

Les dispensaires des missions catholiques de Lam, Figuil, Fignolé, Ndingtiré et Mokolo desservis par les sœurs, fonctionnent encore aujourd'hui avec succès. Le centre de santé de Kaélé est particulièrement connu pour son atelier de fabrication de prothèses bien élaborées pour les enfants handicapés.[86]

Les villages des lépreux qu'il a fallu reconstruire ou construire, à Mokolo et Ribao, occupent une place importante dans l'activité missionnaire au nord du Cameroun. Les Oblats ouvrent aussi des dispensaires pour les lépreux à Fignolé et à Ndingtiré.[87]

Les missionnaires facilitent souvent l'accès aux soins spécialisés en cherchant les fonds nécessaires pour le transfert des malades dans les grands hôpitaux. Quelquefois, ils faisaient venir des médecins spécialistes dans les villages de la brousse. Une aide non négligeable apportée par les missionnaires est le transport des malades vers les centres de santé. La voiture de la mission, souvent l'unique véhicule dans toute une région, servait parfois d'ambulance.[88]

Les pharmacies de la mission établies dans les lieux éloignés d'un centre administratif ont une grande importance pour la santé dans toute la région.

Les sociétés traditionnelles de cette partie de l'Afrique ne connaissent pas le phénomène des orphelins abandonnés. La famille élargie s'occupe toujours des orphelins en assurant leurs besoins essentiels. Toutefois, le contact avec l'économie et la culture européennes a dégradé la condition des orphelins. Certains d'entre eux n'ont pas les mêmes droits que les autres enfants de la famille et sont privés de la possibilité d'aller à l'école.[89] Pour améliorer les conditions de vie des orphelins,

[86] Cf. *Merci Sœur, mon enfant est debout*, Pôle et Tropiques (1977) nº 9-10, pp. 195-208 ; C. Diginet, B. Noyer, T. Delissen, *La Fraternité Sainte-Thérèse,* Pôle et Tropiques (1986) n° 7-8, pp. 123-124.

[87] Cf. T. Krzemiński, *List z 7 lutego 1980 r. [Lettre du 7 février 1980]*, Niepokalana (1980) n° 4, pp. 120-121.

[88] Cf. C. Rimaud, *Merci Seigneur*, Pôle et Tropiques (1984) n° 1-2, pp. 7-8 ; P. Bosse-Platière, *Missionnaires bretons au Nord-Cameroun*, Pôle et Tropiques (1988) n° 11-12, pp. 26-27 ; N. Holsen, *Non, je ne joue pas à l'ambulancier,* Pôle et Tropiques (1983) n° 11, pp. 232-235 ; S. Jankowicz, *« Ambulancier »*, Misyjne Drogi (1992) n° 3, p. 38 ; P. Rychter, *Epidemia cholery w Badadji [L'épidémie de choléra à Badadji],* Misyjne Drogi (1997) n° 1, pp. 30-31.

[89] Cf. L. Chauvat, *Orphelins en détresse*, Pôle et Tropiques (1954) n° 11, p. 6.

les Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie ont fondé des orphelinats à Figuil et Mandama.[90]

L'éducation scolaire et extrascolaire

En 1946, les missions au nord du Cameroun n'existent pas encore et donc les écoles non plus. En cette année-là, même dans le sud du pays, l'effectif des écoles catholiques était trois fois plus important que celui des écoles publiques.[91] Ce sont les missions qui ont donné aux enfants et aux jeunes du nord la possibilité d'aller à l'école. L'ouverture d'une école faisait partie de la fondation d'une mission.

Les missionnaires Oblats ont créé au Nord-Cameroun un vaste réseau d'écoles primaires et ont aussi ouvert le Collège de Mazenod de Ngaoundéré, première école secondaire dans cette partie du pays. Les premiers élèves de ce collège ont commencé à suivre leurs cours dans un bâtiment provisoire dès juin 1950.

Avec le développement de l'enseignement secondaire au nord du Cameroun, les Oblats s'engagent partout dans la pastorale lycéenne en apportant une aide spirituelle, intellectuelle et pour les élèves les plus pauvres une aide matérielle.[92]

Pendant très longtemps, parmi les écoles ouvertes au nord du Cameroun il n'y avait pas d'écoles professionnelles ni de centres d'apprentissage. Pour remédier à ce manque, les Oblats prennent une précieuse initiative et ouvrent en 1969, à la mission de Meiganga, le Centre d'Enseignement Technique Paul VI.[93]

[90] Cf. J. Karczewska, *Działalność misyjna Służebniczek Śląskich Najświętszej Maryi Panny w Kamerunie Północnym w latach 1975-1990 [L'activité missionnaire des Servantes de Marie Immaculée de Silésie au nord du Cameroun 1975-1990]*, Warszawa 1991, pp. 58-59, inédit.

[91] Cf. E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, op. cit., pp. 329-334, 390-393 et 451-471.

[92] Cf. I. Vermeersch, *Aumônier de lycée : beaucoup de problèmes, beaucoup d'attention*, Pôle et Tropiques (1985) n° 11-12, pp. 187-188 ; J. de Bernon, *Vitalité d'un diocèse*, Pôle et Tropiques (1990) n° 7-8, pp. 16-17 ; T. Krzemiński, *Katecheza w diecezji Garoua [La catéchèse dans le diocèse de Garoua],* Niepokalana (1982) nº 11, pp. 310-311 ; M. Biernat, *Sytuacja religijna w liceum w Guider [La situation religieuse au lycée de Guider],* Tam-tamem (1989) n ° 3, pp. 7-8.

[93] Renommé plus tard Collège d'Enseignement Technique Industriel Paul VI, en abrégé CETI.

La création des structures matérielles de l'Église au Nord-Cameroun est souvent l'œuvre des Oblats frères qui ont construit tous les édifices nécessaires au fonctionnement de la mission.[94] Leur service dévoué avait aussi un aspect éducatif car ils travaillaient souvent avec une équipe d'apprentis recrutés sur place. Parce que les lieux des chantiers changeaient, les frères offraient une possibilité de formation à de nombreux apprentis dans des endroits différents. Pendant de nombreuses années, c'était la seule possibilité d'apprentissage au nord du Cameroun car les écoles professionnelles n'y existaient pas encore. Beaucoup de ces apprentis travailleront plus tard comme artisans à leur compte.[95] Parmi les Oblats polonais qui ont travaillé avec des apprentis, on trouve les frères Stanisław Tomkiewicz, Grzegorz Rosa et Tadeusz Orzechowski.[96]

Plusieurs missions ont été dotées de centres de formation en agriculture, en économie sociale et familiale et autres. Ces centres de formation et d'animation étaient initialement ouverts pour les femmes qui voulaient suivre un cours de couture, d'alphabétisation ou d'hygiène. La formation était habituellement assurée par des sœurs. Certaines missions organisaient aussi des cours pour apprendre à lire et écrire en langue locale.[97]

[94] Cf. G. H. Dupont, *Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1959*, op. cit., p. 867.

[95] Pendant les dix premières années de travail missionnaire au nord du Cameroun, six Oblats frères sont morts dans des accidents de travail ou de la route et deux de maladies tropicales. Stanisław Tomkiewicz, le premier frère polonais, est mort d'une courte maladie. Cf. Pôle et Tropiques (1959) n° 8, pp. 1-2 ; T. Krzemiński, *Dziennik [Le journal]*, in W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, op. cit., pp. 54-56.

[96] Cf. G. Rosa, *Kościoły, kaplice, domy… [Églises, chapelles, maisons…]*, op. cit., p. 39.

[97] Dans les missions desservies par les Oblats polonais, les « écoles sous l'arbre » ont été établies entre autres par le père Alojzy Chrószcz à Mandama. Des centres de formation et d'animation ont été créés à Douroum, Mayo Oulo, Bidzar et Figuil. Force est de constater qu'à Figuil, le cours de lecture et d'écriture en guidar donné aux femmes a connu un grand succès. Cf. M. Prądzińska, *Wszystko jest łaską [Tout est grâce],* Niepokalana (1995) n° 6, pp. 230-231.

En raison des difficultés d'accès aux livres et à la presse, beaucoup de missions ont ouvert des bibliothèques pour les jeunes et autres personnes intéressées.[98]

Le développement des conditions de vie de la population locale

Les pionniers de la mission au Nord-Cameroun ont accordé beaucoup d'attention au développement de l'agriculture traditionnelle, principale source de revenus des populations locales.[99] Pour pallier l'insécurité alimentaire et améliorer le niveau de vie, il fallait mettre au point des méthodes de culture rationnelles, adaptées aux possibilités à la fois de la région et des habitants.

Le Centre de formation agricole de Fignolé, fondé par le père Louis Chauvat, fut la plus célèbre initiative dans le développement des cultures au nord du Cameroun. Les stagiaires y apprenaient à introduire de nouvelles cultures et accroitre le rendement. Le Centre formait aussi à l'utilisation de la charrue attelée et d'autres nouveaux outils agricoles. Plus tard, il se dotera d'un tracteur et de quelques machines.

Des centres similaires, bien que développés à plus petite échelle, ont été créés dans les missions de Touboro, Djingliya, Djohong et Karna.[100]

Au nord du Cameroun, de nombreux habitants des villages de brousse n'ont pas de pièce d'identité. Ils n'ont pas non plus d'assurance maladie ou multirisques qui couvrirait les dommages subis à la suite d'un accident, d'une sécheresse ou d'un incendie. Les enfants et les jeunes scolarisés ne bénéficient d'aucun système de subvention ou de bourse. Cette situation a incité le père Franciszek Chrószcz, Oblat polonais, à fonder une Coopérative Agricole expérimentale dans le secteur de Koina de la mission de Guider. Les agriculteurs mettaient une partie de leurs revenus dans une caisse constituée pour l'achat des médica-

[98] Cf. J. Lamy, *Une paroisse se mobilise*, Pôle et Tropiques (1996) n° 7-8, pp. 18-19.

[99] Cf. J. de Bernon, *Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1966*, op. cit., pp. 805-808.

[100] Cf. J. Boisseau, *Quand on implante une mission dans un milieu humain*, op. cit., pp. 125-134; L. Blaire, *Équipes rurales*, Pôle et Tropiques (1964) nº 7-8, pp. 184-185 ; P.-H. Doublier, *En équipe avec Dourous pour la promotion du village,* Pôle et Tropiques (1974) n° 7-8, pp. 174-184.

ments et pansements de base. La coopérative accordait aussi de petites bourses aux infirmiers, catéchistes et élèves. Elle servait également de caisse d'épargne pour aider les victimes d'accidents et de maladies incapables d'assumer les dépenses essentielles.[101] Cette initiative a rapidement été reprise par d'autres missionnaires.[102]

Le manque d'eau potable est cause de nombreuses maladies et parfois de migration des populations. Pour cette raison, de nombreux missionnaires organisaient une collecte de fonds et s'engageaient dans le creusement des puits. Cette activité était très développée dans la région de Guider où les missionnaires ont réalisé près de 150 puits ou forages creusés dans la roche.[103]

L'engagement en faveur de la justice et de la paix

Les voies de la mission de l'Église incluent aussi l'engagement pour la justice et la paix. Les sociétés du nord du Cameroun sont jusqu'à présent confrontées à des cas d'exploitation des êtres humains, d'injustice, de violation des droits de l'homme et même d'esclavage moderne. Cela est particulièrement vrai pour le lamidat de Rey Bouba et les lamidats situés dans la région de l'Alantika-Faro.[104]

[101] Cf. A. Kurek, *O. Franciszek Chrószcz OMI [P. Franciszek Chrószcz, OMI]*, Niepokalana (1977), n° 3, p. 92 ; Idem, *Polscy Oblaci w Kamerunie [Oblats polonais au Cameroun]*, op. cit., p. 4.

[102] Par exemple à la mission de Lam il y avait sept « coopératives agricoles » de ce type : Lam, Dahal, Kongkong, Djiougi, Mbrousou, Bali et Badia.

[103] Cf. L. Robin, *Du pain sur la planche et de l'eau dans le puits*, Pôle et Tropiques (1982) n° 5, pp. 103-104 ; J. Lavoie, O. Filion, P. Marcheterre, *Echos du Cameroun*, Pôle et Tropiques (1986) n° 7-8, p. 117 ; Y. Schaller, *Problème d'eau*, Pôle et Tropiques (1990) n° 7-8, pp. 20-21.

[104] Cf. K. Zielenda, *Państwo w państwie. W obronie mieszkańców laminatu Rey Bouba [Un État dans l'État. Pour défendre les habitants du lamidat de Rey Bouba]*, op. cit., pp. 16-19; A. Durand, *À Rey-Bouba les dogaris font la loi. Pillages et assassinats en série*, Pôle et Tropiques (1996) n° 5-6, pp. 27-29 ; L. Stryczek, *Tajemnice Rey Bouba [Les secrets de Rey Bouba]*, op. cit., p. 31 ; J. Różański, *Świat dzieci pokrzywdzonych – Kamerun u schyłku XX w.*, J. Różański (in) *Dzieci żyjące na ulicy – nowe zjawisko miast afrykańskich, [Le monde des enfants victimes - Cameroun à la fin du XXe siècle*, dans : J. Różański (dir.) *Les enfants de la rue - un nouveau phénomène des villes africaines]* Warszawa 2004, pp. 43-53.

Les abus les plus fréquents concernent la fraude, le détournement de biens et même, dans le cas du lamidat de Rey Bouba, le recrutement forcé des enfants pour le service du palais du lamido.[105]

Les Oblats se sont opposés à ces diverses formes d'injustice par toutes les interventions possibles auprès des autorités civiles, par la sensibilisation aux droits de l'homme et la création des commissions *Iustitia et Pax* (Justice et Paix).[106] Le plus célèbre défenseur des droits de l'homme dans le lamidat de Rey Bouba a été le père André Durand, porte-parole des Mboum. Le père Janusz Milanowski de la mission de Madingrin, a suivi ses traces, n'hésitant pas, lors d'une situation extrême en 1996, à inciter les gens à se défendre par le recours aux armes.[107]

Dans la région de l'Alantika-Faro, ce sont avant tout les pères Jacques Thierry et Adam Rolek qui défendaient la justice et les droits de l'homme.[108] Plus tard, le père Ludwik Stryczek a également été très impliqué dans la défense des droits des populations locales.

Les missionnaires se sont également occupés des migrants chez qui la conviction qu'ils s'installaient sur les terres nouvelles non pas « pour toujours » mais temporairement, engendrait un manque de stabilité. Confrontés à un problème d'adaptation et au sentiment d'être étran-

[105] Cf. K. Zielenda, *Państwo w państwie. W obronie mieszkańców laminatu Rey Bouba [Un État dans l'État. Pour défendre les habitants du lamidat de Rey Bouba]*, op. cit., pp. 16-19 ; A. Kwaśniewski, *W Kamerunie się cierpi dla Chrystusa [Au Cameroun on souffre pour le Christ]*, Misyjne Drogi (1984), nº 2, p. 46.

[106] Cf. M. Pierre, C. Rimaud, *Dieu aime l'Afrique*, Pôle et Tropiques (1996) n° 5-6, p. 26 ; G. Dalle, *Ce que l'Évangile a apporté*, Pôle et Tropiques (1997) n° 2, pp. 16-17 ; A. Rolek, *Radość z dowodów tożsamości [La joie d'avoir une carte d'identité],* op. cit., p. 26.

[107] Cf. A. Durand, *A Rey-Bouba les dogaris font la loi. Pillages et assassinats en série*, op. cit., pp. 27-29 ; J. Milanowski, *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1994) n° 1, p. 25.

[108] Cf. J. Thierry, *Nouvelles de N'Dingtiré*, op. cit., p. 132 ; Idem, *Respecter les droits religieux de l'homme,* Pôle et Tropiques (1987) n ° 9-10, p. 20 ; Idem, *Chassé par les anciens de sa tribu*, Pôle et Tropiques (1987) n° 11-12, pp. 4-15 ; Idem, *Jean-Marie est mort*, op. cit., pp. 101-107 ; A. Rolek, *Radość z dowodów tożsamości [La joie d'avoir une carte d'identité]*, op. cit., p. 26 ; J. Różański, *Da, wo selbst Gott nichthinaufsteigt. Missionare gegen Willkür und Unrecht au Cameroun*, op. cit., pp. 10-11 ; M. Jazgier, *W trosce o sprawiedliwość i pokój [Le souci de la justice et de la paix]*, op. cit., pp. 40-41.

gers, ils étaient prêts à quitter les villages à tout moment. Ceci entraînait négligence dans la façon de s'installer, gaspillage de l'argent et manque de solidarité sociale. Il était très difficile de créer une communauté avec des migrants provenant de différentes régions en raison des différences linguistiques, culturelles, etc. Les missionnaires de Bibémi, Lagdo, Ngong, Pitoa, Tcholliré, Madingrin et Touboro travaillaient auprès des migrants avec beaucoup de dévouement.

La recherche linguistique

Les missionnaires originaires d'autres pays doivent apprendre la langue de la région où ils travaillent. En règle générale, le progrès de l'évangélisation, la survie d'une culture et son développement dépendent de la codification de l'alphabet et des règles grammaticales, ainsi que des publications dans les langues locales. Dès le début de leur séjour au nord du Cameroun, les missionnaires ont consacré beaucoup de temps à l'apprentissage des langues car ils savaient que grâce à cette connaissance ils pourraient annoncer la Bonne Nouvelle de manière crédible et fructueuse. L'étude de la langue est inscrite dans le cahier des charges missionnaire.

En lien avec l'activité missionnaire des Oblats au Nord-Cameroun, de nombreux dictionnaires et grammaires sont publiés. Parmi ces œuvres, on trouve une grammaire guidar, élaborée et publiée en quelques exemplaires par le père Władysław Kozioł, Oblat polonais et Jean Mainglé, enseignant guidar.[109]

Grâce aux missionnaires Oblats et autres, la Bible est traduite pour la première fois en mundang, toupouri, massa, ngambay et daba.[110] Ils ont aussi traduit certains textes liturgiques. Par exemple, le père Marian Biernat traduira en daba les textes liturgiques de base.[111]

[109] Cf. W. Kozioł, J. Mainglé, *Grammaire guidar*, Figuil 1993, inédit ; W. Kozioł. *Praca nad językiem gidarskim [Travaux sur la langue guidar]*, Misyjne Drogi (1989) n°3, pp. 38-39.

[110] Le Nouveau Testament en langue daba (édition 1993) est l'œuvre de Marti Giger et Ruth Lienhard, missionnaires protestantes. En revanche, les traductions du catéchisme, des prières et des textes liturgiques (y compris les textes de la messe) sont élaborées par le père Marian Biernat, Oblat polonais.

[111] *Aka Katev Ywen Nja*, Mandama 1982 ; *Catéchisme d'initiation*, Mandama 1982 ; *Kavoh Dabawezlew*, Mandama 1980 et 1982.

Les publications des Oblats polonais en langue guidar sont très précieuses. Elles existent avant tout grâce à l'engagement du père Władysław Kozioł.[112] La publication d'une série de lectures du missel dominical et festif et plus tard la publication du Nouveau Testament en guidar sont particulièrement remarquables.[113]

[112] Cf. *Mədiysəm kiy Mangəlva*, Warszawa-Figuil : Mama Africa 1999.

[113] Cf. Əmanman Meleketeni. Nouveau Testament en guidar. Traduction, rédaction et révision linguistique : Lucien Bouba, Théophile Doulaneni, Władysław Kozioł, Jean Mainglé, Maurice Oumarou, Jarosław Różański, Krzysztof Zielenda, Pelplin : Bernardinum 2008 ; Psaumes na Makada (guidar). Traduction, rédaction et révision linguistique : Lucien Bouba, Théophile Doulaneni, Władysław Kozioł, André Madi, Jean Mainglé, Maurice Oumarou, Jarosław Różański, Krzysztof Zielenda, Figuil (Cameroun) – Varsovie (Pologne) : Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 2015 ; *Missel de makada. I Sazlaga na Messe. Liturgie de la Messe*, Figuil-Poznań 1997 ; *Missel de makada. II Ezva „A". Lectures du missel dominical et festif, Année A*, Figuil-Poznań : Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1996 ; *Missel de makada. III Ezva „B". Lectures du missel dominical et festif, Année B*, Figuil-Poznań : Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1996 ; *Missel de makada. IV Ezva „C". Lectures du missel dominical et festif, Année C*, Figuil-Poznań : Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1994 ; *Lekcjonarz w języku gidarskim [Lectionnaire en langue guidar]*, Misyjne Drogi (1994) n°4, p. 53 ; K. Trociński, *„Idźcie więc i nauczajcie wszystkie narody". Uroczystość dedykacji tłumaczenia Nowego Testamentu w języku gidarskim w sanktuarium Bogarodzicy w Figuil w Kamerunie, [« Allez ! De toutes les nations faites des disciples ». La célébration de l'accueil du Nouveau Testament en langue guidar dans le sanctuaire de Sainte Marie, Mère de Dieu à Figuil au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2009) n° 5, pp. 24-25 ; J. Różański, *Duch oryginału czy dosłowności ? W kręgu zagadnień inkulturacji i tłumaczenia Nowego Testamentu na język gidarski [L'esprit ou la lettre ? Les enjeux de l'inculturation et de la traduction du Nouveau Testament en langue guidar]*, w S. Mikołajczak, T. Węcławski (dir.), *Język religijny dawniej i dziś. Materiały z konferencji, Gniezno 15-17 kwietnia 2002 [La langue religieuse hier et aujourd'hui. Les actes de la conférence, Gniezno 15-17 avril 2002]*, Poznań 2004, pp. 352-363.

Bibliographie

Documents pontificaux

Jean XXIII, *Iis qui interfuerunt Conventui "des Ecrivains et Artistes Noirs"*, AAS 5 (1959), pp. 259-260.

Pie XII, Encyclique, *Evangelii Praecones*, 1951.

Pie XII, Encyclique, *Mediator Dei,* 1947.

Pie XII, *Lettre à l'occasion de la Journée mondiale des missions du 18 octobre 1953*, AAS 14 (1953) pp. 961-965.

Documents des missionnaires, du clergé local et de leurs collaborateurs

Ballière P., *Madingrin*, Ecclesia (1990) n° 18, p. 14.

Bernon J. de, *Pour un christianisme africain*, Pôle et Tropiques (1957) n° 7, p. 6.

Bernon J. de, *Rapport sur le Vicariat du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1966*, Missions (1966) vol. 320 bis, pp. 837-838.

Bernon J. de, *Vitalité d'un diocèse*, Pôle et Tropiques (1990) n° 7-8, pp. 16-17.

Biecek Ł., *Sercem jestem wciąż na mojej misji [Dans mon coeur, je suis toujours dans ma mission]*, Misyjne Drogi (2006) n° 1, p. 31.

Biedny A., *Można ludziom wiele pomóc [On peut faire beaucoup pour les gens]*, Misyjne Drogi (1999) n° 6, p. 50.

Biernat M., *Aby umocnić wiarę Dabów [Pour renforcer la foi des Daba]*, Misyjne Drogi (2006) n° 6, pp. 32-33.

Biernat M., *Compte-rendu sur inculturation et laïcat*, Figuil 1984, inédit.

Biernat M., *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 6, pp.176-177.

Biernat M., *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1983), n° 2, pp. 55-56.

Biernat M., *Sytuacja religijna w liceum w Guider [La situation religieuse au lycée de Guider]*, Tam-tamem (1989) n ° 3, pp. 7-8.

Blaire L., *Équipes rurales*, Pôle et Tropiques (1964) nº 7-8, pp. 184-185.

Bois J., *L'année de noviciat,* Pôle et Tropiques (1995) nº 7-8, p. 27.

Bois J., *Le noviciat « Joseph Gérard »*, in *Témoins en communauté apostolique. Assemblée Générale de la Province Cameroun-Tchad et de la Délégation de Figuil*, Garoua 1993.

Bois J., *Le noviciat de Golompwi au rythme de la prière et du travail*, Pôle et Tropiques (1990) nº 7-8, pp. 22-23.

Bois J., *Une nouvelle naissance,* Pôle et Tropiques (1989) nº 5-6, pp. 11-12.

Boisseau J., Laurendeau J., *Recherches et essais liturgiques et Djingliyaen paye Mafa*, Pôle et Tropiques (1964) n° 12, pp. 255-273.

Boisseau J., *Quand on implante une mission dans un milieu humain,* Missions (1970) vol. 332, pp. 125-134.

Boisseau J., *Une Ecole de Catéchistes. Bilan d'une expérience,* Missions (1970) vol. 332, pp. 106-115.

Bosse-Platière P., *Missionnaires bretons au Nord-Cameroun*, Pôle et Tropiques (1988) n° 11-12, pp. 26-27.

Bouba N., *Bóg nie przestaje wzywać [Dieu ne cesse d'appeler]*, Misyjne Drogi (2002) n° 1, pp. 31-32.

Bouchard J. C., *Pour une Église communauté vivante*, Pala 1980.

Buisson E. M., *La préhistoire en pays Kirdi : les gravures de Bidzar*, Togo-Cameroun (1934) avril, pp. 116-117.

Careil A., *Si vous passez par Figuil,* Pôle et Tropiques (1977) n° 11, pp. 233-234.

Charpenet L., *Fraternité de Golompwi*, Entre Nous (1970) nº 3, pp. 6-7.

Charpenet L., *La cadette : Église du Nord*, Vivant Univers (1976) n° 306, p. 45.

Chauvat L., *Orphelins en détresse*, Pôle et Tropiques (1954) n° 11, p. 6.

Chmist J., *Nowy kościół w Guider [Une nouvelle église à Guider]*, Misyjne Drogi (1987) n° 2, pp. 30-31.

Chmist J., *Wyższe Seminarium Duchowne w Maroua [Grand séminaire de Maroua]*, Misyjne Drogi (1986) n° 3, pp. 38-39.

Chrószcz A., *Budujemy nowe przedszkola [Nous construisons de nouvelles écoles maternelles]*, Misyjne Drogi (2009) n° 3, p. 29.

Chrószcz A., *Byłem w więzieniu, a przyszliście do mnie [J'étais en prison et vous êtes venus vers moi]*, Misyjne Drogi (2005) n° 5, pp. 29-30.

Chrószcz A., *Gościliśmy relikwie św. Teresy od Dzieciątka Jezus [Nous avons accueilli les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus]*, Misyjne Drogi (2009) n° 2, pp. 31-32.

Chrószcz A., *Jakbym był strażnikiem granicznym [Comme si j'étais un garde-frontière]*, Misyjne Drogi (1995) n° 4, p. 27.

Chrószcz A., *Jak co roku [Comme chaque année]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, pp. 28-29.

Chrószcz A., *Już srebrny wianek [Déjà la couronne d'argent]*, Misyjne Drogi (2002) n° 6, p. 28.

Chrószcz A., *Kaplice, kaplice i jeszcze raz kaplice [Des chapelles, des chapelles et encore des chapelles]*, Misyjne Drogi (2001) n° 1, pp. 29-30.

Chrószcz A., *Mandama*, Tam-tamem (1990) n° 6, p. 3.

Chrószcz A., *Moje „kolędowanie" [Mes visites pastorales]*, Misyjne Drogi (1996) n° 6, p. 31.

Chrószcz A., *Nasza misja się rozrasta [Notre mission grandit]*, Misyjne Drogi (1991) n° 1, pp. 35-36.

Chrószcz A., *Nasza szkoła wyróżni się [Notre école se distinguera]*, Misyjne Drogi (2006) n° 5, p. 32.

Chrószcz A., *Nigdy nie jest za późno [Il n'est jamais trop tard]*, Misyjne Drogi (2005) n ° 2, p. 29.

Chrószcz A., *Notre Dame de la Paix*, Entre Nous (1999) n° 8, pp. 14-15.

Chrószcz A., *Obchody Roku Odkupienia w Garoua [Les célébrations de l'année de la Rédemption à Garoua]*, Misyjne Drogi (1984) n° 2, pp. 44-45.

Chrószcz A., *Pan Bóg nam błogosławi [Dieu nous bénit],* Misyjne Drogi (1988) n° 1, pp. 37-38.

Chrószcz A., *Pełna poświęcenia dla Pigmejów Baka [Pleine de dévouement pour les Pygmées Baka]*, Misyjne Drogi (2005) n° 4, pp. 28-29.

Chrószcz A., *Pierwsze kroki [Premiers pas]*, Misyjne Drogi (1987) n° 2, p. 29.

Chrószcz A., *Pomagamy zakładać szkoły [Nous aidons à créer des écoles]*, Misyjne Drogi (2004) n° 3, p. 50.

Chrószcz A., *Prace ruszyły pełną parą [Les travaux battent leur plein]*, Misyjne Drogi (2008) n° 5, p. 33.

Chrószcz A., *Radość nowej wspólnoty [Joie de la nouvelle communauté]*, Misyjne Drogi (2003) n° 6, p. 31.

Chrószcz A., *Rok wzmożonej pracy [Une année de travail intense]*, Misyjne Drogi (2000) n° 4, pp. 29-30.

Chrószcz A., *Tak bardzo pragnęła chrztu św. [Elle voulait tellement le baptême]*, Misyjne Drogi (1997) n° 5, p. 31.

Chrószcz A., *Trzeba budować nową świątynię [Il faut construire un nouveau temple]*, Misyjne Drogi (2007) n° 4, p. 29.

Chrószcz A., *Wieści z Yokadoumy [Nouvelles de Yokadouma]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, p. 29.

Chrószcz A., *Znak wiary – kaplica w Matalao [La chapelle de Matalao - signe de foi]*, Misyjne Drogi (1991) n° 4, p. 34.

Chrószcz F., *List z cyklu: „Z listów misjonarzy" [Lettre de la série : « Extraits des lettres des missionnaires »]*, Niepokalana (1978) n° 4, pp. 118-119.

Chrószcz F., *List z 20 stycznia 1978 r. [Lettre du 20 janvier 1978], archives des OMI de Figuil*, inédit.

Chrószcz F., *Poświęcenie nowej katedry w Yokadouma w Kamerunie [La consécration de la nouvelle cathédrale à Yokadouma au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2010) nº 6, pp. 18-21.

Chrószcz F., *Radości i troski misjonarza [Joies et peines du missionnaire]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, pp. 50-51.

Ciupka N., *Nauczyć dzieci żyć razem [Apprendre aux enfants à vivre ensemble]*, Misyjne Drogi (2006) n° 2, p. 50.

Comi J., *Claude Marie Dawaï, premier prêtre guidar*, Pôle et Tropiques (1972) nº 11, p. 247.

Comi J., *Ordination sacerdotale du premier Oblat de Marie Immaculée camerounais au Cameroun (A.E.F.)*, Missions (1957) vol. 292, pp. 250-252.

Czyrny P., *Grupa młodzieży „Effata" [Groupe de jeunes « Effata »]*, Tam-tamem (1989) n° 3, pp. 4-5.

Czyrny P., *Mały, ale bardzo wymowny jubileusz [un jubilé modeste, mais très important]*, Misyjne Drogi (1991), n° 3, p. 35.

Czyrny P., *Młodzi nadzieją Kościoła [Les jeunes, l'espoir de l'Église]*, Misyjne Drogi (1989) n° 1, pp. 37-38.

Czyrny P., *Rozpoczynamy budowę nowej misji [Nous commençons la construction d'une nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1994) n° 1, pp. 40-41.

Czyrny P., *Także tutaj trzeba być i pracować [Ici aussi il faut vivre et travailler]*, Misyjne Drogi (2009) n° 5, p. 33.

Czyrny P., *To nasz Ojciec! [C'est notre père !]*, Misyjne Drogi (1995) n° 2, p. 39.

Dalle G., *Ce que l'Évangile a apporté*, Pôle et Tropiques (1997) n° 2, pp. 16-17.

Damba J., *Stage pastoral des novices à Ndingtiré*, Entre Nous (1991) n° 3, pp. 7-8.

Dawaï C.-M., *Remercions le Seigneur*, Pôle et Tropiques (1972) n° 11, pp. 248-249.

Dąbrowski H., *Katecheci [Catéchistes]*, Niepokalana (1986) n° 3, pp. 53-54.

Dejneka H., *Praca z dziećmi i młodzieżą [Le travail avec les enfants et les jeunes]*, Misyjne Drogi (1998) n° 6, p. 31.

Dejneka H., *Trudna, ale kochana nasza misja w Bibémi [Difficile, mais bien-aimée, notre mission à Bibémi]*, Misyjne Drogi (1985) n° 3, pp. 30-31.

Dejneka H., *Wśród więźniów skazanych na dożywocie [Parmi les prisonniers condamnés à vie]*, Misyjne Drogi (1993) n° 1, pp. 38-39.

Diginet C., Noyer B., Delissen T., *La Fraternité Sainte-Thérèse,* Pôle et Tropiques (1986) n° 7-8, pp. 123-124.

Djida J., *Mam nadzieję, że Polska nam pomoże [J'espère que la Pologne nous aidera]*, Misyjne Drogi (1998) n° 1, pp. 17-19.

Document de la Passation de service entre le curé sortant et entrant, le 5 novembre 2000, Boula Ibib 2000, inédit.

Document de passation de service entre les curés sortant et entrant, Bidzar 1996, inédit.

Document de la passation de service entre les curés sortant Eugeniusz Kowol OMI et entrant Francis Anigbogu OMI, Fignolé 2010, inédit.

Document de la passation de service. Paroisse Notre-Dame des Orphelins, Bibémi, 12/05/2006, Bibémi 2006, inédit.

Document de la passation de service de la paroisse Saint Jean Baptiste de Madingrin, entre le curé sortant Père Andrzej Lachowski, Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, et le curé entrant Abbé Pierre Abdoulaye Lamo, le 5 novembre 2000, Madingring 2004, inédit.

Document de passation de service à la paroisse Saint Eugène de Mazenod de Tcholliré entre le curé sortant, le père Ludwik Stryczek, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, et le curé entrant monsieur l'abbé Simon Tenga, prêtre du diocèse de Garoua, Tcholliré le 21 septembre 2003, Tcholliré 2003, inédit.

Domagała K., *Moje serce pozostało w Kamerunie [Mon coeur est resté au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2005) n° 3, pp. 44-45.

Domagała R., *Czy budowałem Kościół? [Ai-je construit l'Église ?]*, Misyjne Drogi (1996) nº 6, p. 30.

Domagała R., *List z 24 maja 1987 r. [Lettre du 24 mai 1987],* archives des OMI de Figuil, inédit.

Domagała R., *Po 26 latach pracy misyjnej [Après 26 ans de travail missionnaire]*, Misyjne Drogi (2009) n° 5, pp. 32-33.

Domagała R., *Trochę życia rolnika [Un peu de vie d'un agriculteur]*, Misyjne Drogi (1997) nº 4, pp. 26-27.

Doublier P.-H., *En équipe avec Dourous pour la promotion du village,* Pôle et Tropiques (1974) n° 7-8, pp. 174-184.

Dupont G. H., *Rapport du Vicariat du Cameroun-Tchad (1959)*, Missions (1959) vol. 86, pp. 861-870.

Durand A., *À Rey-Bouba les dogaris font la loi. Pillages et assassinats en série*, Pôle et Tropiques (1996) n° 5-6, pp. 27-29.

Duriez C., *A Sir*, Pôle et Tropiques (1964) n° 4, pp. 108-109.

Etienne L., *La bouche et la main du père*, Pôle et Tropiques (1962) nº 7-8, pp. 160-161.

Etienne L., *Les Catéchistes*, Pôle et Tropiques (1962) n° 6-7, pp. 161-162.

Gaudin J., *En ce moment*, Pôle et Tropiques (1985) nº 1-2, pp. 28-30.

Gauthier J.G., Les chemins du mythe. Essai sur le savoir et la religion des Fali du Nord Cameroun, Meudon 1988.

Gerłowski J., *Le journal*, inédit.

Gruber V., *Le jour du Seigneur à Koza*, Pôle et Tropiques (1983) n° 5, pp. 119-121.

Gruber V., *Noël sous le soleil des tropiques*, Pôle et Tropiques (1984) n° 1-2, pp. 4-6.

Gruszka G., *Nasze radości i troski [Nos joies et peines]*, Misyjne Drogi (1985) n° 3, p. 30.

Gruszka G., *Start misyjny [Départ missionnaire]*, Ancilla (1985) n° 86, p. 36.

Haman H., *Grâces dans la vie d'un missionnaire*, Pôle et Tropiques (1986) nº 7-8, pp. 119-120.

Herry J., *Rapport sur la Province du Cameroun-Tchad au Chapitre Général de 1972*, Missions (1971) vol. 339, pp. 337-362.

Holsen N., *Non, je ne joue pas à l'ambulancier,* Pôle et Tropiques (1983) n° 11, pp. 232-235.

Ignaczak K., Pokusa E., *Aby pomóc najbiedniejszym. Nowy ośrodek zdrowia przy misji Figuil [Pour aider les plus pauvres. Un nouveau centre de santé à la mission de Figuil]*, Misyjne Drogi (2002) n° 3, pp. 13-15.

Jagowdzik G., *Jak to bywa w puszczy [Comment ça se passe dans la forêt]*, Misyjne Drogi (2006) n° 5, pp. 28-29.

Jankowicz S., *« Ambulancier »*, Misyjne Drogi (1992) n° 3, p. 38.

Jankowicz S., *Kościół i wspólnota w Dourbey [L'Église et la communauté de Dourbey]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, p. 32.

Jankowicz S., *List z 12 grudnia 1979 r. [Lettre du 12 décembre 1979]*, Niepokalana (1980) n° 2, p. 52.

Jankowicz S., *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1982) nº 4, p. 116.

Jankowicz S., *Naszym życiem jest Ewangelia [Notre vie c'est l'Évangile]*, Misyjne Drogi (2010) n° 6, pp. 36-37.

Jankowicz S., *Nowa kaplica w Dourbey [Une nouvelle chapelle à Dourbey]*, Misyjne Drogi (1999) n° 1, p. 28.

Jankowicz S., *Nowa misja w Mayo Oulo [Une nouvelle mission à Mayo Oulo]*, Misyjne Drogi (1996) n° 5, p. 30.

Jankowicz S., *Polubiłem moją parafię w Jaunde [J'ai aimé ma paroisse à Yaoundé]*, Misyjne Drogi (2007) n° 5, pp. 28-29.

Jankowicz S., *Pracuję teraz w domu formacyjnym [Je travaille actuellement dans une maison de formation]*, Misyjne Drogi (2003) n° 5, p. 50.

Jankowicz S., *Regard sur la Délégation de Figuil*, dans : *Témoins en communauté apostolique, in Assemblée Générale de la Province Cameroun-Tchad et de la Délégation de Figuil*, Garoua 1993, pp. 39-40.

Jankowicz S., *Zamknięte serce Fali [Cœur fermé des Fali]*, Misyjne Drogi (1997) n° 4, pp. 27-28.

Jaouen R., *L'Eucharistie du mil. Langages d'un peuple, expressions de la foi*, Paris : Édition Karthala 1995.

Jazgier M., *W trosce o sprawiedliwość i pokój [Le souci de la justice et de la paix]*, Misyjne Drogi (1993) nº 3, pp. 40-41.

Jouneaux H., *Rapport sur le vicariat de Garoua (Cameroun) au Chapitre général de 1953*, Missions (1953) vol. 80, pp. 510-518.

Jouvante J., Kerneis Y., Boudrias P., *Golompwi,* Pôle et Tropiques (1983) n° 4, pp. 78-81.

Juillé A., *Chez les montagnards du Cameroun*, Pôle et Tropiques (1947) nº 6, pp. 117-118.

Juillé A., *En visitant les postes*, Pôle et Tropiques (1948) nº 1, pp. 8-9.

Juillé A., *Les lépreux de Mokolo ont des Anges Gardiens*, Pôle et Tropiques (1953) nº 8-9, p. 9.

Jureczko E., *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1981) nº 9, p. 251.

Jureczko E., *Własne mieszkanie [Mes appartements]*, Misyjne Drogi (1998) nº 3, pp. 28-29.

Kafel A., *List z 13 grudnia 1989 [Lettre du 13 novembre 1989]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

Kalinowski J., *Jest droga, która wiedzie nas…[Une route qui nous mène…]*, Misyjne Drogi (2010) nº 4, p. 28.

Kalinowski J., *Złapałem bakcyla misyjnego [Je me suis pris de passion pour la mission]*, Misyjne Drogi (2004) n° 5, pp. 28-29.

Kamerun : *Festiwal Piosenki Religijnej [Cameroun: Festival du chant religieux]*, Misyjne Drogi (1993) nº 1, p. 53.

Kamerun : *Nowa misja, [Cameroun : La nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, p. 53.

Kinogo B., *Sollicitude missionnaire dans le Trans Faro*, Ndingtiré 1993, inédit.

Kobzan J., *Moja prosta praca [Mon simple travail]*, Misyjne Drogi (2000) n° 4, p. 28.

Kobzan J., *Mój wspaniały Zacheusz [Mon merveilleux Zachée]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, pp. 35-36.

Kobzan J., *Wśród różnorodnych plemion [Parmi diverses ethnies]*, Misyjne Drogi (1996) n° 5, p. 31.

Kobzan J., *Wzruszające przedstawienie Męki Pańskiej [Le théâtre émouvant de la Passion du Christ]*, Misyjne Drogi (2006) n° 2, p. 29.

Kobzan J., *Zjadał moje kurczaki [Il mangeait mes poulets]*, Misyjne Drogi (2002) n° 2, p. 32.

Kobzan J., *Żegnając Mayo-Oulo [Au revoir à Mayo-Oulo]*, Misyjne Drogi (2005) n° 6, p. 30.

Kosicki S., Jagowdzik G., Bizama F., *Mamy teraz swoją świątynie [Nous avons maintenant notre propre temple]*, Misyjne Drogi (2004) nº 2, p. 2.

Kościński K., *Jubileusz misji [Le jubilé de la mission]*, Misyjne Drogi (1997) n° 5, pp. 29-30.

Kościński K., *U stóp krzyża na Tala Dazlam [Au pied de la croix sur Tala Dazlam]*, Misyjne Drogi (1995) n° 5, pp. 27-28.

Kowalewski W., *Ewangelizacyjna sztafeta [le passage de relais de l'évangélisation]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, pp. 26-27.

Kowalewski W., *Mój nowy teren misyjny [Mon nouveau secteur missionnaire]*, Misyjne Drogi (2000) n° 6, p. 50.

Kowalewski W., *Oni mają pierwszeństwo [Ils ont la priorité]*, Misyjne Drogi (1995) n° 5, pp. 29-30.

Kowalewski W., *Posługa pojednania [Ministère de la réconciliation]*, Misyjne Drogi (1997) n° 1, pp. 27-28.

Kowalewski W., *Spotkania w sanktuarium w Figuil [Rencontres dans le sanctuaire de Figuil]*, Misyjne Drogi (1997) n° 5, pp. 42-43.

Kowol E., *Czarownicy nad rzeką Faro [Les sorcières sur la rivière de Faro]*, Misyjne Drogi (2008) nº 5, pp. 32-33.

Kowol E., *Jubileusz, który dał dużo do myślenia [Le jubilé qui a donné beaucoup à penser]*, Misyjne Drogi (2006) nº 1, p. 33.

Kowol E., *To była kiedyś wzorcowa misja [C'était une mission modèle]*, Misyjne Drogi (2002) nº 6, p. 30.

Kozioł W., *Praca nad językiem gidarskim [Travaux sur la langue guidar]*, Misyjne Drogi (1989) n° 3, pp. 38-39.

Kozioł W., *Stowarzyszenie Kobiet Miłosierdzia rozrasta się [L'Association de Dames de la Charité grandit]*, Misyjne Drogi (1998) n° 4, p. 30.

Kozioł W., *Ten, kto potrafi się poświęcać, nie umiera [Celui qui sait se sacrifier ne meurt pas]*, Misyjne Drogi (1989) n° 4, pp. 34-35.

Kozioł W., *„To nasza kobieta" [« C'est notre femme »]*, Misyjne Drogi (2008) n° 3, p. 31.

Kozioł W., *Zaangażowanie w dzieło ewangelizacji [Engagement dans l'oeuvre d'évangélisation]*, Misyjne Drogi (1997) n° 6, p. 27.

Kozioł W., *Zasiane ziarno owocuje [La semence porte des fruits]*, Misyjne Drogi (2000) n° 2, pp. 29-30.

Koziołek K., *Sól dla ziemi, światło świata [Sel de la terre, lumière du monde]*, Misyjne Drogi (2002) n° 2, pp. 32-33.

Kronika misji w Figuil [Annales de la mission de Figuil], archives des OMI de Figuil.

Kronika misji Guider [Annales de la mission de Guider], inédit.

Kronika misji Lam [Annales de la mission de Lam], inédit.

Kronika misji w Mandamie [Annales de la mission de Mandama], archives des OMI de Figuil, inédit.

Kronika Sióstr Służebniczek z misji Mandama [Annales des Sœurs Servantes de Mandama], inédit.

Kruszewski H., *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 5, pp. 145-146.

Kruszewski H., *Madingrin,* Tam-tamem (1990) n° 5, pp. 5-6.

Kruszewski H., *Mandama – moja nowa placówka misyjna [Mandama - ma nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1984) n° 3, pp. 32-33.

Kruszewski H., *Mandama*, Tam-tamem (1989) n° 3, pp. 8-9.

Kruszewski H., *Misje parafialne w Guider [Missions paroissiales à Guider]*, Tam-tamem (1992) n° 17, p. 9.

Kruszewski H., Misjonarze radzą nad problemami swych Kościołów [Les missionnaires réunis pour débattre des problèmes de leurs Églises] in *Misjonarze polscy w świecie [Missionnaires polonais dans le monde]*, vol.1, Paris, 1976, p. 134 [Nasza Rodzina, numer specjalny], [Notre famille, numéro spécial].

Kruszewski H., *Panie, oto jestem [Seigneur, me voici],* Misyjne Drogi (1992) n° 1, pp. 39-40.

Kruszewski H., *Parafia Figuil daje Kościołowi pierwszego kapłana [La paroisse de Figuil donne à l'Église son premier prêtre]*, Tam-tamem (1991) n° 7, pp. 35-37.

Kruszewski H., *Poświęcenie kościoła pw. Dobrego Pasterza w Mayo Oulo [La consécration de l'église du Bon Pasteur à Mayo Oulo]*, Tam-tamem (1991) n° 7, pp. 33-39.

Kruszewski H., *Sanktuarium maryjne w Figuil trwałym akcentem życia religijnego archidiecezji Garoua [Sanctuaire marial de Figuil, élément permanent de la vie religieuse de l'archidiocèse de Garoua]*, Tam-tamem (1991) n° 7, pp. 20-22.

Kruszewski H., *Święcenia kapłańskie kolejnego oblata [Une nouvelle ordination sacerdotale d'un Oblat]*, Tam-tamem (1987) n° 1, pp. 7-8.

Kruszewski H., *Wielki Tydzień w Ndingtiré [Semaine sainte à Ndingtiré]*, Tam-tamem (1992) n° 8-7, p. 10.

Krzemiński T., *Katecheza w diecezji Garoua [La catéchèse dans le diocèse de Garoua]*, Niepokalana (1982) nº 11, pp. 310-311.

Krzemiński T., *List z cyklu: „Piszą misjonarze z Kamerunu" [Lettre de la série: « Les missionnaires du Cameroun écrivent»]*, Niepokalana (1978) n° 3, pp. 88-89.

Krzemiński T., *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1982) n° 7-8, pp. 212-213.

Krzemiński T., *List z 30 marca 1974 r. [Lettre du 30 mars 1974]*, archives des OMI Figuil, inédit.

Krzemiński T., *List z 4 lutego 1981 r. [Lettre du 4 février 1981]*, Niepokalana (1981) n ° 4, pp. 118-119.

Krzemiński T., *List z 7 lutego 1980 r. [Lettre du 7 février 1980]*, Niepokalana (1980) n° 4, pp. 120-121.

Krzemiński T., *Pierwsze wiadomości z Kamerunu [Premières nouvelles du Cameroun]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, pp. 48-49.

Kupka A., *Aby umacniać chrześcijańską wspólnotę [Pour renforcer la communauté chrétienne]*, Misyjne Drogi (1995) n° 3, pp. 24-25.

Kupka A., *Kierunek Yokadouma [Direction Yokadouma]*, Misyjne Drogi (1992) nº 3, pp. 48-50.

Kupka A., *Matka nadziei. Poświęcenie nowego sanktuarium Bożej Rodzicielki Maryi w Figuil w Kamerunie [Mère de l'espérance. La consécration du nouveau sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2008) n° 2, pp. 20-24.

Kupka A., *Sanktuarium Bożej Rodzicielki Maryi w Figuil [Le sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil]*, Misyjne Drogi (2002) n° 3, pp. 8-12.

Kupka A., *Sanktuarium Czarnej Madonny w Figuil [Le sanctuaire de la Vierge noire à Figuil]*, Misyjne Drogi (1983) n° 1, pp. 31-32.

Kupka A., *Śp. o. Czesław Szubert OMI [Feu le p. Czesław Szubert OMI]*, Misyjne Drogi (2005) n° 2, pp. 43-45.

Kurek A., *Diakon Ryszard Szmydki OMI [Le diacre Ryszard Szmydki OMI]*, Niepokalana (1977) nº 10, pp. 279-281.

Kurek A., *Gidarskie stacje misyjne [Les stations missionaires guidar]*, Tygodnik Katolicki (1981) n° 8, p. 8.

Kurek A., *Jasnogórska Pani w kameruńskiej sawannie [Notre Dame de Częstochowa dans la savane camerounaise]*, Ład (1982) n° 24, p. 5.

Kurek A., *Katecheza w polskim dystrykcie misyjnym w Kamerunie Północnym [La catéchèse dans le district missionnaire polonais au Nord du Cameroun]*, Zeszyty Misjologiczne ATK (1983) vol. 5, pp. 157-161.

Kurek A., *Migawki z kraju Kirdich [Brèves du pays Kirdi]*, Głos Katolicki (1976) n° 22, pp. 6-7.

Kurek A., *O. Eugeniusz Jureczko OMI [P. Eugeniusz Jureczko OMI]*, Niepokalana (1991) n° 9, pp. 230-235. Kurek A., *O. Eugeniusz Jureczko OMI [P. Eugeniusz Jureczko OMI]*, Słowo Powszechne (1991) n° 172, pp. 6-7.

Kurek A., *O. Eugeniusz Jureczko [P. Eugeniusz Jureczko]*, Niepokalana (1977) n° 1, pp. 25-28.

Kurek A., *O. Franciszek Chrószcz OMI [P. Franciszek Chrószcz, OMI]*, Niepokalana (1977), n° 3, pp. 87-92.

Kurek A., *O. Henryk Kruszewski OMI [P. Henryk Kruszewski OMI]*, Niepokalana (1976) n° 10, pp. 275-278.

Kurek A., *O. Stanisław Jankowicz OMI [P. Stanisław Jankowicz OMI]*, Niepokalana (1977) n° 6, pp. 149-154.

Kurek A., *O. Tadeusz Krzemiński OMI [P. Tadeusz Krzemiński OMI]*, Niepokalana (1977) n° 4, pp. 115-118.

Kurek A., *Podróże misyjne ojca Tumbaja [Les voyages missionnaires du père Toumbaya]*, Niepokalana (1976) n° 6, pp. 182-185.

Kurek A., *Polscy Oblaci w Kamerunie [Oblats polonais au Cameroun]*, Wrocławski Tygodnik Katolicki (1981) n° 7, p. 4.

Kurek A., *Poświęcenie domu misjonarzy w Tcholliré [La bénédiction de la maison des missionnaires à Tcholliré]*, Niepokalana (1977) n° 2, pp. 48-51.

Kuś S., *Apostolstwo misyjne Sióstr Służebniczek Śląskich w Kamerunie [L'apostolat missionnaire des Sœurs Servantes de Silésie au Cameroun]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, pp. 33-36.

Kuś S., *Lekcje religii pod drzewem [Une catéchèse sous l'arbre]*, Misyjne Drogi (1983) n° 4, pp. 41-42.

Kuś S., *Nasze przedszkole w Kamerunie [Notre école maternelle au Cameroun]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, pp. 40-41.

Kuś S., *Przedszkole prywatne Ojca Edmunda [La maternelle privée du Père Edmund]*, Misyjne Drogi (1985), n° 1, pp. 38-39.

Kwaśniewski A., *Bibémi*, Tam-tamem (1987) n° 1, pp. 8-9.

Kwaśniewski A., *Cuda medycyny tradycyjnej [Miracles de la médecine traditionnelle]*, Misyjne Drogi (1998) n° 6, pp. 29-30.

Kwaśniewski A., *Historia misji w Madingrin [L'histoire de la mission de Madingrin]*, Misyjne Drogi (1983) n° 4, pp. 42-43.

Kwaśniewski A., *List z 14 listopada 1984 r. Madingrin [Lettre du 14 novembre 1984, Madingrin]*, archives des OMI de Poznań, inédit.

Kwaśniewski A., *Tajemniczy świat czarów [Le monde obscur de la sorcellerie]*, Misyjne Drogi (1996) n° 2, p. 31.

Kwaśniewski A., *W Kamerunie się cierpi dla Chrystusa [Au Cameroun on souffre pour le Christ]*, Misyjne Drogi (1984), n° 2, p. 46.

Kwaśniewski A., *W stolicy Kounabembe [Dans la capitale de Kounabembe]*, Misyjne Drogi (2008) n° 3, p. 33.

Kwaśniewski A., *Życiodajna puszcza [Une forêt vivifiante]*, Misyjne Drogi (1995) n° 6, p. 27.

Lachowski A., *Muszę się wiele nauczyć [J'ai beaucoup à apprendre]*, Misyjne Drogi (1996) nº 3, p. 27.

Lamy J., *Un événement*, Pôle et Tropiques (1989) nº 1-2, p. 19.

Lamy J., *Une paroisse se mobilise*, Pôle et Tropiques (1996) n° 7-8, pp. 18-19.

Laskowski W., *List z cyklu : „Z listów misjonarzy" [Lettre de la série : « Extraits des lettres des missionnaires »]*, Niepokalana (1978) n° 4, pp. 116-117.

Latourelle R., *Kérygme, catéchèse, parénèse*, in R. Latourelle (dir.), *Dictionnaire de théologie fondamentale*, Paris 1992, pp. 717-718.

Latusek P., *Z dziennika misjonarza [Du journal du missionnaire]*, Misyjne Drogi (1983) n° 3, pp. 39-47.

Lavoie J., Filion O., Marcheterre P., *Echos du Cameroun*, Pôle et Tropiques (1986) n° 7-8, p. 117.

Leca N., *Bref historique du Grand séminaire de Maroua*, Pôle et Tropiques (1984) n° 1-2, pp. 19-20.

Leca N., *Il y a 18 ans, j'ai reçu le baptême, entretien de Claude-Marie Dawaï, premier prêtre guidar*, Pôle et Tropiques (1972) nº 11, p. 250.

Leca N., *Le Carmel de Figuil*, Pôle et Tropiques (1993) n° 7-8, pp. 12-15.

Leca N., *Marie Mère de Dieu au Cameroun*, Pôle et Tropiques (1993), n° 7-8, pp. 4-7.

Lemoine P., *Le Collège de Mazenod*, Pôle et Tropiques (1959), nº 10, pp. 4-5.

Lepich P., *Jak Ci pierwsi [Comme ces premiers],* Misyjne Drogi (1999) n° 6, p. 28.

Lepich P., *Sakrament chorych leczy [Le sacrement des malades guérit]*, Misyjne Drogi (1996) n° 3, pp. 29-30.

Leszczyński J., *Bibémi 1973-1978*, Figuil, inédit.

Leszczyński J., *Guider 1970-1973*, inédit.

Leszczyński J., *Jesteśmy wstrząśnięci [Nous sommes choqués]*, Misyjne Drogi (2001) nº 5, pp. 31-32.

Leszczyński J., *Korespondencja z Mayo Oulo [Une correspondance de Mayo Oulo]*, Figuil 1992, inédit.

Leszczyński J., *List z 26 kwietnia 1980 r. [Lettre du 26 avril 1980]*, Niepokalana (1980) n° 6, pp. 183-185.

Leszczyński J., *Łaska Boża wszystko może. Wspomnienia misjonarza po 37 latach pracy w Kamerunie [La grâce de Dieu peut tout faire. Souvenirs du missionnaire après 37 ans de travail au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2008) n° 1, p. 36.

Leszczyński J., *Mayo-Oulo*, Ecclesia (1993) n° 24, p. 17.

Leszczyński J., *Pan czuwa nad sprawiedliwymi [Le Seigneur veille sur les justes]*, Misyjne Drogi (1991) n° 4, p. 39.

Leszczyński J*., Poli 1988-1991*, Figuil, inédit.

Leszczyński J., *Przyznaję, że jeszcze do Was nie pisałem [J'avoue que je ne vous ai pas encore écrit]*, Misyjne Drogi (1994) n° 1, pp. 34-35.

Lorenc M., *Nasza budowa rośnie [Notre construction s'agrandit]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, pp. 36-37.

Louis E., *Le Pré-Noviciat*, Pôle et Tropiques (1994) n° 5-6, pp. 14-15.

Louis E., *Le Pré-Noviciat et la formation des pré-novices*, in *Témoins en communauté apostolique*, Assemblée Générale de la Province Cameroun-Tchad et de la délégation de Figuil, Garoua 1993, pp. 10-12.

Machnik K., *„Panie poślij robotników na żniwo swoje" [« Seigneur, envoie des ouvriers pour ta moisson »]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, p. 55.

Machnik K., *Obraz Miłosierdzia Bożego w Sanktuarium w Figuil [L'icône de la Miséricorde Divine dans le Sanctuaire de Figuil]*, Misyjne Drogi (2008) n° 2, p. 25.

Machnik K., *Z perspektywy lat [Du point de vue des années]*, Misyjne Drogi (1997) n ° 5, p. 26.

Maigoto P., *Petit séminaire Saint Paul*, Ecclesia (1993) n° 24, pp. 11-12.

Mainglé J., *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1991) n° 6, pp. 185-186.

Mainglé J., *40 ans de mission. Lam en fête,* Ecclesia (1990) n° 17, pp. 17-18.

Megier K., *Soko, soko – dziękujemy [Soko, soko – merci]*, Misyjne Drogi (1990), n° 3, pp. 38-39.

Megier P., *Dzieci z Cop'Monde [Les enfants du Cop'Monde]*, Misyjne Drogi (1998) n° 5, pp. 29-30.

Megier P., *Jubileusz dzieci w Mandamie [Le jubilé des enfants à Mandama]*, Misyjne Drogi (2000) n° 5, pp. 34-35.

Merci Sœur, mon enfant est debout, Pôle et Tropiques (1977) n° 9-10, pp. 195-208.

Michalak P., *Figuil*, Figuil 1976, inédit.

Michalak P., *Lamidat de Bibémi*, 1971, archives des OMI de Figuil, inédit.

Michalak P., *Lettre au père Alfons Kupka OMI de novembre 1973*, archives des OMI de Figuil.

Michalak P., *List do o. Walentego Zapłaty z 29 V 1974 r. [Lettre au père Walenty Zapłata du 29 mai 1974]*, archives des OMI à Poznań.

Michalak P., *List z 14 września 1972 r. [Lettre du 14 septembre 1972]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

Michalak P., *List z 3 VIII 1970 r. [Lettre du 3 août 1970]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

Michalak P., *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 2, p. 55.

Michalak P., *List z cyklu: Wieści z Kamerunu [Lettre de la série : Nouvelles du Cameroun]*, Niepokalana (1979) n° 11, pp. 310-311.

Michalak P., *List z Jaunde [Lettre de Yaoundé]*, Niepokalana (1980) n° 1, p. 10.

Michalak P., *List z 20 maja 1980 r. [Lettre du 20 mai 1980]*, Figuil 1980. Archives des OMI de Figuil, inédit.

Milanowski J., *Dobrzy katechiści są ostoją misji [Les bons catéchistes sont les piliers de la mission]*, Misyjne Drogi (2010) n° 4, pp. 31-32.

Milanowski J., *List z 19 listopada 1993 r., Madingrin [Lettre du 19 novembre 1993, Madingrin]*, archives des OMI de Poznań, inédit.

Milanowski J., *List z cyklu: „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série: « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1994) n° 1, p. 25.

Milanowski J., *Madingrin „w stanie wojny" [Madingrin « en état de guerre »]*, Misyjne Drogi (1997) n° 6, pp. 30-31.

Milanowski J., *Przede wszystkim formacja [La formation avant tout]*, Misyjne Drogi (2010) n° 1, p. 33

Milanowski J., *W nich nadzieja na lepsze jutro [En eux réside l'espoir d'un avenir meilleur]*, Misyjne Drogi (1995) n° 2, pp. 37-38.

Milanowski J., *Współpraca w prenowicjacie [La coopération au prénoviciat]*, Misyjne Drogi (2002) n° 2, p. 50.

Nassourou J. Djonyang T., *Światowy Dzień Młodzieży w Tcholliré [Journée mondiale de la jeunesse à Tcholliré]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, pp. 30-31.

Ndledubum R., *Les Xaveris de Garoua,* Pôle et Tropiques (1968) nº 6, p. 168.

Ngnatchibie P., *Historique de l'Eglise catholique à Mayo-Oulo*, [à partir du 18 juin 2001, format A-4, cahier cousu].

Ngoka C., *Aby nasza praca była naprawdę misyjna. Rozmowa z o. Corneliusem Ngoką, prowincjałem w Kamerunie [Pour que notre travail soit vraiment missionnaire. Entretien avec le père Cornelius Ngoka, provincial au Cameroun]*, Misyjne Drogi (2009) n° 4, pp. 34-36.

Ngoulsia A., *Rey Bouba – ziemia wciąż niespokojna [Rey Bouba - la terre toujours agitée]*, Misyjne Drogi (1998) n° 4, pp. 26-27.

Nosowicz J., *Trudności i znaki nadziei [Les difficultés et les signes d'espoir]*, Misyjne Drogi (1999) nº 4, p. 50.

Nosowicz J., *Wielkie święto pigmejskie [Grande fête pygmée]*, Misyjne Drogi (2000) nº 4, pp. 30-31.

Noyer B., *A la rencontre des hommes les défis à relever*, Pôle et Tropiques (1997) n° 1, pp. 4-11.

Noyer B., *Du pain sur la planche,* Pôle et Tropiques (1989) n° 1-2, pp. 18-19.

Noyer B., *L'évangélisation*, Pôle et Tropiques (1997) n° 2, pp. 5-6.

O. Marian Rejkowicz OMI [P. Marian Rejkowicz, OMI], Misyjne Drogi (2004) nº 2, p. 43.

Okołowski M., *W Meiganga [À Meiganga]*, Misyjne Drogi (2000) n° 6, p. 29.

Olszewski M., *Pigmeje – leśni mali ludzie [Pygmées - petits hommes de la forêt]*, Misyjne Drogi (1999) nº 1, pp. 10-14.

Orzechowski T., *Moja mała cząstka [Ma petite part]*, Misyjne Drogi (2001) n° 5, p. 50.

Panicz P., *Karna*, Tam-tamem (1989) nº 4, pp. 11-12.

Passation de service entre curé entrant et sortant. Paroisse Sainte Mère de Dieu, Figuil, Figuil 2004, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

Passation de service entre curé sortant et entrant de Guider, Guider 2004, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

Passation de service entre curé entrant et sortant de la paroisse de Figuil, Figuil 2001, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

Passation de service entre le curé sortant Andrzej Lachowski OMI et le curé entrant André Haman OMI, Poli 2010, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

Passation de service entre les Oblats de Marie Immaculée et l'Archidiocèse de Garoua, Lam 2006, archives de l'archidiocèse de Garoua, inédit.

Pélicier H., *Nouveau prêtre au Nord-Cameroun*, Pôle et Tropiques (1982) n° 11-12, pp. 282-284.

Pierre M., Rimaud C., *Dieu aime l'Afrique*, Pôle et Tropiques (1996) n° 5-6, p. 26.

Plumey Y., *Dix ans d'apostolat oblat au Cameroun*, Missions (1957) vol. 290, p. 93.

Plumey Y., *Mission Tchad-Cameroun. L'annonce de l'Évangile au Nord-Cameroun et au Mayo Kebbi 1946-1986*, Éditions Oblates 1990.

Plumey Y., *Tout un peuple en mouvement. Situation de l'Église au Nord-Cameroun*, Pôle et Tropiques (1957) nº 4, pp. 16-19.

Poulat G., *Une nouvelle formule liturgique*, Pôle et Tropiques (1950) nº 3, p. 7.

Pour la passation de service. Paroisse de Mandama, 2005, inédit.

Prądzińska M., *Wszystko jest łaską [Tout est grâce],* Niepokalana (1995) n° 6, pp. 230-231.

Pyl W., *Oskarżenie o czary [L'accusation de sorcellerie]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, p. 33.

Rapport quinquennal du diocèse de Garoua pour la visite ad limina de 1977, Garoua 1977, inédit.

Rapport quinquennal du Diocèse de Maroua pour la visite ad limina de 1992, Maroua, 1992, inédit.

Rapport quinquennal du Diocèse de Ngaoundéré au Cameroun pour la visite ad limina de 1992, Ngaoundéré 1992, inédit.

Recensement des fidèles et sympathisants de la paroisse Saint Eugène de Mazenod de Tcholliré, Tcholliré 2001, inédit.

Rejkowicz M., *List z 20 września 1974 r. [Lettre du 20 septembre 1974]*, archives des OMI de Figuil, inédit.

Remy J., *Témoignage*, Entre Nous (1986) nº 78, pp. 8-9.

Renault G., *Sur les rocs de Mokolo*, Pôle et Tropiques (1948) nº 3, pp. 54-56.

Rimaud C., *Merci Seigneur*, Pôle et Tropiques (1984) n° 1-2, pp. 7-8.

Robert L., *La mission de Poli*, Pôle et Tropiques (1950) nº 5, p. 6.

Robert L., *Les fêtes de Pâques*, Pôle et Tropiques (1956) n° 7, p. 4.

Robin L., *Du pain sur la planche et de l'eau dans le puits*, Pôle et Tropiques (1982) n° 5, pp. 103-104.

Rochon J., *Réflexion sur la Communauté Chrétienne du Nord-Cameroun*, Missions (1969) vol. 329, pp. 291-301.

Rolek A., *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 6, p. 176.

Rolek A., *List z cyklu : „Wieści z Kamerunu" [Lettre de la série : « Nouvelles du Cameroun »]*, Niepokalana (1978) n° 7-8, pp. 214-215.

Rolek A., *Radość z dowodów tożsamości [La joie d'avoir une carte d'identité]*, Misyjne Drogi (1995) nº 4, p. 26.

Rosa G., *Kościoły, kaplice, domy… [Églises, chapelles, maisons …]*, Misyjne Drogi (1993) n° 2, p. 39.

Rosa G., *Na chwałę Bożą i dla dobra moich współbraci [Pour la gloire de Dieu et pour le bien de mes confrères]*, Misyjne Drogi (2002) n° 4, p. 50.

Rosa G., *Z północy na południe i z powrotem [Du nord au sud et retour]*, Misyjne Drogi (1996) n° 1, p. 27.

Rouffet M., *Chanter, c'est prier deux fois. Mais danser, c'est combien*, Pôle et Tropiques (1963) nº 4, p. 84.

Rouffet M., *Formation des catéchistes en pays Massa*, Pôle et Tropiques (1962) nº 12, pp. 220-222.

Rouffet M., *Les belles images*, Pôle et Tropiques (1958) nº 7, p. 6.

Różański J., *Aux pieds de « leur » Madonne*, Pôle et Tropiques (1993), n° 7-8, pp. 7-12.

Różański J., *„Byłem chory, a odwiedziliście mnie" [J'étais malade et vous m'avez visité]*, Misyjne Drogi (1993) nº 4, pp. 37-38.

Różański J., *Da, wo selbst Gott nicht hinaufsteigt. Missionare gegen Willkür und Unrecht in Kamerun*, Der Weiberg (1993) nº 9, pp. 10-11.

Różański J., *Im Tanzschritt zur Schwarzen Madonna von Figuil,* Der Weinberg (1993), n° 5, pp. 10-11.

Różański J., *Klasztor nad brzegiem Dzikiej Rzeki [Monastère au bord de la Rivière Sauvage]*, Misyjne Drogi (1993) n° 3, pp. 58-59.

Różański J., *Nigdy o Tobie nie zapomną. Śp. o. Henryk Dejneka OMI [Ils ne t'oublieront jamais. Feu le p. Henryk Dejneka, OMI]*, Misyjne Drogi (2001) nº 4, pp. 34-35.

Różański J., *Nowa misja [Nouvelle mission]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, p. 53.

Różański J., *Pójdziesz do kogokolwiek cię poślę [Tu iras à qui je t'enverrai]*, Misyjne Drogi (1993) n° 2, pp. 23-25.

Różański J., *Północnokameruński Dzień Młodzieży [Journée de la jeunesse du nord du Cameroun]*, Misyjne Drogi (1993) n° 1, pp. 58-59.

Różański J., *Sanktuarium Świętej Bożej Rodzicielki w Figuil – centrum pielgrzymkowe Kamerunu północnego [Le sanctuaire Sainte Marie Mère de Dieu à Figuil - le centre de pèlerinage du Nord du Cameroun]*, Niepokalana (1995), n° 1, pp. 22-23.

Różański J., *Służył wśród doświadczeń. Śp. Andrzej Kafel OMI [Il a servi dans les épreuves. Feu Andrzej Kafel OMI]*, Misyjne Drogi (1999) n° 5, pp. 44-45.

Różański J., *Wielki Nierozpoznany [Le Grand Méconnu]*, Przegląd Katolicki (1994) n° 14-15, p. 28.

Różański J., *Wsłuchiwał się w ciszy w głos Chrystusa [En silence, il écoutait la voix du Christ]*, Misyjne Drogi (1992) n° 2, pp. 41-42.

Rychter P., *Epidemia cholery w Badadji [L'épidémie de choléra à Badadji]*, Misyjne Drogi (1997) n° 1, pp. 30-31.

Schaller Y., *Problème d'eau*, Pôle et Tropiques (1990) n° 7-8, pp. 20-21.

Singai R., *Notre Association se fait connaître*, La Charité (1997) n° 1, p. 2.

Skicki G., *Bonaventure i Madeleine. Trudna droga od małżeństwa tradycyjnego do chrześcijańskiego [Bonaventure et Madeleine. Le chemin difficile du mariage traditionnel au mariage chrétien]*, Misyjne Drogi (1996) n° 1, pp. 28-30.

Skórczyński S., *Obrazki z Kamerunu (2) [Images du Cameroun (2)]*, Niepokalana (1994) n° 10, pp. 288-290.

Strużek F., *Lettre pour Noël 1969*, in P. Czyrny, *Mission Catholique de Bidzar - 30 années - début et évolution*, inédit.

Stryczek L., *Głosić i świadczyć o Chrystusie [Annoncer et témoigner du Christ]*, Misyjne Drogi (2005) nº 5, p. 50.

Stryczek L., *Krzyż z okazji Roku św. Pawła [La croix à l'occasion de l'Année avec saint Paul]*, Misyjne Drogi (2009) nº 5, pp. 28-29.

Stryczek L., *Od misji do parafii [De la mission à la paroisse]*, Misyjne Drogi (1997) n° 3, pp. 29-30.

Stryczek L., *Tajemnice Rey Bouba [Les secrets de Rey Bouba]*, Misyjne Drogi (1997) n° 3, p. 31.

Stryczek L., *Wśród licznych zajęć [Parmi de nombreuses activités]*, Misyjna Drogi (1999) n° 2, pp. 32-33.

Szubert C., *Jest w tym wiele radości [Dans tout cela, il y a beaucoup de joie]*, Misyjne Drogi (1998) n° 1, pp. 26-27.

Szubert C., *List z 18 grudnia 1979 r. [Lettre du 18 décembre 1979]*, Niepokalana (1980) n° 2, p. 53.

Szubert C., *Spojrzenie wstecz [Un regard en arrière]*, Misyjne Drogi (1983) n° 2, pp. 50-51.

Szymeczko E., *Notatnik kameruński [Le carnet camerounais]*, Niepokalana (1978) n° 1, pp. 24-25.

Śp. O. Mirosław Horoszko [Feu le P. Mirosław Horoszko], Misyjne Drogi (1994) n° 3, p. 54.

Świątek A., *Proszę o „bukiet modlitw" za Dowayos [Je vous prie d'offrir un « bouquet de prières » pour les Dowayo]*, Misyjne Drogi (1993) nº 3, p. 34.

Tabart Y., *Alors j'ai annoncé Jésus-Christ*, Pôle et Tropiques (1968) n° 4, pp. 90-92.

Tessier G., *Mon frère*, Pôle et Tropiques (1986) n° 11-12, p. 182.

Thierry J., *Chassé par les anciens de sa tribu*, Pôle et Tropiques (1987) n° 11-12, pp. 4-15.

Thierry J., *Jean-Marie est mort*, Pôle et Tropiques (1985) nº 7-8, pp. 101-107.

Thierry J., *La mission, qu'est-ce que c'est ?* Pôle et Tropiques (1972) nº 7-8, pp. 174-177.

Thierry J., *Naissance de l'Église en Alantika-Faro,* Pôle et Tropiques (1973) nº 9-10, pp. 214-216.

Thierry J., *Respecter les droits religieux de l'homme,* Pôle et Tropiques (1987) n ° 9-10, p. 20.

Tomanek R., *Ostatnia misja o. Mirosława Horoszki [La dernière mission du P. Mirosław Horoszko]*, Misyjne Drogi (1994) n° 3, p. 54.

Tomiczek J., *Wśród młodych z Kamerunu [Parmi les jeunes du Cameroun]*, Misyjne Drogi (1997) n° 6, pp. 28-29.

Tomiczek J., *Wymowne święcenia biskupie [Ordination épiscopale significative]*, Misyjne Drogi (2001) n° 4, pp. 29-31.

Tomkiewicz S., *List z 3 kwietnia 1977 r. [Lettre du 3 avril 1977]*, in W. Zapłata, *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, Poznań : Zgromadzenie Misjonarzy Oblatów Maryi Niepokalanej 1983, pp. 53-54.

Tomkiewicz S., *Pierwsza studnia [Le premier puits],* Misyjne Drogi (1983) n° 3, pp. 49-50.

Tomys J., *Lettre au Supérieur Général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée du 10 février 1969*, Archives des OMI de Figuil, inédit.

Trociński K., *Bardzo dziękujemy [Nous vous remercions beaucoup]*, Misyjne Drogi (2007) n° 1, pp. 34-35.

Trociński K., *Dwie kaplice [Deux chapelles]*, Misyjne Drogi (1994) nº 1, pp. 35-36.

Trociński K., *Dziękuję za miłą niespodziankę [Merci pour cette bonne surprise]*, Misyjne Drogi (2004) n° 3, p. 31.

Trociński K., *Ewangelizując sami jesteśmy ewangelizowani [Evégelisant, nous sommes évangélisés]*, Misyjne Drogi (1992) n° 4, pp. 34-35.

Trociński K., *„Idźcie więc i nauczajcie wszystkie narody". Uroczystość dedykacji tłumaczenia Nowego Testamentu w języku gidarskim w sanktuarium Bogarodzicy w Figuil w Kamerunie, [« Allez ! De toutes les nations faites des disciples ». La célébration de l'accueil du Nouveau Testament en langue guidar dans le sanctuaire de Sainte*

Marie, Mère de Dieu à Figuil au Cameroun, Misyjne Drogi (2009) n° 5, pp. 24-25.

Trocinski K., *Młodzieżowy Tydzień Kultury [Semaine culturelle de la jeunesse]*, Misyjne Drogi (1999) n° 4, p. 32.

Trocinski K., *Nasze Stowarzyszenie Młodzieży [Notre association de jeunes]*, Misyjne Drogi (1998) n° 6, pp. 32-33.

Trocinski K., *Świąteczna radość [La joie de la fête]*, Misyjne Drogi (1998) n° 3, pp. 27-28.

Trociński K., *Ten dzień jest niezapomnianym dla Andrzeja Hamana [Cette journée est inoubliable pour André Haman]*, Misyjne Drogi (1996) n° 3, pp. 28-29.

Trocinski K., *W trosce o naszą młodzież [Ayons souci de nos jeunes]*, Misyjne Drogi (1999) n° 1, pp. 28-29;

Trociński K., *W wirze pracy misjonarskiej [Dans le tourbillon du travail missionnaire]*, Misyjne Drogi (1995) n° 5, p. 26.

Ugeux B., *Les petites communautés chrétiennes. Une alternative aux paroisses ?* Paris 1988.

Vermeersch I., *Aumônier de lycée : beaucoup de problèmes, beaucoup d'attention*, Pôle et Tropiques (1985) n° 11-12, pp. 187-188.

Warnier P., *Nouveaux témoins de l'Église. Les communautés de base*, Paris 1981.

Zapłata W., *Z Kamerunu piszą [Ils écrivent du Cameroun]*, Poznań : Zgromadzenie Misjonarzy Oblatów Maryi Niepokalanej 1983.

Zé Zoa J.-P., *La JEC dans la Province,* Ecclesia (1993) n° 24, p. 13.

Zielenda K., *Kongres naszej Prowincji [Congrès de notre province]*, Misyjne Drogi (2010) n° 3, p. 32.

Zielenda K., *Madingrin*, Tam-tamem (1989) n° 3, pp. 14-15.

Zielenda K., *Misja pełna dzieci [La cour de la mission pleine d'enfants]*, Misyjne Drogi (1989) n° 3, p. 40.

Zielenda K., *Misjonarz, który nie głosił kazań [Le missionnaire qui ne prêchait pas]*, Misyjne Drogi (2013) n° 5, pp. 32-33.

Zielenda K., *Mówią o Bogu zawsze dobrze [Ils parlent toujours en bien de Dieu]*, Misyjne Drogi (2001) n° 6, pp. 29-31.

Zielenda K., *Pan Bóg czasem krzyżuje nasze plany [Dieu bouleverse parfois nos plans]*, Misyjne Drogi (2007) n° 6, p. 30.

Zielenda K., *Państwo w państwie. W obronie mieszkańców lamidatu Rey Bouba [L'État dans l'État. Pour défendre les habitants du lamidat Rey Bouba]*, Misyjne Drogi (1995) n ° 5, pp. 16-19.

Zielenda K., *Rahab i dzieci ulicy [Rahab et les enfants de la rue]*, Misyjne Drogi (2009) n° 2, pp. 30-31.

Zielenda K., *Wspólnoty budowane na Ewangelii. Przykład Kamerunu [Des communautés fondées sur l'Évangile. L'exemple du Cameroun]*, Misyjne Drogi (2010) n° 5, pp. 10-12.

Zielenda K., *Znak nadziei dla Kościoła w Afryce [Un signe d'espoir pour l'Église en Afrique]*, Misyjne Drogi (2006) n° 3, pp. 34-36.

Autres sources

Aka Katev Ywen Nja. Catéchisme d'initiation, Mandama 1982, inédit.

Biernat M., *Ka voh Dabawezlev [Prier Dieu en langue daba]*, Mandama 2005.

Catéchisme d'initiation, Mandama 1982.

Czyrny P., *Mission Catholique de Bidzar – 30 années – début et évolution*, Bidzar 1992, inédit.

Da Ros L., *La mission des Oblats de Marie Immaculée au Cameroun et au Tchad (1946-1986). Essai historique et réflexions sur l'œuvre d'évangélisation*, Roma 1986, inédit.

Domagała K. H., *Biały misjonarz o czarnym sercu. 25 lat posługi misjonarskiej o. Romana Domagały [Un missionnaire blanc au cœur noir. 25 ans de service missionnaire du Père Roman Domagała]*, Katowice 2007.

Ɔmanman Meleketeni. Nouveau Testament en guidar. Pelplin : Bernardinum 2008.

Karczewska J., *Działalność misyjna Służebniczek Śląskich Najświętszej Maryi Panny w Kamerunie Północnym w latach 1975-1990 [L'activité missionnaire des Servantes de Marie Immaculée de Silésie au nord du Cameroun 1975-1990]*, Warszawa 1991, inédit.

Kavoh Dabawezlew, Mandama 1980 et 1982.

Kozioł W., Mainglé J., *Grammaire guidar*, Figuil 1993, inédit.

Kryński A., Ahanda B. (dir.), *La gloire de Dieu c'est l'homme debout. Lambert van Heygen, 25 ans au service du Peuple de Dieu dans l'Est du Cameroun*, Bertoua.

Kurek A., *Udział polskich oblatów w ewangelizacji niechrześcijan [La participation des Oblats polonais à l'évangélisation des non-chrétiens]*, Zeszyty Misjologiczne ATK (1985) vol. 6, n° 2, pp. 93-106.

Kurek A., *Wierzenia i obrzędy Gidarów, ludu północnokameruńskiego. Studium historyczno-hermeneutyczne, [Les croyances et les rites des Guidar, peuple du Cameroun septentrional. Une étude herméneutique de l'histoire]*, Warszawa 1988.

Mədiysəm kiy Mangəlva, Warszawa-Figuil : Mama Africa 1999.

Missel de makada. I Sazlaga na Messe. Liturgie de la Messe, Figuil-Poznań 1997.

Missel de makada. II Əzva „A". Lectures du missel dominical et festif. Année A, Figuil-Poznań : Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1996.

Missel de makada. III Əzva „B". Lectures du missel dominical et festif. Année B, Figuil-Poznań : Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1996.

Missel de makada. IV Əzva „C". Lectures du missel dominical et festif. Année C, Figuil-Poznań : Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1994.

Missel dominical en langue daba, vol. 1, *Pour l'année liturgique A*, Katowice-Mandama 2005.

Missel dominical en langue daba, vol. 2, *Pour l'année liturgique B*, Katowice-Mandama 2005.

Missel dominical en langue daba, vol. 3, *Pour l'année liturgique C*, Katowice-Mandama 2005.

Pożoga A., *Problematyka inkulturacyjna budownictwa sakralnego w archidiecezji Garoua (Kamerun) [Questions de l'inculturation de l'architecture sacrée dans l'archidiocèse de Garoua (Cameroun)]*, Obra 1986, inédit.

Psaumes na Makada (guidar) : Figuil (Cameroun) – Varsovie (Pologne) : Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 2015.

Różański J., *Duch oryginału czy dosłowności ? W kręgu zagadnień inkulturacji i tłumaczenia Nowego Testamentu na język gidarski [L'esprit ou la lettre ? Les enjeux de l'inculturation et de la traduction du*

Nouveau Testament en langue guidar], in S. Mikołajczak, T. Węcławski (dir.), *Język religijny dawniej i dziś. Materiały z konferencji, Gniezno 15-17 kwietnia 2002 [La langue religieuse hier et aujourd'hui. Les actes de la conférence, Gniezno 15-17 avril 2002]*, Poznań 2004, pp. 352-363.

Różański J., *Świat dzieci pokrzywdzonych – Kamerun u schyłku XX w.*, w : J. Różański (red.) *Dzieci żyjące na ulicy – nowe zjawisko miast afrykańskich, [Le monde des enfants victimes - Cameroun à la fin du XXe siècle*, dans : J. Różański (dir.) *Les enfants de la rue - un nouveau phénomène des villes africaines]*, Warszawa 2004, pp. 43-53.

Zielenda K., *Rencontre des religions au pays Guidar*, Paris 1992, inédit.

Littérature auxiliaire

Gaillard P., *Ahmadou Ahidjo. Patriote et despote. Bâtisseur de l'Etat camerounais*, Paris 1994.

Gruszka G., *Rozwój idei misyjnej w Zgromadzeniu [Développement de l'idée missionnaire dans la Congrégation]*, Ancilla (1985) n° 86, p. 14 [numéro spécial].

Lebeuf J.P., *L'habitation des Fali. Montagnards du Cameroun septentrional*, Paris 1961.

Luneau R., Ngendakuriyo Ch., *Voici, le temps des héritiers*, Paris 1981.

Murawski R., *Odnowa katechezy w Afryce [Le renouveau de la catéchèse en Afrique]*, Zeszyty Misjologiczne (1974) vol. 1-2, pp. 98-99.

Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Paris 1963.

Table des matières

Introduction 5

Chapitre I: Missions fondées par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais 9

La mission de Figuil 11
L'établissement des missionnaires au bord du Mayo Louti 11
Le choix du terrain et la construction de la mission 12
Le commencement dynamique du travail missionnaire 13
La construction d'une église de style africain 15
L'arrivée des Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Silésie . . . 17
Les activités missionnaires dans les années 1975-1979 18
La mort du frère Stanisław Tomkiewicz 19
La mission dans les années quatre-vingt 20
Le travail missionnaire dans les années quatre-vingt-dix 23
Le service des Sœurs Servantes de Marie Immaculée et des carmélites 26
L'aujourd'hui de la mission de Figuil 28

La mission de Mandama (1970-2005) 30
La fondation de la mission par le père Czesław Szubert 30
Le travail des pères Marian Biernat et Adam Rolek 33
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 36
Le développement de la mission dans les années quatre-vingt-dix 40
La remise de la mission aux prêtres diocésains 42
Le personnel de la mission de Mandama 43

La mission de Bibémi 43
Les débuts de la Mission 44
Le renforcement du personnel missionnaire 46
La mission dans les années quatre-vingt 47
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt-dix 49
Le personnel missionnaire de Bibémi 51

La mission de Boula Ibib (1979-2000) 52
La fondation de la mission 52

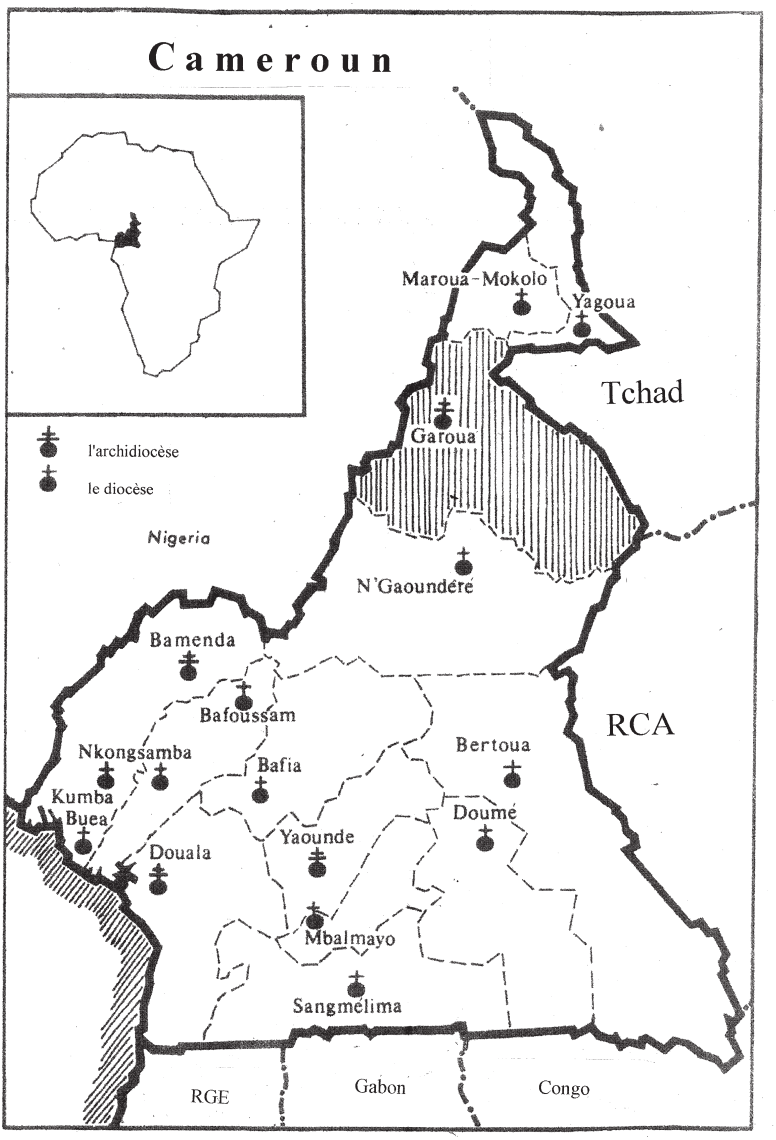
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 54
Le développement des activités dans les années quatre-vingt-dix 55
Le personnel missionnaire de Boula Ibib 56
La mission de Tcholliré (1970-2003) 57
La fondation de la mission 57
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 60
La mission dans les années quatre-vingt-dix et la remise aux prêtres diocésains 61
La mission de Madingrin (1975-2004) 66
Le commencement de la mission 67
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 69
La mission dans les années quatre-vingt-dix et la remise au diocèse 71
La mission de Mayo Oulo (1994-2005) 75
La mission de Garigombo-Ngoundi 79
La paroisse Notre-Dame de la Paix à Yokadouma 82

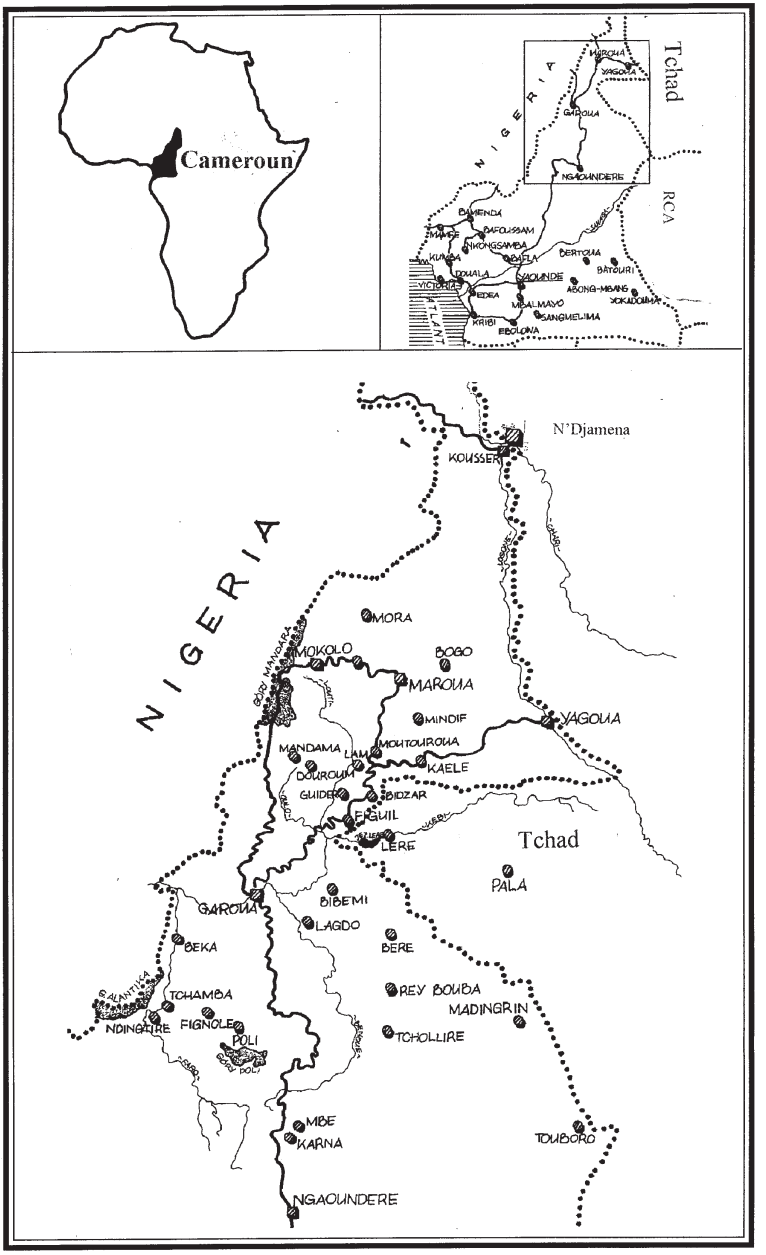
Chapitre II: Missions reprises par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée polonais 87
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 93
La mission dans les années quatre-vingt-dix et la remise aux prêtres diocésains 97
La mission de Lam (1970-2006). 102
La mission dans les années soixante-dix. 103
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 105
Le développement des activités dans les années quatre-vingt-dix 107
La remise de la paroisse aux prêtres diocésains 109
La mission de Bidzar (1970-1996) 109
La fondation de la mission et l'arrivée des Oblats polonais 110
Les activités missionnaires dans les années quatre-vingt 112
Le développement des activités dans les années quatre-vingt-dix 113
La mission de Poli. 114
La mission de Fignolé. 119
La mission de Ndingtiré 121
La mission de Karna 125

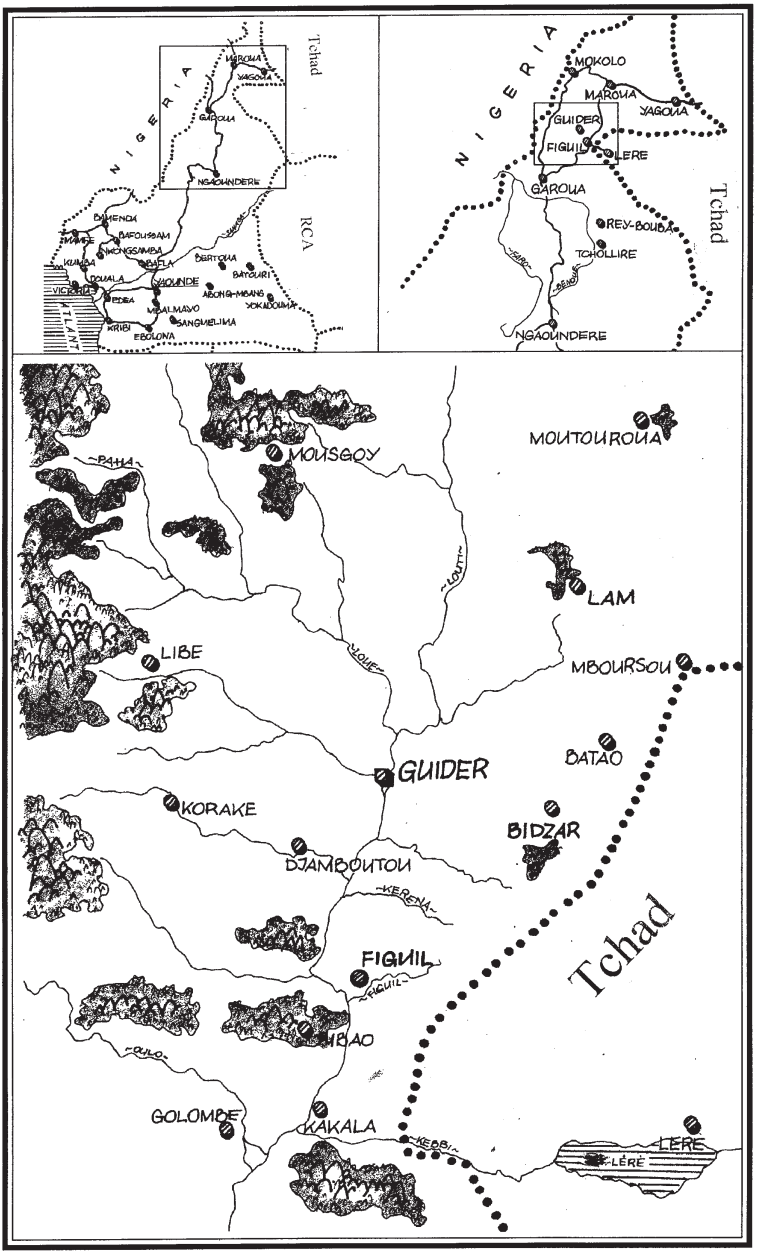
L'évêché de Yokadouma 128
La mission de Salapoumbé 130

Chapitre III: Travail des Missionnaires Oblats polonais dans les structures oblates 135
1. La fondation et le développement de la Province du Cameroun-Tchad 135
La fondation et le développement de la Délégation de Figuil 136
La recherche de missionnaires en Pologne 137
Les controverses juridiques 138
La fondation du « Groupe dit polonais ». 139
L'érection de la Délégation de Figuil 140
L'administration de la Délégation 142
La création des structures oblates autochtones 143
La fondation des séminaires 144
Les maisons de formation des Missionnaires Oblats 146
Les premiers Oblats africains au Cameroun 148
La fondation de la Province du Cameroun 149
Oblats polonais dans la Province du Cameroun 151
Les caractéristiques de l'œuvre missionnaire des Oblats polonais . . . 153
Les communautés chrétiennes de base 154
Les catéchistes autochtones. 156
Les mouvements et associations apostoliques. 158
Les initiatives d'inculturation 160
Le service auprès des malades. 163
L'éducation scolaire et extrascolaire 165
Le développement des conditions de vie de la population locale 167
L'engagement en faveur de la justice et de la paix 168
La recherche linguistique 170

Bibliographie 173
Documents pontificaux 173
Documents des missionnaires, du clergé local et de leurs collaborateurs 173
Autres sources. 196
Littérature auxiliaire 198


Cameroun
l'archidiocèse
le diocèse
Nigeria
Maroua-Mokolo
Yagoua
Tchad
Garoua
N'Gaoundéré
Bamenda
Bafoussam
RCA
Nkongsamba
Bafia
Bertoua
Kumba
Buea
Doumé
Douala
Yaounde
Mbalmayo
Sangmélima
RGE
Gabon
Congo

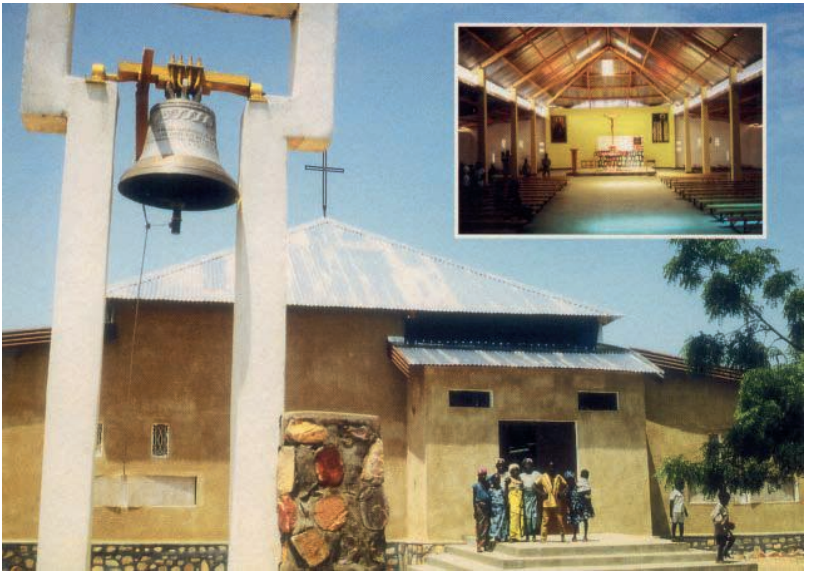

Cameroun
Tchad
RCA
NIGERIA
MAROUA
YAGOUA
GAROUA
NGAOUNDERE
BAMENDA
BAFOUSSAM
MAMBE
NKONGSAMBA
KUMBA
BAFLA
BERTOUA
BATOURI
DOUALA
YAOUNDE
VICTORIA
ABONG-MBANG
EDEA
MBALMAYO
YOKADOUMA
SANGMELIMA
KRIBI
EBOLOWA
ATLANT
N'Djamena
KOUSSER
NIGERIA
MORA
MOKOLO
BOGO
MAROUA
MINDIF
YAGOUA
MANDAMA
LAM
MOUTOUROUA
KAELE
DOUROUM
GUIDER
BIDZAR
FIGUIL
LERE
Tchad
PALA
GAROUA
BIBEMI
LAGDO
BERE
BEKA
REY BOUBA
MADINGRIN
TCHAMBA
NDINGTIRE
FIGNOLE
POLI
TCHOLLIRE
MBE
KARNA
TOUBORO
NGAOUNDERE


NIGERIA
Tchad
RCA
MAROUA
YAGOUA
GAROUA
NGAOUNDERE
BAMENDA
BAFOUSSAM
MAMBE
NKONGSAMBA
KUMBA
BAFLA
BERTOUA
BATOURI
DOUALA
YAOUNDE
ABONG-MBANG
VICTORIA
EDEA
MBALMAYO
YOKADOUMA
KRIBI
SANGMELIMA
EBOLONA
ATLANT
MOKOLO
GUIDER
FIGUIL
LERE
REY-BOUBA
TCHOLLIRE
NGAOUNDERE
MOUTOUROUA
MOUSGOY
PAHA
LOUTI
LAM
LIBE
LOUE
MBOURSOU
BATAO
GUIDER
KORAKE
BIDZAR
DJAMBOUTOU
KERENA
FIGUIL
UBAO
OULO
GOLOMBE
KAKALA
KEBBI
LERE
LÉRÉ

L'actuelle église de Figuil. (Photo : G. Rosa OMI).

L'actuelle église de Figuil. (Photo : J. Kobzan OMI)

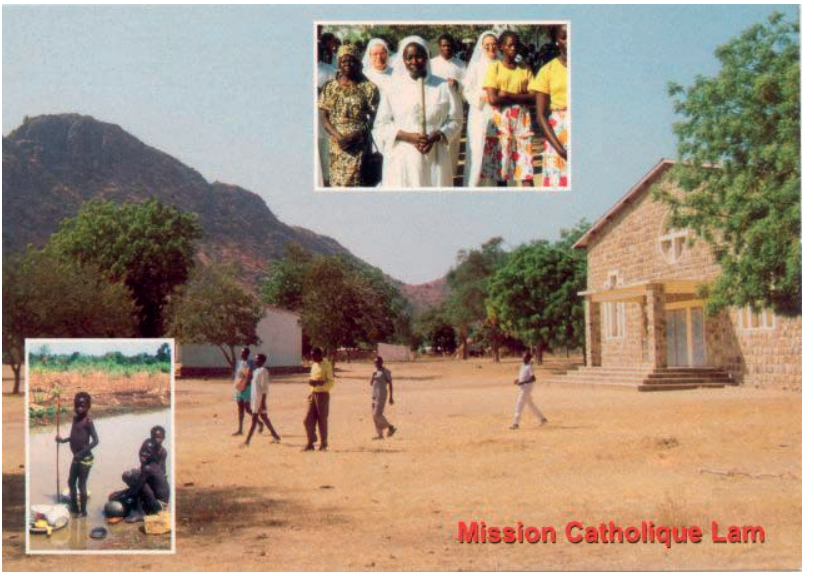
L'actuelle église de Figuil. (Photo : G. Rosa OMI).



Boula Ibib

L'église de Tcholliré. (La carte postale, J. Różański OMI).

L'église de Guider. (Photo : Archives OMI, Poznań, Pologne).



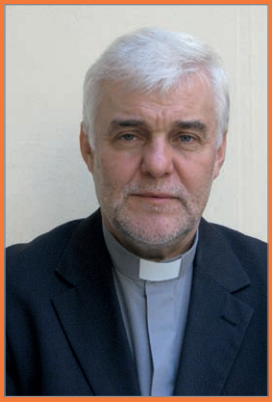
L'église de Lam. (La carte postale, J. Różański OMI).

La mission de Ndingtiré.

La cathédrale de Yokadouma. (Photo : J. Kalinowski OMI).

Les premiers Oblats polonais á Figuil : 1er rang, de g. à dr. : P. Eugeniusz Juretzko, P. Paweł Michalak, P. Józef Leszczyński ; 2e rang, de g. à dr. : P. Tadeusz Krzemiński, P. Czesław Szubert. (Photo : Archives OMI, Poznań, Pologne).

Communauté des Oblats polonaise, á Figuil, en 1986
(Archives OMI, Poznań, Pologne).



L'auteur – Jarosław Różański, né en 1961 à Bilgoraj (Pologne), prêtre oblat, missiologue.
Études: Il a étudié au Grand Séminaire d'Obra (Pologne). Il a terminé ses études de langue et littérature polonaises à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań et la missiologie à l'Académie de Théologie Catholique de Varsovie.
Missions et fonctions : 1987-2005 comité de rédaction « Misyjne Drogi » (bimensuel de la Province de Pologne des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée). Dans les années 1991-1993 le séjour dans le Nord du Cameroun. Depuis octobre 1999, il travaille à la Faculté de Théologie de l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie, où il est directeur de la section de missiologie.
Publications : Il est l'auteur de plus d'une douzaine de livres et de nombreux articles scientifiques, entre autres : « Misje a promocja ludzka » (Missions et promotion humaine) - 2001 ; « Wokół koncepcji inkulturacji » (Autour du concept d'inculturation) - 2008 ; « Kościół katolicki w dialogu z tradycyjnymi religiami afrykańskimi » (L'Église catholique en dialogue avec les religions traditionnelles africaines) – 2020.

Le livre : La mission des Oblats de Marie Immaculée au nord du Cameroun est l'une des plus belles pages, encore largement méconnue, de l'histoire de cette congrégation. En soixante ans, dans cette région à peine touchée par l'évangélisation, cinq diocèses dynamiques ont vu le jour - quatre au Cameroun et un au Tchad - avec leurs propres traditions, un clergé local, des communautés religieuses, un grand nombre de fidèles, ainsi que des institutions chrétiennes.
À l'automne 1946, un premier groupe de 16 missionnaires Oblats arrive sur le terrain qui leur a été confié. Dans les années cinquante, le nombre de missions a très rapidement augmenté. Après le Concile Vatican II, en raison du manque de vocations dans les provinces oblates de France, l'activité missionnaire dans le Nord-Cameroun connait des changements fondamentaux. Des missionnaires d'autres nationalités sont venus travailler dans l'Église de Garoua, entamant le processus d'internationalisation et d'enrichissement des méthodes pastorales. Une contribution particulière a été apportée par les Oblats de la Province de Pologne.

ISBN 978-88-909864-9-9
9 788890 986499